L'ILLUSTRATION HORTICOLE.

Je dirai comment l'art embellit les ombrages,
L'eau, les fleurs, les gazons et les rochers sauvages!

QK1
I31
1868
v. 15

L'ILLUSTRATION HORTICOLE,

JOURNAL SPÉCIAL

DES SERRES ET DES JARDINS,

OU

CHOIX RAISONNÉ DES PLANTES LES PLUS INTÉRESSANTES SOUS LE RAPPORT ORNEMENTAL,

COMPRENANT

LEUR HISTOIRE COMPLÈTE, LEUR ÉTYMOLOGIE, LEUR SYNONYMIE, LEUR DESCRIPTION COMPARÉE, LEUR FIGURE, LEUR CULTURE, ETC., ETC.;

RÉDIGÉ PAR

CH. LEMAIRE,

Professeur de Botanique; Membre honoraire et correspondant de diverses Sociétés savantes,

ET PUBLIÉ PAR

AMBROISE VERSCHAFFELT,

Horticulteur; Éditeur de la *Nouvelle Iconographie des Camellias.*

Quinzième Volume.

(OU CINQUIÈME DE LA DEUXIÈME SÉRIE.)

Mo. Bot. Garden.
1893

GAND,

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE E. ET S. GYSELYNCK,

Rue des Peignes, 38.

—

1868.

Le dépôt exigé par la loi a été fait.

Etab Lith de L. Stroobant, à Gand.

A. Verschaffelt, publ.

LILIUM LEICHTLINII *HOOK. F.*

Japon (Plein_air).

L'ILLUSTRATION HORTICOLE.

(Te XV DE L'OUVRAGE ENTIER, OU V DE LA DEUXIÈME SÉRIE.)

Planche 540.

LILIUM LEICHTLINII.

LIS DE LEICHTLIN.

ÉTYM. Voyez ci-dessus, *Illustration horticole*, Te IX, Pl. 338.

LILIACEÆ § EULILIEÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*, Tum X, sub Pl. 353 : de Historia, Mythologia, *locos citatos*, ad Auctorumque Operum, Figurarum, Poetarum Carmina, etc., prolationes ibidem à nobis expositas, adire veli, Lector amice benevole et studiose.

Sicut et olim præcipue in *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe*, Te Ier, p. 222 (1845), sub *Lilium testaceum* LINDL., nec non *Illustr. hortic.* Tum IX (1862), sub *Lilium auratum*.

CHARACT. SPECIF. *L. Caule* 2-3-pedali gracili glaberrimo 1-floro (*V. bifloro, et etiam amplius, ut dicitur*); *foliis* alternis sparsis lineari-lanceolatis 3-4-poll. longis ¼ poll. latis acutis sessilibus subernerviis ima basi ad insertionem utrinque pilosulis v. villosulis; *flore* nutante 4 poll. diametro; *perianthii foliolis* e basi oblongo lanceolatis obtusis revolutis, *exterioribus* angustioribus, *interioribus* basim versus 2-cristatis 2-carinatisve pubescentibus, omnibus aureis purpureo-maculatis; *filamentis* stramineis; *antheris* brunneis. J. D. HOOK. l. i. c. (*excepl. phr. parenth.*)

Lilium Leichtlinii J. D. HOOK. Bot. Mag. t. 5673. November 1867. Tabula nostra, *ex natura* in Hort. A. Versch., 540.

Les Lis, plantes presque cosmopolites, se trouvent un peu partout, en Europe, en Asie, dans l'Amérique du nord; nous n'en connaissons pas en Afrique et en Australie; mais c'est surtout au Japon qu'ils se rencontrent en abondance; et surtout dans les jardins, où, malheureusement, on les a hybridés, de manière à n'en plus pouvoir reconnaître les vraies espèces type.

La charmante espèce, dont nous traitons, provient de ce dernier pays, où l'a observée le premier M. J. G. Veitch, qui a, comme nous l'avons fait remarquer à plusieurs reprises, exploré récemment ces contrées, au grand avantage de la Botanique et surtout de l'Horticulture.

M. Hooker, qui en donne une belle figure et la description, la considère comme inédite, et dit qu'elle lui a été seulement communiquée *ad determinandum* par MM. Veitch, en juillet dernier (1867). Elle a fleuri également à la même époque dans l'établissement de notre éditeur, où malheureusement des circonstances indépendantes de notre volonté nous ont empêché de l'examiner. Les formes florales rappèlent en général celles d'une foule d'autres espèces à segments

périanthiens révolutés, et le coloris, les panachures ponctuées de plusieurs autres, entr'autres des *L. tigrinum* et *auratum*, le roi des Lis (Voir ci-dessus, *Illustr. hortic.*, Te IX, Pl. 338). Selon l'auteur anglais, sous quelques rapports elle ressemble surtout au premier, *dont elle diffère* non seulement par le coloris (ce qui ne serait pas un caractère suffisamment caractéristique), mais par un habitus gracieux, *des feuilles éparses, et des crêtes à la base des segments internes!* En écrivant ceci, notre savant confrère avait oublié sans doute de consulter les auteurs; en effet, chez le *L. tigrinum* les feuilles sont également éparses, et les divisions internes du périanthe portent, de la base et jusque près du sommet, des crêtes nectarifères beaucoup plus évidentes que dans l'espèce comparée. De plus, tout en partageant l'opinion de M. Hooker, sur la beauté de son *L. Leichtlinii* (dont il dit : *charming graceful habit*), rappelons aux amateurs le port superbe du *L. tigrinum*, ses très grandes et très nombreuses fleurs en pyramide; celui en question paraît biflore, ou plus?

Bien qu'il en ait dû, comme nous l'avons dit, la communication à MM. Veitch, l'auteur l'a dédié à M. Max Leichtlin, amateur (?), dans le Grand-Duché de Bade, *qui se voue spécialement à l'élucidation par la culture des nombreuses espèces et races de ce noble genre de plantes bulbeuses* (1).

En voici une description, dont nous empruntons en partie les éléments à M. J. D. Hooker :

***Bulbe** (**tacuit !**) ; **tige** haute d'un mètre environ, grêle, cylindrique, glabre, sauf aux articulations foliaires; là quelques poils de chaque côté. **Feuilles** alternes-éparses, sessiles, subdistantes, linéaires-elliptiques, acuminées, étalées, récurves, longues (adultes?) de 0,10 à 0,12 et plus, sur 0,01 de large, d'un vert pâle, luisant, à nervation obsolète. **Fleur** unique (on en a vu deux ailleurs !), panachée, **de 4 pouces de diamètre,** dit l'auteur; mais mesurées exactement d'après le beau dessin de M. Fitch, **si exact toujours,** nous les trouvons **larges de 0,09 centimètres, sans la courbure des divisions,** qui mesure elle-même chacune 0,03 1/2 **au moins;** donc : divisions périanthiennes **étendues,** environ 0,15!!! de diamètre total : mesures observées également par notre excellent artiste! (**Voir figure ci-contre**). Le coloris est d'un beau jaune peu foncé, ponctué de très nombreuses maculines d'un pourpre marron pâle. Révolutés, **ut mos,** comme nous l'avons dit, les segments (les externes plus étroits) présentent, **ut mos** aussi, de la base jusqu'au milieu, au moins deux rangées de crêtes irrégulières, ondulées (nectaires des anciens botanistes !), mais peu évidentes, à ce qu'il semble. **Etamines** blanchâtres, rien de spécial; **style** renflé au sommet en massue et à peine trilobé.*

Plein air! rien à craindre de nos hivers! ou, par précaution : châssis froids ou couverture de feuilles en hiver.

(1) Nous avons dit à plusieurs reprises, quand il s'agissait des Lis, que ces plantes étaient en général dans une bien regrettable confusion, une confusion presque inextricable. Nous émettions le vœu de voir susciter un amateur *instruit et zélé,* mais *botaniste,* qui s'occupât d'élucider la question, et disions que le *seul* moyen d'y arriver, était la culture par le semis. Puisse notre vœu se réaliser, comme nous en concevons l'espoir, d'après l'annonce que nous donne M. J. D. Hooker.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand. A. Verschaffelt, publ.

EPIDENDRUM ATROPURPUREUM *WILLD. Var* ROSEUM. *REICHB. F*

Guatemala (Serre_chaude).

EPIDENDRUM ATROPURPUREUM, VAR. ROSEUM.

ÉPIDENDRE A FLEURS NOIRES-POURPRÉES, var. *à labelle rose.*

ÉTYM. Voir notre *Jardin fleuriste*, Tᵒ Iᵉʳ, Pl. 81.

ORCHIACEÆ § EPIDENDREÆ §§ LÆLIÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *E. Pseudobulbi* oblongi seu *obpyriformes* (1) nitidi di-tri-phylli. *Folia* ligulata apice attenuata nunc ultra pedalia. *Pedunculus* usque bipedalis nunc uni-ramulosus superne nunc flexuosus basi vaginis quibusdam vestitus. *Bracteæ* triangulæ minutæ. *Ovarium* gracile longipedicellatum sepalis longius. *Perigonium* carnoso-coriaceum patulum magnum. *Sepala* a basi lato-cuneata sensim oblongo-dilatata obtuse acuta. *Petala* longius cuneata brevius oblonga. *Labelli* ima basi gynostemio adnati trifidi *laciniæ* posticæ oblongo-triangulæ antrorsæ gynostemium involventes (*ut mos!* RÉD.), media sinubus angustis separata circularis seu transverse ovata apice biloba lateribus hinc sinuata. *Callus* rhombeus medio foveatus antice evanescens a labelli *basi in basin* (sic!) laciniæ mediæ. *Gynostemium* transverse anceps. *Anthera* retusa emarginata.

Perigonium *virens purpureo adspersum demum* (*nunc ab initio*) *atropurpureum*. Labellum *lacteum macula in basi purpurea seu violacea, in varietate nostra, roseo-purpureum.*

E. affine *E. phœniceo* LINDL. et *bifido* AUBLET. Rhachi lævi subsimplici, labelli trifidi laciniis posticis triangulis parvis gynostemium transverse anceps involventibus, lacinia media obcordata maxima, callo baseos foveato antice sensim evanescente, albo basi purpureo maculato.

REICHB. f. l. i. c.

Epidendrum atropurpureum WILLD. Spec. Pl. IV. 115. LINDL. Gen. et Spec. Orch. 14. REICHB. f. in WALP. (MUELLER) Annal. VI. 344.

— *macrochilum* HOOK. Bot. Mag. t. 3534. LINDL. Bot. Reg. misc. 85 (1840).

— — *albo-purpureum* CH. MORR. Annal. Soc. Agric. et Bot. Gand, II. Pl. 86.

— *atropurpureum* β *roseum* REICHB. f. Bonplandia, II. 91.

— — *roseum* BATEM. Orch. Mex. et Guatim. 17. PAXT. Mag. of Bot. XI. p. 243. NOB. in Fl. d. S. et des J. de l'Eur. IV. Pl. 372. REICHB f. Pescatorea, Icone sine Nº *Cymbidium cordigerum* HUMB. et Kth, N. G. et Sp. t. 341.

EX REICHB.!

Huic referenda ad comparandum pariter sequentia sunt : *Epidendrum phœniceum* LINDL. var. *vanillosmum* NOB. in *Flore d. S. et d. J. de l'Eur.* Tº IV, Pl. 306 (janvier 1848). V. quoque, ut synonymon (?) *E. Grahami* W. HOOK. Bot. Mag. t. 3885, et etiam maxime affine *E. calocheilo* W. HOOK. Bot. Mag. t. 3898.

Synonymia vero a NOBIS tota *revisa et completa.*

Tabula nostra 541.

L'habitat géographique de la belle plante dont il s'agit paraît être considérable; ainsi on la signale à la fois dans le Guatimala, la Nouvelle-Grenade, le Venezuela, et, dit-on, probablement dans les Antilles (2); mais le fait n'a rien d'extraordinaire, ces vastes contrées ne sont pas tellement distantes les unes des autres, que les mêmes plantes ne s'y trouvent pas, comme le prouvent une foule de végétaux qui leur sont communs; enfin, l'espèce en question sera probablement aussi trouvée dans quelques contrées voisines ou

(1) Lege *obpiriformes!* V. supra eodem in hoc opere hujus verbi *Pirus*, nec *Pyrus*, orthographiam recte restitutam, diversis in locis, et præsertim. Tum IX, note (3) sub Pl. 335; ibid. ad *Etymologiam*, Pl. 339. Dans le texte (*Poire Beurré de Ghélin*) sous cette dernière citation, le lecteur trouvera quelques intéressantes poésies qui prouvent notre rectification.

(2) Ce dernier habitat serait confirmé, si, comme le pense M. Reichenbach, cet *Epidendrum* a pour synonyme l'*E. Duboisianum* ACH. RICH. In RAMON DE LA SAGRA, *Hist. fisica, polit. et nat. de la Isla de Cuba;* partie botanique, p. 238.

intermédiaires, comme l'Yucatan (1), le Honduras, Caracas, Carthagène, Santa-Martha, etc., etc.

De ces patries diverses dépend sans doute les variations considérables de coloris que l'on remarque chez elles. Ainsi, M. Reichenbach en cite plusieurs : l'espèce prototype, dit-il, a des fleurs d'un vert brunâtre, à labelle blanc, strié de pourpre à la base (*Bot. Mag.* l. s. c.); chez la variété *roseum* (planche ci-contre), elles sont d'un pourpre violacé, à labelle d'un rose vif; une autre a des fleurs blanches; une quatrième, vraiment ravissante (*sic !*), à fleurs purpurines et à labelle rose, etc. « Cette dernière, ajoute le célèbre orchiologiste allemand, introduite du Guatimala par Skinner, a été retrouvée par M. Wagener, qui la regarde comme une espèce très distincte et particulière aux hautes régions des montagnes. Nous n'avons pu, pour notre part, y découvrir des caractères spécifiques tranchés. » Si elle n'est pas encore introduite dans les cultures, il serait bien désirable de pouvoir *quam primum* y admirer cette *ravissante* plante.

Quant aux diversités de coloris que présente l'Épidendre en question, il n'y a rien là, pas plus que sa dispersion géographique étendue, qui puisse étonner nos lecteurs. Tant de fois déjà nous avons eu occasion de leur signaler de semblables faits.

N'oublions pas de citer, avantage qui en rehaussera encore les mérites, l'odeur suave qu'exhalent ses fleurs. Nous ne pensons pas qu'il soit utile d'en donner ici une description botanique. La figure ci-contre, imitée de celle de la *Pescatorea*, et surtout l'excellente phrase diagnostique que nous reproduisons ci-dessus, d'après M. Reichenbach, nous semblent bien suffisantes pour l'illustration de la belle variété dont nous entretenons nos lecteurs.

Terminons en disant, d'après le botaniste que nous citons, que la plante (le type, sans doute) a été découverte originairement par l'illustre de Humboldt, en compagnie de Bonpland (et non *Bompland, ut scripsit*), entre Santa-Barbara et Puerto-Cabello, dans le Venezuela; que c'est d'après les échantillons conservés dans son herbier que Willdenow, le premier, la nomma et la décrivit; et que d'après les lois *aussi justes que sévères* de priorité, après *examen sérieux*, M. Reichenbach lui appliqua le nom primitif qui lui appartenait et qu'elle doit désormais conserver.

Nous n'avons rien de particulier à signaler ici quant à la culture de notre plante; elle n'est autre que celle des Orchiées mexicaines, requérant seulement une *bonne chaleur* en hiver, pour former et développer leurs fleurs; après cette importante phase de leur vie, la serre tempérée, sinon même dans des saisons favorables le *plein air*. Tenue en corbeille suspendue ou même simplement sur bois, avec un peu de sphagnum à la base, une *mouillure* raisonnée, etc., *tout ira bien*.

(1) Au sujet de la prononciation de l'Y, voir ci-dessus notre opinion *grammaticale*, T^e^ XIII, Misc. p. 90.

MARANTA BARAQUINII (Ch. Lem.)

Brésil (Serre-chaude)

P. Stroobant, ad nat. pinx. in Horto Verschaf.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

MARANTA BARAQUINII.

MARANTE DE BARAQUIN.

ÉTYM. V. ci-dessus, *Illustr. hortic.*, T° II, Pl. 74.

MARANTACEÆ (vel CANNACEÆ).

CHARACT. GENER. In præsenti Scientiæ statu, propter Generum Specierumque *Marantacearum* definitionem ac circumscriptionem hucusque pessimas, sicut et maximam confusionem, hos nunc proferre perinopportunum esset.

Evolvenda tamen, ad lucem quamdam in his tenebris adhibendam, opera sequentia : *Maranta :* PLUMIER, Gen. Pl. Amer. p. 36. LINNÉ, Gen. N° 5. AUBLET, Guiane, I. p. 34. LESTIB. Observ. sur les Mus., les Scitam., etc., 47. Pl. VIII. fig. I-II. Mém. Soc. r. Sc. de Lille (1839), et Annal. d. Sc. nat.... LAMRCK, Illustr. t. 1. Dict. Encycl. bot. (sub *Galanga !*) 587. ROSCOE, Linn. Trans. VIII. t. 20. f. 2. ROEM. u. SCHULT. I. 1. 14 et seq. Mant. ad vol. I. p. 1. (ROXB. Asiat. Research. XI. etc.) 8 et seq. HEGETSCHW. Scit. t. 4. f. 23—28. BLUME, En. I. 36. NEES, Linn. VI. t. 3. WALL. Pl. as. rar. t. 286. Bot. Mag. t. 2398. VELLOZO, Fl. flum. I. 6-13. ENDL. Gen. Pl. 1642. MEISN. Gen. Pl. 389 (292).

CHARACT. SPECIF. *M.* Humillima dense cæspitosa, rhizomate subterraneo ramoso; foliorum petiolis omnibus radicalibus brevibus cylindricis longe imbricatim lateque vaginantibus, ad apicem breviter liberis inflatulis molliter breviter que ac dense villosulis, villulis horizontalibus; laminis ovato-lanceolatis obliquis abrupte acuminatis, basis acutato-rotundatæ marginibus plicato-elevatis; lateribus inæqualibus; venis densis parallelis; facie superiore glabra (inferiore tomentosula) fere tota latissima duplici macula argentea eleganter venulis parallelis tenuissimis interrupta occupata ad margines sinuato-erosa margines mediumque intense lucideque virentia solummodo liberanti; racemis (vidi vestigia !) folia paulo superantibus radicantibus; floribus albis; etc.

Maranta (genuina species !) **Baraquinii** NOB. Tabula nostra 542.

Malgré quelques remarquables travaux de plusieurs botanistes modernes, l'intéressant ordre des Cannacées ou Marantacées, composé cependant d'un très petit nombre de genres (*Thalia*, *Maranta*, *Phrynium*, *Calathea*, *Myrosma* et *Canna*), est encore *dans les ténèbres*, non quant à la structure physiologique, parfaitement élucidée par plusieurs d'entre eux, mais quant à la définition et à la circonscription des genres qui doivent en faire partie. Est-ce la faute des botanistes? non! Dans le but d'une élucidation des espèces, si gracieuses, si belles, qui sont renfermées dans ces genres, il leur faudrait avoir sous les yeux toutes ces plantes en *fleurs et en fruits, à l'état vivant.* A L'ÈTAT VIVANT, disons-nous, *parce qu'en état de dessiccation, de macération plus tard*, ad describendum, *quelque savant que soit le botaniste, quelque habile que soient les manipulations auxquelles il se livrera dans ce but, il lui est à peu près impossible, tant est grand le retrait des organes floraux de ces plantes, de les restituer dans un état normal et tel qu'il puisse les définir convenablement.*

Ainsi, dans l'occurrence qui s'offre à nous au sujet de la plante qui

va nous occuper, on a confondu volontiers, dans les jardins surtout, les espèces de *Phrynium* avec les *Maranta*, et même avec les *Calathea*, etc.; et cependant il nous semble que ces plantes sont parfaitement distinctes, et génériquement et spécifiquement. Ainsi, par exemple : caractère important et facile à apprécier : les MARANTÆ *sont absolument acaules; leurs feuilles, leurs racèmes floraux, de même radicants, naissent des feuilles les plus inférieures; les* PHRYNIA *sont réellement caulescents* (tiges florales annuelles ou bisannuelles !), *ramifiés, portent de fleurs éparses, en panicules lâches; les* CALATHEÆ *sont le plus généralement caulescentes, quelquefois même très élevées; leurs fleurs sont rassemblées en un court épi, dans d'amples bractées cucullées*, etc.

Qu'il nous soit permis de faire ici une réflexion tristement philosophique! La Botanique systématique renferme aujourd'hui plus de *cent vingt à cent trente mille plantes distinctes*, non comprises les variétés *vraies* (nous excluons donc les variétés jardiniques), bien connues, et qu'on peut consulter, examiner, dans les riches herbiers, tels que ceux du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, de Berlin, de Kew, de MM. De Candolle et Boissier, à Genève, etc., etc., *où on en trouvera encore bon nombre à déterminer*. Soit donc environ deux cent mille plantes! Quel botaniste au monde, fut-il un *décuple Linné*, et vécut-il autant que Mathusalem, pourrait se tirer scientifiquement d'un tel capharnaüm? On nous dira : mais tel ou tel botaniste s'occupe spécialement de telle ou telle famille! C'est vrai! mais postérieurement, sinon simultanément, tel autre défait complétement l'ouvrage de ses devanciers ou de ses contemporains. *Qui a raison?*

Or, quelque soit le nombre des plantes aujourd'hui connues, ce nombre, grâce aux continuelles explorations des voyageurs-botanistes dans toutes les parties du globe, les plus inaccessibles même, et dont le pied de l'homme n'avait jamais encore foulé le sol, ce nombre s'augmentera sans cesse. Rappelons aussi cet axiome incontestable, que l'*un des premiers* (SINON LE PREMIER !) nous avons émis : *la Nature chaque jour, par les vastes moyens dont elle dispose, les oiseaux, les vents, les insectes, etc., crée des espèces, des variétés. et même des* GENRES, *par hybridation spontanée!*

Nous regrettons de devoir dire ce qui suit : les autres Sciences naturelles, relatives aux corps organiques, quant à la différence numérique des êtres qu'elles contiennent, beaucoup plus circonscrites (*Mammalogie*, *Ornithologie*, *Erpétologie*, *Ichthyologie*, *Entomologie*, *Conchyliologie*, *Malacologie*, etc.), peuvent, par cela même, être facilement et commodément fixées; mais la *Botanique systématique?* Jamais! *Demain, l'ouvrage d'aujourd'hui démolit l'ouvrage d'hier*. Amis lecteurs, ceci doit vous rappeler cet épisode (excusez la comparaison, assez juste, toutefois) tirée de l'ODYSSÉE du divin Homère, *l'ouvrage de Pénélope* (tant et tant de fois cité par les écrivains et passé à

l'état d'adage) : épisode que nous reproduisons, *quant au fait principal*, bien que peut-être nous l'ayons déjà cité ailleurs (1).

Mais laissant là, malgré son extrême importance, un sujet si compliqué, et que de longues dissertations pourraient à peine effleurer, avec preuves à l'appui, nous revenons à nos moutons.

L'*Illustration horticole* a déjà (hélas! *grosso modo* et rien moins que scientifiquement : *non est nostra culpa!*) décrit, sous le nom de *Maranta*, quelques belles plantes bien dignes, par leur beauté foliaire, d'attirer et de fixer le choix des amateurs; ce sont entr'autres : *M.? Warscewiczii* (Illustr. hortic. I. Pl. 7); —? *regalis* (ib. II. Pl. 74); —? *Van den Heckei* (*Phrynium!* X. Pl. 380); —? *splendida* (*Phrynium!* XIII. Pl. 467-8; —? *roseo-picta* (XIII. Pl. 508); —? *illustris* (XIV. Pl. 515); etc.

La plante, dont il est ici spécialement question, nous paraît être une espèce *genuina* du genre *Maranta*, dont le type est, selon nous, la *M. bicolor* KER, du *Botanical Register*, Pl. 786. Outre celles qui, rangées improprement ailleurs, devront y être réunies, nous en devons mentionner une fort belle et fort intéressante, la *M. trifasciata* NOB., que nous avons par erreur jadis décrite (2) sous le nom de *Phrynium trifasciatum*, et la même certainement que M. K. Koch a décrite longtemps après, sous *les mêmes noms* (App. Sem. Hort. ber. 1854. *V.* WALP. *Annales* [MUELLER], VI. 36), et qui la croyait inédite.

La *M. Baraquinii* a été découverte dans les contrées boisées et humides que baigne l'immense fleuve des Amazones (dit aussi le Maragnon, l'Orellana), par M. Baraquin, notre correspondant, dont on ne saurait trop louer le zêle et l'activité, auquel on doit déjà tant de belles plantes, entr'autres ces admirables variétés (ou espèces) de *Caladium*, qui font l'orgueil de nos serres; aussi éprouvons-nous une vive satisfaction en la lui dédiant.

---

(1) Il faut lire dans l'*Odyssée* même ce long et intéressant épisode, au sujet d'Ulysse, de Pénélope, et de Télémaque, leur fils; nous devons forcément nous restreindre au fait principal auquel nous fesons allusion Pendant l'absence de plus de vingt ans d'Ulysse, son mari, Pénéloppe, harassée, poursuivie par de nombreux poursuivants qui la voulaient prendre en mariage, promit enfin d'en choisir un, mais après l'achèvement d'un ouvrage à l'aiguille qu'elle avait sur un métier! Or, pour éluder leurs ardentes poursuites, elle défaisait la nuit ce qu'elle avait fait le jour.

Ὡς ἐφάμην · τοῖσιν δ' ἐπεπείθετο θυμὸς ἀγήνωρ.
Ἔνθα κέν ἠματίη μὲν ὑφαίνεσκον μέγαν ἱστόν,
Νύκτας δ' ἀλλύεσκον, ἐπὴν δαΐδας παραθείμην.
Ὡς τρίετες μὲν ἔλαθον ἐγώ. . . . . Etc.

ὈΔΥΣΣΕΙΑΣ ΡΑΨΩΔΙΑ Τ. Vers. 148-150.

Ainsi parlai-je (Pénélope), et leur orgueil s'y conforma. Alors pendant le jour je tissais une grande *toile;* mais pendant la nuit, à la lueur des lampes, je la défesais. Cela dura trois ans..... (ἐγώ!).

Le même fait est raconté dans une précédente *Rapsodie*, et à peu près dans les mêmes termes, mais non par elle.

(2) Voir notre *Hortus Van Houtteanus*, fasc. I. p. 9. 1845, livre dont il n'a paru que deux cahiers (avec FIG.!) (1845).

La belle figure ci-annexée donnera aux lecteurs une juste idée de l'élégance toute spéciale de la dite plante, dont nous jugeons inutile de donner une description, en raison surtout de la diagnose spécifique que nous en citons en tête de cet article; et comme nous pouvons garantir l'exactitude de la planche, on constatera avec nous la double, ample et admirable panachure d'un blanc d'argent, qui décore la surface des feuilles et qu'interrompent seulement de ténuissimes vénules de la couleur du fond.

Disponible chez notre éditeur dès ce printemps (1868).

MISCELLANÉES.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Begonia rosæflora (1). *Begoniaceæ.*

Charmante espèce, découverte et introduite dans l'établissement paternel par M. J. G. Veitch, qui la trouva à « douze mille pieds d'élévation dans les Andes du Pérou. » Elle a fleuri pour la première fois depuis dans le dit établissement au mois de juillet de l'an dernier (1867).

Elle est fort voisine du *B. Veitchii* J. D. Hook. (V. ci-dessus, Te XIV. Misc. p. 77) et du *B. Clarkei* (Bot. Mag. t. 5680 (2)). Elle est entièrement acaule; ses feuilles, par conséquent toutes radicales, sont assez petites, réniformes-arrondies, concaves, veinées-bullées, radiées, crénelées-dentées aux bords, et là lignées de rouge et légèrement poilues; portées par de robustes pétioles succulents. Les scapes, nombreux et sortant de la souche, et quatre ou six fois plus longs que les pétioles, sont dressés, légèrement velus, et se terminent par trois grandes fleurs d'un beau rose (*V. la diagnose*).

Les *B. Veitchii*, *rosæflora* et *Clarkei* sont éminemment ornementales par leurs grandes fleurs richement colorées de rouge ou de rose. Toutes trois semblent être, pour ainsi dire, constituer *une nouvelle race* dans le nombre déjà si considérable de leurs congénères. Les deux premières ne réclament pendant nos durs hivers que l'abri d'une serre tempérée; la troisième un peu plus de chaleur.

---

(1) *B.* (§ *Huszia*) Acaulis; *foliis* omnibus radicalibus crasse petiolatis orbiculari-reniformibus basi profunde 2-lobis concavis, marginibus recurvis lobulatis dentatis ciliatis rubro-marginatis, supra nervis radiantibus impressis bullatis subtus pallidis, nervis robustis pilosis; *stipulis* membranaceis; *scapis* erectis robustis laxe villosis rubris subtrifloris; *bracteis bracteolis*que oblongis obtusis; *floribus* breviuscule pedicellatis 5-petalis (4, *ex figura!*); *petalis* læte roseis orbiculatis emarginatis; *filamentis* liberis; *antheris* brevibus latis obtusis; *ovario* triloculari piloso; *placentis* bifidis et lobulatis undique ovuliferis; *stylis* 3-2-furcatis, cruribus fascia papillosa torta cinctis. J. D. Hook. l. i. c.

Begonia rosæflora J. D. Hook. Bot. Mag. t. 5680. December 1867.

(2) Superbe plante également, dont nous nous occuperons dans une de nos prochaines *Miscellanées*.

P. Stroobant, ad. nat. pinx. in Horto Versch.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

CHRYSANTHÈMES D'AUTOMNE.

(nouvelles variétés).

1. Mme La Baronne d'Ulimbert. — 2. Fibreto. — 3. Mme de Sabatier. — 4. Mr de Soulages. — 5. Mme La Comtesse de Mons. — 6. Attila. — 7. Mr Astie.

Semis — France.

A. Verschaffelt, publ

Planche 543.

CHRYSANTHÈMES NAINS D'AUTOMNE.

Etymologie et notes diverses, au sujet de ces plantes, voyez ci-dessus, Pl. 272, 298, 370, 413, 451, et *notamment* Pl. 492.

On ne saurait trop recommander ces sortes de plantes, dans le but *forcé* de l'ornementation des jardins, à une époque où toute verdure, toutes fleurs y disparaissent sous le souffle désastreux de l'aquilon, qui bientôt fera dire avec Spagnoli :

Tellus sub sterili languet adusta gelu.

Ainsi, avant que les gelées sévères viennent enfin tout anéantir dans les jardins, comme dans les bois et les champs, les Chrysanthèmes seuls persistent et offrent encore leurs gracieuses calathides aux couleurs diverses et aux nuances si délicates, jusqu'en décembre, dans les hivers relativement doux et non précoces.

Cum Boreas gelidam spirat ab axe nivem.

Mais comme il est facile de prévoir le contraire, quelles agréables ressources offrent ces plantes pour l'ornement des serres froides et des appartements, pour la confection des bouquets, si l'on a eu la précaution d'en relever les touffes avec soin pour en préserver les fleurs d'une destruction inévitable, malgré la rusticité remarquable des plantes en question.

Outre l'élégance de leurs fleurs (calathides ou capitules, comme on voudra), nous pouvons citer encore l'odeur balsamique qu'exhale leur feuillage, quand on le froisse entre les doigts : odeur, laquelle, certes, ajoute au mérite général de ces Chrysanthèmes.

Nos lecteurs jugeront, par l'inspection de la planche ci-contre, où se trouvent exactement figurées sept variétés, si nous avons eu raison d'écrire ce qui précède; toutes seront livrables au printemps de cette année (1868) chez notre éditeur, qui, comme les précédentes, les a acquises de M^me^ veuve Lebois.

Glanures [1].

AVIS IMPORTANT.

⁂ Nous croyons devoir rappeler que la *grande Exposition internationale d'Horticulture de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand* aura lieu du 28 mars au 4 avril prochain. La Société inaugurera dignement ainsi le vaste annexe qu'elle vient de faire con-

(1) Sous ce titre, en même temps que nos Miscellanées générales, nous publierons désormais diverses nouvelles, que nous *glanerons* çà et là, et qui nous paraîtront devoir intéresser nos lecteurs.

struire, en vue de ces solennelles Exhibitions, et qu'on doit surtout à la généreuse initiative de son Président, et de quelques membres zélés. Nous espérons bien voir concourir *en grand nombre* à cette imposante solennité florale les Amateurs et les Horticulteurs du continent et de l'Angleterre; aussi doivent-ils déjà commencer à préparer les plantes qu'ils se proposent de nous faire admirer. (Consulter pour les conditions le programme, qu'on peut se procurer chez notre éditeur ou chez le secrétaire-adjoint, M. Ed. Claus, rue Digue de Brabant.)

*** Le plus important, le plus beau des jardins botaniques coloniaux, jardin où étaient rassemblées, cultivées *con amore* toutes les richesses intertropicales du globe, le jardin de Calcutta, vient d'être, pour la deuxième fois en peu d'années, tout récemment complètement bouleversé, ruiné de fond en comble par un terrible cyclone, qui a anéanti le peu qui avait résisté à la première catastrophe; quelles pertes pour la Science et l'Horticulture!

*** Le même cyclone, dont nous parlons ci-dessus, et qui paraît avoir fait le tour du globle, en des proportions plus ou moins désastreuses, dans cette année 1867, si féconde en catastrophes de toutes sortes, a renversé, brisé la grandiose serre de l'Exposition universelle de Paris, détruit, dispersé une foule de magnifiques végétaux, qu'on avait espéré y abriter pendant cet hiver : pertes presque irréparables pour la ville, à qui ces plantes et cette serre appartenaient.

*** C'est avec regret que nous devons annoncer la cessation au premier janvier de cette année, de la *Revue de l'Horticulture*, fondée et dirigée par M. Barral (Voir ci-dessus, *verso*, Pl. 524). On en annonce la fusion avec le *Journal de l'Agriculture*, dirigée par le même écrivain : nous souhaitons vivement que cette combinaison réussisse.

*** Il en est de même du *Neerland's Plantentuin*, rédigé par M. J. A. Oudemans, professeur-directeur du Jardin botanique d'Amsterdam, et publié à Groningue. Il cesse de paraître dès le premier janvier de cette année; c'était un ouvrage de luxe, dont déjà trois années avaient parues. C'est une perte bien regrettable pour l'Horticulture en général, pour la Hollande en particulier, pays cependant si riche en plantes exotiques vivantes de toutes provenances, introduites surtout de son riche Jardin botanique de Buitenzorg, et dont pouvait largement s'alimenter une telle publication; un pays, où certes les Amateurs ne font pas défaut!!!

En outre, depuis plusieurs années aussi a cessé un autre excellent recueil, publié à Leide, sous le nom de : *Flore des jardins du royaume des Pays-Bas*, dont les fondateurs étaient feus Siebold et De Vriese.

Espérons que, comme le Phénix, il naîtra bientôt de ces cendres, quelqu'autre recueil qui fasse honneur à ce pays (où les sciences sont en si grand honneur et si dignement représentées) et dont on dise :

Supremis moriens nascitur illa rogis.

MISCELLANÉES.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Calceolaria pisacomensis (1). *Scrophulariaceæ.*

M. Hooker, fils, en donnant de la plante dont il va être question une courte description et une belle figure, dit « qu'elle est certainement la plus belle calcéolaire qui ait été introduite depuis bien des années. On en doit la découverte au voyageur-botaniste distingué Meyen, qui la rencontra dans les environs d'Aréquipa, au Pérou; mais l'honneur de son introduction en Europe revient à M. J. G. Veitch; et c'est d'après un individu, qui en a fleuri en août de l'année dernière, dans la maison d'horticulture de ce nom, qu'elle a été décrite et figurée, comme nous venons de le dire.

Une observation se présente sous notre plume avant de continuer cet article, et qui renouvelle tous nos regrets, toutes nos doléances, bien des fois déjà exprimés par nous dans ce recueil et ailleurs, au sujet d'une foule de plantes, qui disparaissent peu à peu des collections, pour faire place à des *fouffes* (2), bien loin de les valoir. Ainsi M. J. D. Hooker, de son côté, exprime les mêmes regrets; il dit : « Pas moins de trentre-trois BELLES espèces de Calcéolaires ont été figurées dans le *Botanical Magazine*, toutes d'après des échantillons vivants autrefois en Angleterre, et dont probablement aujourd'hui une demi-douzaine à peine existent dans les collections. » Puissent ces paroles donner à réfléchir aux amateurs sérieux (3).

---

(1) *S. caule* robusto stricto erecto superne *ramis* et *inflorescentia* pubescentibus v. furfuraceo-tomentellis; *foliis* breviter petiolatis ovatis obtusis, marginibus recurvis grosse irregulariter crenatis supra rugosis minute scaberulis, subtus glandulo-pubescentibus; *cymis* in axillis superioribus suberectis umbellatim multifloris; *floribus* erectis gracile pedicellatis; *calycis lobis* late ovatis subacutis; *corollæ* rubro-aurantiacæ; *lobio superiore* margine reflexo, *inferiore* magno adscendente calceiformi, antice sublobulato. J. D. HOOK. l. i. c.

Calceolaria pisacomensis (*) MEYEN, Reise u. die Erde, 1. 469. WALP. N. A. N. C. XIX. Suppl. I. 396. Rep. III. 162. J. D. HOOK. Bot. Mag. t. 5677. Dec. 1867.

(2) Ce mot n'est pas de nous, mais, comme nous l'avons dit ailleurs, nous l'adoptons volontiers, parce qu'il exprime parfaitement notre pensée et le fait en lui-même; il vaudrait la peine d'être introduit dans la langue française.

(3) Nos livres systématiques en enregistrent au moins une centaine, sans compter les variétés *spontanées !*

(*) Le nom spécifique, comme l'indique sa terminaison ....*ensis*, est évidemment celui de la localité où la plante a été découverte; ne pouvant vérifier le fait dans l'ouvrage original, force nous est de le passer sous silence, à l'instar également de l'auteur anglais, qui, lui, se contente de traduire : *Calceolaria orange red !*

Il fait remarquer à ce sujet que, s'il est impossible à tel ou tel établissement privé de conserver toutes les plantes, il est du devoir des grands établissements publics, comme dans les jardins botaniques de Kew, par exemple, de les collectionner et de les cultiver! C'est ce que nous avons dit maintes et maintes fois nous-mêmes. Quels immenses services retireraient de cette conservation indispensable, par l'étude, la comparaison, et la Science et l'Horticulture! Hélas! quels jardins botaniques publics pourrions-nous citer qui aient compris ce premier devoir, résultant même de leur fondation? Voici la description que donne de cette calcéolaire le savant **directeur des Jardins de Kew :**

« Grande plante (mesure non indiquée!), robuste, dressée, vivace. *Tiges* glabres inférieurement, pubescentes ou subtomenteuses ensuite, obtusément quadrangulaires. *Feuilles* subsessiles, ovées-cordées, obtuses, finement scabres en dessus, poilues-glanduleuses en dessous, longues d'un à deux pouces; à bords récurves, grossièrement et irrégulièrement crénelées. *Cymes* ombellées, multiflores, subdressées, disposées en grand nombre dans toutes les aisselles supérieures. *Fleurs* brièvement pédicellées, d'un riche jaune orangé, passant à un brillant rouge orangé. *Lobes calycinaux* largement ovés. *Lèvre supérieure* de la corolle petite, réfléchie; l'*inférieure* grande, ascendante, en forme de soulier ou de pantoufle, obsolètement lobée en devant. »

Pour avoir une juste idée de la forme et du coloris ces fleurs, nous dirons qu'elles rappèlent assez bien celles de l'*Impatiens Jerdoniæ*, décrite et figurée dans ce recueil, T^e I^er, Pl. 9. (*Serre froide* en hiver.)

Coburgia trichroma (1). *Amaryllidaceæ.*

Cette magnifique plante bulbeuse est encore une de celles qui ont disparu depuis longtemps des collections, ou qui du moins y est devenue d'une rareté extrême. Introduite avant 1838 en Angleterre, par feu J. Maclean, qui l'avait découverte dans les ravins et les précipices rocheux des Andes du Pérou, et l'avait envoyée de Lima à W. Herbert, de célèbre mémoire bulbeuse, chez qui elle avait fleuri

(1) *C. Bulbo* subglobosa, *squamis* (*correctius* tunicis!) externis brunneis; *foliis* 2-pedalibus $\frac{1}{2}$-$\frac{3}{4}$ poll. latis carinatis obtusis pallide viridibus scapum subæquantibus; *spathis* oblongis obtusis pedicellis superantibus; *floribus* 4-pollicaribus pendulis, *tubo* basi gracili demum ampliato coccineo, *lobis* oblongo-lanceolatis tubo 4-ties brevioribus intus roseis extus dorso fascia viridi (*V. dans le texte!*) notatis. J. D. Hook. *except. parenth.*

Coburgia trichroma W. Herb. in Bot. Mag. t. 3867. Bot. Reg. Misc. p. 52 (1842). Kunth, Enum. V. 647. J. D. Hook. Bot. Mag. t. 5686. Januari 1868.
Pancratium trichromum Llave et Lex. Nov. Veg. Descr. t. 20.
Chrysiphiala trichroma Schult. Syst. VII. 907.

en 1840, et qui la détermina et la décrivit en 1841 (*l. i. c.*). Elle paraît avoir été introduite et cultivée au Mexique, car Llave et Lexarza l'ont décrite sous le nom de *Pancratium trichroma* (lisez *trichromum*) comme provenant du Michoacan.

La figure qu'en avait donnée le *Botanical Magazine*, exécutée évidemment d'après un individu chétif et malingre, était bien loin de donner une idée, même approximative, de la beauté réelle de la plante ; aussi M. J. D. Hooker a-t-il eu cent fois raison d'en faire exécuter une nouvelle, d'après laquelle on peut juger de ses mérites exceptionnels, ampleur florale et coloris *quadruple*, qui vient en contradiction apparente avec le nom spécifique (nous allons expliquer cela), aussi frais qu'élégant.

En voici une brève description (*ex auctoribus et figura*) : *Bulbe* globuleux à la base, de 0,06-8 de diamètre, bientôt prolongé en un col foliaire, dont les tuniques, vestiges des anciennes feuilles, restent tronquées et embrassantes. *Feuilles* 5-6, *contemporaines* des fleurs, longues de 0,45 à 0,60 de longueur, sur environ 0,02-3 de diamètre, légèrement glaucescentes. *Scape* dressé, ferme, subcylindrique, à peu près aussi long que les feuilles. *Spathe* 4-6-folié. *Fleurs* 4-6-penchées (*ut in genere*), longues de plus de 0,12, tube compris ; celui long, grêle et peu à peu dilaté (mais toujours étroitement), pour s'épanouir en un assez large limbe étalé. Son coloris, d'un rouge écarlate, se prolonge jusque sur les six divisions du limbe ; mais sur chacune d'elle, près du sommet (nous nous fions pour cette description à l'exactitude *ordinaire* de l'artiste anglais, M. Fitch), il offre une courte macule verte, laquelle tout-à-coup se prolonge en violet ; le limbe proprement dit est d'un rose tendre ; *étamines* d'un jaune orangé ; *style* exsert ; *stigmate* globuleux.

Dans cette description le botaniste doit s'effacer devant le *descripteur horticole!*

LES SÉLAGINELLES CULTIVÉES (*Suite* (1)).

16. Selaginella Ludoviciana Braun, Rev. N° 3.

Tiges de 6 à 9 pouces de long, continues, subdressées, peu ramifiées ; divisions larges d'environ deux lignes ; feuilles les plus grandes distantes, étalées, largement ovées-oblongues, aiguës, dentées, dilatées et arrondies à la base du côté supérieur ; les plus petites ovées-acuminées, apprimées sur la tige, la pointe récurve ; épis lâches, irréguliers ; bractées égales, dressées-étalées.

Très voisine de la *S. apus*, dont elle est considérée comme variété dans la Monographie de Spring ; mais ses tiges sont plus longues, et pas autant zigzaguées ; les tiges et les feuilles d'une texture plus ferme, les dernières d'un vert plus foncé et finement dentées. Découverte par Drummond dans les États-Unis du Sud.

(1) Voir ci-dessus, T° XIV, Misc., p. 81, 87, 103.

17. — **suberosa** Spring, l. c. II. 252. — *rubricaulis* Hort.

Tiges hautes de 6-9 pouces, continues, herbacées, copieusement ramifiées; branches lâches, copieusement pennées, à rameaux simples ou fourchus; divisions larges de deux lignes ou plus; feuilles les plus grandes modérément serrées, étalées, linéaires-oblongues, plus larges au côté supérieur qu'à l'inférieur à la base et là plus arrondi; bord presque entier ou faiblement denticulé; les plus petites dressées, lancéolées-acuminées; épis lâches; bractées les plus grandes semblables aux feuilles étalées; les plus petites ovées-acuminées, appliquées.

Tiges épaisses, mais fragiles et herbacées dans leur texture, de couleur paille ou rougeâtre. C'est la seule espèce cultivée, avec la suivante, qui appartienne à la section § Bractées dimorphes. Dans son habitus général, elle ressemble surtout à la *S. ciliata*, mais les feuilles en sont beaucoup plus étroites et non ciliées, dont le bord inférieur non courbé, si la plante est entièrement dessèchée. Spontanée dans l'Inde orientale, la Péninsule de Malacca, où se trouvent de nombreuses espèces très voisines, inconnues encore ici (Angleterre!) à l'état vivant.

18. — **stenophylla** A. Braun, Rev. N° 31.

Tiges de 6-9 pouces de hauteur, continues, assurgentes, modérément fermes, assez copieusement branchéiées; branches ascendantes bipennées, dont les ramules lâches, distants; divisions larges de deux lignes ou plus; feuilles les plus grandes toujours plus larges au sommet, espacées entre elles, linéaires-oblongues, légèrement courbées au sommet; côté supérieur dilaté et arrondi à la base; bord denticulé; les plus petites ovées-acuminées, appliquées; épis courts, lâches; bractées inférieures, externes plus larges que les supérieures, lancéolées, toutes dressées-étalées, apprimées.

Très voisine de la précédente; mais dont la texture plus ferme; les bractées moins distinctement dimorphes, plus pointues, et toutes dressées-étalées; coloris vert pâle; racines atteignant quelquefois jusqu'aux deux tiers de la tige. Nervure d'un vert pâle, saillant distinctement en dessous de la base au sommet. Mexique.

Troisième groupe. *Dressées. Tiges érigées, mais* habitus *non distinctement arborescent, à racines saillantes seulement près de la base.*

19. **Selaginella Willdenowii** Baker. *Lycopodium Willdenow.* Dew. Bot. Suppl. III. 525. Hook. and Grév. Ic. Fil. t. 57. *S. lævigata* Spring, l. c. II. 137. A. Braun, l. c. N° 17. *Lycopodium lævigatum* Willd. non Lamk.

Tiges continues, grimpant à six et dix pieds de hauteur, à branches lâchement étalées, longues d'un à deux pieds, dont les ramules pyramidaux bipennés inférieurement; divisions larges de deux ou trois lignes; feuilles, les plus grandes, serrées, linéaires-oblongues, presque étalées, obtuses, entières, carrées ou auriculées à la base, d'un vert foncé; dont le côté supérieur plus dilaté; les plus petites appliquées, semblables; épis courts, denses, grêles, carrés.

La seule grande espèce grimpante du groupe, et cultivée souvent dans les jardins sous le nom de *S. cæsia arborea*, dont elle est voisine par ses couleurs irisées, ses feuilles entières, obtuses, mais dont les deux côtés ne sont pas entièrement égaux. La maîtresse-tige, dans les individus bien cultivés, est tout-à-fait ligneuse, et de la grosseur

du petit doigt; les feuilles des branches principales sont très distantes et non loin d'être uniformes. Péninsule de Malacca? (Malaya!), Indes orientales. C'est le *Lycopodium lævigatum* de Willdenowii, mais antérieurement Lamarck avait donné ce nom à une autre espèce, qui serait bientôt décrite.

20. — **inæqualifolia** Spring, l. c. II. 141 (1). A. Braun, l. c., N° 16, *Lycopodium inæqualifolium* Hook. and Grév. Bot. Misc. II. 301.

Tiges continues, dressées, hautes de douze à dix-huit pouces, dont les branches retombent en bas (*reaching down...*), et presque ou tout-à-fait à la base; mais dont les plus inférieures faiblement composées; les supérieures étalées, serrées, copieusement bipennées, à divisions dernières allongées, larges de deux, deux et demie lignes; feuilles, les plus grandes, très rapprochées, étalées-dressées, oblongues, aiguës; côté supérieur un peu plus étroit que l'inférieur, mais plus arrondi à la base; les plus petites obliquement ovées-aristées, appliquées. Épis serrés, rigides, grêles, carrés.

L'*habitus* général de cette plante la fera promptement distinguer de toute autre espèce. La couleur du feuillage est d'un vert foncé, et la nervure est continue du sommet à la base. Les divisions sont remarquablement rétrécies vers le haut, au-dessous de la base des épis. Même patrie que la précédente.

21. — **Lobbii** Hort.

Tiges continues, hautes d'un pied et demi à deux, dont les branches retombent jusqu'en bas et presque ou tout-à-fait jusqu'à la base; les inférieures peu composées, les supérieures pubescentes, régulièrement pennées, à ramules serrés, allongés, ordinairement simples, ou les plus inférieurs fourchus; divisions larges de $\frac{3}{4}$ de pouce; feuilles, les plus grandes, étalées-dressées, subfalciformes, larges d'une ligne, à bords entiers, l'inférieur le plus large; tous deux arrondis à la base; les plus petites ovées-falciformes, aristées, convergentes; épis *non observés*.

Très belle plante, importée de Bornéo par M. Lobb. Nous ne la trouvons décrite nulle part et n'en avons qu'un échantillon à notre disposition. La régularité de ses ramifications pennées rappèle celle de la *S. Wallichii*, mais en général son habitus est celui de la *S. inæqualifolia* J. G. B. (V. ci-dessous, note (1)).

(*La suite au prochain N°.*) J. G. B.

Un mot au sujet du SERISSA FŒTIDA.

Nous avons dans notre Tome X (Pl. 368) fait un travail complet et rectificatif au sujet de cette gracieuse plante, trop peu répandue dans les collections, et dont nous avons recommandé chaudement la jolie variété, à feuilles bordées de jaune d'or.

Dans cet article, nous avons discuté la valeur du nom spécifique, dit qu'aucun auteur (à notre connaissance du moins) n'en avait expliqué la signification, d'une façon conforme à la vérité : tous en général indiquant comme siége de l'*odeur fétide* que l'on reprochait à la plante, les jeunes pousses et les boutons à fleurs; *rien de moins exact!* et un habile praticien vient de nous révéler *ce secret* (*de Polichinelle!*) si longtemps resté inexpliqué : cette odeur est exhalée par les racines dudit *Serissa*, quand on les froisse entre les doigts, et rappèle celle à peu près identique de certains *Acacia*.

(1) Il doit y avoir ici une erreur : la plante décrite sous ce nom par Spring n'a rien de commun avec celle dont il s'agit.

Glanures.

(Suite ; voir ci-dessus, au bas du texte de la Planche 543, sous ce titre :

AVIS IMPORTANT.)

*** Un journal d'horticulture parisien cite comme une invention *toute nouvelle* le remplacement dans les châssis en bois de la traverse inférieure par une en fer! C'est une véritable plaisanterie! il y a longtemps que la chose est pratiquée.

*** On lit dans la *Revue horticole* du 16 décembre dernier, page 464, un article de M. Naudin, où notre savant confrère cite, dans les serres du Duc de Northumberland, à Syon-House, une seconde fructification d'un *Cocos nucifera*, fait aussi rare que remarquable en Europe; nous avons déjà dit quelques mots à ce sujet (V. ci-dessus, T^e^ XI, Misc. p. 5) : on sait quelles difficultés se sont opposées, jusqu'ici du moins, à une culture normale de ce Palmier; mais on fait dire à M. Naudin que l'un de ces fruits (tous deux parvenus presque jusqu'à maturité) mesurait : *dans un sens* 50 *centimètres de diamètre, et* 36 *dans l'autre!* après seulement quatorze mois de naissance; un Coco d'*un mètre cinquante centimètres* dans un sens, sur *cent huit centimètres* de l'autre! Quel Coco! Certes, M. Naudin n'a pu écrire cela! On sait de plus que les fruits du *Cocos nucifera*, ce grand nourrisseur, ce grand *vétisseur*, ce grand *abriteur* (*pardon des barbarismes!*) de plusieurs millions d'hommes, sont disposés en grappes au nombre de six à dix : jugez du poids et de la masse! Or, les plus gros Cocos, provenant du pays natal, que nous ayons examinés, ne mesuraient que 0,64 dans le double sens longitudinal (*points extrêmes* du sommet à la base récurve interne) et 0,65 de circonférence horizontale! C'est déjà fort joli! (1)!

ERRATA, OMISSIONS, RECTIFICATIONS.

Dans notre précédent volume (T^e^ XIV), page 99, ligne 19 (*Végétation de l'Australie*), nous avons écrit : *nous laissâmes de côté* (we miss) ces magnifiques *Cyatheæ*, etc. Il nous fallait dire : *nous* (manquons!) *ne possédons dans cette partie du pays* (*we miss there...!*).... Du reste, ce verbe *to miss* a diverses significations, et le texte anglais est là rien moins *que clair*.

Nous nous sommes aperçus à une seconde lecture, *après coup*, de notre erreur, au moment même où un bienveillant correspondant nous la signalait. Or, maintes et maintes fois, nous l'avons dit et le répétons volontiers, dans une œuvre aussi sérieuse que la nôtre *nous mettons tout amour-propre sous nos pieds* (Voir encore à ce sujet notre note finale du T^e^ XIV), quand il s'agit de réparer toute erreur que nous aurions commise, et que l'on veut bien nous signaler.

Dans la même livraison (décembre), 2^e^ verso, Pl. 537, ligne 8, fin du vers latin, une lettre *tombée* nous fait dire *Diana* pour *Dianam;* tous nos lecteurs ont sans doute déjà fait cette correction.

(1) Pourquoi aussi fait-on écrire *l. c.* à M. Naudin *Anœchtochilus* pour *Anœctochilus?*

Dans l'Horto Versch.

PASSIFLORA (S.?) TRIFASCIATA *CH. LEM.*

Para (Brésil), Serre-chaude.

A. V[illegible] pinx.

Planche 544.

PASSIFLORA TRIFASCIATA.

PASSIFLORE A MACULE TRIFIDE.

ÉTYM. Voir notre *Jardin fleuriste*, T° II, sub Pl. 114.

PASSIFLORACEÆ § .....?

CHARACT. GENER. et DIVISIONES. V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIF. *P.* (§ ?). *Caule* volubili elongato-gracili acute anguloso imperspicue puberulo, reliquis glaberrimis; *petiolis* 1-3-poll. subtus angulosis supra planiusculis basim versus inflatulis incurvato-patentibus eglandulosis; *stipulis* minimis linearibus eglandulosis; *cirris* perlongis sæpe arctissime obvolutis; *foliis* tenuibus ætate sat amplis eglandulosis alte basi subcordato-rotundato-trilobatis glaberrimis, *lobis* ad basim conjugatis idcirco limbum subpeltatum efficientibus obtusis, mediano majore, supra læte roseo trifasciato-coloratis, infra obscure ex toto violaceis (V. textum gallicum); *nervis* tribus supra impressis subtus eminentibus sicut et secundariis *nervulis* supra late subbullato-anostomosantibus, marginibus integris subundulatis; ad basim in sinu extremo nervorum lateralium glandulis duabus parvis translucidis subtus excavatis obtuse cuneiformibus (1); *floribus* nondum observatis.... (2).

Passiflora trifasciata Nob. Tabula nostra 544.

Nos lecteurs, pouvant se fier à l'exactitude de la figure ou *du portrait* (cette expression SE GLISSE désormais dans la nomenclature horticole!) ci-contre, diront avec nous, que c'est là une magnifique plante : laquelle, par son admirable coloris foliaire (*que nous garantissons*), peut rivaliser avantageusement de beauté avec quelque autre plante à feuillage coloré que ce soit, si même aucune d'elles peut l'emporter sous ce rapport, et, surtout, quand il s'agit de plantes grimpantes.

Nous en devons la découverte et l'introduction, l'an dernier, 1867, en Belgique, à notre zélé et infatigable voyageur-botaniste Baraquin, qui l'a trouvée dans les mêmes contrées, d'où il nous a envoyé déjà tant de richesses végétales. Et notre heureux éditeur la met dès ce printemps dans le commerce (1868) en jolis individus. Nous n'en avons point encore observé les fleurs, mais M. Baraquin nous assure qu'elles sont assez grandes et belles, blanches et exhalant un arôme suave. Toutefois, aussitôt que nous aurons pu les voir, nous nous empresserons de les figurer *en vignette*, pour en faire part à nos lecteurs (2). En outre, quant à l'espèce, nous la regardons comme absolument inédite, et notre phrase spécifique la décrit suffisamment, quant au port et au feuillage.

Notre tâche en attendant sera complète, en traitant maintenant du mérite principal qui distingue si éminemment notre plante : le

(1) Vidimus ex centrali parte infera liquorem quemdam stillantes.

(2) Cet article était déjà *composé* et prêt à *paraître*, lorsque nous nous apercevons que la plante est *en boutons* (15 février). Nous devrons donc revenir sur ce sujet, et d'écrire et figurer même, s'il y a lieu, les fleurs de cette splendide Passiflore.

charmant coloris qui *en panache* les feuilles! coloris, qui subit trois phases principales. Dans la première jeunesse, les feuilles, peu ou

point colorées en dessous, sont largement et irrégulièrement peintes de blanc en dessus ; peu à peu le blanc devient rose, puis rougeâtre,

puis enfin même cocciné, tandis qu'en dessous d'abord il est d'un violet pourpré sombre, passant plus tard au brun marron mat. Enfin, dans le déclin de la feuille adulte, la belle teinte rouge de la surface pâlit de plus en plus et passe au blanchâtre.

Cette magnifique panachure borde largement, d'une façon très irrégulière et érosée, les trois nervures principales de la surface, et en même temps sur ses flancs errent quelques maculines isolées; en dessous, le coloris indiqué est absolument entier et uniforme.

Nous pouvons donc en cette occurrence, en toute connaissance de cause, la recommander, et dire avec Ovide :

Conscia mens *recti* famæ mendacia ridet.

Et sur ce, amateurs de bon goût, empressez-vous d'orner vos serres chaudes de notre *P. trifasciata*, et faites-la grimper autour des colonnettes et le long des vitres de votre serre chaude : *vous nous remercierez du conseil!*

MISCELLANÉES.

PHYSIOLOGIE VÉGÉTALE.

Dans la *Belgique horticole* (1867, p. 306), notre excellent confrère, M. Ed. Morren, parle d'un Œillet, qui, dans son jardin, a porté des fleurs (pleines) de coloris différents, et dont il donne la figure. Ce fait de *dichroïsme* n'a rien en soi d'extraordinaire, on l'observe dans une foule de plantes, et notamment chez les Camellias. Il fait observer que les opinions sur les causes qui le produisent sont controversées. Il dit à ce sujet : « *Un savant, d'une grande autorité* (1), *a soutenu dans une réunion, où nous avions l'honneur de nous trouver, que ces variations de couleur chez les Rosiers, dont il parlait, provenait d'une soudure de racines; s'il y a sur un Rosier des roses blanches et des roses carmin, c'est qu'un Rosier à fleurs blanches aurait greffé ses racines quelque part avec celles d'un Rosier dont les fleurs sont ordinairement roses.* » Il rejète, avec raison, selon nous, une opinion aussi.... *singulière*, et attribue le fait à la grande loi naturelle de l'atavisme (voir à ce sujet, *Illustr. hortic.* Te X, misc. p. 1, et surtout la note qui se trouve au bas du texte). Il s'agit évidemment ici de Rosiers greffés sur Eglantiers. Or, comment supposer qu'une soudure de racines de sauvageons, entre eux, puisse produire un dichroïsme floral? Elle ne saurait agir sur la greffe! Du reste, il en serait de même sur des Rosiers francs-de-pied.

Nous le répétons et c'est notre croyance, comme celle de notre habile confrère, il y a là, par les fécondations naturelles ou artificielles, *atavisme*, duquel naissent successivement, non-seulement des êtres à fleurs dichroïques sur le même individu, mais des êtres dont le feuillage lui-même, etc., participera des différences de leurs ascendants. ***Errare humanum est!***

(1) Nous ignorons complètement *qui!*

SACCOLABIUM BLUMEI, VAR. MAJUS.

SACCOLABE DE BLUME, var. *plus grand.*

ÉTYM. V. ci-dessus, *Illustr. hortic.*, Te XIII, Pl. 493.

ORCHIACEÆ § VANDEÆ §§ SARCANTHÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem ;* sicut et synonymiam.

CHARACT. SPECIF. *S.* Foliis longis canaliculatis arcuatis acutis mucronatis; racemis pendulis densifloris obtusis æqualibus; sepalis ovatis; petalis oblongis duplo angustioribus; labelli calcare compresso obtusiusculo intus pubescente; lamina oblonga rotundata ciliata emarginata utrinque costata. LINDL. l. i. c.

Saccolabium Blumei LINDL. Bot. Reg. misc. 115 (1841). et Sert. Orchid. t. 47.

Rhynchostylis retusa BLUME, Bijdr. 296 (286?). Sphalmate scripsit b. auct. *Rhynchostylis.* Tabell. XLIX. sicut REICHB. f. in WALP. Annal. VI. 887. Etc. ubi variet. divers. indicatæ (ut species distinctæ sicut b. BLUMEUS).

? *Epidendrum retusum* L. Sp. Pl. 1351.

Limodorum retusum SWARTZ, Nov. Act. Upsal. VI. 80.

Aerides retusum EJUSD. in SCHRAD. Diar. 233 (1799).

Saccolabium Blumei majus : foliis latioribus supra et subtus vittis viridibus notatis, racemis longioribus crassioribusque; floribus majoribus REICHB. (?) in *Pescatorea,* icon sine N°.

Tab. nostra 545 (paulo deminuta!).

Originaire de Java, des Philippines et du Moulmein, d'où l'a reçue M. A. Verschaffelt, et probablement d'autres parties de l'Inde et de ses archipels, cette magnifique plante a fait et fera toujours sensation dans toutes les collections de plantes de cette magnifique et anomale famille.

N'ayant point encore eu l'occasion de l'observer en fleurs, nous croyons devoir reproduire ici le texte qui lui a été consacré dans la *Pescatorea,* l. c. :

« Il est peu d'Orchidées, dans la culture, qui ne se présentent sous des états divers, soit pour la dimension des fleurs ou des organes de végétation, soit pour l'intensité du coloris. Cette disposition à l'extrême variabilité du coloris règne surtout dans les genres *Cattleya, Lælia, Odontoglossum, Aerides, Saccolabium.* Quelques espèces même, comme les *Cattleya Mossiæ, Lycaste Skinneri, Vanda tricolor* (ETC.!), sont tellement polymorphes, qu'il est difficile d'en trouver deux exemplaires pareils.

» A mesure que le goût pour ces magnifiques plantes se développe, et que l'émulation s'accroît en proportion des succès acquis dans la culture des plus belles formes, il devient important de choisir parmi les variétés d'une même espèce, celles qui se distinguent par la richesse de la floraison ou du coloris. A ce titre, on peut hardiment recommander le vrai *Saccolabium majus.*

» Nous disons *vrai,* parce que sur bien des plantes données

Etab, Lith, de L, Stroobant, à Gand,

A, Verschaffelt publ,

SACCOLABIUM BLUMEI MAJUS. *LINDL.*

Moulmein (Serre-chaude.)

comme telles, il en est peu qui soient autres que des variétés insignifiantes du *Saccolabium Blumei*, sinon tout simplement le type ordinaire introduit de Java chez MM. Loddiges avant 1841. Mais le *S. Blumei majus* a des feuilles beaucoup plus larges, très distinctement rayées sur les deux faces. Les inflorescences, trop grandes pour entrer tout entières dans le cadre de cet ouvrage (1), mesurent de 0,70 à 0,75 de largeur ; les fleurs ont jusqu'au double des dimensions de celles du *S. guttatum*, seule espèce, dont les plus belles variétés puissent rivaliser avec la forme ici figurée. »

Il n'est peut-être pas inutile de reproduire ici l'*article culture*, sans doute publié l. c. par M. Linden, fort compétent en cette occurrence, et qui corrobore ce que nous avons écrit nous-même différentes fois à ce sujet.

« ..... Beaucoup de chaleur et d'humidité (surtout dans l'atmosphère) pendant la végétation. Repos en novembre, décembre et janvier : période pendant laquelle la plante forme ses boutons. La végétation commence en février; la floraison *tombe* d'ordinaire en mai et souvent une seconde fois en août et septembre. Il est facile, du reste, de changer ces époques de floraison, en laissant la plante se reposer plus ou moins longtemps; et pendant ce repos, elle peut sans danger rester dans une serre chaude ordinaire ou dans la serre aux Orchidées mexicaines. Mais dès que la tige et l'inflorescence commencent à s'allonger, elle réclame une bonne chaleur soutenue, sans quoi les fleurs ne s'épanouissant pas régulièrement, l'ensemble de l'inflorescence perdrait beaucoup de sa beauté. »

Glanures.

*** Nous avons ci-dessus cité des mesures fantastico-diamétrales au sujet d'un Coco obtenu par la culture en Angleterre; nous les rectifions ici par des mesures un peu plus naturelles : nous lisons, p. 1165, *Gardener's Chronicle*, 1867 : « Les deux fruits (en question!) paraissent avoir atteint toute leur grosseur et arriver à leur maturité. Le plus gros mesure *dix-huit pouces de circonférence* sur *douze environ de longueur* » (soit donc 0,46 + 0,32 dans un sens, ou en tout 0,64 : diamètre longitudinal doublé). Voir à ce sujet notre article ci-dessus, ***Miscellanées*** (***Glanures***), p. 6.

L'individu qui fleurit et fructifie pour la deuxième fois n'a que deux mètres de hauteur, non compris la noble *crête* de son plumeux feuillage, et il est encore en pleine floraison en ce moment.

(1) La *Pescatorea* est cependant *in-folio;* pas n'est besoin de faire remarquer que de notre côté nous avons dû réduire quelque peu ladite inflorescence, pour nous conformer à notre format, lequel est néanmoins *très grand in*-8°.

Planche 546.

CAMELLIA MADAME A. VERSCHAFFELT.

Ternstrœmiaceæ § Camellieæ.

A nos bienveillants Lecteurs, salut, et avis : nous croyons absolument inutile de répéter, chaque fois qu'il sera de nouveau question de Camellia, les notes toujours identiques, toujours les mêmes, en ce qui regarde l'*étymologie*, les *caractères du genre*, les *caractères spécifiques* (ceux-ci *impossibles*). Toutefois, quant à l'étymologie, nous renvoyons à la discussion raisonnée que nous en avons faite ci-dessus, T° X, Pl. 349, *Camellia bella Romana* (1).

Les variétés du Camellia, lancées dans le commerce surtout depuis quelques années, deviennent très nombreuses, *beaucoup trop nombreuses* même, nous l'avouons volontiers; aussi, quand il s'agit d'en former une collection, le choix en est-il extrêmement embarrassant, difficile.

L'*Illustration horticole* aime à penser que ce choix peut comprendre, sans hésitation, les variétés qu'elle a publiées jusqu'ici, une trentaine environ, figurées de 1854 à 1857 (volumes I à XIV); et a-t-elle voulu, pour justifier ce que nous venons de dire, en publier une nouvelle, laquelle, nous n'en saurions douter, ravivera encore le goût des amateurs pour ce magnifique genre de plantes, par l'élégance suprême, la distinction rare de ses fleurs. Aussi notre éditeur l'a-t-il dédiée à son aimable épouse, Madame Ambr. Verschaffelt. Elle disputera la palme de la beauté aux *meilleures* variétés connues jusqu'ici, telles que les *C. Lavinia Maggi*, *Bononiana*, etc., etc.

Cette magnifique variété a été obtenue de semis en Italie, à Brescia, par le comte Bernardino Lechi, très coutumier de beaux gains en ce genre. M. A. Verschaffelt en a acheté l'édition entière, et a, pendant trois années, *expérimenté* la plante, avant de la mettre dans le commerce; ce qui aura lieu dès ce printemps (1868). Le port, le feuillage, l'abondance et la facilité d'épanouissement des fleurs de cette variété, justifient parfaitement l'éloge que nous en fesons.

Ces fleurs sont au-dessus de la moyenne grandeur; à pétales très nombreux, petits, arrondis, entiers, imbriqués avec la plus rigoureuse symétrie; le coloris en est d'un rose tendre et de la nuance la plus fraîche; veiné et quelquefois pointillé d'une teinte plus vive; en outre, de fines et gracieuses fascies cramoisies ajoutent encore à à la beauté de l'ensemble. C'est là une véritable perfection dans la catégorie dite des *Perfections*.

(1) Nous saisissons cette occasion pour rectifier l'erreur typographique qui nous a fait dire au sous-titre *gemina* pour *genuina*.

Etab, Lith, de L, Stroobant, à Gand,

P, Stroobant, ad, nat, pinx, in Horto Versch.

CAMELLIA MADAME AMBROISE VERSCHAFFELT.

Semis. Italie. (Serre-froide.)

A, Verschaffelt publ,

LES SÉLAGINELLES CULTIVÉES (*Suite* (1)).

QUATRIÈME GROUPE. *Caulescentes*. Habitus *d'un port arboriforme, c'est-à-dire à tige dressée, sans aucune ramification du tiers ou de la moitié inférieurs, mais copieusement ramifié plus haut.*

22. **Selaginella erythropus** SPRING, l. c. 156. A. BRAUN, l. c. N° 19. *Lycopodium erythropus* MART. Ic Pl. Sel. Crypt. 39, t. 20, fig. 3. *Selag. umbrosa* HORT.

Frondes de 6 *pouces* à 1 *pied* et plus de hauteur; tiges au-dessous des branches de la base à la moitié de la longueur d'un rouge brillant; pennes nombreuses, bipennulées; pennes et pennules imbriquées; contour général de la fronde deltoïde; divisions extrêmes larges d'un 8e de pouce; les plus grandes feuilles très serrées, oblongues-lancéolées, légèrement falciformes, à pointe acuminée; le côté supérieur plus dilaté et arrondi que l'inférieur; bords ciliés; les plus petites ovées-acuminées, convergentes; épis grêles, tétragones.

Espèce commune dans l'Amérique tropicale, s'avançant dans le sud jusqu'au Chili. On la distingue aisément de toutes les autres, sauf la *S. hæmatodes*, par sa tige d'un rouge vif; comparée à cette dernière, elle est plus petite, plus jolie, à divisions plus étroites, à feuilles plus rapprochées, et dont les bords ciliés. On la connaît communément dans les jardins sous le nom d'*umbrosa*, qu'aucun livre compétent n'a mentionné (2).

23. — **hæmatodes** SPRING, l. c. 156. *Lycopodium hæmatodes* KUNZE, Linn. I, 9. *Selag. filicina* SPRING, l. c. 189. A. BRAUN, l c. N° 22. — *dichrous* (*dichroa!*), *Karsteniana* HORT.

Frondes d'1 à 2 pieds de hauteur; tige au-dessous des branches de moitié aussi longue, d'un rouge brillant; pennes nombreuses, bipennées; pennes et pennules imbriquées; contour général de la fronde deltoïde; divisions extrêmes $2\frac{1}{2}$-3 lignes de large; feuilles, les plus grandes serrées, oblongues-acuminées, subfalciformes, longues d'$\frac{1}{4}$ de pouce, larges de 2 lignes, fortement dilatées au côté supérieur, et arrondies à la base, finement dentées, mais nullement ciliées; les plus petites ovées-acuminées, convergentes; épis grêles, tétragones.

Indigène dans l'Amérique tropicale occidentale, du Venezuela au Pérou. Très remarquable par l'ampleur de ses frondes et sa tige d'un écarlate vif. Il n'est pas possible de la confondre avec aucune autre, sauf la précédente, dont on la distingue aisément par les caractères indiqués. Spring, dans sa Monographie, l'a décrite deux fois, sous les noms d'*Hæmatodes* et de *filicina*, mais le premier doit avoir la priorité, comme ayant été appliqué en premier lieu par Kunze.

24. — **Braunii** BAKER; — *pubescens* A. BRAUN, l. c. N° 24, non SPRING. — *Vogelii* METTEN. Fil. Hort. lips non SPRING.

Frondes hautes d'$1\frac{1}{2}$ à 2; tige ferme, grêle, straminée (couleur paille!), flexueuse; branches inclinées au $\frac{3}{4}$; les inférieures distantes, étalées, bipennées; rhachis pubescents; divisions extrêmes de deux lignes de large, les plus grandes feuilles espacées entre elles, fortement décurves en sèchant, étalées à angles droits, oblongues, obtuses entières; nervure médiane peu apparente; les plus petites ovées-acuminées, appliquées sur l'axe; épis grêles, tétragones

(1) Voir ci-dessus, T^e XIV, Misc., p. 71, 87, 103. T^e XV, Misc. p 3.

(2) C'est nous-même qui l'avions ainsi nommée, *il y a bien des années;* mais en effet, nous avons négligé de la décrire dans quelque recueil botanique.

Espèce de la Chine, très distincte, très remarquable, par sa tige ligneuse, flexueuse, straminée, ses branches pubescentes et ses feuilles fort différentes de celles de toute autre espèce. La *S. pubescens* de Spring (*Lycopodium pubescens* Wallich) est la *S. fulcrata*. On la trouve souvent dans les jardins sous le nom de *Lyc. Willdenowii;* mais j'ai déjà démontré que la plante, à laquelle ce nom appartient de droit, est tout-à-fait différente. Les seuls échantillons spontanés que j'aie vus avaient été récoltés en Chine par le capitaine Blakiston; et comme elle était innommée, je lui ai donné le nom de l'auteur de l'excellent travail que j'ai déjà cité, et qui, sous le nom de *pubescens*, l'a décrite avec les détails les plus complets et les plus exacts.

25. — **fulcrata** Spring, l. c. 171. — *pubescens* ejusd. l. c. 175. — *Pervillei* ejusd. l. c. 169. — *Vogelii* ejusd. l. c. II. 170. — *africana* A. Braun, l. c. 25. *Lycop. fulcratum* Hamilt. in Don. Prodr. Fl. nep. 17. — *pubescens* Wallich, Cat. N° 123.

Fronde d'1 à 2 pieds de haut; tige sous les branches de moitié aussi longue environ, ferme, presque ligneuse, grêle, luisante; circonscription de la fronde deltoïde; pennes inférieures non imbriquées, deltoïdes; pennules inférieures fourchues ou subpennulées; branches notablement tomenteuses; divisions extrêmes larges de 2-2½ lignes; les plus grandes feuilles serrées, linéaires-oblongues, légèrement falciformes, subaiguës; côté supérieur plus large et plus dilaté à la base que l'inférieur, à bords entiers, nullement ciliés; les plus petites obliquement ovées, convergentes; épis grêles, tétragones.

Asie et Afrique tropicales; je ne puis séparer les unes des autres les quatre espèces de Spring, citées ci-dessus (*en synonymie*), *S. fulcrata, pubescens, Vogelii* et *Pervillei*, dont la première porte le plus ancien nom spécifique. L'espèce peut être distinguée de toutes les autres, excepté la précédente, par ses branches nettement pubescentes, de la *S. Braunii*, par son habitus général, par ses feuilles totalement différentes. La tige principale et ses branches sont plus grêles, plus ligneuses qu'à l'ordinaire; ces dernières uniformément dressées-étalées; le coloris général est un vert assez sombre, avec quelquefois une nuance de rouge. Les feuilles contre l'ordinaire d'une texture molle (*tender!*), à bords incurves, lorsqu'elles sont entièrement desséchées.

26. — **viticulosa** Klotsch, Linn. XVIII. 524. Spring, l. c. II. 186. A. Braun, l. c. N° 16.

Fronde de 8 pouces à 1 pied de hauteur, à branches recourbées en bas des ⅔ de la longueur; tige au-dessous d'elles, à feuilles dimorphes, s'étendant ainsi jusque près de la base; branches dressées-étalées, serrées, à nombreux ramules courts, simples ou fourchus; divisions extrêmes larges de deux lignes; feuilles, les plus grandes, serrées, oblongues-lancéolées, falciformes, aiguës; côté supérieur seulement un peu plus large que l'inférieur, à bords ciliés; les plus petites ovées-cuspidées, appliquées sur le rhachis; épis grêles, tétragones.

Spontanée dans la Colombie. Celle-ci et la suivante sont les seules de ce groupe dont la tige principale, au-dessous du point où commencent les ramifications, soit à feuilles distinctement dimorphes, ainsi que les branches. Dans le groupe des *caulescentes types*, les

les feuilles de la tige-mère sont apprimées, distantes entre elles et presque uniformes. Dans celle dont il s'agit, la face supérieure est d'un vert foncé, celle de l'inférieure pâle et luisante; et la plante montre une tendance considérable (les feuilles!) à se rouler en dessous, dans la dessiccation. Nervure médiane très distincte.

(*La fin très prochainement* [*en deux N^os*].) J. G. B.

HORTICULTURE.

UN DERNIER MOT SUR LE HANNETON ET SA LARVE.

Dans nos Miscellanées des Tomes I^er, page 70 (sous le titre : *De la nullité et de l'insuffisance radicales de la plupart des procédés indiqués pour la destruction des insectes nuisibles*); XIII, p. 20 (*Destruction du* VER BLANC ou MAN), nous nous sommes explicitement occupé de cette question, si importante en *Sylviculture*, en *Agriculture* et surtout en *Horticulture*. Dans le premier article, principalement, nous avons traité des différentes espèces de Hanneton (*Melolontha Fullo, vulgaris, villosa, Vitis* et *solstitialis*), dont la deuxième et la troisième sont principalement les ennemies terribles et acharnées des cultures grandes et petites. Nous avons dit, et nous répétons ici, dans notre *conviction profonde*, qui est aussi celle de tous les esprits *sérieux*, et d'après notre longue expérience, que le seul remède à opposer au mal était la *récolte à la main*, faite en grand; tandis qu'il est bon encore, quand on *laboure, bêche, bine* ou *sarcle* un terrain quelconque, d'écraser les larves que soulève le fer. Nous renvoyons les lecteurs, qu'intéressent ces faits, à consulter les deux articles que nous leur rappelons ici, et où ils trouveront les détails nécessaires et les moyens de diminuer *considérablement*, sinon de détruire *complétement* le nombre de ces terribles déprédatrices (1).

Et si, *après avoir épuisé à peu près la matière*, nous y revenons ici, c'est pour mettre de nouveau les cultivateurs en garde contre le *charlatanisme effronté* de ces annonces d'engrais, prônés et vantés en faveur d'une destruction *spéciale, prompte, efficace, totale* des hannetons! Nous l'avons dit et le répétons : *jamais, par des procédés chimiques, on ne détruira ces malfesants insectes*! Et en effet, selon toute évidence, et tout agriculteur ou horticulteur doit réfléchir, penser que, *quelques soient les matières qui composent les prétendus engrais hannetonicides, il y entre forcément des principes toxiques, délétères,* plus nuisibles aux arbres, aux plantes, qu'aux larves elles-mêmes,

(1) Consulter encore à ce sujet un intéressant article intitulé : *Traité d'Entomologie horticole* (à la page 327), par M. ALPH. DUBOIS, et inséré dans le *Bulletin de la Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique* (1865).

dont l'instint inné (sous ce rapport la Nature a été libérale envers toute créature, depuis l'être microscopique jusqu'à l'éléphant, la baleine et le cachalot) et son *genre particulier de nutrition* sauront bien l'éloigner.

Un moyen, que nous pouvons aussi recommander comme *réellement efficace, mais encore insuffisant*, c'est la plantation, dans le verger et le potager, de plantes printanières, tendres et succulentes à la fois, diverses espèces de laitues, et même des fraisiers. Personne ne l'ignore : dès que ces sortes de plantes mollissent, fanent, levez-les à la houlette, vous trouverez à l'entour des larves de hannetons; écrasez vite.

Dans le fleuriste, même observation : dès qu'une jeune plante (*au renouveau!*) se montre languissante, comme fanée, relevez avec précaution, tuez-les, ces ennemies, et replantez aussitôt, en rafraîchissant légèrement les racines, et en ombrageant pendant deux ou trois jours contre les ardeurs du soleil, etc.

Résumé : Cultivateurs, *n'usez* contre le Hanneton et sa larve SURTOUT (1), *d'aucune sorte d'engrais* dit *spécial;* servez-vous pour le détruire du seul moyen *vrai* pour protéger vos champs et vos jardins : la récolte à la main de l'insecte parfait et de sa larve, quand votre fer vous la montre. Espérons que, par un heureux hasard, on trouvera une panacée, innocente pour les plantes, mais mortelle pour ces larves, comme, par exemple, on en a découvert une (la pyrèthre en poudre) contre certains insectes sanguisuges nocturnes.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Hypericum patulum (2). *Hypericaceæ.*

Découverte, il y a près d'un siècle, au Japon, par Thunberg, et publiée par lui dans sa *Flora japonica*, cette espèce paraît, si l'on

(1) Les dégâts que commet le Hanneton à l'état parfait sont insignifiants, comparés à ceux qu'il commet à l'état de larve; mais par la récolte, on comprend aussitôt qu'on détruit dès-lors des *milliards* de larves futures. *Conclusion : Relisez les articles précités.*

(2) *H.* (*Ascyreia*) fruticosum glaberrimum variegatum (!); ramis gracilibus teretibus rubris; foliis breviter petiolatis oblongis ovato-oblongisve pellucido-punctatis obtusis subacutis apiculatisve; floribus in cymas terminales paucifloras dispositis, pedicellis bibracteatis; sepalis orbiculatis oblongisve (*mucronatis*, EX ICONE !); petalis late oblongis v. suborbiculatis epunctatis; staminibus perplurimis, filamentis basi in phalanges 5 dispositis, glandulis interjectis 0; ovario 5-loculari. J. D. HOOK. l. i. c.

Hypericum patulum THUNB. Fl. jap. 295. Ic. 17. DC. Prodr. I. 545. LAMARCK, Encyc. (Sub MILLEPERTUIS)... 149. Bot. Mag. t. 5693. january 1868.

— (??) *uralum* (HAMILTON !) DON. mscr. Bot. Mag. t. 2375.

s'en rapporte aux *Hortus britannicus* de Loudon et de Sweet, avoir été introduite jadis en Angleterre, selon le premier, en 1823, selon le second, en 1820. En est-elle, malgré sa beauté et sa rusticité, disparue depuis longtemps déjà? nous ne savons! M. Hooker, fils, ne mentionne aucune de ces circonstances, et nous apprend seulement qu'elle a *été introduite* (quand?) dans les jardins royaux botaniques de Kew, par M. Oldham, collecteur pour les dits jardins, et *qui, après avoir réuni des collections botaniques remarquables, mourut de la fièvre sur les côtes de Chine* (*Sic!* Hélas! encore un martyre de la Science!).

Comme espèce, dit M. Hooker, elle est *very nearly allied* (très étroitement alliée) à l'*H. uralum* HAMILTON, du Népaul (V. *la synonymie raisonnée* ci-jointe!), et sera probablement regardée comme une variété *à grandes fleurs* de cette dernière (1). Pour confirmer son assertion, notre savant confrère ajoute : « Elle est très variable sous le rapport du feuillage, lequel est plan ou à bords récurves, vert ou couleur de rouille en dessous. » Enfin, pour conclure, que l'on examine les descriptions et les figures citées plus bas en synonymie, et l'on pensera avec nous, que les deux plantes comparées sont peut-être suffisamment et *spécifiquement* distinctes. Il serait oiseux de citer ici et de discuter les différences qui les séparent.

Quoi qu'il en soit, la plante en question mérite d'être répandue dans les cultures de plantes vivaces *à l'air libre* dans les jardins.

Le genre *Hypericum* est l'un des plus homogènes, des plus naturels, si l'on veut, *du règne végétal*. Il renferme aujourd'hui plus de deux cents espèces, que caractérisent leurs nombreuses étamines, disposées en trois-huit phalanges séparées, des feuilles opposées, le plus ordinairement ponctuées-pellucides. Choisy, dans son Prodrome des Hypéricinées, l'avait divisé en cinq sections, *qui semblent suffisantes;* mais Spach (*Végét. phanérog.* V. 373), a cru devoir répartir les espèces en de nombreux genres, sous-genres, sections de genres, etc., qui, pour la plupart, sans doute, n'ont pas rigoureusement raison d'être (V. aussi Endlich., *Gen. Pl.*, 5464).

La plupart sont d'un port et d'un feuillage élégants, et portent de très nombreuses et jolies fleurs, ordinairement d'un jaune d'or, rarement blanchâtres. Elles sont en général herbacées, originaires des régions tempérées ou septentrionales des deux hémisphères, et méritent d'être recherchées pour la décoration des jardins.

M. J. D. Hooker devait en donner ensuite une description; mais celle qui suit son texte *ne se rapporte aucunement à la plante en question :* c'est celle du beau *Stapelia*.... de sa Planche 5692, dont le nom

(1) Il faut considérer néanmoins que *géographiquement le Népaul est bien loin du Japon;* de plus, que les descriptions des deux espèces, V. l^s c^s, à l'appui de notre opinion, diffèrent suffisamment pour permettre, selon nous, de considérer les deux plantes comme voisines, mais distinctes l'une de l'autre.

et le texte manquent. Si, comme nous le pensons, il s'aperçoit de sa double erreur, ou plutôt de celle qu'aura commise le typographe, en confondant les *copies*, il la rectifiera certainement dans le numéro suivant. En attendant, nous renvoyons le lecteur à la diagnose exacte qu'il en a donnée et que nous reproduisons ci-dessus.

Begonia Clarkei (1). *Begoniaceæ*.

Par l'ampleur et le coloris de ses fleurs, cette belle espèce rappèle les *B. Veitchii* et *rosæflora* (V. ci-dessus, Misc. XIV, p. 77. — XV, Misc. 2e verso, Pl. 542); nous allons figurer très prochainement ces deux charmantes plantes, auxquelles peu d'autres congénères peuvent être comparées sous ce rapport; mais les deux dernières, outre d'autres différences spécifiques, sont acaules, tandis que celle dont il s'agit est caulescente.

L'histoire qu'en cite M. Hooker est assez obscure. C'est *en apparence*, dit-il, la même plante que celle qu'a découverte Mandon (?), près de Sorata, dans les Andes de la Bolivie, à huit ou neuf mille pieds d'altitude, et dont des échantillons sont conservés dans l'herbier d'Hooker (Il était dont facile de vérifier le fait!). Toutefois, M. Hooker l'avait regardé comme une forme du *B. Veitchii*. Le major Clarke (?) (2), qui en a communiqué en fleurs l'individu qui a servi de modèle et au dessin et à la description, le tenait de MM. Henderson, comme provenant du Pérou, et le possédait déjà depuis plusieurs années.

Voici la description qu'en a donnée notre savant confrère :

« Plante herbacée, haute (*tall!*) de deux pieds. *Rhizome* robuste. *Tige* pubescente, de la grosseur du petit doigt, rougeâtre. *Feuilles* obliquement orbiculaires-cordées, lobulées-crénelées, pubescentes. *Nervures* radiées, d'un vert sombre en dessus (3). *Pétioles* robustes, longs de 2-3 pouces. *Pédoncules* axillaires, robustes, plus longs que les pétioles, bibractées au milieu, biflores. *Pédicelles* grêles; bractées et bractéoles longues d'$^1/_3$-$^2/_3$ de pouce, pâles (*sic!*), oblongues, ob-

---

(1) *B.* (*Huszia*) caulescens, caule erecto robusto puberulo colorato parce ramoso; foliis oblique rotundato-cordatis obtusis lobulatis et crenatis nervis radiantibus ciliolatis superne pallide viridibus; nervis subtus prominulis; stipulis late triangularibus; pedunculis robustis axillaribus bibracteatis biflores; pedicellis bibracteolatis; bracteis bracteolisque late oblongis obtusis; floribus amplis læte roseis, ♀-petalis. J. D. Hook. l. i. c.

Begonia Clarkei J. D. Hook. Bot. Mag. sub Tab. 5675.

(2) Mandon! Clarke! De ce côté du détroit, sur le continent, nous ne pouvons (nous, du moins!) *connaître* ni *apprécier* ces personnages, qui nous sont inconnus, *et mille fois un tel cas se présente;* il serait désirable, pour rendre justice à qui de droit, que notre excellent confrère ajoutât *quelques détails personnels* à la citation de leurs noms.

(3) *Pallide viridibus* in diagnosi specifica : détail insignifiant.

tuses, ciliées. *Fleurs* de 2-2 1/2 pouces de diamètre. *Périanthe* femelle de cinq pétales, d'un rouge-rosé brillant. *Pétales* obovés, rétus ou échancrés. *Styles* 3, bifides, dont les divisions (*arms!*) contournées, et entourées d'une bande spirale, papilleuse. *Ovaire* trilobé; deux ailes courtes, la troisième cunéiforme. *Placentaires* biformes, dont les segments lobés et entièrement couverts d'ovules. »

Cotyledon velutina (1). *Crassulaceæ.*

Parmi les genres qui composent la famille des Crassulacées, le *Cotyledon* occupe le premier rang, par l'élégance du port et de l'inflorescence des espèces qu'il contient. Nous nous en sommes occupé spécialement, et nous avons été amené, par des observations raisonnées, à en séparer quelques espèces, qui nous ont présenté des caractères plus que suffisamment différentiels, pour en créer le genre ADROMISCHUS : certes, *l'un des genres les mieux définis et les plus intéressants de cet ordre* (V. notre *Jardin fleuriste*, Te II, Misc. p. 58, 1852. *Illustr. hortic.*, VII, Misc. 70 (2)).

La plante dont il s'agit appartient nettement à une section du *Cotyledon*, que caractérisent *des feuilles opposées, des fleurs campanulees, nutantes*, etc. Elle a été découverte dans l'Afrique australe, par M. Cooper, courageux collecteur de M. W. W. Saunders (3), à Reigate (Angleterre), à qui il l'a envoyée. Elle est, dit M. Hooker, fils, quand elle fleurit, un grand ornement pour la serre des plantes grasses (*to the succulent house*, serre spéciale, et hélas! à peu près la seule de ce genre en Europe); car, malgré les mérites sans nombre de ces sortes de plantes, elles sont généralement négligées dans les jardins.

C'est, d'après la description de M. Hooker, une robuste plante

(1) *C.* Caule erecto teretі; ramulis foliisque junioribus velutino-pubescentibus; foliis oppositis obovato- v. subpandurato-oblongis obtusis integerrimis basi cordato-(semi-) amplexicaulibus crassis enerviis viridibus, marginibus apices versus brunneis; paniculæ corymbosæ ramis subhorizontalibus; floribus magnis pendulis pedicellatis; calycis lobis ovato-triangularibus corollæ tubo (basi inflato-globuloso) pallide viresсente multo brevioribus; corollæ lobis lineari-oblongis subacutis patentibus flavis purpureo-marginatis; filamentis basi dilatatis. J. D. HOOK. l. i. c.

Cotyledon velutina J. D. HOOK. Bot. Mag. t. 5684. January, 1868 (*Except. parenth.*).

(2) Là, est la description d'une charmante espèce, *A. maculatus*, méritant, par l'élégance de la ponctuation pourprée qui décore la face supérieure de ses feuilles, de figurer parmi les plus belles plantes à feuillage ornementé.

(3) Le texte anglais porte : *introduite* par W. W. Saunders ! Mais encore une fois, et cent fois, nous avons fait observer : que les personnages, à qui sont adressées des plantes exotiques, ne peuvent en être appelés les *introducteurs ;* c'est en s'exprimant ainsi, qu'on enlève aux courageux voyageurs-botanistes la gloire qui leur appartient, et qui n'est qu'un bien faible dédommagement des privations, des périls, des souffrances de toute espèce qu'ils supportent, en bravant et, hélas! en subissant trop souvent, la mort, pour enrichir et la Science et l'Horticulture!

succulente, légèrement glaucescente, *de deux à trois pieds* de hauteur, dont les jeunes feuilles et les rejetons de la base sont recouverts d'une fine pubescence veloutée. Les feuilles en sont opposées-décussées, assez rapprochées, oblongues-obovales ou subpanduriformes, cordées-semi-amplexicaules à la base, très charnues, bordées de brun, etc. Panicule subcorymbeuse, étalée-horizontale. Fleurs pédicellées, pendantes, nombreuses, renflées-globuleuses à la base; tube d'un vert pâle inférieurement, passant à un beau jaune sur les lacinies du limbe; celles-ci bordées de rouge. Etamines exsertes, etc. Voir la diagnose de l'auteur.

Glanures.

*****Exposition internationale d'Horticulture,** *faite par les soins de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, sous les auspices du Gouvernement.*

HUITIÈME EXPOSITION QUINQUENNALE (EN FAIT 130e EXPOSITION).

Nous croyons devoir revenir sur ce sujet pour compléter ce que nous avons dit ci-dessus (*Glanures!*) au-dessous du texte de la Planche 543.

Rappelons (1) que c'est à Gand qu'ont été fondées, pour la première fois (croyons-nous, et en 1808, sous l'Empire) ces magnifiques expositions bisannuelles qui font la gloire de cette ville, et lui ont mérité le beau nom de VILLE DE FLORE! mais de plus, que c'est encore à Gand qu'ont été également fondées, par les soins de la généreuse Société que nous venons de nommer, ces imposantes et magnifiques EXPOSITIONS QUINQUENNALES et INTERNATIONALES, où sont invités, sans restriction de pays, à concourir afin de remporter d'honorables récompenses pour les plus beaux produits exposés, tous les amateurs, tous les horticulteurs de l'Europe et du *monde entier* (*relativement!*). Aussi appliquerons-nous, *horticulturalement* parlant, à cette cité ce vers de Virgile:

Semper honos nomenque tuum laudesque manebunt!

Outre environ **625** médailles à décerner aux lauréats des 241 concours indiqués, Leurs Majestés le Roi et la Reine des Belges accordent deux médailles d'honneur, qui seront remises à l'exposant étranger et belge *qui auront le plus contribué à la splendeur de l'Exposition*. Nous ne connaissons rien *qui puisse honorer d'avantage* ceux qui les mériteront.

(1) Voir çà et là nos comptes-rendus de ces expositions, *ex. gr.*, Te I, Misc. p. 25, etc., etc.

⁂ Nous apprenons avec un vif plaisir, que l'intéressant recueil *Icones Plantarum*, interrompu depuis 1854, dès avant la mort de son éminent auteur, va être continué par son fils, M. J. D. Hooker, dans les mêmes conditions que les dix volumes déjà publiés : chaque fascicule contiendra, comme par le passé, vingt-cinq planches, lithographiées par l'excellent artiste M. Fitch, avec le texte correspondant; quatre fascicules composent un volume petit in-8°. Les immenses collections de Kew, qui forment ses herbiers et ses muséums, peuvent alimenter largement une telle publication, et pourraient même facilement la doubler. Les botanistes qui ne connaîtraient pas l'ouvrage en question et désireraient le consulter, peuvent en examiner les dix premiers volumes dans notre bibliothèque.

Le dixième, et dernier jusqu'ici, ne contient pas moins de cent figures de belles et intéressantes Fougères.

⁂ Dans une fine et rapide appréciation, faite par l'honorable et savant rédacteur en chef du *Gardener's Chronicle* (21 déc. 1867), l'auteur rend justice à la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe* et à l'*Illustration horticole;* il trouve une gracieuse épithète pour chacun des rédacteurs de ces recueils. Ainsi il dit du premier : *the* SPIRITUEL (en français dans le texte!) *manner in wich the editor performs his task;* quant au second, il s'exprime ainsi : *A good similar word may be said for the* ILLUSTRATION HORTICOLE, *published by* M. VERSCHAFFELT *and learnedly edited by* M. LEMAIRE.

Cette louange nous est bien précieuse, venant surtout d'une telle plume (*et ce n'est pas la première;* aussi sommes-nous heureux de nous voir AU MOINS *apprécier quelque part!*)

Toutefois, il adresse à ces recueils un reproche, que, pour notre part, nous ne pouvons accepter : il émet le vœu que les rédacteurs des deux recueils renoncent *à leur manière extrêmement incommode* de mêler leurs miscellanées aux descriptions de plantes, etc. Or, nos miscellanées, A NOUS, *ont une pagination à part, afin d'être réunies par le relieur à la fin du volume;* et si l'on en trouve souvent à la suite des descriptions, c'est pour, *dans l'intérêt des lecteurs, ne pas laisser* DE BLANCS *inutiles;* nous avons (*vulgo!*) *horreur du vide!*

⁂ Il vient inopinément de surgir une nouvelle sorte de *Gloxinia* (1), du moins, quant à une panachure particulière du coloris, d'une extrême élégance, et qui parait avoir été gagnée de semis par un amateur de Bougival, près Paris, M. Carcenas, selon ce que nous lisons dans la *Belgique horticole* (p. 289 [1867] avec figure). Elle appartient à la *race* des *Gloxinias à fleurs dressées*, dont le type est la *G. Fyfiana*, que nous avons le premier décrite et figurée dans la *Flore*

(1) *Gloxinia speciosa* des auteurs, genre *Ligeria* DCSNE, et non *Ligebia* (pour *Liebigia!* sans doute!), comme, par une faute typographique, l'a écrit la *Belgique horticole*, l. c.

des Serres et des Jardins de l'Europe, Te IV, Pl. 311 : race extrêmement distincte des autres congénères, d'abord par ses fleurs dressées; mais surtout, fait insolite, par ses cinq étamines fertiles ; la cinquième, ordinairement rudimentaire dans le genre, est ici *parfaitement et complétement* développée et fertile : fait qui depuis nous avait fait proposer le genre *Orthanthe* (Voir *Illustration horticole*, Te III, sub Pl. 81), lequel, certes, si l'on considère cette intéressante anomalie, qui se retrouve et *se conserve dans toutes les variétés* de la dite race, mériterait d'être adopté, abstraction faite de *son mode de naissance*, provenu de semis fait en mélange, et *sans hybridation*, comme celle dont nous parlons. On sait que la *Gl. Fyfiana* a été trouvée purement et simplement dans un semis en Angleterre, par J. Fyfe, jardinier à Rothsay.

Dans ces nouvelles variétés, les belles nuances qui colorent le limbe, en s'étendant plus ou moins autour de la gorge, se retrouvent également chez elle : mais : disposition d'une élégance extrême, elles sont finement pointillées, comme saupoudrées de maculines vivement colorées et discolores.

*** Nous avons parlé déjà des grandioses dimensions des *Eucalyptus*, de leur beau port, de la facilité de leur culture dans beaucoup de parties de l'Europe, en plein air même, et surtout dans les conservatoires ou jardins d'hiver. Voici quelques mots qui encourageront cette culture, partout où elle sera praticable en grand (midi de la France, en l'Espagne, en l'Italie, en Grèce, en Algérie, etc.), et de nombreux faits l'ont déjà démontré. Le Dr Mueller (*Essay on Vegetation of Australia*) affirme : Qu'il est prouvé par des expériences nombreuses et soigneusement répétées, que les *Eucalyptus* fournissent du goudron en abondance ; que de leurs fibres, même de celles de leur écorce, on peut fabriquer en grand et à vil prix, un excellent papier. En outre, ajoute-t-il, on obtient de leur bois : du vinaigre, de l'alcool et de la potasse, matières qu'on peut convertir en matériaux de teinture et de vernis ; des feuilles on peut tirer une huile volatile en grande quantité, sans procédés chimiques (*artless*) et presque sans dépense. On peut encore recueillir des écorces des gommes-résines, pour la médecine, le tannage, etc., etc.

D'après le dire d'un témoin oculaire aussi compétent, on voit quel parti on peut tirer de ces arbres, qui déjà commencent à se répandre dans les diverses contrées, où le climat leur permettra de croître.

*** Nous apprenons la mort prématurée d'un botaniste des plus distingués de ce temps, de Karl Heinrich Schultz, de Deux-Ponts (Zweibruck, en Bavière), qui s'occupait avec autant de zèle que de talent de la révision des Synanthérées : véritable chaos et capharnaüm botaniques, dans lesquels Cassini, Lessing, etc., etc., ont avant lui plus ou moins échoué. Nous reviendrons sur ce triste sujet.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand. A. Verschaffelt, publ.

ACROCOMIA SCLEROCARPA *(MART.)*

Brésil (Serre-chaude.)

ACROCOMIA SCLEROCARPA.

ACROCOME A FRUITS DURS.

ÉTYM. *ἀκρόκομος, ἀκρόκομη* (d'*ἄκρος*, *sommet; κόμη*, *chevelure*), chevelu, feuillu au sommet! nom générique *peu heureux :* la *très grande majorité* des Palmiers ayant pareillement une couronne frondale terminale; *σκλήρος*, dur, sec.

PHŒNICACEÆ (vulgo *Palmæ!*) § COCOEÆ.

CHARACT. GENER. Monoica; *Flores!* in eodem *spadice* in *spatha* completa lignescente incluso. ♂ : in superiore ramorum parte dense sessiles intra alveolos bractearum nexu reticulato formatos. *Calyx* 3-phyllus; *foliolis* ovatis. *Corolla* tripetala subcylindrica v. prismatica, *petalis* subcoriaceis lanceolatis oblongis. *Stamina* 6, inclusa, *filamentis* subulatis, *antheris* linearibus subsagittatis. *Pistilli* rudimentum. ♀ : in inferiore parte ramorum remote sessiles. *Calyx* 3-phyllus, *foliolis* ovato-orbicularibus, et *corollæ* petalis 3 ovatis convoluto-imbricatis. *Andræci* abortivi *cupula* annularis circa ovarium tri-loculare, *loculis* 2 abortivis; *stylo* brevi, *stigmatibus* 3 revolutis coronato. *Drupa* globosa monosperma, *cortice* cartilagineo (sicca crustacea); *carne* mucilagino-fibrosa; *putamine* osseo crasso lenticulari (sic! sed quid lenticulare?) subscrobiculato, lateribus triporoso. *Albumen* æquabile durum oleosum. *Embryo* intra porum lateralem.

Palmæ *proceræ;* caudex *ovoideus medio sæpe tumidus, ligno periphærico fusco-nigricante;* frondes *pinnatæ omnes terminales;* petiolo *aculeato;* spatha *inter frondes persistens aculeata;* spadix *simpliciter multi-ramosus;* flores ♂ *fla-vidi.* Drupa *olivaceo-fusca nitidula* ossiculo *spadiceo perdura.*

MARTIUS, l. i. e. (1824).

Acrocomia MART. II. 66. III. 2. 56. 57. 100. fig. 5. Tab. *Z.* f. XII. Palmet. Orbign. 76. SPRGL. in L. Gen. Pl. edit. 1302. KUNTH, Enum. III. 270. ENDLICH. Gen. Pl. 1768. MEISN. Gen. Pl. 358 (267). WALP. Annal. I. 1007. V (MUELLER). nomen tantum! 822 *Bactridis* spec. GÆRTN. *Coci* spec. JACQ., SWARTZ.

CHARACT. SPECIF. *A.* caudice elato sæpe ventricoso, petiolo parce tomentoso et aculeato; rhachi setosa et aculeata; pennis crispis membranaceis linearibus subglaucescentibus et pubescentibus; spatha aculeata; drupa globosa diam. ultra pollicari (*Phras. vero multo nimis incompleta et parumper manca.* REDACT.)

Acrocomia sclerocarpa MART. l. c. II. 286. III. 56. KUNTH, l. c. 271. *Cocos aculeata* JACQ. Amer. 278. t. 169. edit. picta t. 154. Palmier Macoya AUBLET, Suppl. 98. CORREA DE SERRA, Annal. d. Mus. X. 158. t. 10. γ. 2. *Bactris globosa* (*minor*) GÆRTN. Fruct. I. 22. t. 9. f. 1 (GREW. Mus. t. 16). —? MILL. Dict. V. edit. franç. p. 393. N° 3. sec. GÆRTN. — *Cocos fusiformis* SWARTZ, Fl. I. 616. Etc.

C'est un des princes des végétaux, comme les a appelés justement Linné, et *princeps ille inter pares,* un de ces Palmiers, splendides produits de TELLUS (*la Terre*) et de PHŒBUS (*le Soleil*), comme les appèle à son tour le grand Phœnicologiste allemand (à qui on doit un grand et magnifique ouvrage sur ces plantes); bref un des plus beaux Palmiers parmi ses congénères ou plutôt ses alliés (1).

(1) L'*Illustration horticole* a payé déjà largement son légitime tribut à cette catégorie de plantes, comme on peut en juger par la liste que nous en avons donnée, ci-dessus (Te X, note (1) au verso de la Planche 385), à laquelle il faut ajouter les suivantes : *Areca alba* BORY (Te X, Pl. 385), *Iriartea ventricosa* MART. (Te XI, Pl. 400), *Verschaffeltia splendida* WENDL. (XII, Pl. 430), *Phœnicophorium Sechel-*

L'*Acrocomia sclerocarpa*, l'un des plus élégants Palmiers connus (*sic!*), se montre très communément dans tout le Brésil, où il se plaît dans les localités de ce vaste pays, dans les lieux comparativement sablonneux et secs, élevés, rocheux, et découverts. Là, il dépasse fréquemment dix et douze mètres de hauteur, sur un tronc droit, dressé (*?ad medium sæpe ventricosus*, MART.). On le rencontre également dans les Guianes et même dans les îles Caraïbes (Antilles). Ses frondes dépassent *dix, quinze pieds* de longueur. Martius les dit *crispées;* mais les figures qu'il donne, et nos propres observations sur nature nous démontrent que c'est là une erreur : du moins dans cette espèce, elles sont tout-à-fait *droites*.

Des aiguillons noirs, plans, se montrent et sur le tronc, et sur la spathe; les premiers ne persistent pas et tombent avec l'âge. Les spadices atteignent 0,30-50 de longueur, ou même plus; la spathe, de mêmes dimensions, nécessairement, est aculéifère dorsalement. Les fleurs, assez petites (V. la diagnose pour la disposition), sont : les mâles et les femelles, d'un jaune verdâtre, auxquelles succèdent des drupes globuleuses, apiculées (*vestiges du style*), d'une couleur olivâtre ou roussâtre, luisantes, dont la pulpe glutineuse-fibreuse enveloppe des *noyaux* osseux, très épais, très durs (*Voir la diagnose générique*).

M. de Martius admet dans ce genre quatre espèces : *A. mexicana*, *Totai, sclerocarpa* et *lasiospatha;* et comme douteuses, d'après le Catalogue de MM. Loddiges : *aculeata* (très probablement l'*A. aculeata* de Jacquin), *horrida, tenuifolia* et *globosa*. Il résulte donc de ceci, que ce genre est jusqu'ici assez mal déterminé et limité.

Quoi qu'il en soit, l'*A. sclerocarpa* est une admirable espèce, dont les vrais amateurs (*pardon de la trivialité*) peuvent faire *leurs choux gras!* et l'établissement A. Verschaffelt leur en offre, *à bon compte*, de jolis et robustes individus.

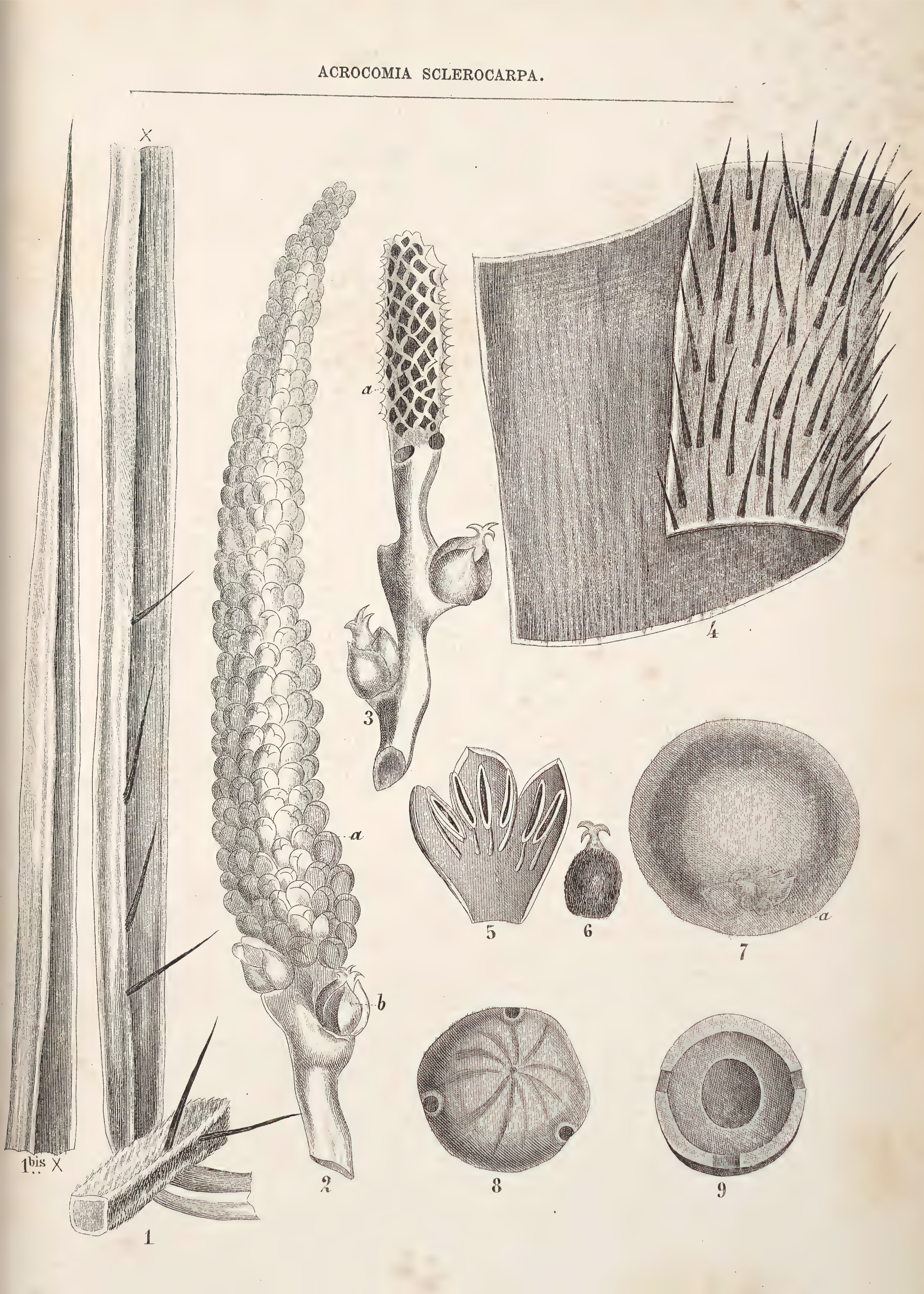
Explication des Figures analytiques.

Figures 1 et 1 bis. Portion du rhachis avec une feuille, à peu près de grd. nat. *Fig.* 2. Portion du spadice; *a.* fleurs ♂ non encore épanouies; *b.* fleurs ♀. *Fig.* 3. Les mêmes, les ♂ étant tombées; *a.* laissant voir le corps alvéolaire où étaient insérées celles-ci. *Fig.* 4. Portion de la spathe. *Fig.* 5. Fleur mâle, ouverte pour faire voir le système staminal, un peu grossie. *Fig.* 6. Fleur femelle, de grd. nat. *Fig.* 7. Fruit de grandeur naturelle; *a.* vestige des enveloppes périgoniales. *Fig.* 8. Le même (*le noyau!*), sans ses enveloppes. *Fig.* 9. Le même, coupé horizontalement (fig. 8 et 9, montrant les trois PORES *latéraux*).

---

larum WENDL. (ibid. Pl. 433), *Rhaphia tædigera* MART. (XIII, Pl. 499), *Hyophorbe Verschaffelti* et *amaricaulis* (ibid. Pl. 462-463), et enfin celle dont nous traitons ici. En tout donc *vingt-trois espèces*, toutes, *ad majorem* PALMARUM *gloriam*, avec figures analytiques du port, des fleurs et des fruits!

ACROCOMIA SCLEROCARPA.



CIBOTIUM REGALE.

CIBOTIUM ROYAL.

ÉTYM. *κιβώτιον*, petite boîte ou coffret; allusion à la forme de l'indusie des *sores* ou *sporothèces*, dont les valves, en effet, ressemblent assez bien à une petite boîte.

Classis Filicacearum.

Polypodiaceæ § Hypochlamydeæ (*Fée*).

CHARACT. GENER. *Sporotheciis* (v. *soris*) depresso-globosis marginalibus sed introrsum reflexis et ad apicem venularum sitis; *indusio* bivalvi coriaceo, *valvis* subæqualibus, interiore paululum minore; *receptaculo* parvulo; *sporangiis* ovoideis; *annulo* extenso latissimo 20-24-articulato; *sporis* trigonis nudis vitreis *episporio* vestitis fuscis.

Filices *herbaceæ et arborescentes amplæ rigidæ spinosæ* (*v. inermes*) *sandwicenses aut americanæ tropicales* (*mexicanæ*); frondibus *decomposito-bipennatis sæpe subtus glaucis;* nervillis *pennatis simplicibus aut furcatis.*

A. L. A. Fée, *Gen. Filic.* 343.

Cibotium Kaulfuss, Enum. Filic. 229. t. 1. f. 14. 8 april 1824. Endlich. Gen. Pl. 645. et Suppl. 1. Presl, Tentam. Pteridogr. 67. T. xi. f. 8. 9. 10. Fr. Bauer, Filic. t. 25. W. Hook. Gen. Filic. t. 25. Spec. Filic. I. 82. T. xxix. f. A. — *Pinonia* Gaudich. Voy. de l'Ur. 369. 1826, et antea in Annal. Sc. natur. Decemb. 1824. paulo post nomen datum a Kaulfussio. [Nec ut videtur, *Deparia* Hook. et Grév. Ic. Fil. t. 154. Hook. (Bauer) Gen. Fil. t. 44. *β*. Spec. Filic. t. 84. t. xxx. *β*.] — *Dicksoniæ, Davalliæ, Balantii* species, etc., quorumdam.

CHARACT. SPECIF. *C.* stipite robustissimo crassissimo maxime elato vellere densissime mollissimeque sericeo (sericam æmulante) aureo-fulvo micante omnino operto, præ ætate solum versus basim denudante, in altitudinem 10,00 et ultra mentiente et 0,40-50 in diametro metiente (*locis in natalibus!*); *corona* frondosa vastissima (5-6,00) elegantissime recurvo-patula; petiolis robustissimis valde pilosis sicut et rhachi præcipue versus basim brachii infantis crassitudine subtus subplanis supra bisulcatis costa mediana eminente; frondibus decomposite bipinnatis, pennis (diam. 1,00-1-50) alternis patulis acuminatissimis infra glaucescentibus, pennularum pariter acuminatarum segmentis sursum oblique falcatis acutissime dentatis fere ad basim extremam fissis, fertilibus minoribus obsolete dentatis; venis simplicibus v. simpliciter furcatis; soris numerosis versus margines biseriatis; indusii valvis fere æqualibus; sporangiis necnon numerosis. Nob. *ex nat. viv.*

Cibotium regale A. Versch. et Nob. nostr. tabula 548. (*Ex specimine culto ad decim. part. et plus etiam reducto.*)

C'est véritablement une bonne fortune pour un botaniste d'avoir à entretenir ses lecteurs d'une plante aussi majestueuse, aussi colossale, dont le nom générique seul indique la grâce et la grandiosité : un *Cibotium*, une Fougère enfin, belle entre toutes celles de cette admirable famille de plantes.

Dans le genre auquel elle appartient, et qui ne renferme du reste qu'un petit nombre d'espèces (1), c'est peut-être la plus noble et la

(1) *C. glaucum* Hook. et Arn. (*Dicksonia glauca* Smith; *Hiathea* Menz.).
C. glaucescens Kunze, *Balantium* Link, *C. glaucophyllum* Presl., *C. Cumingii* Kunze, *C. Barometz* J. Sm., *Aspidium Barometz* Hort. angl.
C. assamicum W. Hook.
C. Chamissoi Kaulf., *Pinonia splendens* Gaudich.
C. Menziesii W. Hook.
C. Schiedei Cham. et Schlecht.
(*C. princeps!* voyez la note (1) à la page suivante.)

CIBOTIUM REGALE *(HORT. VERSCH.)* *CH. LEM.*

MEXIQUE. (Serre-froide.)

10ème de grandeur naturelle

P. Stroobant, ad. nat. pinx. in Horto Versch.

A. Verschaffelt publ,

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

plus grande d'entre elles (1). A l'exception du *C. Schiedei* du Mexique, dont celle-ci est *bien voisine*, les autres appartiennent aux archipels des Sandwich, des Philippines et du royaume d'Assam (Inde orientale) (2). Elle a été découverte par M. Ghiesbreght, dans les gorges des montagnes les plus élevées, à 5,000 ou 6,000 pieds (*Terras frias*) d'altitude, sur les versants exposés au soleil : station qui explique le magnifique coloris du densissime et soyeux duvet de son stipe : duvet d'un fauve doré, passant au marron vif *(sub sole)* dans la jeunesse, et qui enveloppe celui-ci comme d'un véritable toison; c'est un véritable édredon végétal (3)! et pour le *moelleux*, le velouté, la ténuité, la soie elle-même ne présente rien de *plus fin*, de plus doux au toucher. Chaque brin, long d'environ 0,07-8, paraît, *sous la loupe*, filiforme, mais plan, fortement *zigzagué* ou tordu cent fois sur lui-même; de chacun de ces zigzags jaillit une *véritable étincelle fulgurante!* C'est TOUT BONNEMENT ADMIRABLE.

Nous n'avons rien à ajouter à la diagnose que nous avons donnée ci-dessus; nous citerons seulement les dimensions observées par nous chez un des individus adultes que nous avons examinés dans l'établissement A. Verschaffelt. Le stipe dépassait déjà un mètre de hauteur sur un diamètre de 0,40; les frondes, au nombre de dix ou douze, de quatre mètres au moins de longueur, y compris le pétiole, sur un diamètre d'un mètre 0,40; d'où il résulte que l'envergure frondale égalait 6 ou 7,00, sans compter l'arcûre de chaque fronde, laquelle, de la base du pétiole jusqu'au sommet extrême, n'a guère moins d'un mètre; celui-ci, de la grosseur d'un bras d'enfant (Voir *Diagn.*), très velu-soyeux à la base, est revêtu, plus loin et en dessus, de longs poils divariqués, qui continuent sur le rhachis et sur les pétiolules des pennules. Les pennules sont longuement acuminées; les segments, ou mieux pennulines, fendues presque jusques sur la nervure principale, sont obliquement falciformes (*sursum !*), acuti-dentées; les fertiles plus petites, à peine denticulées. Les nervures sont simples ou fourchues; les sores assez nombreux, unisériés, au nombre de trois-quatre de chaque côté de la nervure principale, etc.

Présentée dernièrement à la grande Exposition internationale de Gand, elle y a obtenu un premier prix.

L'établissement A. Verschaffelt est en mesure dès ce moment de procurer à ses clients de jolis individus de ce superbe végétal.

Explication des Figures analytiques.

A. L'individu observé, réduit au dixième (au moins) de la grd. nat. *Fig.* 1. Pennule (fragment de fronde), de grd. nat. environ. *Fig.* 2. *Pour comparaison :* Pennules du *C. Schiedei*, grd. nat. environ; *a*. pennuline; *b*. sporothèces; *c*. portion de la pennuline pour montrer les veinules. (*a. b. c.* plus ou moins grossies.) (Ex *Species Filicum* W. HOOK. l. c.)

(1) Il paraît qu'il faut retirer du genre une digne *rivale* de la nôtre, sous tous les rapports, et par ses grandioses dimensions et son admirable effet, le *Cibotium princeps* de M. Linden, découvert par lui-même, au Mexique, sur les versants tempérés de Taxtla et de Chiapas, et dont plus tard il a reçu des spécimens vivants de M. Ghiesbreght; cet éminent horticulteur a reconnu (*in litt.*), d'après sa fructification, qu'il n'avait pu examiner d'abord, que le dit *Cibotium* devait appartenir au genre *Cyathea ;* il devient donc désormais le *Cyathea princeps* LIND.

(2) Il est plus que probable que le *C. assamicum* doit être rencontré également dans l'Inde orientale ailleurs que dans cette seule contrée.

(3) Et ne dirait-on pas, pardon de la vulgarité de la comparaison, que la prévoyante NATURE ait voulu par cette épaisse fourrure protéger cette plante contre la froidure intense de ces hautes altitudes?

CALCEOLARIA PISACOMENSIS.

CALCÉOLAIRE DE .....? (1).

ÉTYM. Voir notre *Jardin fleuriste*, Tᵒ Iᵉʳ, Pl. 32.

SCROPHULARIACEÆ § CALCEOLARIEÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*
CHARACT. SPECIF. V. ci-dessus, Misc. p. 1 (1868).
Calceolaria pisacomensis MEYEN, V. l. c.

Très heureux de donner à nos lecteurs une bonne figure (*imitée de celle de l'ouvrage anglais cité*) d'une plante aussi ornementale : figure, dont l'examen pourra les mettre à même de juger, si nous avons eu raison de la leur recommander, nous ferons observer que nous n'avons rien à ajouter à la notice que nous lui avons consacrée dans notre avant-dernier numéro.

Notre éditeur ne tardera pas à la mettre dans le commerce.

Glanures.

*** Un pépiniériste de Fontenay-aux-Roses, près Paris, a trouvé dans un semis une variété de Groseiller à maquereau *sans épines*. C'est une excellente acquisition pour les jardins, et surtout pour les amateurs de ce fruit, qui pourront s'en régaler sans se déchirer assez désagréablement les mains pour s'en emparer : nargue maintenant de ses épines géminées ou ternées si fortes et si aiguës. Le fruit est réputé valoir de tout point ceux du type. On a donné avec justice à cette variété le nom de son inventeur, M. Billiard (Le *Groseiller Billiard*).

*** Répondant à la question qui nous est faite par un correspondant, au sujet des deux noms : *Rhynchospermum* ou *Trachelospermum*, lequel doit être définitivement adopté, la réponse est facile : c'est nécessairement le second. Lorsque M. A. De Candolle créa le premier genre, il avait sans doute négligé de s'assurer s'il en existait déjà un autre du même nom ; et en effet, Reindwardt en fesait un type parmi les Synanthérées. Lindley commit donc la même erreur, en publiant son *Rhynchospermum jasminoides* : erreur que nous rectifiâmes dans le Tome Iᵉʳ (Pl. 61) de notre *Jardin fleuriste*, en fesant de cette belle plante le type de notre genre *Trachelospermum*, qui renferme les deux espèces signalées par M. A. De Candolle et celle de Lindley (Voir aussi PLANCHON, *Flore d. S. et d. J. de l'Eur.* VI. Pl. 615).

(1) Voir l. i. c. la note (*), Misc. p. 1 (1868).

Etab, Lith, de L, Stroobant, à Gand,

A. Verschaffelt publ,

CALCEOLARIA PISACOMENSIS. *MEYEN.*

Pérou. (Serre froide.)

VÉGÉTATION DES ANDES DE QUITO (1).

« En terminant ma dernière lettre, quant aux fleurs d'une *Gentiana sedifolia*, je vous ai signalé un fait physiologique, à deux altitudes distinctes, communément à 11,000 et 14,000 pieds; ce dernier chiffre est le sommet extrême du chemin tracé à travers la chaîne des monts Azuay.... Sur les côtés d'un étroit sentier, sur une déclivité rocheuse, croît abondamment une espèce de Fougère, la *Jamesonia canescens* de Kunze (2), peut-être la seule de cette tribu qui soit assez rustique pour supporter la rigueur du climat : je l'avais remarquée dans deux occasions précédentes : une première fois aux ruines de Condorasto, près de Riobamba, à 14,496 pieds, et la seconde à l'intérieur du cratère du Pichincha, dont l'extrême sommité est à 15,976 pieds au-dessus du niveau de la mer. Une autre espèce, la *J. cinnamomea* KUNZE, à peine distincte de la première, croît sur le Cotopaxi et le Cayambe, très près de la limite des neiges.

» Pour explorer complétement ces montagnes aériennes, le voyageur doit se pourvoir d'une tente chaudement étoffée, et d'une quantité de provisions, calculée au moins pour une quinzaine de jours : car il doit être préparé à profiter du court intervalle de la lumière solaire (3); parce que il peut avoir à supporter une semaine de tempêtes, pendant laquelle il doit nécessairement rester inactif. Là, où les deux chaînes des Andes se réunissent pour former ce qu'on appèle techniquement un *nœud* (*knot!*), j'ai toujours trouvé la Flore de ces localités plus riche et plus variée. Les points culminants de l'Azuay forment la ligne de division entre deux provinces, Alacisè et Cuença; et bien que beaucoup de plantes leur soient communes, il existe néanmoins une différence notable entre leurs Flores respectives.

» 8 *juillet* (4). Nous continuâmes notre voyage à travers une contrée marécageuse, où croit par places une Gentiane naine, à fleurs d'un pourpre clair, et dans les ornières (*ruts!*), qui forment la route principale, en profusion l'*Hedyotis hypnoides*. Vers le soir, nous arrivâmes à la ferme de San Pedro, consistant en maisons basses, couvertes en chaume, entourant une basse-cour quadrangulaire très vaste. Nous trouvâmes tout fermé, et les clés, nous dit-on, étaient

---

(1) Voir T^e^ XIV, Misc. p. 97.

(2) Le genre *Jamesonia* a été avec justice dédiée, par W. Hooker, à l'auteur de ces notes.

(3) On sait que sous ces latitudes *la nuit* succède presque immédiatement au jour, sans crépuscule.

(4) Nous traduisons simplement et littéralement ces articles comme les donne le *Gardener's Chronicle;* en conséquence, nous ne pouvons expliquer *les dates*, qui manquent précédemment.

en possession du propriétaire, qui était parti pour Cuença. Nous fûmes donc dans la nécessité de passer la nuit dans un corridor ouvert, où heureusement nous trouvâmes une grande quantité de paille, sur laquelle nous dormîmes confortablement. Le matin suivant, nous nous mîmes en route de bonne heure. La première moitié du voyage s'accomplit comparativement avec facilité; la route que nous traversions étant un plateau élevé, couvert d'une épaisse végétation de *Plantago rigida*, presque à l'exclusion de toute autre plante. Mais la descente méridionale vers Cuença est extrêmement fangeuse et remplie de fondrières (*miry and precipitous*); et en conséquence notre marche, fort retardée par les chutes fréquentes des bêtes de somme, le temps de les faire relever et de rajuster leurs charges, nous donnant lieu de craindre d'avoir à passer la nuit dans une situation aussi peu *confortable*. Cependant, au coucher du soleil, nous avions surmonté les pires difficultés de la route, et continuant notre voyage dans l'obscurité, nous arrivâmes à une heure avancée à une petite ferme, nommée l'Hacienda del Salto, où nous restâmes le jour suivant, pour laisser reposer nos bêtes de somme.

» Mon intention était de jouir de quelques jours de repos dans la petite ville de Gualasco, située sur un cours d'eau considérable, qui se dirige à l'est pour rejoindre l'Amazone. La distance est d'environ trente milles. Nous partîmes de bonne heure et arrivâmes à Gualasco vers le milieu du jour. Le climat est sec et tempéré, le thermomètre variant entre 56° et 64°. La rivière traverse un pays plat, où la canne à sucre et le maïs composent des plantations considérables. La vue est circonscrite par une partie des Andes orientales, couverte de forêts. Un article, bien qu'il n'appartienne pas strictement à l'Agriculture, réclame l'attention : c'est l'élevage de la Cochenille. Les *Cactus*, sur lesquels elle vit, croissent spontanément sur les murs qui entourent les fermes, et présentent à leur surface une sorte d'enveloppe de coton ou de toile d'araignée protégeant l'insecte. On l'enlève toute entière avec une spatule (*blunt knife*), et on la réduit en une pâte que l'on fait sécher au soleil. »

(*Continuabitur.*)

DE L'ORTHOGRAPHE DES NOMS DE PLANTES.

Le rédacteur principal de l'excellent *Gardener's Chronicle* consacre à ce sujet un article assez long, sévère, mais *juste*; mais il ne met guère en cause que les nombreux catalogues horticoles adressés au dit journal, et dans lesquels les noms des plantes sont *barbarement, effroyablement* estropiés (surtout, dit-il, *les catalogues anglais*); ainsi : il cite (nous ne pourrions reproduire ici sa longue liste, *qu'il abrége cependant beaucoup*), comme exemples : *Euphaba spiddrul*, *Bougadvilla*

MARANTA VIRGINALIS.

ÉTYM. *V.* ci-dessus, *Illustr. hortic.*, II, Pl. 74.

MARANTACEÆ (*V.* CANNACEÆ).

CHARACT. GENER. *V.* de his et *præcipue* XV, sub Tab. 542, quoad synonymiam et auctores, adnotationem, sicut et XIV, sub Pl. 515.

CHARACT. SPECIF. (V. eamdem). Humilis cæspitosa (?) robusta; foliis sat amplis ovali-rotundatis crassiusculis lateraliter inæqualibus supra intense nitideque viridibus albo trifasciatim notatis, fasciis latis flexuoso-erosis; infra tactu solo dense velutinis albidis, margine vix undulato-integerrimo; petiolo robusto ad summum longe inflatulo cylindrico; nervulis permultis approximatissimis arcuato-parallelis insuper subprominentibus regulariter æquidistantibus, inter eos nonnullis distantibus et prominentioribus, nervo medio robusto solum tactu etiam tomentosulo canaliculatim impresso infra elevato; floribus..... adhuc non observatis; vidimus et *folium solum !*

Maranta virginalis LINDEN ....?
(*Phrynium* .....?).

Tout récemment dans ce recueil (*Maranta illustris* LIND. Te XIV. Pl. 515) nous disions que désormais les *Marantæ*, le *Phrynia*, etc., venaient d'eux-mêmes s'imposer aux amateurs en luttant d'élégance, de riches panachures foliaires, avec les *Caladia*, par exemple, mais d'une autre façon, sans doute, mais fort attrayantes également. Voyez : *ici*, une superbe et admirable panachure de couleurs vives, souvent diaphanes, macules ou *points; là*, de magnifiques stries, ou plutôt fascies, bi-tricolores, tranchant par leur vif coloris sur le vert foncé et vernissé du fond.

La nouvelle *Maranta*, dont nous offrons à nos lecteurs la primeur descriptive et iconographique, vient se placer parmi les plus belles de sa catégorie, ainsi qu'on en peut juger par la belle et exacte figure ci-contre (figure d'une exécution irréprochable), et sera bientôt dans toutes les collections. Sa robusticité, son port cespiteux et étalé, ses amples feuilles un peu épaisses, d'un vert foncé et luisant en dessus, sur lequel tranchent vivement trois larges fascies, à bords érosés, d'un beau blanc, en dessous entièrement couverts d'un duvet blanc velouté et soyeux, appréciable seulement au toucher, tant il fait corps avec le parenchyme. Les feuilles dans notre planche sont représentées de *moyenne* grandeur; elles atteignent 0,20 de longueur sur un diamètre de 0,16.

M. Linden, son parrain, comparant les dites fascies à la couronne virginale d'une jeune mariée, a cru devoir lui donner, en conséquence, le nom spécifique que nous rapportons. Voici au sujet de l'espèce les détails historiques qu'il a bien voulu nous communiquer, et que nous nous estimons heureux de consigner ici. Que ne pouvons-nous en faire autant au sujet de toutes les plantes dont nous nous occupons.

Découverte par son collecteur M. Wallis, nom désormais célèbre

parmi les voyageurs-botanistes, elle a été introduite chez lui en 1864. Il la trouva « sur les bords inférieurs du Huallaga, un des affluents supérieurs de l'Amazone, dans d'épaisses forêts, non loin de Yuramaguas. » M. Baraquin, de son côté, fut assez heureux pour la rencontrer dans les mêmes parages, et en envoyer à M. A. Verschaffelt de jolis individus, dont l'un a servi de modèle pour notre planche. Présentée par lui, dans un lot de plantes rares, à l'Exposition internationale qui vient d'avoir lieu à Gand, elle a conquis tous les suffrages des nombreux visiteurs.

Nous n'en avons point encore observé l'inflorescence, mais il est probable qu'elle appartient au *vrai Maranta*.

Glanures.

*** *Fructification du* CHAMÆROPS EXCELSA *en France.*

C'est également au savant botaniste, que nous nommons plus loin, que l'on doit les intéressants détails qui suivent, et qui n'ont rien de neuf sans doute, mais qui viennent corroborer une fois de plus, si l'on pouvait douter encore, des faits acquis depuis bien longtemps à la Science, et qui ont prouvé l'existence des deux sexes chez les végétaux (Dattiers, Palmiers à Chanvre, etc.) : sexes déjà connus chez les Palmiers, même bien avant Pline.

Dans un jardin (Jardin botanique sans doute?) de Montpellier existe un individu femelle du *Chamærops excelsa*, qui, l'an dernier, a produit une quinzaine d'épis de fleurs, tandis qu'en même temps un individu mâle de la même espèce fleurissait *à une distance d'une quinzaine de lieues de là* (1).

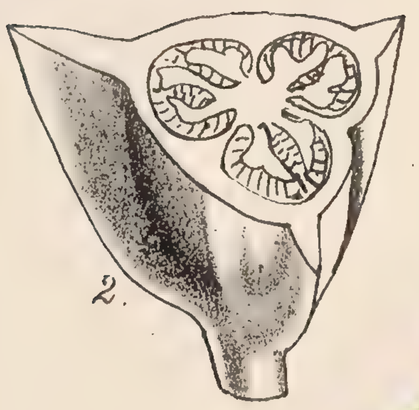
M. Planchon, qui *officia comme prêtre* en cette occurence (*sic* (2)!), eut la satisfaction de voir la plante de Montpellier produire des milliers de baies, disposées de telle sorte qu'elles imitaient d'énormes grappes de raisin de près de trois pieds de longueur. Chaque baie était réniforme ou sphéroïdale, et couverte d'une belle efflorescence, semblable à celle qui couvre les raisins et les prunes. On croira sans peine que ce fait attira l'admiration de tout le monde amateur de Montpellier.

M. Durieu de Maisonneuve obtint, dans le Jardin botanique de Bordeaux, dont il est le directeur, le même succès : mais seulement, en raison des différences climatologiques, la maturation des fruits fut plus tardive.

---

(1) Il est probable que M. Naudin a dû être plus explicite sur un sujet aussi intéressant.

(2) *M. Planchon officiated as a priest on the occasion!* (*Gardener's Chronicle*, mars 1867) ; la citation est.... *poétique!* mais exacte! N'est-ce point là *un mariage?*



Edob Lith de L. Stroobant, à Gand.

A. Verschaffelt, publ.

BEGONIA VEITCHII *(HOOK. F.)*

Pérou (Serre tempérée.)

BEGONIA VEITCHII.

BÉGONE DE VEITCH.

ÉTYM. Voir notre *Jardin fleuriste*, T° I^er^, Pl. 28.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*, et notulam in *Illustr. hortic.*, sub Pl. 218. 233. 262.
CHARACT. SPECIF. V. *Illustr. hortic.*, T° XIV. Misc. p. 77.

Begonia Veitchii Hook. f. in *Gard. Chron.* p. 734. 1867. *Bot. Mag.* t. 5663. September 1867. *Belg. hortic.* Pl. VI. p. 66. Mars-Avril 1868.

N'ayant rien à changer, ni à ajouter à la notice que nous avons publiée ci-dessus (*l. c.*), au sujet de cette belle espèce, nous prions nos lecteurs de vouloir bien s'y reporter.

Comme nous l'avions présumé, l'auteur de sa dénomination vient d'en donner la figure et une autre description; et d'après la première, que nous reproduisons ci-contre, ils pourront juger si nous avons eu raison de leur en recommander l'acquisition, dont notre éditeur leur offre le moyen facile.

Glanures.

*** Notre savant confrère, M. Naudin, de l'Institut, a bien voulu nous faire part de la belle acquisition qu'il vient de faire d'une charmante propriété, à Collioure (Pyrénées-Orientales), où il est en train de créer un *jardin expérimental*, dans lequel il se propose de continuer ses recherches et ses observations physiologiques sur diverses catégories de plantes : observations qui, depuis longtemps déjà, lui ont acquis une juste célébrité.

Une courte, mais toute poétique appréciation de ce *prædium*, qu'il a jointe à sa lettre, donne une excellente idée du bon goût de ce juste esprit; nous regrettons de ne pouvoir la citer toute entière : *De sa haute colline : vue très étendue sur la Méditerranée : arbres de diverses essences*, *Orangers* (dont l'un n'a pas moins d'un mètre de circonférence), *bois de Chênes-Liéges*, *Vignes*, *Olivette*, *taillis divers*, *rochers*, *etc.*, *etc.!* Et tout cela à quelques pas du chemin de fer!

Là, il pourra interprêter ce vers célèbre :

Felix qui potuit rerum cognoscere causas! Virg.

Philosophe, *arcanorum Naturæ peritus inventor*, il s'est rappelé ces beaux vers d'Ovide :

Rura quoque oblectant animos studiumque colendi!
Quælibet huic curæ cedere cura potest?
Aspice curvatos pomorum pendere ramos,
Ut sua quæ peperit vix ferat arbor onus.
Aspice labentes jucundo murmure rivos;
Aspice tondentes fertile gramen oves;
Ecce petunt rupes, prærupta que saxa capellæ
Jam referunt hædis ubera plena suis.
. . . . . Etc.

ZYGOPETALUM (§ WARSCEWICZELLA) MARGINATUM.

ZYGOPÉTALE (*Warscewiczelle*) à LABELLE BORDÉ.

ÉTYM. *V.* ci-dessus, *Illustr. hortic.*, T° XIV, sub Pl. 535.

ORCHIACEÆ § VANDEÆ §§ MAXILLARIÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*, ubi in synonymia perscrutanda sunt diversa genera jamjam a clrss. REICHENBACHIO f. proposita, serius ab eodem ut *subgenera* solum admissa, sicut et diversorum auctorum.

§ ***Warscewiczella*** : *Gymnostema* gracile semiteres. *Labellum* explanatum, callo planiusculo tabulari. *Caudicula* basi utrinque abrupte angulata.

REICHB. f. in Annal. Bot. Syst. (WALPERS-MUELLER). VI. 653. (ut genus proprium EJUSD. in SCHLECHT. Bot. Zeit. 1852. p. 635). Xenia Orchidacea, I. 61. t. 23. fig. II. 7-13. *pessimis!*

Warrea marginata REICHB. f. in MOHL. u. SCHLECHT. Bot. Zeit. X. 636. 1852.

Warscewiczella marginata EJUSD. l^s c^s. 636. 765. LIND. LÜDDENS. PLANCH. Pescatorea, t. 8.

Warrea quadrata LINDL. Gard. Chron. 647. 1852. Bot. Mag. t. 4766 (optima, præsertim ad analyses).

Huntleya marginata HORT.

Zygopetalum fragrans LINDEN.

Synonymia hæc ex REICHB. f.!

CHARACT. SPECIF. (*V. etiam præcedentia*). Labello a basi cuneato trilobo, lobis lateralibus oblongis antrorsis, mediano producto bilobulato ; lamella basilari foliacea oblonga bidentato-emarginato. REICHB. f. l. c. *Pescat.* t. 6. etc.

Zygopetalum (*Warscewiczella*) **marginatum** REICHB. f. l. c. Nostra tab. 552 (ex *Pescatorea!*).

La figure ci-jointe ne donnerait au lecteur qu'une idée assez insignifiante de l'élégance de cette jolie Orchiée, s'il ne se la représentait, ce qui est réel, formant une touffe compacte, avec quinze ou vingt fleurs à la fois, à différentes phases d'évolution.

Nous regrettons de ne rien savoir de l'histoire de la plante dont il s'agit, ni de rien trouver dans les livres (du moins dans ceux que nous possédons) qui en ont parlé. Elle a été découverte, comme l'ont pensé feus (1) Lindley et W. Hooker, dans l'Amérique centrale (Nouvelle-Grenade), et probablement par feu Warscewicz, qui en aura envoyé des individus en Europe.

C'est une plante dépourvue de pseudobulbes (ou ceux-ci à peine manifestes), croissant sur les rochers, à racines grosses, charnues, fibreuses, d'où s'élèvent une touffe de feuilles réunies en touffe, mais partiellement distiques, oblongues-aiguës, ou subacuminées, carènées en dessous, canaliculées en dessus, plus ou moins étalées ou récurves, presque imperceptiblement veinées, articulées à la base, où se montrent extérieurement quelques squames (feuilles avortées) ; elles mesurent environ 0,15-16 sur 0,04. Des feuilles (squames) basilaires s'élèvent des scapes dressés uniflores, plus

(1) On peut et en doit écrire selon les cas : *Feu, Feue,* etc., en dépit de certaines *absurdités grammaticales* (Voir *Gramm. des Gramm.* GIRAULT-DUVIVIER).

Etab, Lith, de L. Stroobant Gand.

ZYGOPETALUM (§ WARSCEWICZELLA) MARGINATUM. *REICH. F.*

A, Verschaffelt publ,

Amérique Centrale (Serre chaude)

courts qu'elles, et munis au sommet de deux bractées inégales, d'entre lesquelles sort une grande et très belle fleur, penchée verticalement, très agréablement odorante (large de 0,05-6).

Les cinq segments, réunis en tête, sont inégaux, largement oblongs, les deux latéraux (internes) les plus grands, étalés-récurves; le troisième plus large, dressé; tous blancs, ou légèrement teintés de vert aux extrémités. Le labelle trilobé; lobes latéraux peu développés, enroulés autour du gynostème; le médian beaucoup plus grand, arrondi-cucullé, trilobulé au sommet, élégamment et largement bordé de cramoisi, avec plusieurs fines stries concolores tranchant sur le fond, d'un blanc pur; à la base est un appendice charnu, ou lamelle, presque carrée, trilobulée au sommet.

MISCELLANÉES.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Vernonia (**Stengelia**) **Calvoana** (1). *Asteraceæ* § *Vernoniæ* §§ *Heterocomæ*.

Peu d'espèces appartenant à la vastissime famille des Astéracées (*Composées, Synanthérées,* etc.) peuvent rivaliser de beauté avec celle dont il s'agit : non seulement (par ses fleurs!) elle est magnifique, comme le dit avec raison l'auteur anglais, mais nulle autre peut-être n'offre une inflorescence plus gracieuse.

Découverte sur les monts Cameroons, Baie de Bénin (Golfe de Guinée; Afrique occidentale), entre 3 et 7000 pieds d'altitude, en décembre 1861, et introduite dans les jardins royaux de Kew, par le célèbre botaniste-explorateur, Gustave Mann, alors au compte de ce grand établissement botanique, elle y fleurit pour la première fois en janvier 1866 (2). M. Hooker l'a dédiée avec juste raison au signor Calvo, de Fernando-Po, qui, paraît-il, a rendu d'essentiels

(1) *V.* fruticosa; ramulis pubescenti-tomentosis; foliis caulinis sessilibus obovato-lanceolatis acuminatis dentatis deorsum longe attenuatis sæpe auriculato-bilobis (*margine tenuiter serratis*); corymbis amplis laxe ramosis, ramulis elongatis; capitulis pedunculatis late hemisphærico-campanulatis; involucri squamis externis linearibus lanceolatisve herbaceis, intermediis 2-multiseriatis in laminam chartaceam obtusam dilatatis, intimis minoribus erectis concavis; corollis violaceis, pappi setis multiseriatis compressis; achænio glaberrimo (ex figura : *sulcatulo*); receptaculo amplo lævi. J. D. Hook. l. i. c. (2 *parenth. except.*).

Vernonia (***Stengelia***) **Calvoana** J. D. Hook. Bot. Mag. t. 5698. Mars 1868.

(2) M. Hooker dit qu'elle était accompagnée d'une autre espèce, qu'il nomme *V.* (*Steng.*) *insignis*, mais qui malheureusement n'a pas encore été introduite.

Celle-ci en diffèrerait surtout par des feuilles pétiolées.

services à M. Mann dans ses difficiles explorations des monts Cameroons et sur les rives du fleuve de ce nom.

C'est une précieuse et nouvelle acquisition pour la Science, et surtout pour l'Horticulture; et de plus, quoique vivant dans un des plus chauds habitats du globe, elle pourra chez nous, en raison de sa station montagneuse élevée, se contenter de l'abri d'*une bonne* serre tempérée.

« C'est, dit M. Hooker, un grand arbrisseau, de huit à douze pieds de hauteur; à tige robuste, sillonnée, ramifiée, tomenteuse-pubescente; à feuilles sessiles, oblongues-lancéolées, acuminées, dentées, fortement rétrécies à la base (laquelle est inégalement auriculée), longues de 8 à 14 pouces. Les corymbes sont amples, ramifiés-étalés, et munis de bractées foliiformes, dentées. Capitules blancs, à œil pourpre (*sic!*), larges de deux pouces. Squames involucrales, larges et étalées, plurisériées; les extérieures lancéolées, vertes; les intermédiaires sur plusieurs rangs, larges, étalées, blanches, obtuses; les intérieures dressées, concaves, plus courtes (*enserrant étroitement les fleurons*); ceux-ci pourpres (*violets*); dont les corolles tubulées, inférieurement campanulées supérieurement, également quinquéfides, dont les segments dressés. Etamines exsertes. Divisions du style révolutés. Aigrette formée de plusieurs séries de sétules filiformes, brièvement poilues, luisantes. » *La parenthèse est ajoutée par nous.*

Glanures.

⁂ Quel botaniste, quel amateur, quel horticulteur même ne connaît le fameux *Dracæna Draco* d'Orotava? Et nous avons le regret d'apprendre *qu'il n'existe plus*, renversé par la *furie des éléments* (probablement par ce même affreux cyclone, qui a ravagé dernièrement tant de contrées), et surtout... *l'incurie des hommes* (1)! C'est triste à dire! De ce grandiose *monument* végétal, après avoir bravé *tant de siècles* (rien moins que soixante, écrit-on!!! *six mille ans!*, c'est *beaucoup!* peut-être, mais cette longévité n'a rien d'improbable), il ne reste plus que le nom. On trouvera plus loin des détails circonstanciés sur un arbre qui a fait l'admiration du monde.

(1) L'écrivain anglais, qui a consacré un article spécial à cette déplorable perte, se montre, et non sans raison, bien plus sévère que nous : *Great indeed will be the regret experienced by all plant lowers at the news communicated by signor* Fenzy, *with reference to the venerable* Dragon tree *of Teneriffe; nor will the regreet be in any degree alleviated by the fast, that such a calamity should have been occasioned by ulter carelessness.* The stupid neglect of the Spaniards.... (*Gard.-Chron.* p. 50. 1868).

brabra, Hayeidrum Coronorum, Deddroburm Nobile, Dopladenia Crassiodorda, Hoya Caronla variegata, etc., etc., etc.

Sans doute, un horticulteur ne peut, en général, rédiger correctement, savamment ses catalogues; mais pourquoi dans l'occurrence ne s'en réfère-t-il à des *plumes* plus compétentes (1)? Or, la faute en est-elle à lui seul? non! parcourez *telle ou telle publication horticole*, et voyez comme *beaucoup trop souvent* les noms *caractéristiques* et *spécifiques* y sont ÉTRANGEMENT *estropiés!* Et dès lors, comment voulez-vous que les horticulteurs, qui doivent consulter ces recueils comme des oracles, puissent ne pas se tromper et *faire pis qu'eux?* Ah! si le respect humain, les convenances, enfin, ne retenaient notre plume, elle *en débiterait de belles* sur ce sujet. Est-ce IGNORANCE des rédacteurs de ces recueils? Est-ce NÉGLIGENCE de leur part? Nous laisserons les lecteurs intéressés, et surtout *lettrés*, répondre à cette question. Hélas! ici ce proverbe : *ne sutor ultra crepidam!* est toujours vrai! mais soyez alors, AU BESOIN : *Doctus cum libro.*

Au sujet de la Nomenclature, agitée dans le récent congrès botanique tenu à Paris l'an dernier, elle a été, malgré les *erreurs*, les *fautes*, les *barbarismes* de TOUTE ESPÈCE *qui la maculent...., maintenue* TELLE QU'ELLE! On consacre de nouveau, malgré *le bon sens* et *la Logique*, les *inées*, les *oïdées*, les *idées*, etc., comme noms de famille, en dépit de *acées*, désinence si simple, si naturelle, etc., etc.; on écrira donc toujours, de *par le congrès*, des noms génériques, tels que *Orthrosanthes, Dæmonorops, Catananche, Acantophippium, Nephelophyllum, Disemma, Pereskia*, etc., etc., et cent lignes d'*etc.;* et cependant, *d'un trait de plume*, et d'un commun accord, *tout* SERAIT CORRIGÉ! et pourquoi enfin, nous l'avons déjà dit maintes fois, *donner à rire*, au moindre humaniste, en consacrant de tels barbarismes.

Mais il importe de citer ici *quelques lignes* de l'excellent article de l'auteur anglais, et que nous approuvons fort; *il faudrait pouvoir le citer en entier*, dans l'intérêt de cette importante cause.

A specific name should only commence with a capital letter, when it is named after a person, or has been elsewhere used as a substantive appellation, but this rule is generally ignored; and nurserymen often use capitals for those species which they wish to appear conspicuously, and omit them where they should be given. Many foreign catalogues bear traces of the alterations in orthography proposed by M. LEMAIRE, the learned editor of the *Illustration horticole*, who has long carried on a crusade against the « barbarisms » of plant nomenclature. In most cases, however, we shoud prefer to retain the names as they left their author's hand, *provided the errors were not too gross* (2) — We will only advert to one more point, and that is, the growing tendency to give latin names to mere garden varieties and hybrids; a practice which, in our opinion, cannot be too strongly condemned.

On voit que le savant auteur partage une grande partie de nos *idées d'une réforme orthographique*, devenue impérieuse désormais.

(1) Nous offrons très volontiers et *à peu de frais* la nôtre, à tous ceux que la chose peut intéresser.

(2) Hélas! *Indeed they all are very too gross!* RÉD.

LES SÉLAGINELLES CULTIVÉES (*Suite* (1)).

(GROUPE des *Caulescentes*, suite, voir p. 7.)

27. **Selaginella Griffithii** SPRING, l. c. II. 151.

Frondes *d'un pied et plus* de hauteur; branches atteignant les $^2/_3$ de la longueur inférieure; tige au-dessous avec feuilles s'étendant là presque jusqu'à la base; branches serrées ou imbriquées; les inférieures deltoïdes, avec ramules inférieurs *copieusement* pennés; divisions extrêmes larges de 2 *lignes;* feuilles les plus grandes serrées, deux fois aussi longues que larges, subfalciformes, aux côtés très inégaux, le supérieur très dilaté en dessous et arrondi à la base; pointe obtuse; bord nullement cilié; les plus petites obliquement ovées-cuspidées, convergentes; épis grêles, tétragones.

Originaire de la péninsule malaise et des îles voisines. Coloris vert foncé en dessus, pâle en dessous; texture délicate; tige nullement ligneuse; feuilles se roulant en dessus en séchant. Nervure médiane faible n'atteignant pas le sommet. Très voisine de la *S. viticulosa*, dont on la distingue parfaitement par ses feuilles très inégales, et des bords non ciliés.

28. — **Wallichii** SPRING, l. c. II. 143. *Lycopodium Wallichii* HOOK. and GRÉV. Enum. Filic. N° 106. N° 18. — *canaliculatum* SW. and WILLD. non L. — *elegans* WALL. Catal. N° 128. *Selaginella cyathoidea, amboinensis* et *canaliculata* SPRING, olim!

Frondes de $1^1/_2$-2 pieds de hauteur; tige ligneuse inférieurement; branches atteignant au-delà de la moitié de la longueur en dessous, très régulièrement pennées, à longs ramules serrés et simples, dont les divisions extrêmes larges d'$^1/_4$ de pouce; feuilles les plus grandes imbriquées, subfalciformes, deux fois aussi larges que longues, dont les côtés presque égaux, à bords entiers, nullement ciliés; veine médiane faible; les plus petites ovées-acuminées, convergentes; épis grêles, tétragones.

Indes orientales; péninsule malaise, et îles voisines, îles Fidgi. Très élégante espèce, très remarquable par ses pennes régulières, ses longs ramules rapprochés, simples, terminés chacun souvent par un épi. Coloris d'un vert foncé, souvent teinté d'un brun rougeâtre.

29. — **caulescens** SPRING, l. c. II. 158. A. BRAUN, REV. 113. *Lycopodium caulescens* WALL. Catal. N° 137. HOOK. and GRÉV. l. c. N° 69. — *fruticulosum* BLUME, non BORY. — *circinale* DON, Prodr. Fl. nep. p. 18. an L.?

Frondes hautes de 6-18 *pouces;* branches atteignant les $^2/_3$ de la moitié inférieure, imbriquées; ramules inférieurs pennés, les supérieurs simples ou fourchus; divisions extrêmes de deux lignes de large, environ; feuilles les plus grandes serrées, ovées-acuminées, subfalciformes, le côté supérieur plus large, plus arrondi à la base que l'inférieur; bords finement denticulés, non ciliés; les plus petites ovées-acuminées, convergentes; épis grêles, tétragones.

Indes orientales, Chine, Japon. On la distingue dans ce groupe par sa forte tendance à enrouler ses branches lors de la dessiccation de celles-ci, et de telle sorte qu'elle forme une ligne de con-

(1) Voir ci-dessus, XIV. Misc. p. 71. 87. 103. XV. Misc. p. 3. 7.

nexion entre les *Caulescentes* et les *Rosulées*. Elle n'est pas aussi nettement deltoïde dans sa circonscription que les *S. erythropus*, *hæmatodes*, *lævigata* et *flabellata*. Le coloris en est d'un vert brillant, luisant; les feuilles modérément rigides, et d'une texture ferme; la nervure médiane est large, atteint presque le sommet, avec une ligne blanche au centre vers la base. Sa hauteur est très variable, et la plante japonaise que mentionne le Dr Macnab, que l'on cultive souvent dans les jardins sous le nom de *S. involvens*, semble n'en être qu'une petite forme. La véritable *S. involvens* en diffère absolument et appartient aux *Rosulées*.

30. — **lævigata** Baker, non Spring, l. c. II. 157. *L. lævigatum* Lamarck, Encycl. (III. p. 652 [*deleatur in textu auctoris et etiam in* Spring; II. p. 166, *verbum* : Suppl.! *citatio enim falsa!*]). III (1789). *Selaginella pectinata* Spring, l. c. II. 166. — *Lyallii* ejusd. l. c. II. 168.

Frondes de 1-2 pieds de hauteur; tige en dessous des branches environ moitié de longueur, ferme, presque ligneuse; circonscription générale des frondes deltoïdes; pennes inférieures de beaucoup les plus larges, dont les pennules du bas beaucoup plus larges que les supérieures, et dont les segments fourchus ou subpennulés; branches nues; divisions extrêmes larges de 2-2 $\frac{1}{2}$ *lignes;* feuilles les plus grandes distantes entre elles, rigides, obliquement ovées-acuminées, d'un vert pâle; côté supérieur plus large et plus arrondi que l'inférieur; bords entiers et nullement ciliés; les plus petites presque appliquées sur le rhachis; épis rigides, dont les bractées dressées-étalées, uniformes et ordinairement plus grandes que les *plus grands* sporanges (*macrosporangiis!*).

Indigène à Madagascar. C'est l'original *Lycopodium falsum* de Lamarck, et en conséquence l'espèce à laquelle ce nom doit rigoureusement appartenir. On la reconnaît aisément à ses feuilles rigides, falciformes, entières, acuminées, remarquablement espacées entre elles, et d'un vert pâle. La nervure médiane, quoique faible, est large et distinctement visible en dessous. La *S. pectinata* Spring est une forme plus grande, moins branchéiée, à divisions plus larges. La *S. Lyallii* Spring, une forme à branches plus nombreuses et plus rassemblées en tête, et à divisions plus étroites. Les *macrosporanges* de celle dont nous traitons sont les plus grands de toutes les espèces que j'aie examinées. Ceux-ci et leurs bractées ont *une ligne* de diamètre, et les *macrospores* sont de petites boules *(pellets)* comme crayeuses *(chalky)*, d'$^1/_3$ de ligne de circonférence, profondément réticulées-rugueuses, vues sous un faible grossissement.

31. — **flabellata** Spring, l. c. II. 174. A. Braun, l. c. N° 21. *Lycopodium flabellatum* L. Spec. Pl. 15968. — *anceps* Presl., Relliq. Hænk. I. 20. — *gracile, microstachyum* Desv....!

Frondes de 12-18 *pouces* de hauteur; tiges au-dessous des branches de moitié aussi longues, fermes, dressées, nues; pennes nombreuses, bipennées; pennes et pennules imbriquées; contour des frondes deltoïdes; les pennes inférieures de beaucoup les plus larges; divisions extrêmes larges de 2 *lignes;* feuilles les plus grandes rapprochées, subfalciformes, aiguës, d'un vert sombre; côté supérieur

dilaté et cilié vers la base; les plus petites ovées-acuminées, convergentes; épis grêles, tétragones.

Indigène à la fois dans l'Amérique et l'Asie tropicales, ressemblant fort à la *S. erythropus;* mais la tige non rouge, les feuilles aussi serrées et moins ciliées. Le coloris est d'un vert foncé, brillant; la texture herbacée; la nervure très apparente de la base jusque près du sommet.

Il existe un nombre considérable d'espèces caulescentes, ayant des tiges renflées aux intervalles, et articulées à chacun des nœuds, mais on en connaît encore aucune dans les cultures. J. G. B.

(*La fin au prochain numéro.*)

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Passiflora (§ *Astrophea*) **glauca** (1).

(ἄστροφος, qui ne tourne pas; allusion au port arborescent des plantes de cette section, et par opposition à celle dont les plantes sont volubiles.)

Découverte originairement par Humboldt et Bonpland, dans les grandes forêts qui revêtent le mont Quindiu, dans la province de Popayan (Nouvelle-Grenade, Colombie), cette très remarquable espèce, connue jusqu'ici seulement des botanistes, vient, à ce qu'il paraît, d'être introduite en Europe, et sera bientôt admise dans les serres. Le mot *excelsa* ne doit point effrayer les amateurs : personne n'ignore qu'*un arbre* exotique n'est dans nos cultures qu'un arbrisseau. Mais ne la connaissant pas, nous devons nous contenter de produire ici l'intéressant article que lui consacre un auteur anglais (2).

« Les Passiflores arborescentes, à tiges dressées, rigides, dépour-

(1) Arbor excelsa *Magnoliæ tripetalæ* habitu, *cortice* lævi ex viridi cinereo; rami alterni teretes patentissimi; *folia* indivisa magna tenuissima supra virida, *costa* media inferne glandulosa; *glandulis* plurimis solitariis in venarum axillis inferioribus; *petioli* vix unciales interne sulcati; *stipulæ* 2 lineares ad basim singuli oppositæ. *Flores* pauci albi suaveolentes pedunculati; *pedunculo* dichotomo foliis multoties breviore bracteolato; *calyx* inferne ovatus, limbo patente 10-fido, *laciniis* omnibus oblongis subæqualibus petaloideis; *corona* (*nectarium* L.) triplex multipartita; exterior major radiata, *filamentis* primo teretibus postea ad falcis modum arcuatis ibique flavis composita; alteræ duæ interiores brevissimæ, lamellis crassiusculis. *Stamina*, pistillum et fructus, ut in reliquis speciebus hujusce generis; *cirri* nulli.

Passiflora (§ *Astrophea*) **glauca** Humb. et Bonpl. Plant. æquinoct. I. t. 22. DC. Prodr. III. 322. — M. T. M. Garden. Chron. oct. 19. 1867.

(2) Nous ferons ici la même observation que ci-dessus, à l'occasion des personnages anglais cités. Ainsi, dans cette occurrence, l'auteur signe M. T. M.! Nous, et probablement bien d'autres ne peuvent deviner son nom par ces seules initiales. Cela est regrettable, en ce qu'il est impossible d'apprécier et de rendre justice à qui de droit.

vues de cirres, semblent au premier abord quelque chose de paradoxal; la différence néanmoins ne consiste que dans le port : de sorte que le nom *Astrophea*, proposé autrefois comme désignation spécifique, n'est plus usitée maintenant que comme section. L'espèce, dont nous donnons plus haut une description technique, est un arbre de 3-4 jusqu'à 20 pieds de hauteur et plus, et ressemblant beaucoup au *Magnolia tripetala*. Les feuilles en sont obovées-oblongues, aiguës, entières, arquées-veinées, lisses, d'un vert clair en dessus, glauques ou blanchâtres en dessous, variant considérablement de dimensions et atteignant quelquefois jusqu'à *deux* pieds de longueur. Deux glandes, ou plus, se montrent souvent près de la base des feuilles en dessous, le long de la nervure médiane; mais le nombre en est très variable et elles manquent quelquefois entièrement. Les pédoncules sont cylindriques, comprimés, très faiblement canaliculés en dessus et longs d'*un à deux pouces;* les stipules petites, linéaires, décidues. Les fleurs, dont nous n'avons observé que des spécimens dessèchés, sont blanches, disposées en petits bouquets axillaires. Le périanthe est tubulé inférieurement, à peu près comme dans le *Tacsonia*, et partagé en dessus en dix divisions égales, oblongues, obtuses, étalées, dont cinq sont externes quant aux cinq autres. La couronne est trisériée; le rang externe se compose de nombreux segments subclaviformes, trigones et tri-ailés, blancs en dessous, jaunes en dessus, de moitié ou un peu plus longs que les divisions périanthiennes; ceux des deux autres sont beaucoup plus courts, cylindrico-filiformes.

» Le fruit est une baie, de texture coriace, et d'un jaune brunâtre à l'état sec, d'un à deux pouces de longueur. L'arbre habite les districts montagneux de la Nouvelle-Grenade et des régions avoisinantes, à une altitude de 6000 pieds au-dessus du niveau de la mer; et peut donc parfaitement réussir dans nos serres froides.

» Notre description a été faite, après avoir comparé des échantillons vivants en possession de M. Bull, introduits par M. Cross, et spécialement avec ceux de l'Herbier de Kew, dus à l'infatigable voyageur Spruce. Selon ce botaniste (note n° 6144), il considère la plante en question comme distincte de la *P. glauca*, en raison de l'absence de glandes : mais les glandes ne fournissent évidemment pas un caractère suffisant de distinction, d'autant plus que dans les propres échantillons de Spruce quelques feuilles portent deux glandes et d'autres aucunes. Ce voyageur paraît avoir donné à la plante le nom provisoire de *macrophylla*, mais après examen fait de nombreux spécimens dans l'Herbier (de Kew!), nous pensons que l'appellation de Humboldt et de Bonpland doit avoir la priorité.

» D'après M. Cross, la plante croît dans des endroits tropicaux exposés au soleil, mais surtout dans les forêts humides et ombragées.

Il la décrit comme portant des feuilles d'un beau vert sombre et luisant, longues de 2-3 *pieds*, et affectant un habitus penché et *pleureur (weeping!)*, et de sorte qu'à une courte distance elle ressemble presque exactement à une ombrelle verte qui se dresserait du sol. Quelques individus n'ont qu'un pied de hauteur, bien que dans les forêts humides on en voit quelques-uns de 10-12 pieds de hauteur. Les fleurs sont celles d'une *Passiflora*, mais un peu plus grandes; les couronnes blanches, le centre orange. Le fruit, toujours selon M. Cross, est ovale, de la grosseur d'un œuf de pigeon, d'un jaune très pâle, mais pendant le premier âge il est couvert d'une belle efflorescence glauque.

» Les différences de dimensions, données par divers auteurs, sont légères et insignifiantes, et on se les explique promptement par la diversité des localités et des altitudes où croissent les individus. La *P. glauca* est une addition *bien-venue* à la Flore de nos jardins, non seulement par sa singularité parmi celles de sa race, mais par son beau feuillage glauque. » M. T. M.

Nous n'avons pas à discuter ici l'identité de la plante, qu'elle soit ou ne soit la plante originale d'Humboldt et de Bonpland (1). Celle de M. Bull (horticulteur, King's Road, Chelsea) est un objet des plus désirables pour la serre tempérée.

Trichocentrum albo-coccineum (2). *Orchiaceæ* § *Vandeæ* §§ *Jonopseæ* (3).

C'est par inadvertance, sans doute, que le nom spécifique, donné en 1865 à cette espèce par M. Linden (*l. i. c.*), a été changé en un équivalent par M. Reichenbach, et adopté dans le *Botanical Magazine* (V. la synon.); nous devons le rétablir ici en raison des lois de la priorité.

C'est une fort gracieuse petite plante, que M. Linden rapporte avoir été trouvée dans les épaisses forêts du Rio-Negro (Brésil septentrional), par le zélé et heureux collecteur Wallis, qui lui en a envoyé des individus. Selon ce voyageur, elle fleurit presque pendant toute l'année; et on peut dire des fleurs, comme on va le voir, qu'elles sont *quinquécolores*. Comme genre, disons-le en passant, le

---

(1) *Arbor excelsa!* et cependant haute, selon d'autres, d'un à dix et douze pieds; or même, dans cette dernière hypothèse, ce ne saurait être là un ARBOR EXCELSA!!

(2) *T.* foliis sessilibus oblongo-lanceolatis acuminatis (*reipsa ex icone optima simpliciter acutis*) pallide viridibus; labello subquadrato bilobo, lobis rotundatis albis utrinque plaga lata purpurea notatis; *columnæ* (*bone Deus!*) alis superne in cornua porrecta productis, marginibus integerrimis, *calcare* brevi curvo. REICHB. f. l. i. c.

Trichocentrum albo-coccineum LINDEN, Catal. 1865. p. 7. — *albo-purpureum* REICHB. f. Gard. Chron. 1866. p. 219. J. D. HOOK. Bot. Mag. t. 5688. February 1868.

(3) Nec *Jonopsideæ*, ut scribunt : ὄψις, génit. ὄψεως !

trichocentrum est très voisin, trop voisin même du *Burlingtonia*, qui n'en diffère guêre par l'absence de l'éperon (1).

Donnons maintenant de cette plante, d'après les documents écrits et la figure citée, une courte description.

Très petite plante; pseudobulbes ovoïdes, ne dépassant pas 0,1 1/2 en hauteur, cylindracés, articulés, émettant de leur base de longues racines verdâtres, par lesquelles elles se cramponnent aux branches des arbres, sur lesquels elle croît; feuilles sessiles, oblongues-lancéolées, charnues, d'un vert pâle, aiguës, longues environ de *trois pouces* sur *un* de diamètre. Pédoncules sortant de la base des feuilles, solitaires, simples, longs de 0,04-5, uniflores, bibractéés au-dessous du milieu; fleur grande (au moins 0,04 en diam.). Cinq divisions égales, obovées-lancéolées, aiguës, étalées, légèrement incurves, d'un vert pâle en dehors (1e!), d'un brun marron clair en dedans (2e!). Labelle très grand, carré-panduriforme, profondément échancré au sommet, blanc (3e!), orné latéralement de deux larges et belles macules cramoisies (4e!), dont les oreillettes et le disque jaunes (5e!). Eperon gros, plus court que les divisions du périanthe. Lobes latéraux du gynostème prolongés en cornes subulées.

Glanures.

*** Une perte végétale aussi importante que regrettable, est la disparition du célèbre *Acacia* (*Robinia pseudacacia* L.) du Jardin des Plantes de Paris, sous la pioche de prétendus embellissements, là, comme dans tout l'ancien Paris (2),

A l'occasion d'une splendide variété de cette magnifique arbre, nous avons entretenu nos lecteurs de l'histoire du type, histoire incertaine quant *à l'époque*, et même au nom *véritable* de l'auteur de son introduction.

Or, que ce soit Jean ou Vespasien Robin qui en ait *importé* ou *reçu* les graines (du Canada), il paraît certain qu'il était cultivé dès 1600, sous Henri IV. De plus, que *le dit* Jean, ou *le dit* Vespasien (3)

(1) Nous avons décrit et figuré deux espèces de ce dernier genre : 1° *B. decora* Nob. Jard. fleur. II. Pl. 188 (1852), *qui est devenu un* Rodriguezia decora, de par *M. Reichenbach* (Walp. [Muell.] VI. 692) (Comment? Pourquoi? *Etrange assimilation!*) Planch. Flore d. S., etc. VII. Pl. 716. Bot. Mag. t. 4854, etc. 2° *B. scintillulans* Nob. (*Ibid.* c. fig. analyt. III. Misc. p. 66. Hélas! qu'est devenue cette gracieuse petite plante, spécifiquement très distincte, après la *dispersion* de toutes celles que renfermait jadis un riche établissement horticole de Bruxelles, dès longtemps déjà disparu?

(2) Il faut *assainir, embellir* la ville; mais des *bouleversements de ce genre,* irraisonnés, souvent sans raison plausible, pas trop n'en faut.

(3) On donne à ce dernier la qualification d'*arboriste du Roi,* et l'on ajoute qu'*il l'avait fait venir* (l'arbre!), à grands frais, de l'Amérique septentrionale.

Et c'est ainsi que l'on écrit l'histoire!

Y comprenez-vous quelque chose, ami lecteur? non! ni nous non plus, et cependant le *fait est moderne!* L'explication la plus plausible qu'on puisse émettre pour *expliquer* les faits, c'est que Jean Robin en a reçu d'abord les graines vers 1600, et que c'est Vespasien Robin (fils, ou neveu), qui a planté, en 1635, le patriarche des dits *Acacias.*

en ait planté en 1635 le fameux pied en question, dans le carré du jardin cité, n'est-il pas regrettable de ne pouvoir établir (du moins quant à nous!) d'une façon certaine *l'histoire vraie* d'un tel arbre? Toutefois, il est bien certain que c'est à Paris qu'il a été introduit *pour la première fois*, et que c'est du dit jardin que se sont répandus, par toute l'Europe, les innombrables spécimens qu'on en possède aujourd'hui.

Aussi ne comprenons-nous pas qu'on lise dans certains journaux, qu'il en existe de *vieux exemplaires*, entr'autres, disent-ils, à Zurich (Suisse), qui, d'après les traditions locales, doivent être âgés de plus de *cinq siècles!* Et cependant l'Amérique elle-même n'a été découverte qu'en 1492, et le Canada qu'en 1497.

BIBLIOGRAPHIE.

Classe des FOUGÈRES (Filicaceæ § Polypodiaceæ, *pro majore parte!*).

Nous sommes en possession des 10e et 11e Mémoires in-4°, par lesquels notre éminent ptéridographe, M. A. Fée, vient de terminer sa grande et magnifique œuvre sur les Fougères : œuvre la plus importante que possède jusqu'aujourd'hui la Botanique sur cette belle et intéressante classe de végétaux (1844-1868), véritable monument élevé à la Science.

A plusieurs reprises déjà, dans ce recueil, nous avons entretenu nos lecteurs de ces beaux livres, et notamment Tes II, misc. p. 33; III, misc. p. 29; IV, p. 81; V. p. 83. Le 10e Mémoire est intitulé : Iconographie des espèces nouvelles, décrites ou énumérées dans le ***Genera Filicum***, du même. Le 11e est intitulé : Histoire des Fougères et des Lycopodiacées des Antilles.

Finis coronat opus (1)!

C'est un ensemble de 185 planches in-folio et in-4°, de 570 espèces figurées ou analysées, et de 600 présentées comme nouvelles; cette simple énumération arithmétique donne une juste idée de l'immense importance de l'ouvrage. La partie matérielle, impression et lithographie, sont dignes de la grandeur du sujet. Quelle bibliothèque publique, soit de botanistes ou d'amateurs, pourraient ne pas s'empresser de posséder un tel livre.

LES FOUGÈRES.

Nouveau choix des espèces les plus remarquables pour la décoration des serres, parcs, jardins, salons, etc.

Après avoir dit quelques mots bien sentis, mais forcément restreints, sur la grande œuvre énoncée ci-dessus. c'est pour nous une occasion toute naturelle de parler de celle que vient d'éditer l'actif et habile libraire J. Rothschild (2).

Nous avons donné un compte-rendu détaillé (Te XIV, Misc. p. 51) du premier volume de cet ouvrage, rendu justice à sa belle exécution, et que vient compléter celui dont il est question. Il se compose de 80 planches chromolithographiées et de 127 vignettes sur bois, avec texte correspondant. L'impression, la belle exécution des planches font un grand honneur à l'éditeur, qui, on le voit, y a mis tous ses soins; et il nous a semblé que, sous ce rapport, ce second volume l'emporte encore sur le premier. Il est terminé par une intéressante notice, due à M. Roze, sur les *Sélaginelles*, plantes qui méritent désormais, comme nous l'avons dit précédemment, également l'attention et le choix des amateurs, et qui rivalisent souvent de beauté et d'élégance avec les Fougères proprement dites

Ces deux beaux volumes sont absolument nécessaires aux amateurs, aux horticulteurs, et nous osons le dire : dignes des botanistes eux-mêmes (3).

---

(1) A Paris, chez Baillière et fils; chez Victor Masson et fils; à Strasbourg, Maison Berger-Levrants et fils. 2 volumes grand in-4o.

(2) Rue St-André-des-Arts, No 43, Paris.

(3) Dans de très prochaines *Miscellanées*, nous nous occuperons aussi de quelques autres ouvrages, à la fois luxueux et utiles, édités par le même libraire, tels que le *Monde des Bois*, les *Promenades de Paris*; les *Champignons de la France*, etc., ornés de splendides dessins; ensuite d'une *Bibliothèque horticole, agricole, forestière*, etc., indispensable à tous ceux qui s'occupent de ces diverses catégories, et dont la composition et les jolies gravures enlèvent tous les suffrages.

MARANTA VIRGINALIS *(LIND.)*

P. Stroobant, ad. nat. pinx. in Horto Versch.

A. Verschaffelt, publ.

Brésil (Serre_chaude)

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

LES SÉLAGINELLES CULTIVÉES (*Suite et fin* (1)).

CINQUIÈME GROUPE. *Rosulées.* Habitus *en forme de nid, c'est-à-dire tige formant une touffe épaisse, dont les rangs externes sont graduellement plus longs que les internes; tous se courbant en dessus fortement quand la plante est à l'état de dessiccation.*

32. **Selaginella convoluta** SPRING, l. c. II. 69. A. BRAUN, l. c. 26. — *Lycopodium convolutum* VALK.-ARN. Mem. Soc. Wern. V. 199. — *hygrometricum* MART. Reise bras. II. 792.

Frondes externes ne dépassant pas six pouces de longueur, pennati-ramifiées; pennes serrées, mais non imbriquées, dressées-étalées, dont les ramules inférieurs fourchus, les supérieurs simples, les divisions extrêmes larges de deux lignes; feuilles les plus grandes serrées ou imbriquées, épaisses, rigides, oblongues, subfalciformes, pointues; le côté supérieur plus large et plus arrondi que l'inférieur et largement bordé à la base d'un brun foncé scarieux; nervure médiane distinctement marquée de la base au sommet, à bords ciliés inférieurement; les plus petites obliquement oblongues-acuminées; épis grêles, tétragones.

De l'Amérique tropicale, s'avançant du Mexique méridional jusqu'au Brésil. D'une texture aussi ferme que la suivante, et extrêmement hygrométrique; mais à divisions deux fois aussi larges, à feuilles plus étalées et moins rétrécies vers le haut, et un peu obtuses et obliquement tronquées (*cusp*) au sommet. Veine médiane large et courant de la base à la pointe; face supérieure d'un vert foncé, l'inférieure d'un vert argenté.

33. — **involvens** SPRING, l. c. II. 63. *Lycopodium involvens* SWARTZ, Syn. Fil. 182. — *circinale* THUNB. Fl. jap. 341. — *pulvinatum* HOOK. et GRÉV. l. c. 98.

Frondes les plus extérieures longues de 4-6 pouces, dont les ramifications plutôt flabelliformes que pennées; tiges dichotomes-fourchues, à divisions presque égales; non, comme chez la précédente, une tige principale distincte, avec des rejetons latéraux; feuilles les plus grandes imbriquées-drues, rigides, dressées-étalées, obliquement ovées-acuminées; bords supérieurs plus larges et plus arrondis, scarieux-marginés d'un brun sombre, légèrement denticulés, non ciliés; les plus petites extraordinairement larges en proportion des autres, plus obliques et plus aiguës; épis grêles, tétragones.

Indigène du Japon et de la Chine, et récemment introduite dans les cultures; elle se distingue bien de la précédente par son mode différent de ramification, et par la forme et les dimensions de ses feuilles. Les divisions sont beaucoup plus étroites, les feuilles dressées-étalées, et s'enveloppant étroitement l'une l'autre, avec pointes aiguës en une ligne régulière; les plus petites différant très peu de grandeur avec les autres; face supérieure d'un vert foncé, l'inférieure d'un vert pâle, à nervure médiane très indistincte. Nous n'avons pas vu l'espèce japonaise publiée par le Dr Mac-Nab, sous le nom de *S. Veitchii;* mais en en jugeant d'après la description, elle coïncide presque avec celle dont il s'agit dans son mode de

(1) Voir ci-dessus, XIV. Misc. p. 71. 87. 103. XV. Misc. p. 3. 7. 20.

branchéier, dans ses feuilles, et en différant en ce que ces dernières ne sont pas imbriquées, mais sont espacées entre elles, un peu plus obliques et à pointe plus courte.

34. — **cuspidata** Link. Fl. hort. berol. 158. Spring, l. c. II. 66. Braun, l. c. 25. — *pallescens* Klotzch, Linn. XVIII. 520. *Lycopodium cuspidatum* Link, l. c. II. p. 161. — *pallescens* Presl. Relliq. Hænk. 97.

En rosace compacte; *tiges nues nulles* dans la plante type (*sic !*); frondes externes longues de 6-9 pouces, copieusement pennées, dont les branches avec ramules nombreux simples ou fourchus; divisions longues d'$^1/_8$e de pouce; feuilles les plus grandes rapprochées seulement vers le sommet, ovées, cordées, des deux côtés à la base, mais davantage sur la supérieure, avec une bordure blanche tout à l'entour, et terminée par quelques poils blancs; nervure très peu évidente; bords ciliés vers la base; les plus petites ovées-aristées, convergentes; épis copieux, carrés, assez lâches.

Var. — **elongata** Spring, l. c. — *sulcangula* ejusd. l. c. II. 163. — *cordifolia, strilæ* Hort. — *incana* Spring, l. c. II. 157.

Subcaulescente; frondes extérieures un pied ou plus de long, nues inférieurement; plus branchéiée et plus dressée que le type.

Colombie, Mexique.

Plante douteuse (*puzzling!*), en ce que la variété paraît à la première vue très différente du type, mais les feuilles en sont absolument les mêmes, et le port offre un passage gradué de l'un à l'autre. Le coloris est d'un vert pâle sur les deux faces, et la texture en est beaucoup plus molle et plus herbacée que dans les deux précédentes. C'est une espèce qui réunit absolument les *Rosulées* aux *Caulescentes*.

35. — **pilifera** A. Braun, l. c. 27. — *lepidophylla* Hort. non Spring.

Frondes externes, d'environ 6 pouces de long, drûment flabelli-ramifiées, dont les divisions extrêmes larges d'une ligne à $^1/_8$e de pouce; feuilles les plus grandes rapprochées, mais non imbriquées, de nature herbacée, obliquement oblongues-falciformes, avec une touffe distincte de poils blancs au sommet; côté supérieur plus large et plus arrondi à la base, bord denticulé et finement cilié inférieurement; les plus petites obliquement ovées-acuminées, convergentes; épis assez lâches et irréguliers.

Originaire du Texas; espèce distincte, ressemblant par la texture à la *S. cuspidata*, mais formant toujours un *nid* épais, dont les frondes externes *se fourchent* en 10-20 branches, et dont les feuilles ne sont aucunement bordées de blanc. Coloris d'un vert pâle; nervure médiane tout-à-fait indistincte. La vraie *S. lepidophylla* est étroitement alliée à la *S. convoluta*, étant beaucoup plus robuste quant à la texture, les feuilles serrées-imbriquées, les deux sortes presque égales, un peu obtuses, et presque aussi larges que longues, les ramifications pennées. » J. G. B.

Nous n'avons rien à ajouter à l'apologie que nous avons faites de ces gracieuses plantes, compagnes obligées des Fougères, et sou-

haitons que nos lecteurs puissent utiliser les détails descriptifs qui précèdent pour la distinction des espèces qu ils possèdent dans leurs collections.

DRACÆNA DRACO.

DRAGONNIER DES CANARIES.

Asparagaceæ.

Dracæna Draco L. Syst. 273. Berthol. Nov. Act. Bonn. XIII. p. 773. t. 55-59. Id. et Webb, Hist. des Canar. atl. Géogr. bot. 5e sér. t. 8 (?). W. Hook Bot. Mag. sub. t. 4571. Kunth, Enum. V. p. 3. Schult. Syst. VII. 557. Planch. in Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. VI. p. 255. c. icon. ex Bot. Mag. et ex Paxt. Mag of Bot...? H B. Goeppert, Beiträge zur Kentn. d. Dracæn. II. t. 1. Etc. Poiret, Encycl. bot. Supp. II. 522. Illustr. des Genres, t. 249, f. 1. Schult. Syst. VII. 557-559. Etc., etc. (Nob.).

Nous avons ci-dessus mentionné à la hâte la destruction de cette merveille végétale, dont l'existence intéressait le monde botanique entier, et qu'une *négligence*, qu'une *incurie*, que l'on ne saurait trop flétrir, alors que, par *quelques précautions*, on aurait pu la préserver d'une ruine complète; ceux qui en sont la cause mériteraient d'être cités en toutes lettres comme *criminels de lèze-Botanique* (1).

L'histoire complète de cette trois fois intéressante Monocotylédone remplirait plusieurs pages de notre recueil; mais forcé de nous restreindre, nous n'en citerons ici que les particularités essentielles, et qui suffiront toutefois pour mettre nos lecteurs au courant de cette regrettable affaire, en les renvoyant aux documents mentionnés en tête de cet article (*V.* surtout, de Humboldt, *Ansicht der Natur*, 3e éd. 1849, II, 104. W. Hook., Planch. Etc., ls cs). Il serait superflu d'en donner ici une description botanique, la plante, commune dans les collections, y a même fleuri à plusieurs reprises.

En juin 1799, l'illustre naturaliste, dont nous venons d'écrire le nom, dans son ascension sur le Pic de Ténériffe, en compagnie de divers, constata, que le tronc du dit *Draco* mesurait à quelques pieds du sol 45 pieds de circonférence; plus tard, d'après un autre voyageur (Ledru) 74; à dix pieds au-dessus du sol, un autre (l'anglais Staunton) lui donnait 12 pieds de diamètre. M. Fenzi (de Florence), qui le premier communiqua la nouvelle de cette véritable catastrophe (et voulut bien nous en adresser deux photographies, prises avant l'événement), mesura, en février 1867, de son côté le stipe, lui attribue 26 mètres de circonférence (78 pieds) au niveau du sol, « et sa couronne frondale, dit-il, *bien autrement étalée*, était encore richement

(1) Certes, si le toujours regretté Gaudichaud eût pu pressentir un tel fait, il n'eût pas écrit, après sa visite : *Extat hæc arbos in horto scholarum publico ubi accurate custoditur diuque custoditurum haud dubitandum.*

garnie de son feuillage d'innombrables fruits orangés. » On s'accorde à donner à l'arbre entier 65 pieds environ de hauteur.

Berthelot, qui visita l'arbre en 1829, dit que dix hommes pouvaient à peine en embrasser le tronc; et, fait remarquable, qui peut-être pourrait sinon excuser, du moins expliquer l'incurie et le manque de soins des Espagnols (*et surtout du propriétaire du jardin, où végétait notre Dragonnier*), en en expliquant la chute; c'est que déjà, dès un temps indéterminé, *il était entièrement creux.* « Ce cippe prodigieux (dit-il) offrait à l'intérieur une cavité profonde, que les siècles avaient creusée; une porte rustique donnait entrée dans cette grotte, dont la voûte, à moitié entamée, supportait encore un énorme branchage... Un jour, l'ouragan furieux ébranla la forêt aérienne : on entendit un épouvantable craquement : puis tout-à-coup *le tiers* de la masse rameuse s'abattit avec fracas et fit retentir la vallée.... Le colosse mutilé n'a rien perdu de son imposant aspect, inébranlable sur sa base, *et le front dans les nues,* il poursuit le cours de sa longévité. Souvent j'allais m'asseoir au pied de l'arbre séculaire, dont l'origine se perd dans la nuit des temps. Que de générations ont passé sous son ombre! »

Déjà dans ces temps reculés, les habitants aborigènes de la contrée, ces Guanches, si braves et si malheureux, écrasés, massacrés depuis par leurs farouches conquérants, entouraient ce même arbre d'une sorte de culte; depuis 400 ans ce peuple est disparu entièrement de la surface de la terre, mais lui florissait toujours! Quoi qu'il en soit, notre *Draco* avait été d'abord soigné et respecté, comme l'a constaté une inscription placée sur une sorte de plate-forme en maçonnerie, construite pour recouvrir l'énorme crévasse résultant de cette première catastrophe, et pour empêcher l'infiltration des eaux. Que ne lui a-t-on continué cette efficace protection?

La patrie réelle de notre *Draco* a été contestée; certains botanistes ont prétendu qu'il est originaire des Indes orientales : opinion insoutenable, comme l'ont surabondamment prouvé les voyages et les explorations des Botanistes, tels que Roxburgh, Wallich, Léopold de Buch, etc., etc. Jamais il n'a été rencontré par aucun voyageur-botaniste, ailleurs que dans l'archipel des Canaries, et principalement dans l'île de Ténériffe. En faut-il encore des preuves plus convaincantes; les Canaries (*Iles Fortunées* des Romains) sont des îles *absolument africaines* (côtes occidentales), qui n'ont jamais pu, même dans les plus reculés, avoir des rapports avec les Indes orientales; et les Guanches ont été un *peuple atlantique sui generis,* et seuls vestiges du vaste continent de ce nom, disparu dans les cataclysmes de notre globe, à une époque inconnue. Mais que plus tard ce bel arbre ait été introduit dans l'Inde! à la bonne heure : cela est tout-à-fait probable.

Les botanistes ne paraissent nullement d'accord sur plusieurs plan-

tes du même type, que les uns considèrent comme de simples variétés d'icelui, et d'autres comme distinctes : la principale de celles-ci, les *D. Boerhaavii*, n'en différerait que par des feuilles pendantes, mais dressées en lame d'épée dans le vrai *Draco* (1). Toutefois, Tenore, Gœppert, etc., l^s c^s, regardent cette dernière comme une bonne espèce. Nous l'avons observée, quoiqu'elle fut bien jeune encore, en pleine floraison, il y a quelques années, chez un horticulteur gantois.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Aristolochia ringens (2). *Aristolochiaceæ.*

De cette *noble plante*, comme l'appèle M. J. D. Hooker, qui en donna une description et une belle figure (l. i. c.), nous regrettons de ne pouvoir rapporter ici les documents historiques qui la concernent. Vahl, qui la publia le premier (l. c. 1790-4), les a sans doute consignés dans son livre, que malheureusement nous ne possédons pas. Elle est bien certainement originaire de l'Amérique méridionale, où de Humboldt et Bonpland l'observèrent dans le district de Caracas, entre Buenavista et Los Teques, à 15-1800 mètres d'altitude (région tempérée). Ces célèbres voyageurs la virent en fleurs en février.

---

(1) Voici la synonymie du dit *Draco*, telle que l'a citée Kunth (l. c.) :

D. Draco L.

α. — — *strictifolia* HAYNE, ARZN. 2. t. 2. BLACKW. t. 338 (*Illa de quo hic agitur !*).

β. — — *laxifolia* EJUSD. l. c. *Stœrkia Draco* CRANTZ. Diss. 30. f. 1. 2.

γ. — — *pendulifolia* EJUSD. l. c. *OEdera dragonalis* CRANTZ. l. c. f. 3. *Palma*, fol. longiss. etc. Boerh. Ludgd. II. 126.

D. Boerhaavei TENORE, Fl. neap. Prodr. app. 4. etc.

δ. — — *angustifolia* SCHULT. l. c. (JACQ. Fragm. II. 4. t. 2. f. 4.

Fesons toutefois observer qu'il l'a purement et simplement copiée, CONSIDÉRABLEMENT *abrégée* de celle des Schultes (l. c. VII. 537), qu'il importe à un lecteur studieux de consulter *avant tout.*

(2) *A.* (§ *Gymnolobus* §§ *Bilabiatæ*) glaberrima, caule volubili alte scandente ; foliis late reniformi-rotundatis, sinu obtuso, obtusis emarginatisve subtus glaucis basi digitatim 7-9-nerviis ; pseudo-stipulis reniformibus profunde auriculato-bilobis ; floribus longe pedunculatis ; ovario infra apicem dilatatum tuberculato ; perianthio viridi-purpureo marmorato ; utriculo obovoideo inflato ; tubo infra-apicali refracto assurgente bilabiato, lobiis valde elongatis, superiore lineari-lanceolato margine recurvis versus apicem in laminam late rotundatam expanso, inferiore longiore late oblongo-acuto canaliculato, supra piloso. (Ex phr. specif. CL. HOOK. l. i. cit. *sed paucis emendatis*).

Aristolochia ringens VAHL, Symb. III. 99. JACQ. Coll. V. t. 4. f. 2. DUCHARTRE, in DC. Prodr. XV. part. 1. 471. HOOK. f. Bot. Mag. t. 5700. April 1868.

Aristolochia (*Dipharus*) *grandiflora* VAHL, l. c. II. 94. 547. non ALIOR.

Howardia ringens KLOTZSCH, in Monatsb. Acad. berl. 607. 1859.

Notre savant confrère et ami, M. Duchartre, dans sa belle révision des Aristolochiacées, nous apprend que plus récemment M. J. Triana l'a rencontrée dans la Nouvelle-Grenade, M. Linden, dans le Venezuela, où tous deux la virent en fleurs en juillet; et il ajoute qu'on la trouve aussi dans les îles adjacentes. Dans la première de ces contrées, les habitants lui donnent le nom de *Vejuco carare* (?) (vieux..? remède) et la vante comme un antidote au vénin des serpents (1). Si l'on doit s'en rapporter aux *Hortus britannicus* de Loudon et de Sweet, elle aurait été introduite en Angleterre dès 1820. Desfontaines, dans son Catalogue du Jardin des Plantes de Paris (1829 et suppl.), ne la mentionne pas.

Si l'assertion des deux *Catalogistes* anglais est exacte, qu'est donc devenue cette plante, de 1820 jusqu'à ces dernières années? *Où sont les neiges* d'antan? On l'aura jetée au fumier, pour lui substituer *quelque nouveauté*, bien loin, très probablement, de la valoir sous aucun rapport; mais ainsi le veut.... LA MODE, la plus absurde des manies humaines.

M. Dalton Hooker nous apprend, que les jardins royaux de Kew en doivent l'introduction à feu Purdie, ancien voyageur-botaniste au compte de ce magnifique établissement, qui la leur envoya de Santa-Crux, Nouvelle-Grenade, où on la vante aussi (sous le nom de *Guaco*) comme un excellent spécifique contre la morsure des serpents; et qu'elle y fleurit fréquemment dans le courant de septembre; mais chose regrettable, aucun auteur ne nous parle de l'odeur de ses fleurs; est-elle donc inodore? alors tant mieux!

C'est une plante grimpante, volubile, atteignant une très grande élévation, entièrement glabre, sauf la surface de la lèvre inférieure, qui est velue, ainsi que l'intérieur du tube. Pétioles longs d'un à deux pouces, légèrement sillonnés et plans en dessus. Stipules (2) largement orbiculaires-réniformes, et profondément échancrées ou bilobées. Feuilles de même orbiculaires-réniformes, très profondément échancrées, obtuses ou subéchancrées au sommet; d'un vert pâle en dessus, glaucescentes en dessous; du sommet du pétiole partent 7-9-nervures divergentes. Le limbe foliaire atteint jusqu'à 0,10-12 d'un sens, sur 0,18-20 de l'autre. Les fleurs, très grandes, mesurent, en comptant la courbure, 0,20 (7-10 *pouces*, selon M. Hooker; notre mesure est prise d'après la figure) de longueur, glabres en l'extérieur; elles sont légèrement velues en dedans; le coloris, d'un jaunâtre pâle, est très élégamment bigarré-ligné de brun som-

(1) On cite dans ces contrées diverses espèces de ce genre comme un remède efficace contre la morsure des serpents vénimeux; mais nous ne sachons pas que jusqu'ici cette précieuse propriété ait été bien et dûment constatée.

(2) Dans le texte anglais, *par la faute d'un copiste*, sans doute, *petioles, stipules, limbe foliaire*, tout est confondu. Il en est de même dans la phrase spécifique, dans laquelle nous avons remis les choses en ordre.

bre, et surtout finement réticulé de même extérieurement sur les deux lèvres. Les pédoncules qui les porte est fort long (0,12,13), robuste, légèrement renflé et tors sur lui-même au sommet. Voir notre diagnose pour les formes florales.

On peut juger qu'une telle plante peut et doit être admise dans une serre chaude ordinaire, ou mieux encore dans un conservatoire, chauffé en hiver.

Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand.

8me *Exposition quinquennale (internationale)*,

ET 130me DEPUIS LA FONDATION DE LA SOCIÉTÉ,

DU 29 MARS AU 5 AVRIL.

Les grandes expositions récentes internationales de Bruxelles, d'Amsterdam, de Londres, de Paris, etc., dont nous sommes heureux de proclamer la splendeur (*de visu*, quant aux deux premières du moins), ont eu ceci de bon, qu'elles ont stimulé le zèle et la juste susceptibilité de celles de Gand : Gand, la mère, pour ainsi dire, et c'est vrai, de toutes les autres Sociétés du continent, n'a pas voulu rester inférieure aux précédentes pour la somptuosité et la grandiosité de sa récente Exposition; et fière à juste titre du nom qui lui a été depuis longtemps donné par acclamation générale, de *ville de Flore*, elle vient de se montrer digne de cette magnifique qualification, et tellement : que nous répudions, nous, sa première dénomination, et lui voulons décerner désormais celui plus expressif et bien mérité de CAPITALE *du Royaume de* FLORE.

S'il nous incombe un vif regret, c'est celui de ne pouvoir consacrer dans nos colonnes qu'une citation aussi *sèche* que *restreinte* : les limites dans lesquelles nous confine l'étroitesse de notre cadre nous imposant cette rigoureuse nécessité de passer sous silence les splendeurs de cette Exposition, le nombre et la beauté exceptionnelle des lots exposés, la valeur, le mérite, l'élégance des plantes qui les composaient; nous renvoyons donc forcément nos lecteurs au bulletin spécial, publié par la Société (1); et de plus, en apercevant toutes ces richesses, toutes ces magnificences florales, nos sens visuels éblouis nous refusaient leur service, en face de tant d'admirables spécimens en tout genre, *Palmiers*, *Cycadées*, *Fougères*, *Orchiées*, *Ariacées*, *Liliacées*, *Azalées*, etc. Notre intelligence, devant tant de merveilles, devenait obtuse et nous fesait défaut : Honneur, mille fois honneur aux exposants! et cependant la ville de Gand, presque SEULE, a porté tout le fardeau, toute la responsabilité d'une aussi immense

(1) Chez Vanderhaeghen, imprimeur de la Société, à Gand.

exhibition. En effet, sauf quelques très rares exceptions, les étrangers, les Belges eux-mêmes, en grande partie, se sont abstenus, et ce, malgré *la profusion extrême* des riches récompenses annoncées.

Cent vingt jurés, étrangers ou régnicoles, parmi lesquels les plus nombreux étaient, comme on devait s'y attendre, des Français et des Anglais, ont répondu à l'appel de la Société, et ont été exacts au rendez-vous; c'était vraiment un ensemble imposant : les notabilités botaniques et horticoles y étaient dignement représentées, et réparties *en dix sections*, ont pu juger les objets exposés, opération DIFFICILE, *qui a duré toute la journée.*

A l'issue du déjeuner, qui a coupé en deux les opérations du jury, M. le comte de Kerchove de Denterghem, président d'honneur de la Société et bourgmestre de la ville, a, dans un discours bien senti, remercié les jurés de leur nombreux contingent, et a fait ressortir les immenses avantages internationaux qui résultent de telles expositions. M. Regel, le célèbre directeur des Jardins impériaux de S^{t}-Pétersbourg, par des paroles *chaleureuses* et pleines d'enthousiasme, a rappelé, en y conviant tous les membres présents, la grande Exposition internationale, qui aura lieu l'an prochain, en mai, à S^{t}-Pétersbourg.

Le lendemain (dimanche 29), dans les vastes salles du Casino, dans l'immense annexe qui a été construite pour cette solennité (mais qui restera désormais à toujours), tout, *pendant la nuit*, avait été admirablement disposé, arrangé, comme si des génies y eussent présidé. Le coup-d'œil, de l'annexe surtout, du haut de l'escalier monumental qui la fait communiquer avec le premier étage, était, quant à une description, au-dessus du talent de la plume la plus éloquente; aussi, la nôtre, malgré nos désirs, est tout-à-fait, nous l'avouons volontiers, impuissante à l'apprécier convenablement.

Leurs Majestés royales, le Comte et la Comtesse de Flandre, suivis de plusieurs ministres et d'une foule de notabilités, ont tout visité, admiré, et complimenté, avec la plus grande affabilité, les principaux exposants. Puis vers cinq heures, un splendide banquet, d'environ trois cents couverts, auquel ont pris part Leurs MM. et Leurs Alt. royales, ainsi que leurs suites, a réuni tous les jurés et les principaux membres de la Société. L'ensemble de ce magnifique banquet est indescriptible, et tous ceux qui y ont assisté n'en perdront jamais le souvenir.

Dans un prochain N°, nous donnerons *quelques détails*, mais, malgré nous, par les causes énoncées ci-dessus, BIEN RESTREINTS et BIEN PÂLES, en face de tant de splendeurs; or, c'est cependant un devoir pour nous d'accorder *un mot d'éloge* aux principaux amateurs et aux horticulteurs, qui ont le plus contribué à la grandeur de cette exhibition.

ORCHIDÉES (ou mieux ORCHIÉES) TERRESTRES DU CAP.

En raison de l'immense intérêt qui s'attache aux plantes Orchiéales de la catégorie que nous venons de citer, nous croyons utile de faire connaître à nos lecteurs l'article qui suit, que nous empruntons au *Gardener's Chronicle* (N° de mars 1868, p. 294).

Le rédacteur principal de cet excellent recueil, M. Edmonstone, le fait précéder de l'avis suivant :

« Une quantité considérable de ces intéressantes plantes sera bientôt, comme on s'y attend, exposée en vente publique ; et on a pensé que quelques courtes notices, à leur sujet, pourraient être utiles aux personnes qui désireraient profiter de cette occasion et aux horticulteurs qui voudraient rechercher quels sont leur *habitus* et leur mode de culture, jusqu'ici peu connus. »

«« Parmi les belles Orchiées terrestres demi-rustiques et à rhizôme tubéreux de l'Afrique australe, les *Satyrium* occupent un rang éminent, et nous citons, entr'autres les *S. coriifolium*, *chrysostachyum*, *candidum* et *carneum*, dont on vient d'importer un certain nombre. Ces espèces, au point de vue de l'intérêt et de la beauté, se placent près du *Disa grandiflora ;* et tous les collecteurs, tous les voyageurs s'accordent à dire qu'elles sont les membres de la Flore du Cap les plus remarquablement attrayants. Comparativement le port en est nain, compact, s'élèvant de 9 à 12 pouces, et produisant de larges épis terminaux, longs de 6 à 8 pouces, et qui surpassent par leur brillant coloris celui de nos Orchiées indigènes.

»» Le *S. candidum* a des fleurs d'un blanc pur, avec des éperons remarquablement longs; elles répandent une riche (*rich!*) odeur, qui rappèle celle de l'orgeat. Sir John Herschel, qui cultiva avec un grand succès les plantes de cette tribu, a remarqué que toutes les parties de cette délicieuse plante, à l'état sec, émettent, en apparence *ad infinitum*, une suave et puissante odeur, seulement comparable à celle de la fève Tonka.

»» Les fleurs du *S. coriifolium* sont très d'un beau jaune, maculé de rouge orangé sur le labelle !

»» Celles du *S. chrysostachyum* sont d'un jaune d'or ou d'une superbe teinte orangée. »»

CULTURE.

« Sir John Herschel (fils de l'illustre astronome de ce nom. RÉD.) avait importé en Angleterre une collection de ces plantes, et réussit à en faire fleurir les plus belles variétés avec un léger abri, à l'air libre, dans son jardin de Hanover-Terrace, Regent's Park. Le sol qu'il recommandait est une couche de terre sablonneuse, profonde, mélangée de débris végétaux bien consommés, parfaitement drainée, avec autant d'arrosement que ce sol peût naturellement en contenir, tout le temps que les plantes sont en végétation (*leafing!*), et sous

l'influence d'une température qui ne peut être moins de 50°. Il est essentiel d'empêcher toute humidité de séjourner dans les plis internes des feuilles. Aussitôt que les scapes commencent à paraître, les arrosements doivent être suspendus ; à cette phase de la végétation, elles ne peuvent être gardées trop sèches; et au moment de la floraison, on doit leur procurer en abondance la chaleur et les rayons du soleil. Sir John Herschel fait observer que le *S. carneum*, l'un des plus beaux et l'un des plus grands qu'il ait vus, fleurit dans une riche et profonde terre sablonneuse, et sans aucun abri. Le *S. candidum* fleurit en abondance en pots ou en caisses, remplis de terre tourbeuse, exposés pendant la première foliation (seulement couverts de nattes pendant les nuits froides et claires), et rentrés sous châssis (*indoors*) lorsque les fleurs commencent à se montrer et qu'il faut laisser secs pendant cette période. Dans d'autres situations, il fleurit en plein air, sous l'abri d'un mur au midi, et dans une riche terre de jardin.

» Le beau *S. chrysostachyum* végète bien dans un sable blanc, et riche en matières végétales; il paraît exiger de l'humidité, au fur et à mesure que la chaleur augmente et aussi longtemps que continue la floraison; après quoi, il exige à l'état dormant une complète sécheresse, ainsi que les autres espèces. Le même cultivateur distingué ajoute que, pendant la durée de la sécheresse, il a laissé le sol, dans lequel les tubercules sont plongés, chauffer à la surface jusqu'à 140° et au-dessus, et aussi sec que *poussièreux* (*dust*), situation durant un mois au moins après le fanaison des fleurs.

» D'après les observations qui précèdent, il est évident que, sous la protection d'un châssis, la culture de ces belles et intéressantes plantes réussira entre les mains de tout amateur attentif, dont le jardin ouvert sera bien exposé. »

«« Aux plantes dont nous venons de parler, s'associent les *Disa cornuta* et *longicornis;* la première a de belles fleurs d'un bleu pâle; la seconde, rare et très belle, a également des fleurs bleues. Elles croissent dans les mêmes localités que les *Satyrium* à fleurs blanches et orangées, et exhalent une odeur délicieuse.

»» Outre les Orchiées du Cap, que nous venons de nommer, nous apprenons que des tubercules du beau *Cyrtopera flava* de l'Inde, que l'on disait avoir été introduit en 1831, et que nous pensons n'avoir été vu par personne de la génération actuelle à l'état vivant, viennent également d'être introduits récemment. C'est aussi une plante terrestre, qui a été collectée dans le Dehra Dhoon. C'est une belle Orchiée, d'1 ½ à 2 pieds de hauteur, et portant quelquefois jusqu'à 30 fleurs à l'épi. Les tubercules, d'un blanc de crème clair, sont longs de 2 ½-3 ½ pouces, un peu déprimés d'un côté, obtus aux extrémités : elle fleurit avant l'apparition des feuilles. »»

1.

2.

3.

4.

Etab. Lith de L. Stroobant, à Gand.

A. Verschaffelt, publ.

BEGONIA ROSÆFLORA *HOOK. F.*

Pérou. (Serre tempérée).

BEGONIA ROSÆFLORA.

BÉGONE *à fleurs de rose.*

ÉTYM. Voir notre *Jardin fleuriste*, T° I^er^, Pl. 28.

BEGONIACEÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*, et notulas in *Illustr. hortic.*, sub Pl. 218. 223. 262. etc.

CHARACT. SPECIF. V. *Illustr. hortic.*, 2^e^ verso, Pl. 542.

Begonia (*Huszia*) **rosæflora** J. D. Hook. l. s. c. 5680. Nostra tabula 553.

Nous avons déjà, dans ce recueil, entretenu nos lecteurs de cette brillante espèce, et en avons donné la description d'après l'auteur de sa détermination, M. Hooker, fils, l. c. N'ayant ici rien de *neuf* à ajouter, nous les renvoyons pour détails à l'article que nous mentionnons; et ils pourront en outre juger, par l'inspection de la belle et exacte planche ci-contre, copiée de celle du *Botanical Magazine*, l. c., si l'éloge que nous en avons fait (ainsi que des *B. boliviensis* [*Illustr. hortic.* Misc. p. 69], *Veitchii, Clarkei)* est mérité. Nous pouvons donc, sous notre responsabilité, les leur recommander de nouveau. Disponible chez notre éditeur.

Glanures.

*** Nous avons, à différentes reprises, entretenu (et notamment T^e^ XV, Misc. p. 86) nos lecteurs de la grandiosité du port, de l'*utilité*, de l'*excellence* du bois des *Eucalyptus*, etc., etc., et dit qu'ils rivalisaient, sous le rapport seulement de la hauteur, les fameux *Sequoia gigantea* Endlich. (*Wellingtonia* des Anglais, *Washingtonia* des Américains). D'après le docteur Muller, des individus de l'*E. amygdalinus* (1) atteignent 420-480 pieds de hauteur, sur 41 de circonférence. Nous prions nos lecteurs, en raison de l'extrême importance du sujet, de relire cet article. On vient d'en abattre, pour les besoins de constructions, *un petit* (comparativement!) de cent mètres de longueur, sur 5,77 de diamètre, au-dessus et près du sol!

Répétons que, dans une foule de localités en Europe, on peut planter non seulement celui-là, mais ses congénères, non moins utiles et grandioses.

(1) Pourquoi certains auteurs écrivent-ils *amygdalina* (ευκαλυπτος)? Depuis, et y compris Linné, le premier coupable, la règle latine, au sujet du genre *grammatical* des arbres, a été toujours violée.

Planche 554.

CAMELLIA VIRGINIA FRANCO.

Ternstrœmiaceæ § Camellieæ.

ÉTYM.
CHARACT. GENER.
CHARACT. SPECIF. } De his legenda sit notula *peculiaris,* sub Pl. 546, et ultima.

Camellia Virginia Franco (*hybrida*). Nostra tabula 554.

Belle variété, obtenue par M. Santarelli, amateur distingué de Camellias à Florence, de qui l'a reçue M. A. Verschaffelt, qui a voulu l'expérimenter pendant plusieurs années, afin de s'assurer de ses mérites et de sa *constance* avant de la lancer dans le commerce. Satisfait du résultat de son examen, il l'a fait figurer tout spécialement pour ce recueil, et nous pouvons *de visu* en donner une description sommaire, mais suffisante, pour la faire connaître.

Fleurs au-dessus de la grandeur moyenne; pétales très nombreux, ovales-oblongs, très faiblement échancrés ou finement mucronés au sommet, parfaitement et étroitement imbriqués, avec disposition à s'étager en une large étoile 5-6-radiante. Fond blanc rosé, transparent, d'une grande délicatesse, orné de rares stries, ou macules d'un rose à peine plus foncé. *Cœur serré,* à pétales petits, rapprochés, cucullés.

Feuillage petit, lancéolé, étroit, subacuminé; floraison abondante, etc.

Glanures.

⁂ Friture nouvelle, *sui generis!* C'est le cas de le dire : mets nouveau, qui nous met en communauté avec les Chinois, grands mangeurs, comme on sait, de chenilles, de vers, de larves, etc., etc.

Il s'agit de la larve du Hanneton. On lit dans les grands journaux parisiens (d'après la *Gazette des Campagnes*, etc.) qu'*à un dîner des Cultivateurs*, qui a eu lieu récemment à Paris, au Palais-royal, un membre influent de la Société a fait servir aux cinquante convives un plat de deux cents *vers blancs*, frits dans une pâte, semblable à celle qu'on prépare pour des beignets et accommodée par l'habile chef du restaurant! Toutefois, chacun en les *croquant* savait ce qu'il allait *déguster :* on l'a fait *courageusement*, mais les convives n'ont pas été *tous d'accord*, et.... la tentative n'a pas paru devoir être renouvelée. Nous le croyons volontiers. Néanmoins, avis aux gourmets!

C'est dommage, c'eût encore un nouveau moyen de se débarrasser de cette maudite engeance, qui cause tant de dommages dans nos jardins et nos champs! Mais pourquoi ne pas croquer aussi l'insecte

(*La suite au verso suivant.*)

Stroobant, ad. nat. pinx. in Horto Versch.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

CAMELLIA VIRGINIA FRANCO.

Semis-Italie. (Serre-froide.)

A. Verschaffelt publ.

P. Stroobant, ad. nat. pinx. in Horto Versch.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

PANICUM PLICATUM *VAR.* **FOLIIS NIVEO-VITTATIS.**

(Serre-chaude.) Semis-Allemagne.

A. Verschaffelt publ.

PANICUM PLICATUM, FOL. NIVEO-VITTATIS.

PANIC *à fleuilles plissées, panachées-rubannées de blanc de neige.*

ÉTYM. De *Panis*, pain.

AGROSTACEÆ (Nonnull. et merito!) § PANICEÆ. *Graminaceæ* ALIOR. *irrationaliter*, quoniam Genus GRAMEN, in *nomenclatura* non exstat.

CHARACT. GENER. *Spiculæ* nudæ; *flore superiore* hermaphrodito, *inferiore* 1-2-paleaceo ♂ v. neutro membranaceo mutico. *Glumæ* 2 valde inæquales membranaceæ concavæ muticæ. *Paleæ* floris hermaphroditi 2 coriaceæ subæquales concavæ muticæ : *inferior* superiorem parinerviam amplectens. *Stamina* 3. *Ovarium* glabrum. *Styli* 2 terminales elongatis; *stigmatibus* penicilliformibus, pilis simplicibus denticulatis. *Squamulæ* 2 carnosæ dolabriformes v. truncato-2-3-lobæ glabræ collaterales. *Caryopsis* glabra embryoni parallele compressiuscula paleis arcte inclusa libera.

Gramina *foliis planis*. Inflorescentia *spicata v. paniculata; rhachi inarticulata* (sic KUNTH, Enum. I. 75) *in tropicis utriusque orbis copiosa, extra Tropicos rara, species nonnullæ late diffusæ* (ENDLICH.).

Panicum L. Gen. 76. KUNTH, TRIN., *Digitaria* SCOP., *Dactylon* WILL., *Syntherisma* SCHRAD., *Hymenachne* PALISS. D. B. *Streptostachys* EJUSD., *Monachne* EJUSD., *Aulacanthus* ELLIOT. *Aulaxia* NUTT., *Thalasium* SPRENG., *Trichachne* NEES, *Otachyrium* EJUSD., etc.; quoad opera et figuras citatas, V. ENDLICH. Gen. Pl. 770. etc. et species, etc. KUNTH, l. c.

CHARACT. SPECIF. Spicis alternis remotis muticis brevibus; corollis rugosis; foliis plicato-sulcatis....! LAMARCK, Encycl. bot. IV. 736. KUNTH, l. c. I. 94. Cum eisd. verbis! — *Diagnosis specifica* præ specierum immenso numero, plus quam maxime manca et absurda, quam que documentis siccis vivisve nobis deficientibus rationaliter supplere nequimus.

Panicum plicatum LAMARCK, Illustr. 892. Encycl. l. c. — *foliis niveo-vittatis* HORT. **Tabula nostra 555.**

Qu'il s'agisse ici d'une plante réellement ornementale, par la beauté des panachures en longues bandelettes qui en ornent les feuilles, çà ne peut faire le moindre doute, comme en conviendront nos lecteurs; sous ce rapport, elle rivalise avec avantage toutes autres plantes de la même catégorie; mais il n'en est plus de même, si l'on veut s'en occuper botaniquement, ici tout est obscurité; on n'en connaît pas même, que nous sachions (nous parlons du type!), la patrie exacte, et à son sujet nous ne trouvons nulle part dans les livres ni des notions exactes, ni une description passable.

Ainsi, dans l'*Encyclopédie botanique* de Lamarck, l. c., et dans l'*Enumeratio* de Kunth, ces auteurs disent quant à sa patrie : *Ile-de-France*, à moins que ce ne soit *S^t^-Domingue!* Le premier en donne une assez bonne description, et dit l'avoir vue vivante au Muséum d'Histoire naturelle de Paris. Desfontaines, en effet, dans son Catalogue de ce magnifique établissement, cite deux *P. plicatum* : mais de celui de Lamarck, il fait un synonyme du *P. sulcatum* de Linné, et il admet comme distinct le *P. plicatum* de Willdenow! Il existe en outre un troisième *P. plicatum* de Roxburgh, dont Kunth a formé son *P. asperatum* (l. c. 126). Mais, tels sont le vague et l'inexactitude de la description de Lamarck, la brièveté extrême de la phrase spéci-

fique des deux autres, qu'il est impossible, à moins d'en avoir sous les yeux des échantillons authentiques, de discerner lequel est le vrai *P. plicatum;* et comme les documents nous manquent pour décider la question, force nous est de passer outre. Toutefois, nous pensons, d'après l'échantillon *sec* que nous en avons devant nous, qu'il s'agit bien là du *P. sulcatum* de Lamarck (1).

La plante est vivace; le chaume simple a un mètre et demi de hauteur, est sillonné, aspérule, grêle, à 3-4 entrenœuds très distants.... feuilles 3-4 très distantes (nous n'avons pas vu les basilaires), plissées, très longuement engaînantes, étroitement linéaires-lancéolées, acuminées, velues peu abondamment sur les deux faces; la panicule est très ramifiée, haute de 0,30-35, à épillets violacés.

Quelque obscure que soit, quant à nous du moins, l'identité de notre *Panicum*, ce n'en est pas moins, par les larges fascies ou rubans d'un blanc pur qui en ornent les longues feuilles, un riche ornement pour les serres chaudes, dans lesquelles son port, élancé et gracieux, fera un heureux contraste avec toutes les autres plantes, si différentes d'aspect et de forme.

Elle a été gagnée de semis en Allemagne (....?) et acquise par MM. Jacob-Makoy de Liége, lesquels viennent de la mettre dans le commerce, en même temps que notre éditeur, qui a acheté une partie de l'édition. La figure ci-contre a été exécutée d'après nature dans l'établissement A. Verschaffelt; la plante présentée, par MM. Jacob-Makoy, de Liége, à la grande Exposition internationale d'Horticulture qui vient d'avoir lieu à Gand, y a obtenu un prix.

Explication de la Planche.

Ftg. 1. *Port de la plante. Fig.* 2. Feuille de grd. nat. *Fig.* 3. Panicule de grd. nat. *Fig. 4.* Un épillet de grd. nat. — Chiffres omis par mégarde, mais que le lecteur pourra aisément inscrire à leur place.

(1) Le lecteur, d'un autre côté, peut se faire une idée de l'extrême difficulté qui s'offre au botaniste lorsqu'il déterminer une espèce, quand il saura qu'il existe au-delà de *quatre cents Panicum,* TOUS FORT VOISINS les uns des autres.

Glanures.

(Suite du verso précédent.)

parfait préparé *à la poulette*, par exemple (*tête, corselet et élytres, préalablement enlevés*)? Pourquoi, puisque l'on mange des escargots, etc., ne goûterait-on pas aussi des limaces, petites ou grandes, qui infestent les jardins et dévorent tant de jeunes plantes; et encore les locustes vertes, les cigales, les sauterelles, les lombrics, les jules, les cloportes, etc., etc.? Avis désintéressé au membre cité plus haut, et qu'il soit le promoteur d'une Société *Entomo-Malaco-phage!* etc., et recommandons lui encore ces grosses araignées, si communes dans nos jardins en automne, et dont l'abdomen *dodu* fournirait un *plat exquis!* etc.

Contemporains, élevez une statue à ce grand artiste culinaire; *et foin* des CARÊMES, des BRILLAT-SAVARINS, des BARONS de BRISSE, etc.!

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Nyctocalos Thomsoni (1). *Bignoniaccæ* § ?.

« Magnifique (le mot n'est que juste) plante, conservée, depuis longtemps, dit M. Hooker, fils, dans l'Herbier de Kew, où elle était restée indéterminée (*à ce qu'il semble*), et différant entièrement par l'*habitus* de tout autre genre asiatique (de cette famille). Elle avait été découverte par M. Simons (....?), sur les monts Miku, près de Gowahatty, royaume d'Assam. Ce n'est toutefois qu'il y a six ans, environ, qu'elle a été envoyée à l'état vivant, par le Dr Thomson, directeur du Jardin botanique de Calcutta, aux Jardins de Kew, où elle a fleuri dans la serre Victoria, en 1867.

» Bien que différente, ajoute notre savant confrère, par quatre étamines au lieu de cinq, et didynames, c'est sans aucun doute une espèce du genre javanais *Nyctocalos* TEYSM. et BINN., publiée d'abord par M. Miquel dans son *Journal de Botanique* (I. 366) et figurée par lui en 1863 dans son grand ouvrage in-folio : *Choix de plantes rares ou nouvelles cultivées et dessinées dans le Jardin botanique de Buitenzorg*. L'espèce d'Assam ressemble entièrement par le feuillage à celle de Java, mais a des fleurs beaucoup plus grandes, terminales et blanches; tandis que celles du *N. brunsfelsiæflorus* n'ont que trois pouces de long, sont d'un rouge pâle et disposées en cymes axillaires. La corolle régulière et les cinq étamines égales qui lui sont attribuées, sont des caractères qui méritent confirmation (2). »

Voici le description que donne de sa plante le Dr Hooker :

« Grande plante grimpante, glabre; branches grêles cylindriques. Folioles de quatre à six pouces de long, pétiolulées, ovées- ou oblongues-lancéolées, longuement acuminées, membranacées. Fleurs

---

(1) CHARACT. GENER. *Calyx* parvulus subcampanulatus extus infra os æqualiter 5-dentatus. *Corolla* elongato-infundibuliformis, *tubo* tereti-leviter arcuato (*limbo dilatato obliquo*), *lobis* 5 subæqualibus v. inferiore majore latis imbricatis. *Stamina* 4 cum rudimento subulato quinti fauce tubi corollæ inserta didynama inclusa, filamentis filiformi-subulatis; *antheræ* loculis divaricatis ab apice connectivi apiculati-pendulis. *Discus* annularis. *Ovarium* breviter stipitatum biloculare; *stylus* elongatus filiformis, *stigmate* bilamellato; *ovula* numerosa *placentis* secus margines septi affixis sub-2-seriatim inserta. *Capsula* lanceolata plana septifraga, valvis medio carinatis crassis coriaceis. *Semina*....

Frutices *alte scandentes glabri;* folia *opposita 5-foliata,* foliolis *integerrimis.* Flores *speciosi in cymas longe pedunculatus dispositi.*

J. D. HOOK. Bot. Mag. sub t. 5678 (december 1867).

CHARACT. SPECIF. Foliolis ovato-v. oblongo-lanceolatis longe acuminatis, pedunculis terminalibus, floribus 7-pollicaribus albis.

Nyctocalos Thomsoni J. D. HOOK. l. c.

(2) Les deux plantes sont-elles congénères? *That is the question!*

dressées, en courtes cymes 5-6-flores, dont le pédoncule aussi long qu'elles. Pédicelles courts, épais, munis de petites bractéoles (squames) aiguës. Calyce vert (rougeâtre à la base, *ex fig.*), à cinq dents d'un rouge-brun à l'extérieur, au-dessous du bord. Corolle de sept pouces de longueur (1), d'un blanc pur, s'épanouissant le soir et caduques le matin (2). Cinq lobes très larges, obtus ou rétus ; les deux supérieurs plus petits, rapprochés ; les inférieurs très grands, bilobés. Anthères jaunes. Gousses entièrement plates, longues de six pouces sur deux de large. »

DES BIGNONIACÉES.

La description qu'on vient de lire de cette Bignoniacée, et l'examen de la belle planche qu'en a donnée M. Hooker, nous engagent à analyser l'article qui suit. Nous avons lu avec un vif intérêt dans le *Journal de la Société impériale et centrale d'Horticulture de France* (mars 1868, p. 153), un article excellent sur la culture des *Bignoniacées*, si négligées, si rares dans les collections, et l'annonce de l'introduction de plusieurs espèces, tant anciennes que nouvelles. L'on sait combien dans tous nos écrits nous avons chaudement conseillé la culture, non seulement des Bignoniacées, mais des Passiflores, des Apocynacées, etc., etc., et de maintes autres plantes grimpantes du plus haut intérêt ornemental.

M. le Dr Ed. Bureau s'est livré *con amore* à la culture des Bignoniacées et à l'initiative de leur introduction dans nos collections. Par là, il fait preuve de bon goût et acte de dévouement à la Science et à l'Horticulture ; il mérite et les éloges et les encouragements de tous ceux qui s'intéressent *rei herbariæ*. Dans la notice qu'il a adressée à la Société impériale, il explique les causes de leur rareté dans les serres, tout d'abord par la difficulté d'introduire, d'abord par le moyen des caisses vitrées, ces grandes et robustes lianes ; mais même par la difficulté plus grande encore de s'en procurer de bonnes graines. On sait que chez ces sortes de plantes ces graines sont généralement très nombreuses, étroitement imbriquées les unes sur les autres, et entourées d'une aile membranacée, très ténue, très large, et que le vent disperse à grandes distances au moment de la déhiscence ; c'est ce moment qu'il faut choisir : ce qui n'est rien moins que facile, en raison des voyages répétés que le botaniste-collecteur est obligé de faire dans ce but.

---

(1) Dont le tube allongé, cylindrique, grêle, se dilate vers le sommet en une gorge campanulée-infundibuliforme, et dont le large limbe s'étale obliquement et presque verticalement. RÉD.

(2) De là le nom de *Nyctocalos*, beau pendant la nuit (*νύξ, nuit; καλός, beau*). RÉD. Il vaut mieux écrire latiniquement *Nyctocalus*.

M. E. Bureau décrit avec soin la manière dont il cultive ses Bignoniacées, et le lecteur peut à cet égard consulter son propre article, dont voici la partie la plus intéressante. Il a eu l'avantage de faire la connaissance de M. Corréa de Méllo (1), qui réside à Campinas, province de S^{t}-Paul (Brésil), aussi zèlé botaniste qu'excellent observateur. M. E. Bureau fait ressortir toutes les peines que s'est données M. Corréa, qui lui a non-seulement envoyé de bonnes graines, mais des échantillons (secs, sans doute), en fleurs et en fruits, avec descriptions complètes et des figures coloriées des fleurs. M. Corréa de Méllo mérite tous les éloges, toute la reconnaissance des botanistes et des horticulteurs, et nous fesons des vœux qu'il soit promptement créé un genre MELLOA : ce ne sera que justice.

M. de Méllo vient d'envoyer récemment en Europe *vingt-et-une espèces* de graines fraîches de Bignoniacées. Chaque lot a été divisé en trois parts, pour offrir plus de chances de réussite dans le semis : l'un adressé aux jardins royaux de Kew, le second à M. Hanbury (?), le troisième à M. Bureau, qui l'a fait semer immédiatement dans les serres du Muséum. Mais laissons parler l'auteur, sûr que nous sommes que nos lecteurs nous saurons gré de reproduire sa notice descriptive et en même temps rectificative.

« Une seule de ces vingt-et-une espèces existait dans les serres, l'*Anemopægma* (2) *racemosum* DC. (*Bignonia Chamberlaynii* HORT.). Quelques-unes sont peut-être entièrement nouvelles : la plupart étaient seulement connues dans les herbiers. De ces dernières, quatre rentrent dans des genres, dont on cultivait déjà une ou deux espèces; ce sont :

» *Lundia obliqua* SOND., à fleurs d'un rose clair, d'une forme très différente de celles du *L. cordata* DC., cultivé au Muséum sous le nom de *L. acuminata* DECAISNE.

» *Adenocalymna* (3) *bracteatum* DC., à grandes fleurs jaunes, veloutées, disposées en grappes : espèce plus belle encore que l'*A. nitidum* DC., lequel est désigné dans les cultures sous le nom d'*A. comosum* DC.

» *Anemopægma prostratum* DC., à fleurs blanches, de la grandeur de celles de notre Liseron des haies, et réunies en grappes, lâches, axillaires.

---

(1) L'auteur, et le journal par contre, écrivent MÉLLO, avec accent aigu, parce qu'en espagnol deux *ll* se prononcent *mouillées*, comme dans *aiguille, anguille*, etc. (un *y* ou deux *ii*). Donc prononcez *Meiio!*

(2) Ce nom générique fait une excellente allusion à l'extrême facilité de dispersion au loin par les vents des graines de cette espèce (ἄνεμος, *vent*; παῖγμα, *jouet*). Ah! si les compositeurs de *mots génériques* nous avaient toujours accoutumés à une telle correction ! mais hélas!

(3) Et voici justement encore un de ces mots estropiés que vingt fois déjà nous avons corrigés. Il faut lire et écrire ADENOCALYMMA (ἀδήν, *glande*; κάλυμμα, *enveloppe*).

» Enfin, une espèce de *Bignonia*, qui pourrait bien le *B. exoleta* VELLOZO (1), et qui viendra se ranger près des *B. insignis* L. et *Tweedieana* LINDL., déjà connus dans les serres; elle a des grandes fleurs jaunes, en petites ombelles axillaires, pauciflores.

» Les autres espèces appartiennent à dix genres, qui n'ont encore jamais, que je sache, été cultivés en Europe. Ce sont :

» Les *Arrabidæa Blanchetii, floribunda* et *rosea* DC. : espèces très élégantes, dont les fleurs roses, de *moyenne taille*, sont très nombreuses et forment des thyrses terminaux. L'*A. rosea* paraît contenir dans ses feuilles une matière colorante rouge.

» Les *Petastoma* (2) *samydoides* MIERS et *formosum* n. sp. (E. BUREAU!), très remarquables par leurs corolles pourprées, glabres à la base et couvertes au sommet de poils blancs tomenteux. La première espèce est simplement pubescente ; la seconde a la tige et les feuilles revêtues d'une sorte de velours fauve doré; elle doit être éminemment ornementale.

» Le *Tynanthus fasciculatus* MIERS, qui porte des thyrses de fleurs dont les corolles blanches sont profondément labiées ; la lèvre supérieure concave, l'inférieure à trois lobes étalés.

» Le *Cuspidaria pterocarpa* DC., à jolies fleurs rose clair, dont le calyce est surmonté de cinq longues dents. Ces fleurs sont disposées en thyrses terminaux, et le fruit est garni de quatre ailes.

» Le *Pleonotoma tetraquetra* MIERS, belle espèce couverte d'un poil *tomenteux* fauve jaunâtre. La tige, qui est carrée, porte des feuilles décomposées. La corolle est intérieurement d'un jaune vif, extérieurement d'un jaune pâle, à la partie antérienre et d'un rose-brun à la partie postérieure. Ses fleurs, d'une *grande taille*, sont malheureusement peu nombreuses.

» Le *Distictis Mansoana* BUREAU, à feuilles veloutées en dessous et à grandes fleurs blanches, odorantes, avec le tube de la corolle fortement incurve. Ces fleurs sont réunies en longues grappes cymeuses.

» Une espèce nouvelle, que M. de Méllo regarde comme constituant un genre distinct, et qu'il envoie sous le nom de *Danielia splendens*. Le tube de la corolle, dit-il, est d'un rose-pourpre ou d'un lilas presque blanc, avec deux sinus longitudinaux à la partie antérieure ; intérieurement cette même partie est parcourue par 10-12 raies d'un rose pourpré très vif, et les saillies correspondant aux sinus de couleur lilas; les cinq lobes sont d'un lilas très brillant et très vif.

» Une espèce du genre *Cremastus*, de M. Miers, couverte de poils visqueux, à calyce vésiculeux et à couleur écarlate.

» Une autre appartenant au genre *Macfadyena*, d'après M. de Méllo.

---

(1) *Flora fluminensis*, T° VI, t. 30. — *exoleta*, qui ne grandit plus??? (RÉD.).
(2) *Peta....* quid ?

» Enfin le *B. triplinervia* DC., qui constitue probablement un genre nouveau. Les fleurs sont en panicules lâches et terminales; leur couleur est d'un pourpre rosé, avec le palais plus pâle, et parcouru par des bandes longitudinales d'un pourpre foncé.

» Toutes les plantes que je viens d'énumérer sont des Lianes. M. de Mello n'a envoyé les graines que d'une seule Bignoniacée arborescente, le *Zeyheria tuberculosa* Bureau (*Bign. tuberculosa* Vellozo (1)). C'est un bel arbre à feuilles digitées, comme celles du Marronnier, mais blanches-tomenteuses en dessous. L'inflorescence est couverte d'un *tomentum* brun; les fleurs sont jaunes, avec deux petites taches allongées, de couleur pourpre, à la base de chacun des trois lobes antérieurs. Le fruit est volumineux, hérissé de longues papilles, et entièrement revêtu des mêmes poils bruns que l'inflorescence.... »

Eh bien, amis lecteurs, n'est-ce pas que cette notice vous aura intéressés?

La note qui suit a été ajoutée pendant l'impression :

« Le 21 avril 1868, les graines de quatre espèces ont déjà levé; ce sont : *Bignonia triplinervia* DC., *Petastoma formosum* Bureau, *Pleonotoma tetraquetra* Bureau, *Arrabidæa rosea* DC. Ce sont peut-être les plus belles de l'envoi. »

Cochliostema Jacobianum (2). *Commelynaceæ.*

L'espèce dont il s'agit appartient bien au genre *Cochliostema*, que nous avons fondé dans ce recueil (VI. Pl. 217. 1859) et adopté dès lors par tous les botanistes. La plante qui en est le type nous offrait

(1) *Flora fluminensis,* VI. Pl. 46 (Réd.).

(2) *Herba* epiphyta perennis gigantea glaberrima, exceptis 3 segmentis floralibus internis *Doryanthem excelsam* v. *Anthurium* quoddam giganteum, inflorescentia omissa, facie referens; *caule* fere ullo; *foliis* numerosis rosulatis ultra metralibus oblongo-lanceolatis subacuminatis basi angustatis dein dilatatis et imbricatim amplexantibus subcarnosis concolori-viridibus margine rubro patulo-recurvis; *paniculis* axillaribus multis, pedunculis cylindricis pedalibus digiti crassitudine; *bracteis* solitariis applicatis mox ternatis quaternisve, superne inferneque binis; *pedunculis* secundariis ex bractea unoquoque maxima lanceolata acuta cucullata ortis 0,08-9 longis; *floribus* numerosissimis in racemum secundum multiflorum dispositis pedicellatis magnis bicoloribus; alabastris ovato-oblongis apice curvatis; *segmentis* sex inæqualibus obovatis patulis; internis tribus latioribus obovatis margine eleganter fimbriatis... *De apparatu sexuali valde peculiari explanarique verbis aptis perdifficile, lege, lector benevole ac studiose, textum gallicum nostrum figurasque analyticas considera. Inflorescentia tota albido-rosea,* exceptis internis segmentis cœruleis. Nob.

Quæ quidem diagnosis specifica omnino et aptius reficienda erat.

Cochliostema Jacobianum Koch et Linden, Wochenschrift, 322. 1868. E. André, Rev. hortic. 71. cum ic. 1868. Dr Masters, Garden. Chron. 264. 323. cum ic. et fig. analyticis.

dans son appareil sexuel des différences considérables avec celui des Commélinacées connues, et dont la description nous causait quelque perplexité, et de là peut-être un peu d'obscurité dans cette difficile appréciation, laquelle du reste fait honneur à notre savant et bienveillant confrère le Dr Masters, dont nous allons reproduire l'article : « *The arrangement of the floral organs is so peculiar that it is no wonder very different wiews have been expressed concerning it.* »

Plus heureux que nous, le Dr Masters a pu analyser les fleurs des deux espèces, et son examen arrive à des conclusions physiologiques très différentes; et peut-être est-il plus dans le vrai que nous? Ainsi ce savant a vu là *neuf étamines et staminodes!!!* Voici sa description :

«..... La construction florale est si différente de celle de tout autre genre, même parmi les Commélynées, qu'il n'est pas étonnant que les descriptions données par divers auteurs soient quelque peu obscure et divergentes (*conflicting!*). Nous avons eu récemment l'opportunité d'étudier les fleurs des deux espèces; et en ce qui concerne surtout le *C. odoratissimum*, nous en avons à plusieurs reprises examiné les fleurs. Le genre en question a été d'abord établi par M. Lemaire (*learned editor* of Ill. hortic. l. c.). Nous n'avons pas besoin de citer ici les caractères techniques latins de l'auteur; mais dans la description française plus détaillée qui suit, après avoir décrit (*after alluding to*) les segments du périanthe, M. Lemaire arrive à décrire : « les staminodes, comme deux en nombre, pédicellés, obliquement tordus, et étalés en dessus en un limbe frangé et drûment poilu, à peine aussi long que le style. L'étamine est décrite comme solitaire, large, globuleuse, rhynchoïde, bifide, ressemblant beaucoup à celle des Mélastomacées; le filament très court, pourvu à la base, postérieurement, d'une épaisse touffe de poils orangés; il se dilate tout-à-coup en deux cavités globuleuses, connées et entourant un connectif papilleux, frangé. Les sutures sont mentionnées comme frangées de poils, et les pointes comme prolongées en long bec linéaire. Chacune contient en outre, selon M. Lemaire, deux pollinies (*sic!*) enroulées spiralement comme un tirebouchon, l'une verticale, l'autre horizontale, et déhiscente chacune par une fente qui suit la ligne de la spire.

» Quant aux pollinies ainsi nommées, M. Lemaire demande : «« Comment appeler autrement ces organes, puisqu'ils sont contenus dans une véritable anthère didyme? »» Mais reconnaissant probablement comme douteuse sa description, il ajoute que la plante peut être considérée comme ayant deux étamines étroitement connées, insérées sur un connectif commun. Ainsi, omettant ce qui se rapporte au périanthe et au pistil, la description de l'appareil staminal, donnée par M. Lemaire, est même, avec la fleur (*before one!*) à peine intelligible, n'offrant pas même l'analogie la plus éloignée avec la

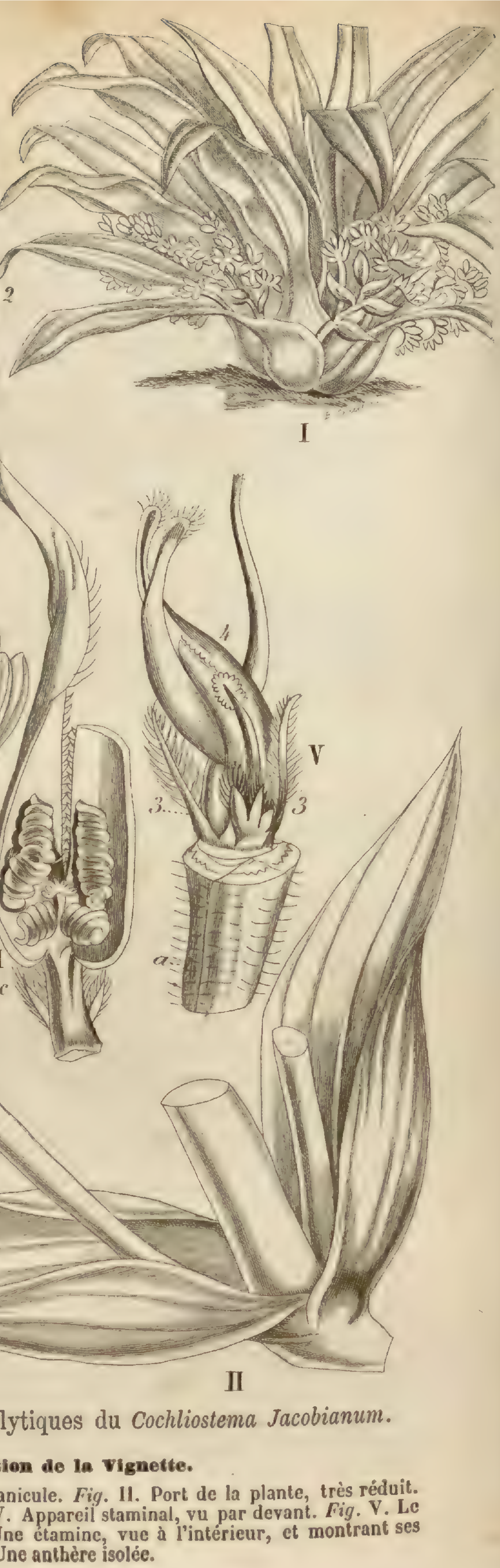
structure du reste de la famille (1). En effet, un *pollinium* (*sic!*) spiral, déhiscent par une longue fente le long de la convexité de l'hélice, serait, selon nous, sans parallèle dans le règne végétal. M. Hasskarl, sur la famille des Commélinacées (*Bull. du Congrès bot. d'Amsterdam*, etc., 103, 1866), ne fait aucune mention de ce genre (qu'il signe LENOIR); mais dans le tableau synoptique, joint à son mémoire, il décrit les filaments comme spiralement tordus; comme il ne donne aucuns détails, il est impossible de dire sur quoi il se fonde pour considérer les filaments comme tordus. »

Nous continuons la parole à l'ingénieux auteur, en reproduisant dans la planche ci-contre, à l'appui de son texte, les figures analytiques qu'il a données.

« L'explication que nous suggèrerions, après examen des fleurs des *C. odoratissimum* et *Jacobianum*, est comme il suit : des deux verticilles extérieurs (1. 1. 1. et 2. 2. 2. *fig.* III. *Diagramme*) il est inutile d'en rien dire, en ce que la description de M. Lemaire est strictement correcte. Si l'on enlève les pétales, et que l'on examine la partie antérieure de la fleur (IV. *b*), on peut voir (IV. 3. 3) les deux staminodes (3.3) dont parle le (*learned*) rédacteur de l'*Ill. hortic.* Entre eux se projète l'ovaire surmonté de son style (*ibid.* 6); ces deux derniers étant d'abord cachés partiellement par l'organe en bec bifide, lequel, dans la description générique citée ci-dessus, est considérée comme une simple étamine. Tournant la fleur, pour en examiner la surface postérieure (V. *a*), à la base on peut voir l'épaisse touffe de poils jaunes à laquelle il est fait allusion, et du milieu de laquelle se dresse ce que M. Lemaire appèle un filament simple, qui se dilate en un disque circulaire frangé, le connectif de l'auteur, lequel au sommet se termine par le bec bifide qui vient d'être mentionné (V. 4. 4).

» Dans un examen plus approfondi du corps, décrit ci-dessus comme une étamine simple, nous sommes conduit à le considérer comme consistant en trois étamines confluentes, parce que la surface postérieure du filament est marquée par trois sillons longitudinaux; il y a donc ainsi trois anthères, comme nous allons le voir. De ces trois étamines, les deux latérales sont en forme de cornes pétaloïdes enroulées, pourpres; l'un des bords de chacune est entier, l'autre muni d'une épaisse frange de poils bleus, et le sommet en est prolongé en une sorte de bec. Près du centre de la surface interne de ces filaments pétaloïdes se dresse (*given off!*) un très court pédicelle, lequel est probablement le vrai connectif et qui

(1) On voit, par l'insertion de cet article, que nous ne reculons pas devant une critique, même sévère, quand elle nous *semble juste :* toutefois l'auteur anglais nous semble *aller un peu loin;* NOUS MAINTENONS L'EXACTITUDE DE NOTRE DESCRIPTION, *sauf les modifications qu'un examen plus approfondi peut y apporter,* et la différence *des appréciations, tout hypothétiques, qu'on puisse faire des organes* comparés; de plus, ne peut-il exister quelques différences entre les deux espèces? *Adhuc sub judice lis est.*



Port, fleurs et figures analytiques du *Cochliostema Jacobianum*.

Explication de la Vignette.

Fig. I. Portion inférieure de la panicule. *Fig.* II. Port de la plante, très réduit. *Fig.* III. Diagramme floral. *Fig.* IV. Appareil staminal, vu par devant. *Fig.* V. Le même, vu par derrière. *Fig.* VI. Une étamine, vue à l'intérieur, et montrant ses trois anthères spiralées. *Fig.* VII. Une anthère isolée.

porte une anthère bilobée torse-spirale, dont les lobes verticaux, l'un superposé à l'autre, et déhiscents chacun par une longue fente suivant la convexité de la spirale. Ces anthères spirales sont entièrement cachées dans les plis des filaments pétaloïdes en capuchon (*hooded!*). L'étamine centrale, sous ce point de vue, a un filament étroit, ni ailé, ni en capuchon, mais dilaté au-dessus du milieu en une plaque orbiculaire, que M. Lemaire considère comme un connectif.

» En outre, le filament est courbé en bas et en dedans, de façon à porter ses deux lobes anthéraux dans une position horizontale immédiatement sous les deux anthères verticales décrites précédemment et avec lesquelles elles correspondent précisément par la forme.

» Les figures (IV. V. VI. *a*, *b*, *c*, *d*) montrent la structure actuelle des étamines et du pistil de ces deux plantes vraiment extraordinaires; le périanthe est retranché pour plus de clarté; *a* (V.) montre par derrière le staminode simple jaune; *b* (IV.) le devant d'icelle avec ses deux staminodes bleus de chaque côté de l'ovaire; *c* montre une portion des filaments pétaloïdes en capuchon, coupée pour faire voir les anthères spirales; et la figure *d* (VII.) montre l'anthère horizontale inférieure dans une grande proportion. La figure III (*diagramme*) est un plan démontrant ce que nous croyons être l'explication correcte de l'arrangement staminal dans ces plantes. A notre point de vue, les étamines sont théoriquement au nombre de neuf et trisériées. Les trois extérieures sont stériles, et représentées par les deux staminodes latéraux et la touffe postérieure de poils jaunes à la base du filament, quoique, quant à ce dernier point, il est nécessaire de ne parler qu'avec doute. Les membres de l'autre série extérieure sont représentées par 3 et x dans le diagramme. De la deuxième série, les deux postérieures sont développées sous forme de cornes pétaloïdes, tandis que de la troisième l'antérieure est supprimée jusqu'à la fente (*suppressed-hence the gap.....!*) qui paraît par-devant la fleur, lorsque le périanthe est enlevé, pour laisser voir le pistil. De la troisième série (5, 5, 5), une seule étamine, la postérieure, est développée et est adhérente aux deux segments du second rang.

» Il va de soi-même que cet arrangement est purement *théorique* et a besoin d'être prouvé par l'étude de l'évolution des fleurs et par l'analogie avec d'autres formes. Les points faibles sont : que l'évidence manque pour déterminer, d'une façon certaine, si ce qu'on appèle ici des staminodes, surtout le postérieur, soient en réalité les représentants des étamines, bien qu'il y ait peu de doute, quant à ce qui se rapporte aux deux antérieurs; que tel soit le cas, au sujet de la composition ternaire, que M. Lemaire appèle une seule étamine, il ne saurait y avoir qu'un faible doute, si même il y en existe du tout; et on ne peut raisonnablement douter que ce qu'il a appelé *pollinies* soient de vraies anthères. Une autre objection à la

théorie développée ci-dessus, c'est que les deux cellules du pistil sont antérieures, dans la même position, c'est-à-dire comme les deux étamines hypothétiques, de la troisième série, au lieu d'alterner avec elles. L'objection toutefois est légère, en ce qu'il nous semble que la loi, dite de l'alternance, en vertu de laquelle les divers organes sont originairement disposés, se subordonne à la nécessité *for packing* (!), là où les organes sont placés de manière à ne pas *s'interférer* (*to interfere*) l'un l'autre. Ici, comme les deux étamines ne sont pas développées, il ne peut y avoir interférence.

» Si la nature staminale de ce qui est appelé staminode est considérée comme non prouvée, cette circonstance ne saurait affecter l'appréciation de la structure de la fleur, autant qu'elle concerne l'arrangement de ses parties. Les organes en question peuvent avoir des pétales imparfaits, ou n'être que de simples excroissances. S'il en est ainsi, il n'y aurait que six étamines en deux verticilles : les trois antérieures, c'est-à-dire l'une du verticille externe et deux de l'interne, étant supprimées (1). Cette abortivité ou suppression des étamines antérieures chez les Commélinées n'est rien moins qu'extraordinaire : le genre *Dictyospermum*, par exemple, ses trois étamines antérieures avortent de cette manière, tandis que les particularités dans le connectif sont parmi les traits les plus communs de l'ordre. » M. T. MASTERS, l. c.

Nous avons pensé que, tout technique et aride que soit l'article du savant Anglais, il ne saurait, en raison de l'importance scientifique du genre, et même de l'intérêt qu'inspirent les deux belles espèces qu'on en connaît jusqu'ici, déplaire à nos lecteurs. Nous terminerons cet article plus long que nous ne l'aurions désiré, en donnant ici les détails, malheureusement à peu près incomplets, que nous trouvons dans les écrivains avant nous. Découverte dans la République de l'Equateur (*où? à quelle station?*), elle a été envoyée à M. Linden, à Bruxelles, *dont le nom peut se passer de nos éloges*. Exposée par lui aux Expositions internationales de Paris (1867) et de Gand (1868), elle y a suscité l'admiration de tous les visiteurs. On se figure aisément, dit notre confrère M. André, l. c., l'effet que doit produire ce « *Cochliostema* pendu au flanc des grands arbres, ou s'épanouissant à l'aisselle des grosses branches, dans les forêts équatoriales de l'Amérique.... Nous ne savons à quelle altitude, mais il est très probable qu'une plante d'un pareil développement ne peut être épiphyte que sur les grands arbres qui peuplent les pentes et les vallées dans les régions basses de l'Equateur. »

---

(1) Cette dernière explication de l'éminent auteur nous semble plus plausible que toute la discussion qu'il a établie ci-dessus, et se rapproche davantage de nos idées. Or, dans cette famille, la presque généralité des genres *ont six étamines* (peu en montrent *moins*). Pourquoi dans le *Cochliostema* y aurait-il la *monstrueuse* anomalie de NEUF ÉTAMINES! etc. etc.

Begonia falcifolia (1). *Begoniaceæ.*

Fort jolie et distincte espèce, rappelant par son port, son feuillage ponctué de blanc pendant la jeunesse, et pendant, celui du *B. argyrostigma*, mais chez elle la ponctuation en est simplement blanche et non argentée. Elle a été découverte au Pérou, par M. Pearce, voyageur-botaniste, à qui l'on en doit diverses autres belles espèces introduites récemment dans les cultures. Ses placentaires entiers, ses fleurs femelles et mâles seulement bisépales n'ont pas permis à l'auteur anglais de la rapporter à aucun des genres ou sous-genres de Klotzsch ou d'A. De Candolle. Ayant commencé à fleurir à la fin de décembre, elle est encore en fleurs en ce moment (mai) dans les jardins de Kew.

M. Hooker la décrit ainsi : « Tiges d'un à deux pieds de hauteur, glabres, cylindriques, dressées plus ou moins, branchéiées. Feuilles pétiolées (pétioles longs d'un pouce, un pouce et demi), longues de quatre à sept pouces, lancéolées-falciformes, graduellement rétrécies vers le sommet, cordées-bilobées à la base, à côtés inégaux, dont le plus grand unilobé latéralement au sommet, irrégulièrement dentées ou duplici-dentées; quatre ou six petites dents se montrant entre les plus grandes; veines très obliques, proéminentes en dessous, dont la face est d'un rouge pourpré foncé; la supérieure d'un vert très foncé, souvent bronzé, couverte de poils courts, dressés, épars, rigides, la plus jeunes ponctuées de blanc. Stipules petites, oblongues, aiguës. Panicules courtes, axillaires, hermaphrodites (2), 6-10-flores, beaucoup plus courtes que les feuilles, roses. Pédoncules et pédicelles très grêles. Périanthe des deux sexes, formé chez les orbiculaires, glabres, de segments orbiculaires roses, d'un demi-pouce de long. Etamines monadelphes à la base, en un fascicule latéral courbe; filaments de la longueur des anthères, lesquelles sont claviformes. Ovaire oblong, également triailé, contracté au sommet en un col court; stigmates 3 adnés à la base, libres au sommet, dont les lobes courts chacun avec courte contournée. Placentaires parfaitement entiers. »

---

(1) *B.* Pagina superiore setosa excepta glaberrima nitida; caule erecto subramoso, foliis petiolatis lanceolato-falcatis attenuato-acuminatis basi oblique cordatis irregulariter serrato-dentatis uno latere (*majore*) sublobatis (*pendulis*) junioribus albo-punctatis subtus rubro-purpureis supra saturate viridibus; inflorescentia roseo-purpurea; perianthii foliolis ♂ et ♀ orbiculatis roseis; staminibus breviter monadelphis; ovario 3-alato (*una alarum non producta*) apice contracto; stylis 3, stigmatorum cruribus brevibus fascia papillosa semel torta basi continua cinctis, placentis integris. Hook. l. i. c.

Begonia falcifolia J. D. Hook. Bot. Mag. t. 5707. May 1868 (*excepta phras. italic. inter parenth.*).

(2) L'auteur a sans doute voulu dire : *fleurs mâles et femelles entremêlées.*

Begonia Sutherlandi (1). *Begoniaceæ.*

On connaît aujourd'hui, et sans y comprendre une foule de variétés obtenues dans ces derniers temps par l'hybridation, au moins *quatre cents espèces de Begonias,* toutes plus intéressantes, plus belles, les unes que les autres, à laquelle, auxquelles décerner la palme de la beauté? Le choix, on l'avouera, pour eux-mêmes qui connaissent le mieux ces plantes, serait une difficulté extrême, sinon à peu près impossible.

Le *B. Sutherlandi* est dans tout son habitus une forte gracieuse plante, découverte dans le district de Port-Natal, par le Dr Sutherland, *surveyor-général* dans cette colonie, sur les montagnes occidentales, à une altitude de 3,500 pieds, et dit, l'auteur anglais à qui nous empruntons ces détails, l'une des nombreuses découvertes de cet excellent *contributor* à la botanique de l'Afrique méridionale. Plus récemment, elle a été retrouvée par l'infortuné Gérard.... (?), qui périt dernièrement, à Madagascar, en collectant des plantes, et par M. Cooper, dont à diverses reprises nous avons eu occasion de citer l'éloge bien mérité, comme explorateur botaniste.

Elle paraît avoir pour la première fois (?) fleuri en Europe chez MM. Backhouse, horticulteurs à York.

En voici une description sommaire d'après le *Botanical Magazine:*

Rhizome formé de petits tubercules. Tige d'un à deux pieds de hauteur, grêle, gracieuse, d'un rouge pourpre vif, luisant, ainsi que les stipules, les pétioles, les pédoncules, les pédicelles, ainsi que les nervures et le bord des feuilles. Pétioles longs de deux-trois pouces; lames foliaires longues de six pouces, profondément obliquement cordées-bilobées à la base (l'un des lobes beaucoup plus élevé que l'autre), et à côtés inégaux, à bords lobulés-incisés-dentés, d'un vert brillant en dessus, plus pâle en dessous, et là munies de quelques poils petits et épars. Stipules dentées ou érosées, cymes axillaires et terminales, multiflores; pédoncules et pédicelles très grêles. Fleurs d'un bel orangé vif, relevé de rouge; les ♂ tétrapétales; les ♀ tétra-, le plus ordinairement pentapétales. Fruits verts à trois ailes presque égales, bordées de rouge, etc.

AVIS.

Nous sommes obligé de renvoyer au prochain numéro le compte-rendu final, que nous avons promis à nos lecteurs, sur l'*Exposition internationale* d'Horticulture de Gand, dont nous avons apprécié l'ensemble *à vol d'oiseau* dans notre dernière livraison.

---

(1) *B.* (*Augustia*) fere glaberrima; *caule* gracili ramoso rubro-purpureo, foliis gracile petiolatis oblique ovato-lanceolatis basi profunde cordato-bilobis et inciso-serratis; costa, nervis marginibusque rubris (*sicut et petioli pedicellis et stipulæ*); stipulis oblongis serrulatis, cymis multifloris; perianthis rubro-aurantiaci foliolis in fl. ♂ 4, ♀ 4-5; exterioribus rotundato-obovatis, interioribus angustioribus; staminibus receptaculo planiisculo insertis; antheris oblongis obtusis; stigmatibus 2-3-lobis, ramis vix tortis; placentis integris; capsula subæqualiter 3-alata. J. D. Hook. l. i. c.

Begonia Sutherlandi J. D. Hook. Bot. Mag. t. 5689. February 1868.

P. Stroobant, ad. nat. pinx. in Horto Versch.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

HUNTLEYA ALBIDO-FULVA. *NOB.*

(Port de la plante reduit au 1/3. Fleur de grd. nat.)

Brésil. Serre-chaude.

A. Verschaffelt publ.

HUNTLEYA ALBIDO-FULVA.

HUNTLEYE *à fleurs blanches et fauves.*

ÉTYM. Genre dédié par M. Bentham au révérend Huntley, zélé collecteur de plantes.

Orchiaceæ § Vandeæ §§ Maxillariæ.

CHARACT. GENER. Quos quidem hocce in loco rite explanandi ratio nulla est quod nullibi apud auctores documenta rationalia repperimus, etenim quoniam nonnullas species inter se valde diversas confuderunt.

CHARACT. SPECIF. In textu gallico sequenti, quoad et genus et speciem expositi controversique adsunt.

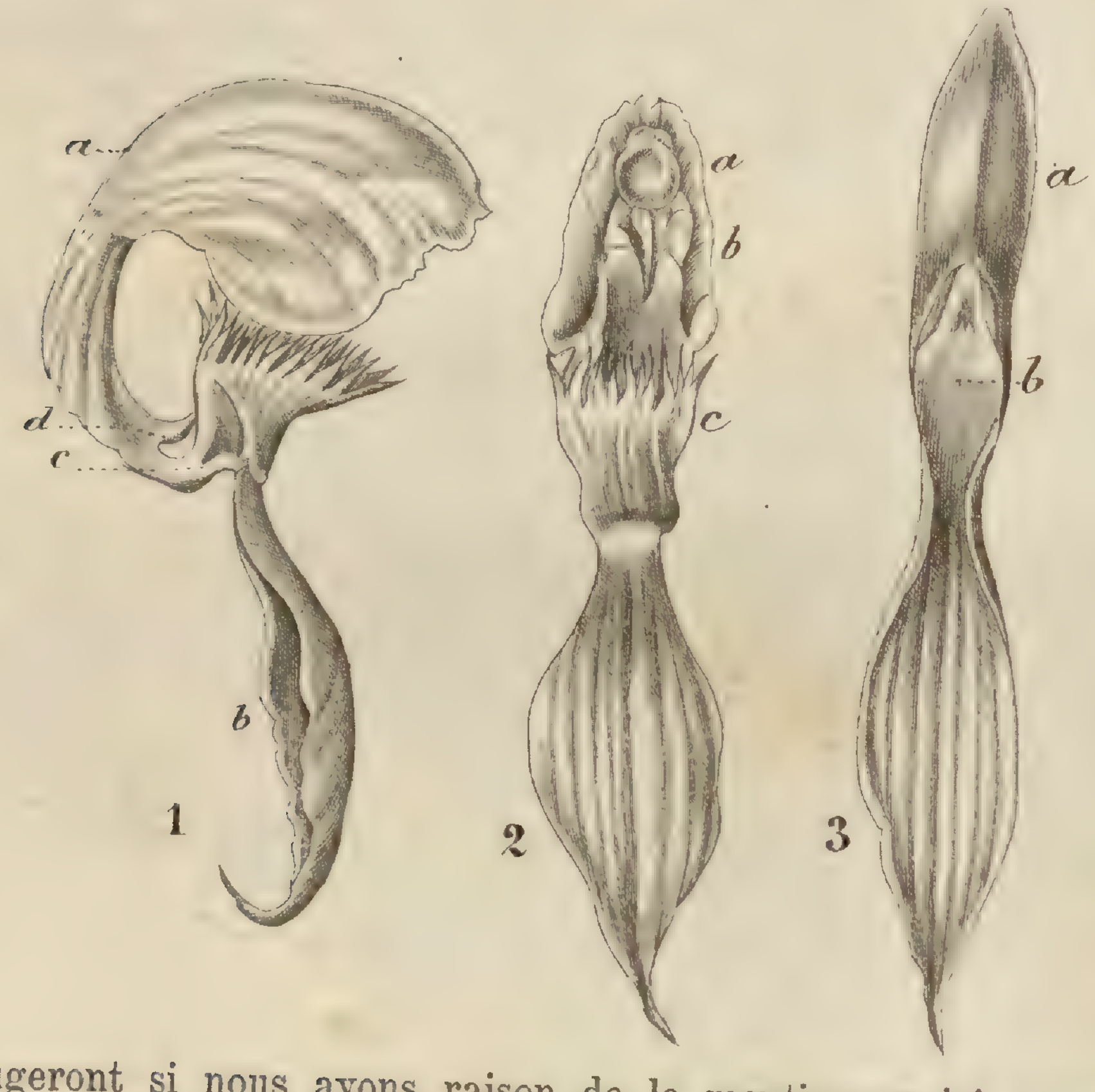
Huntleya albido-fulva Nob. In loco præsenti; an forsan *Huntleyæ meleagridis* genuina varietas? De posteriore confer Lindl. Bot. Reg. XXIII (1837), sub folio 1991 (1838), Misc. 20 (1839). t. 14. Nob. Flore des Serr. et d. Jard. de l'Angl. 2e sér. (1839). N° 3. Pl. 14. Hort. univ. I. p. 6. c. ic. anglica (1839). — *Batemannia meleagris* Reichb. f. Bonpl. III. 217. Walp. (Mueller). VI. 555.

Le genre *Huntleya* doit-il être considéré comme distinct, tel que l'a fondé Bateman et adopté Lindley, ou être réuni au *Batemannia* du second (*Bot. Reg.* t. 1714. XX. 1835), comme le veut M. Reichenbach, fils, et qui cependant en diffère *a toto cœlo?* Que l'on compare *Ex. gr.* le *Batemannia Colleyi*, type de ce genre (*Bot. Reg.* 1835. t. 1734), avec l'*Huntleya* en question, et que l'on juge! et si quelque chose peut nous étonner, c'est ce rapprochement plus *que singulier!* Mais le savant Orchiographe allemand nous a accoutumés à des *métamorphoses* (pour ainsi dire) génériques plus étranges encore, et la pauvre famille des Orchiacées, à laquelle *on* a fait subir un bouleversement général, irrationnel, et avant, depuis surtout, la mort de son excellent et véritable législateur anglais, réclame à cor et à cri une révision consciencieuse *et plus conforme à la Nature*. Toutefois, ce n'est pas ici le lieu d'examiner et de discuter un sujet aussi grave que difficile, et qui demanderait tout un volume pour l'élucider convenablement, mais espérons *qu'il sera bientôt suscité en Israël* un législateur nouveau et *compétent*, un second Lindley, pour qu'on puisse dire, en parodiant une parole politique tristement célèbre : ***l'ordre règne parmi les Orchidées!***

Signalons en attendant, qu'outre des dissemblances considérables de port, de feuillage, d'inflorescence, de fleurs, etc., un caractère différentiel important est celui-ci : le *Batemannia* n'a que deux pollinies! tandis que l'*Huntleya* en a quatre; enfin, celui-ci est muni à la base de son labelle et à celle de son gynostème d'un curieux appendice très développé, intermédiaire entre ces deux organes, en forme de *corbeille*, finement et longuement frangé, et dont sont dénuées les autres prétendues espèces de *Batemannia*, mais dont

l'analogue se retrouve chez les *Zygopetalum*, et à peu près sous la même forme, et adné à l'un et à l'autre par un onglet; en dessus, un bourrelet indique la connexion avec le labelle; en dedans, dans le *cucullus*, le gynostème se termine par une pointe triangulaire élevée.

L'espèce dont nous nous occupons a été découverte dans le Brésil (tout autre renseignement historique *nous fait défaut*), d'où l'a reçue, en 1867, l'établissement A. Verschaffelt, et dans lequel nous l'avons observée en fleurs dès le mois de mai de cette année. Elle est extrêmement voisine de l'*Huntleya meleagris;* et si elle n'en est pas spécifiquement distincte, c'en est au moins une variété qui en diffère surtout par le coloris des fleurs. Elle est épiphyte, acaule comme celle-ci (c'est sans doute par erreur que Lindley l'a dite *caulescente*), paraît plus grande et plus vigoureuse. Nos lecteurs



jugeront si nous avons raison de la mentionner ici comme une belle plante et de leur en conseiller l'acquisition, notre éditeur pouvant dès ce moment leur en fournir de jolis individus.

En présence du litige que nous suscitons ci-dessus, nous avons pensé qu'il ne serait pas inopportun de donner une description à peu près complète de notre plante, pour faciliter l'élucidation de la question posée dès le commencement de cet article.

H. Epiphyta acaulis, *rhizomate* obsoleto vix ullo; *radicibus* numerosis ex basi v. ex axillis foliorum basilarium orientibus tortis divaricatis albescentibus, extremi-

tate (ut mos) virescentibus. *Foliis* circiter 12 exacte imbricato-distichis erecto-recurvatis vix coriaceis late ligulatis insuper subcanaliculatis læte viridi-lucidis infra pallidioribus versus basim longe distincteque articulatis, apice acutato oblique torto; *venis* 5 manifestis interjectis inconspicuis, mediana infra carinata (0,35 et plus longis, 0,04-5 latis).

Pedunculis solitariis cylindricis basi 1-2-bracteatis ad medium bibracteolatis, *bracteis* oppositis, *exteriore* multo majore amplexante, *interiore* subulata.

Segmentis subæqualibus coriaceis, *supremo* paulo breviore ovato-acuminato, marginibus rectis, *lateralibus* obliquis longius acuminatis, apice recurvo margine membranaceo subundulato crispato; *inferis* divaricatis deflexis; omnibus de medio ad apicem catenulatim elevato-punctatis (rectius *bullulatis*). Gynostemate *ample alte-que cucullato trilobato dorso carinato apiceque sursum sulcatulo, lobis lateralibus auriculiformibus erosulis, summo denticulato,* basi crassa ungue cum labello coadunato mox assurgente in appendicem elevatam semicircularem flabelliformiter plicatam crassam in dentes elongatos filiformi-subulatos numerosos verticales fissam inter gynostema et labellum intermediam, cujus basi extrema in hoc cucullo dicto mucronis cujusdam ad instar terminalem celata; *labello* longe unguiculato indiviso ovali longe acuminato recurvo; cavitate gynostematica ovato-rotundatacum gynostemate coadunata excavatim celata apice libera; rostello trilobato; lobis lateralibus auriculiformibus intermedio elongato-filiformi; *caudicula* oblonga spathulata; *pollinibus* 4 ovatis.

Flores necnon diuturni ampli pulchri (0,07 ½) *imsperspicue fragrantes.*

Nous en sommes convaincu, les deux *Huntleya* (espèces ou variétés l'une de l'autre) ne sauraient être des *Batemannia*. Ci-joint une figure exacte du labelle, vu de face, de profil et par derrière.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Gynostème et labelle, vus de profil; *a.* Gynostème et son ample *cuculle*. *b.* Labelle, avec *c.* l'appendice frangé. *d.* Le processus triangulaire qui termine le premier en dedans. *Fig.* 2. Les mêmes, vus de face; *a.* Cavité gynostématique. *b. Rostellum*. *c.* L'appendice frangé. *Fig.* 3. Les mêmes, vus par derrière; *a.* Gynostème. *b.* Point d'articulation, où l'amputation a été faite. (*Figures grossies.*)

MISCELLANÉES.

RECTIFICATION.

RHODOTYPUS KERRIOIDES Sieb. et Zucc. (Fl. jap. 187. t. 90. Endl. Gen. Pl. Suppl. II. p. 95. 6393. Walp. Rep. V. 580).

Nous avons récemment, *sur la foi d'un correspondant*, écrit que le joli *Kerria japonica*, dont un recueil anglais avait donnée une figure, reproduite dans la *Belgique horticole* (1866. p. 97), à fleurs simples, *tétrapétales*, à feuilles élégamment panachées de blanc, était le *Rhodotypus kerrioides* S. et Z. Sur l'*affirmation* du dit correspondant, dont *nous n'eûmes pas même l'idée de vérifier le dire dans les ouvrages cités ci-dessus* (sauf la *Fl. jap.*, que nous ne possédons pas), nous adoptâmes sa rectification!

Mais hélas! c'était encore une erreur, que, grâce à l'obligeance de notre confrère, M. André, jardinier principal de la ville de Paris,

nous pouvons rectifier, et cette fois *d'une manière absolue*, en présence d'un échantillon *vivant* et fleuri, qu'il a bien voulu nous en envoyer, et en le comparant aux descriptions des auteurs mentionnés ci-dessus. Le véritable *Rhodotypus kerrioides* a des feuilles assez grandes, ovées-aiguës, duplici-dentées (dents très aiguës), à veines pennées, glabres en dessus, poilues en dessous. Des fleurs solitaires (aussi), grandes, blanches, portées par un très court pédoncule, à peine plus long que les pétioles (presque sessiles), à quatre grands pétales arrondis. Calyce de quatre sépales herbacés, conformes aux feuilles, mais d'un tiers plus petit; corolle tétrapétale; étamines nombreuses, libres, etc.

On voit combien le *Rhodotypus kerrioides*, par cette énumération très sommaire, s'éloigne du *Kerria* proprement dit, qui en diffère surtout par un système staminal à cinq phalanges. Mais que devient alors le prétendu *Kerria japonica* à quatre pétales? Nous n'en avons pas observé les fleurs; mais autant qu'on en peut juger d'après le dessin anglais (*sat rudis*), sans analyses, les étamines en paraissent divisées en cinq phalanges; s'il en était ainsi, ce serait là un

Kerria tetrapetala.

Et les deux plantes méritent d'être répandues dans les jardins. Nous compléterons plus tard les documents qui se rapportent au premier.

Glanures.

*** **Arboriculture fruitière.** Bien que notre genre de publication ne puisse que très rarement et incidemment traiter de ce vaste sujet, *trop gros de contradictions de tout genre*, nous ne pouvons pas passer sous silence, en raison de son importance, l'articulet suivant que nous empruntons à la chronique horticole du rédacteur principal de la *Revue horticole* (16 mai 1868, p. 182), dont la compétence en ceci n'est pas discutable.

« M. Grin, aîné, arboriculteur à Chartres, bien connu de tout le monde horticole, vient de démontrer *que l'on peut à volonté faire transformer les boutons à fleurs en bourgeons*. Cette découverte est très importante en arboriculture, surtout pour certaines espèces toujours disposées à fleurir, et qui, par cette raison, ne donnent que difficilement des bourgeons; il en résulte qu'au bout de très peu de temps, les branches sont dégarnies de productions fruitières, ou que celles-ci sont longues et dénudées dans toute la partie inférieure. C'est surtout sur les pêchers, et particulièrement sur certaines variétés (la *Reine des Vergers*, la *Galande* sont dans ce cas), que cette dénudation se fait remarquer. Il suffit, dit M. Grin, pour opérer cette transformation, dès que les fleurs commencent à s'ouvrir, d'enlever le pistil qui en occupe le centre. Les résultats qu'il a obtenus et qui ont été constatés, ne laissent aucun doute à ce sujet; ils doivent ajouter à la reconnaissance déjà si grande que la pratique de l'Arboriculture doit à cet homme intelligent et éminemment courageux, qu'aucune critique, même lorsqu'elle est malveillante et peu *charitable* (1), ne saurait arrêter, parce que la vérité étant de son côté, le temps lui donnera raison contre ses détracteurs. »

(1) Bravo! nous signalons ce mot et *pour cause! à bon entendeur*, SALUT!

P. Stroobant, ad. nat. pinx. in Horto Versch.

Etab. Lith de L. Stroobant, à Gand.

ENCEPHALARTOS VILLOSUS. *(HORT. VERSCH.) CH. LEM.*

Afrique Australe (Serre tempérée.)

A. Verschaffelt publ.

ENCEPHALARTUS VILLOSUS.

ENCÉPHALARTE VELU.

ÉTYM. ἐγκέφαλος, cervelle, ἄρτυς, pain; chez les Hollandais et les Anglais du Cap : *Pain des Caffres*. Dans ces plantes, comme chez les autres Cycadacées, le stipe ou caudex renferme une moëlle ou fécule abondante, que les indigènes extraient pour la faire torréfier et qu'ils mangent en guise de pain. Leurs fruits, réunis en cônes ou strobiles (*syncarpes*), se composent d'une pulpe assez abondante, comestible et entourant une coque tendre, dont l'amande est également bonne à manger.

CYCADACEÆ § ENCEPHALARTEÆ Miq.

CHARAT. GENER. Consulter *ad hoc* les ouvrages cités ci-dessous.

Encephalartus LEHM. (*Encephalartos l*) Pugill. Plant. VI. 3. t. 1-3. ENDLICH. Gen. Pl. 705 et *. MIQUEL. Monogr. 39. t. 1. 111. Linnæa, XVII. 709. Commeit. phyt. III. 110. XIX. 417. t. v. Annal. Sc. natur. 3e sér. III. 203. Epicr. 291. Meisner, Gen. Pl. 353 (264. 370), etc., et surtout notre article descriptif et rectificatif : *Genre* ENCEPHALARTUS, *histoire, espèces, fécondation*, etc. Rev. hortic. 191. c. ic. 1864; et encore de la *Fécondation chez l'*ENCEPHALARTUS. Illustr. hortic. X. misc. 39. c. fig. analyt.

CHARACT. SPECIF. Consulter ci-dessus, Ill. hortic. XIV, misc. 79, intitulé : *Deux espèces nouvelles d'*ENCEPHALARTUS (*E. villosus* et *Ghellinckii*), dont nous avons donné une description, qui suffit pour faire apprécier le mérite et la beauté supérieurs de ces deux espèces.

Glanures.

*** **Heracleum** (1) **persicum** DESFONT. *Ombellifères*, et mieux : *Apiacées* § *Peucédanées* LINDL.

(A M. Kl. à St-A.)

Un amateur correspondant veut bien nous demander de lui indiquer une grande plante, à la fois vivace, rustique et ornementale, pour interrompre la monotonie de plusieurs vastes pelouses dans sa propriété. Outre un grand nombre de Conifères, ornementales et *paysagistes* au premier chef, nous lui indiquerons l'*Heracleum persicum*, dont le feuillage immense et profondément découpé occupe *trois mètres* et plus de diamètre, du centre desquelles se dressent de une à trois tiges extrêmement robustes, dépassant deux mètres de hauteur et développées au sommet en de nombreuses ombelles florales, dont chacune a près d'un mètre de diamètre.

C'est de tout point une plante magnifique, qu'il est aisé de se procurer. La plante atteint tout son développement la 2e et la 3e année, et peut durer deux ou trois années encore ; après lesquelles il est bon de la renouveler ; ce qu'elle fait d'elle-même par la dissimination considérable de ses graines, qu'elle effectue d'elle-même. L'odeur en est *pénétrante*, mais non désagréable.

Les *H. dissectum* LEDEB., *villosum* FISCH., *pubescens* RIEBERST peuvent servir au même usage, et sont également rustiques, ornementales, et atteignent à peu près les mêmes dimensions.

(1) Puisque ce nom générique vient sous notre plume, nous ferons observer qu'il ne dérive pas de la ville d'*Héraclée* (ville de Macédoine), comme l'a dit *récemment* un auteur, mais d'*Hercule* (Ἡρακλῆς), à qui les Grecs dédiaient ces plantes, à cause des vertus puissantes qu'ils lui attribuaient.

ALTERNANTHERA AMABILIS (VAR...?)

ALTERNANTHÈRE GRACIEUSE.

ÉTYM. Nous réparons ici l'omission involontaire que nous avons faite ci-dessus, XII. Pl. *447* (*Alternanthera sessilis* var. *amœna*), en n'en donnant pas l'étymologie que voici : *Alternus,* alterne; *anthera,* anthère (d'ἄνθερος, fleuri, dérive lui-même d'ἄνθος, fleur.

AMARANTACEÆ § GOMPHRENEÆ.

CHARACT. GENER. V. l. supra ad Etymologiam cit.

CHARACT. SPECIF. Adsunt eidem ac *Alternantheræ* supra ad Etymologiam citatæ; cujusque varietas solummodo foliis majoribus nobis videtur.

Alternanthera amabilis HORT. VERSCH.

— — var. *foliis majoribus.* Tabula nostra 558.

Cette petite plante peut rivaliser heureusement de grâces, de beauté, de mérite ornemental, en un mot, avec la *Teleianthera ficoidea* v. *versicolor* (*Illustr. hortic.* XII. Pl. 440) et les *Alternanthera spathulata* et *sessilis amœna* (*Ibid.* Pl. 445. 447 et Misc. 2e recto ejusdem). Son feuillage, double de grandeur de celui des deux congénères citées, les égale par son riche et éclatant coloris varié.

Comme celles-ci, elle est, nous dit-on, originaire du Brésil (.....). Elle formera de charmantes bordures vivaces, soit pour les serres et les conservatoires en hiver, soit pour les jardins à l'air libre pendant la belle saison.

On sait qu'elles constituent d'épaisses touffes naines, peu difficiles sur le choix du sol.

Glanures.

⁂ **Aristolochia floribunda** NOB.

Les nombreux amateurs qui visitent le bel établissement de notre éditeur s'arrêtent avec plaisir devant l'Aristoloche grimpante dont on vient de lire le nom. Elle donne en ce moment (du 25 mai jusqu'aujourd'hui 20 juin) *par centaines* de jolies fleurs, dont le limbe est élégamment et littéralement marbré de pourpre sur fond clair. Elles sont solitaires, géminées ou ternées sur les jeunes ramules, exhalent une odeur très forte, mais qui n'a rien de désagréable. De l'Amérique méridionale.

Devant la décrire complètement et en donner une figure dans un de nos prochains numéros, nous nous bornons à ce peu de mots en ce moment. Très distincte (§ *Pentandræ*).

P. Stroobant, ad. nat. pinx. in Horto Versch.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

ALTERNANTHERA AMABILIS. *HORT. VERSCH.*

Brésil. (Serre-tempérée.)

A. Verschaffelt publ.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Opuntia Rafinesquii (1). *Cactaceæ* § *Opuntieæ.*

UN MOT SUR LES OPUNTIÉES.

Les Opuntiées sont généralement assez rares dans les collections, du moins les grandes espèces, en raison surtout de leurs robustes et souvent formidables aiguillons. Bon nombre cependant d'entre elles sont plus ou moins inermes; toutes offrent un port intéressant, curieux, donnent volontiers leurs fleurs et leurs fruits, lesquels sont comestibles et en général d'un beau rouge.

Ce ne sont pas tant leurs grands aiguillons qui sont redoutables, que les petits ou sétules rigides, disposées en pinceau autour et au-dessus des premiers, et qui au moindre attouchement pénètrent dans l'épiderme et n'en sont extirpés qu'avec beaucoup de difficultés et au moyen de fines pinces; mais tous ces aiguillons ne sont rien, en fait de piqûres, comparés à ceux dits *tuniqués*. Ces derniers appartiennent à des espèces cylindriques, buissonnantes ou dressées, sont isolés, assez longs, et sont étroitement enveloppés *du sommet* à la base d'une pellicule cylindrique, incolore, libre, caduque; la pointe de ces aiguillons, *imperceptiblement* terminés en hameçon, pénètre dans la peau, et ne s'arrache de celle-ci qu'à ses dépens et *avec douleur* (*O. exuviata*, *tunicata*, *rosea*, *vaginata*, *pubescens*, *frutescens*, etc.).

Mais nous nous apercevons que nous fesons ici le procès aux *Opuntias*, et un procès un *peu injuste*, nous cependant qui aimons fort ces plantes, et en avons cultivé, *con amore*, probablement une des plus riches collections connues. *En ne les maniant qu'avec précaution, on n'aura rien à en craindre;* et elles méritent éminemment de fixer l'attention et le choix des amateurs de bonnes plantes, qui admireront chez elles, indépendamment de leurs belles fleurs et de leurs fruits, l'irritabilité extrême du système staminal.

---

(1) *O.* Diffusa radice fibrosa, *articulis* mediis s. majusculis obovatis s. suborbiculatis perviridibus; *foliis* subulatis elongatis patulis, *pulvillis* subremotis albido-s. griseo-villosis setas graciles rufas demum elongatas gerentibus plerisque inermibus; *aculeis* paucis plerumque solum marginalibus validis teretibus rectis albidis sæpe basi apiceque rufescentibus erectis s. patulis singulis s. uno alterove graciliore deflexo adjecto; floris *alabastro* conico acuto; *ovario* clavato *pulvillis* 20-25 griseo-villosis rufo-setosis instructo; *sepalis* tubi sub 13 lanceolatis acuminatis, interioribus late petaloideo-marginatis cuspidatis, *petalis* 10-13 late obovatis eroso-denticulatis submarginatis (*) sulphureis basi intus miniatis; *stigmatibus* 7-8 erectis adpressis flavo-albidis; *bacca* ovata basi angustata clavata subnuda pulposa purpurascente, *umbilico* infundibuliformi immerso; seminibus subregularibus compressis margine plerumque lato compresso subacuto.

Opuntia Rafinesquii ENGELM. *Explor. and Surveys for a Rail-road from the Mississipi*, etc., p. 41. Tab. XI. fig. 1-3.

(*) Integris, *ex figura!*

MISSOURI BOTANICAL GARDEN.

1

Em. Cruddle, sculp.

2

3

Opuntia Rafinesquii Engelm.

Plein air. Missouri, Arkansas, etc. Amér. sept.

Ce court préambule nous amène à traiter de l'espèce dont il va être question.

Une maison d'horticulture allemande (HAAGE et SCHMIDT) d'Erfurt a mis récemment dans le commerce une belle espèce de ce genre, l'*Opuntia Rafinesquii* (et non — *Raffinesquiana*, ut scribitur), qu'elle déclare « *la seule espèce de figue d'Inde, qui dans notre climat septentrional passe l'hiver en* PLEINE *terre* SANS AUCUN ABRI, *y pousse vigoureusement, fleurit et fait mûrir ses fruits.* » Plus loin, il est vrai, ils ajoutent un corollaire quelque peu ambigu : « *La plante peut supporter un degré quelconque de froid, quand le terrein où elle se trouve est sec.* » Mais, combien de degrés — 0 R.? *C'est ce qu'on ne dit pas!*

Quoi qu'il en soit, cette plante fait partie de plusieurs autres du même genre (*O. vulgaris, prostrata*), en compagnie d'autres espèces de Cactées (*Echinocactes, Echinopses*, etc.), qui, dans des *hivers doux*, peuvent sans encombre les passer à l'air libre. Le nombre des Cactées, ainsi rustiques sous nos climats, pourrait s'accroître sensiblement, si des expériences suivies avec persévérance étaient tentées dans ce but. On ne perdra pas de vue, avant tout, que le terrein dans lequel on les plantera doive être sec, un peu élevé, pierreux, et exposé en plein midi, et qu'en cas de gelée, un peu intense, on devra couvrir les plantes de litière sèche, ou de feuilles également bien sèches, etc.; la perspicacité de l'amateur pourvoira au reste.

L'*Opuntia Rafinesquii* parait occuper dans le Nord de l'Amérique un immense aire géographique. Ainsi, on l'a observé dans l'Illinois, le Missouri, l'Arkansas, le Visconsin, le Kentucky, aux environs de New-York; enfin lui, ainsi que quelques autres congénères, atteignent donc à peu près le 49° de lat. N. Là, elle est basse, cespiteuse, se plaît dans les lieux arides, sablonneux ou rocheux, siliceux ou calcaires; elle fleurit en mai et juin, et mûrit ses fruits la même année. Ses articles sont assez grands, orbiculaires, de 3-4-pouces de diamètre, ou obovés, et longs de 4-5 sur 3 de large. On en distingue deux ou trois variétés, dont une sur des roches siliceuses du Missouri méridional, et dont les articles n'ont que deux pouces de diamètre.

Les fleurs sont grandes et belles, d'un jaune de soufre, maculées de rouge au centre; les fruits claviformes, rouges, longs de 0,017 + 0,02½ environ.

Notre vignette ci-contre est empruntée, quant aux fleurs et aux fruits, au bel ouvrage cité d'Engelmann, et quant au port, imitée de la vignette allemande et de celle de la *Revue horticole*. L'auteur américain en a donné une diagnose spécifique complète, que nous reproduisons ici, et dans laquelle il dit les pétales *denticulés*, fait qui ajoute à la beauté de la plante, mais que le dessinateur a omis.

Explication de la Vignette.

1. Port réduit. 2. Fleur de grandeur naturelle, au sommet d'un article. 3. Fruit de grandeur naturelle.

Strophanthus capensis (1). *Apocynaceæ* § *Echiteæ.*

Grand et bel arbrisseau grimpant (ou plutôt sarmenteux), découvert au Cap de Bonne-Espérance par Krebs, qui accompagnait Otto Kotzebue, dans un voyage de circumnavigation aux frais du comte Romanof, promoteur généreux russe d'histoire naturelle (1815-1818 (2)).

Malgré la date déjà reculée de sa découverte, il paraît n'avoir été introduit que *très récemment* en Europe (ici l'histoire nous en paraît un peu obscure). M. J. D. Hooker dit même à ce sujet : « J'en trouve dans l'Herbier de Kew des échantillons indigènes, *recueillis en janvier dernier de cette année* (1868!) *par M*rs *Henry Hutton, de Bedford, dans la forêt de Kagaberg (Mont Kaga), à une altitude d'environ* 5000 *pieds au-dessus de la mer. Ils arrivaient à Kew, à peu près en même temps que des individus vivants, qui fleurissaient, en avril dernier, chez M. Veitch, à qui nous sommes redevable de l'individu figuré ci-contre* » Un *grand arbrisseau*, arrivé en janvier et fleurissant en avril suivant; le fait n'est pas commun!

A ce qui précède, nous ajouterons la description qu'en donne M. J. D. Hooker : « .... feuilles rapprochées, ternées, glabres, d'un vert foncé, oblongues ou obovées-lancéolées, longues de 2-3 pouces sur $^2/_3$-$^1/_2$ de large, atténuées vers la base, aiguës, très entières, plus pâles en dessous. Cymes terminales, aussi longues à peu près que les feuilles, 4-6-flores; bractées subulées-lancéolées, plus courtes que les pédicelles. Lobes du calyce de dimensions variables, subulées-lancéolées, étalées; glandes dix environ, dressées, ligulées, inégales. Corolle d'un jaune brillant, avec macules à la base de chaque lobe d'un orangé foncé; tube et gorge d'un $^1/_2$ pouce de long; lobes de 1 à 1 $^1/_2$ pouce (de long), ligulés, à base large; gorge campanulée, avec cinq squames bifides, réunies en tube et surmontant la gorge. Anthères poilues et ayant un appendice terminal velu. Style robuste; stigmate en forme de mitre. »

Dans le Te II de notre *Horticulteur universel*, p. 225 (1841), et Te II également de notre *Herbier général de l'Amateur*, 2e série, pl. 61 (même

---

(1) *S. scandens,* foliis (approximatis) ternatim verticillatis oblongo-v. obovato lanceolatis acutis glaberrimis marginibus recurvis (petiolis brevissimis); cymis 4-6-floris, pedicellis bracteus excedentibus; sepalis subulato-lanceolatis (parvis patulis); glandulis calycinis 7-10 erectis; corolla flava, lobis (de basi lata longe lineari-acuminatis tortutis) basi aurantiacis (miniatis, *ex figura!*); antheris pilosis appendice subulata pilosa terminatis; stigmate mitræformi. J. D. Hook. l. i. c. (*parenthes. nostris*).

Strophanthus capensis Alph. De Candolle, Prodr. VIII. 419. J. D. Hooker, Bot. Mag. t. 5713. June, 1858.

(2) Nous empruntons ces détails à un excellent livre, qui *malheureusement* ne paraît pas avoir eu une deuxième édition : *Musée botanique* de Benj. Delessert, par Lassègne (bibliothécaire et conservateur des collections. Paris, 1845).

année), nous avons donné la description complète et une belle figure d'une espèce plus intéressante encore, la *Str. dichotomus* d'Alphonse De Candolle, avec une citation de trois variétés. *Il est regrettable que ce savant ait passé le tout sous silence, dans sa Révision des Apocynacées* pour le Prodrome, Te VIII (*Strophanthus*), p. 417 (1844, c'est-à-dire *quatre ans plus tard*).

Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand.

8me *Exposition quinquennale (internationale)*,

ET 130me DEPUIS LA FONDATION DE LA SOCIÉTÉ.

(Voir ci-dessus, Misc. p. 33.)

Après de *mûres réflexions*, l'éditeur et l'auteur se sont décidés, non plus à tronquer plus ou moins le compte-rendu de cette exposition mais dans un but d'impartialité complète, à en reproduire *purement et simplement* le procès-verbal tel que l'a publié la Société.

RÉSULTAT DES CONCOURS.

Le Jury, divisé en dix Sections, s'est constitué et a rendu ses décisions comme suit :

PRÉSIDENT DES SECTIONS RÉUNIES, M. le Comte de Gomer.

SECRÉTAIRE, M. M. Morren.

Première Section. (Nos 1 à 18 du programme.)

Président, M. Barillet-Deschamps. *Secrétaire,* M. Van Volxem.

Membres : MM. William Bull. Chantin. Linden. Luddemann. Thibaut. Van Hulle. Veitch. Warner. Wendland. Williams. Wiot.

Deuxième Section. (Nos 19 à 38.)

Président, M. Wellinck. *Secrétaire,* M. Suringar.

Membres : MM. Bergmann. Ludicke. Thomas Moore. Bon Osy. Pirlot. Thelemann. Wagner. Witte.

Troisième Section. (Nos 39 à 61.)

Président, M. Regel. *Secrétaire,* M. Sigart-Capouillet.

Membres : MM. Louis Abel. Courtin. Eyles. Gaerdt. Kickx. Niepraschk. Verdickt. Vigny.

Quatrième Section. (Nos 62 à 81.)

Président, M. Lee. *Secrétaire,* M. Morren.

Membres : MM. Cuvelier. Bon de Caters. Comte de Gomer. Demoulin. Duclerc. Du Mesgnil. Henderson. Kegeljan. Ch. Lemaire. Waroequé.

Cinquième Section. (Nos 82 à 105)

Président, M. de Cannart-d'Hamale. *Secrétaire,* M. A. Dellafaille.

Membres : Rudolphe Abel. Beaucarne. Bertin. Victe de Forceville. De Puydt. Lagier. Osborn. Parker. Sinning.

Sixième Section. (Nos 106 à 129.)

Président, M. Dumortier. *Secrétaire,* M. Krelage.

Membres : MM. Bouchard-Huzard. Glym. Heyder. Julke. Lemoinier. Leroy. Lubbers. Montolivo. Neubert. Thooris. Verlot.

Septième Section. (Nos 130 à 157.)

Président, M. Ch. De Belleyme. *Secrétaire,* M. Benary.

Membres : MM. Cutbush. De Deyn. De May. De Wyn. D'Halloy. Ingelrets. Mouton. Truffaut. Turner. Vanderlaan. Van Straalen.

Huitième Section. (Nos 158 à 181.)

Président, M. Koch. *Secrétaire,* M. Ch. Van Geert.

Membres : MM. Bonnet. Carrière. Demeester. D'Offoy. De Jonghe-Van Ellemeet. Grabbe. Guédeney. Haage. Loessig. von Jacobi.

Neuvième Section. (Nos 182 à 214.)

Président, M. le Comte de Ribeaucourt. *Secrétaire,* M. Ch. Baltet.

Membres : MM. André. Barral. Herman. Kervyn-Van Zuylen. Pynaert. Rodigas. Simon-Louis. Weyhe.

Dixième Section. (Nos 215 à 241.)

Président, M. Dr Hogg. *Secrétaire,* M. Pauli.

Membres : MM. Allard. Delescluze. Foulon. Gloede. Liefmans. Vankerkhoven. Vanderlinden.

PLANTES.

Concours No 1. — Collection de **6 plantes** fleuries ou non fleuries, **nouvellement introduites en Europe par l'exposant.**

1r Prix : Médaille d'or, à M. Ambroise Verschaffelt, à Gand.

Concours No 2. — Collection de **6 plantes** fleuries ou non fleuries, **nouvellement introduites en Europe par l'exposant** et qui ne se trouvent pas dans le commerce.

1r Prix : Médaille d'or, à M. Ambroise Verschaffelt, à Gand.

Concours No 3. — Collection de **20 plantes** fleuries ou non fleuries, **nouvellement introduites en Europe.**

1r Prix : Médaille d'or, à M. Ambroise Verschaffelt.
2e » » de vermeil, à M. Alexis Dallière.
3e » » d'argent de 1re classe, à M. Aug. Van Geert, à Gand.
Mention honorable, à M. Jean Verschaffelt, à Gand.

Concours No 4. — **Plante** fleurie **nouvellement introduite en Europe.**

1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à M. Ambroise Verschaffelt, à Gand.
2e » » » de 2e classe, à M. Aug. Van Geert, à Gand.

Concours No 5. — **Plante** non fleurie **nouvellement introduite en Europe.**

1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à M. Ambroise Verschaffelt, à Gand.
2e » » » de 2e classe, au même.

Concours No 6. — **Plante** obtenue de **semis** en Europe pour la première fois en fleurs.

1r Prix : non décerné.
2e » Médaille d'argent de 2e classe, à MM. Jacob Makoy et Ce, à Liége.

Concours No 7. — (***Entre Amateurs.***) Collection de **20 Orchidées exotiques** en fleurs.

1r Prix : Médaille d'or de 1re classe, à M. Beaucarne, à Eename.

Concours No 8. — (***Entre Horticulteurs-Marchands.***) Collection de **20 Orchidées exotiques** en fleurs.

1r Prix : Médaille d'or de 1re classe, à M. Ambroise Verschaffelt, à Gand.

Concours No 9. — (***Entre Amateurs.***) Collection de **10 Orchidées exotiques** en fleurs.

Pas de concurrents.

Concours No 10. — (***Entre Horticulteurs-Marchands.***) Collection de **10 Orchidées exotiques** en fleurs.

1r Prix : Médaille d'or, à M. Ambroise Verschaffelt, à Gand.
2e » » d'argent de 1re classe, à M. Aug. Van Geert, à Gand.

Concours N° 11. — (***Entre Amateurs.***) **Orchidée exotique** remarquable par sa culture et sa floraison.

1r Prix : Médaille de vermeil, à M. Beaucarne, à Eenaeme.
2e » » d'argent de 1re classe, au même.

Concours N° 12. — (***Entre Horticulteurs-Marchands.***) **Orchidée exotique** remarquable par sa culture et sa floraison.

1r Prix : Médaille de vermeil, à M. Ambroise Verschaffelt, à Gand.

Concours N° 13. — Collection de **40 Palmiers.**

1r Prix : Médaille d'or, offerte par M. le cte de Kerchove de Dentergem, président d'honneur de la Société et bourgmestre de la ville de Gand, à M. L. Van Houtte, à Gentbrugge.
2e » Médaille de vermeil, à M. Ambroise Verschaffelt, à Gand.
3e » » d'argent de 1re classe, à M. Alexis Dallière, à Gand.
Mention honorable à M. F. De Graet-Bracq, à Gand.

Concours N° 14. — Collection de **20 Palmiers.**

1r Prix : Médaille d'or, à M. Ambroise Verschaffelt, à Gand.
2e » » d'argent de 1re classe, à M. L. Van Houtte, à Gentbrugge.
3e » » » de 2e classe, à M. Van den Hecke de Lembeke.

Concours N° 15. — Collection de **12 Palmiers** d'introduction récente.

1r Prix : Médaille de vermeil, à M. Ambroise Verschaffelt, à Gand.
2e » » d'argent de 1re classe, à M. L. Van Houtte, à Gentbrugge.
3e » » » de 2e classe, à M. Aug. Van Geert, à Gand.
Mention honorable à MM. Alexis Dallière et Ambroise Verschaffelt, à Gand.

Concours N° 16. — Collection de **12 Palmiers** en grands exemplaires.

1r Prix : Médaille d'or de 1re classe, à M. le comte de Kerchove de Dentergem, à Gand.

Concours N° 17. — **Palmier** remarquable par sa beauté.

1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à M. Ambr. Verschaffelt, à Gand.
2e » » » de 2e classe, à M. Christ. Van Loo, à Gand.
1r » Hors de Concours, au Jardin Botanique de Gand.

Concours N° 18. — **Palmier** remarquable par son développement.

1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à M. Van den Hecke de Lembeke.
2e » » » de 2e classe, à M. le comte de Kerchove de Dentergem, à Gand.
1r » Hors de Concours, au Jardin Botanique de Gand.

Concours N° 19. — Collection de **15 Cycadées.**

1r Prix : Médaille d'or, à M. de Ghellinck de Walle, à Gand.
2e » » de vermeil, à M. Jean Verschaffelt, à Gand.

Concours N° 20. — Collection de **8 Cycadées.**

1r Prix : Médaille de vermeil, à M. Ambroise Verschaffelt, à Gand.
2e » » d'argent de 1re classe, à M. Beaucarne, à Eenaeme.
3e » » » de 2e classe, à M. A. Van Geert.

Concours N° 21. — **Cycadée** remarquable par sa beauté.

1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à M. Ambroise Verschaffelt.
2e » » » 2e classe, à M. Jos. Vervaene et Comp. à Gand.

Concours N° 22. — **Cycadée** remarquable par son développement.

1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à M. de Ghellinck de Walle.
2e » » » de 2e classe, à M. Aug. Van Geert, à Gand.

Concours N° 23. — Collection de **15 Pandanées.**

1r Prix : Médaille de vermeil, à M. Louis Van Houtte, à Gentbrugge.

Concours N° 24. — Collection de **8 Pandanées.**

1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à M. Ambroise Verschaffelt, à Gand.
2e » » » de 2e classe, à M. L. Van Houtte, à Gentbrugge.

Concours N° 25. — **Pandanée** remarquable par sa beauté.
1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à M. Ambr. Verschaffelt, à Gand.
2e » » » de 2e classe, à M. L. Van Houtte, à Gentbrugge.
Concours N° 26. — **Pandanée** remarquable par son développement.
1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, au Jardin Botanique de Gand.
2e » » » de 2e classe, à M. L. Van Houtte, à Gentbrugge.
Concours N° 27. — **12 Fougères arborescentes.**
1r Prix : Médaille d'or de 1re classe, à M. Ambr. Verschaffelt, à Gand.
Concours N° 28. — Collection de **6 Fougères arborescentes.**
1r Prix : Médaille d'or, à M. le comte de Kerchove de Dentergem, à Gand.
2e » » d'argent de 1re classe, à M. Van den Hecke de Lembeke.
3e » » » de 2e classe, à M. Ambr. Verschaffelt, à Gand.
Concours N° 29. — Collection de **3 Fougères arborescentes.**
1r Prix : Médaille de vermeil, à M. E. de Ghellinck de Walle, à Gand.
Concours N° 30. — **Fougère arborescente** remarquable par sa beauté.
1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à M. Ambr. Verschaffelt, à Gand.
2e » » » de 2e classe, à M. Van den Hecke de Lembeke.
Concours N° 31. — **Fougère arborescente** remarquable par son développement.
1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à M. le comte de Kerchove de Dentergem, à Gand.
2e » » » de 2e classe, à M. Ambr. Verschaffelt, à Gand.
Mention très honorable à M. de Ghellinck de Walle, à Gand.
Concours N° 32. — Collection de **30 Fougères herbacées exotiques.**
1r Prix : non décerné.
2e » Médaille d'argent de 1re classe, à M. Beaucarne, à Ecname.
Concours N° 33. — Collection de **30 Fougères arborescentes et herbacées.**
1r Prix : Médaille d'or de 1re classe, à M. le comte de Kerchove de Dentergem, à Gand.
2e » » de vermeil, à M. Van den Hecke de Lembeke, à Gand.
3e » » d'argent de 1re classe, à M. Aug. Van Geert, à Gand.
Mention honorable, à M. A. Stelzner, à Gand.
Concours N° 34. — Collection de **25 Lycopodinacées.**
1r Prix : Médaille de vermeil, à M. de Ghellinck de Walle, à Gand.
2e » » d'argent de 1re classe, à M. le comte de Kerchove de Dengem, à Gand.
3e » » d'argent de 2e classe, à M. Van den Hecke de Lembeke.
Concours N°. 35. — Collection de **25 Aroïdées**, autres que celles appartenant aux genres *Alocasia, Amorphophallus, Caladium* et *Colocasia.*
1r Prix : Médaille de vermeil, à M. De Beucker, à Anvers.
2e » » d'argent de 1re classe, à M. de Ghellinck de Walle, à Gand.
Concours N° 36. — Collection de **10 Alocasia, Amorphophallus** et **Colocasia.**
1r Prix : Médaille de vermeil, à M. Ambr. Verschaffelt, à Gand.
Concours N° 37. — Collection de **30 Caladium.**
1r Prix : Médaille de vermeil, à Mme Lemoinier, à Lille.
2e » » d'argent, 1re classe, à M. Lemoinier, à Lille.
3e » » » de 2e classe, à M. Ambr. Verschaffelt, à Gand.
Concours N° 38. — Collection de **15 Caladium.**
1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à M. Ambr. Verschaffelt, à Gand.
2e » » » de 2e classe, à M. Alexis Dallière, à Gand.
Concours N° 39. — (***Entre Amateurs.***) Collection de **20 Marantacées.**
1r Prix : Médaille d'or, à M. de Ghellinck de Walle, à Gand.
Concours N° 40. — (***Entre Horticulteurs-Marchands.***) Collection de **20 Marantacées.**
1r Prix : Médaille d'or, à M. Ambr. Verschaffelt, à Gand.

Concours N° 41. — (***Entre Amateurs.***) Collection de **10 Marantacées.**

1r Prix : Non décerné.

2e » Médaille d'argent de 1re classe, à M. Van den Hecke de Lembeke.

Concours N° 42. — (***Entre Horticulteurs-Marchands.***) Collection de **10 Marantacées.**

1r Prix : Médaille de vermeil, à M. A. Verschaffelt, à Gand.

2e » » d'argent de 1re classe, à M. Alexis Dallière, à Gand.

Concours N° 43. — (***Entre Amateurs.***) Collection de **10 Anœctochiles.**

1r Prix : Médaille d'or, au Jardin botanique de Gand.

Concours N° 44. — (***Entre Horticulteurs-Marchands.***) **10 Anœctochiles.**

1r Prix : Médaille d'or, à M. Jean Verschaffelt, à Gand.

2e » » de vermeil, à M. Aug. Van Geert, fils, à Gand.

Concours N° 45. — (***Entre Amateurs.***) Collection de **5 Anœctochiles.**

1r Prix : Médaille de vermeil, à M. Beaucarne, à Eename.

Concours N° 46.— (***Entre Horticulteurs-Marchands.***) Collection de **5 Anœctochiles.**

1r Prix : Médaille de vermeil, à M. Alexis Dallière, à Gand.

2e » » d'argent de 1re classe, à M. Jean Verschaffelt, à Gand.

Concours N° 47. — Lot de **4 Nepenthes.**

1r Prix : Médaille de vermeil, à M. A. Verschaffelt, à Gand.

2e » » d'argent de 1re classe, à M. Aug. Van Geert, à Gand.

Concours N° 48. — Lot de **4 Sarracenea.**

Pas de concurrents.

Concours N° 49. — Collection de **25 Broméliacées.**

1r Prix : Médaille de vermeil, à M. Beaucarne, à Eename.

Concours N° 50. — Lot de **6 Musa.**

1r Prix : Médaille de vermeil, à M. L. Van Houtte, à Gentbrugge.

Concours N° 51. — (***Entre Amateurs.***) Collection de **25 Plantes de Serre Chaude, à feuillage panaché, marbré, strié** ou **coloré.**

1r Prix : Médaille d'or, à M. Beaucarne, à Eename.

2e » » de vermeil, à M. Van den Hecke de Lembeke, à Gand.

Concours N° 52. — (***Entre Horticulteurs-Marchands.***) Collection de **25 Plantes de Serre Chaude à feuillage panaché, marbré, strié** ou **coloré.**

1r Prix : Médaille d'or, à M. Alexis Dallière, à Gand.

Concours N° 53. — Lot de **4 Strelitzia** en fleurs.

1r Prix : Médaille de vermeil, à M. Cannaert-Poelman, à Gand.

2e » » d'argent de 1re classe, à M. Jean Verschaffelt, à Gand.

3e » » » de 2e classe, à M. Maurice de Ghellinck, à Gand.

Concours N° 54. — Collection de **50 Plantes exotiques officinales** ou **utiles.**

1r Prix : Médaille de vermeil, à M. Kickx, à Gand.

Concours N° 55. — Collection **25 Arbres fruitiers des tropiques.**

1r Prix : non décerné.

2e » Médaille d'argent de 1re classe, à M. H. Van Hulle, à Gand.

Concours N° 56. — Collection de **20 Solanées.**

Pas de concurrents.

Concours N° 57. — Collection de **30 Begonia arborescents.**

1r Prix : non décerné.

2e » Médaille d'argent de 1re classe, à M. Ch. De Buck, à Gand.

Concours N° 58. — Collection de **30 Begonia non arborescents.**

1r Prix : Médaille de vermeil, à M. Oswald de Kerchove, à Gand.

Concours N° 59. — Lot de **8 Begonia nains.**

1r Prix : non décerné.

2e » Médaille d'argent de 2e classe, à M. Van den Hecke de Lembeke.

Concours N° 60. — Collection de **20 plantes ornementales, en grands exemplaires.**

1r Prix : Médaille d'or de 1re classe, donnée par **la Ville de Gand,** à M. Ambroise Verschaffelt, à Gand.
2e » » de vermeil, à M. Jean Verschaffelt, à Gand.
3e » » d'argent de 1re classe, à M. L. Van Houtte, à Gentbrugge.

Concours N° 61. — Collection de **10 Plantes ornementales en grands exemplaires.**

1r Prix : Médaille de vermeil, à M. Beaucarne, à Eename.
2e » » d'argent de 1re classe, à M. Ambr. Verschaffelt, à Gand.
3e » » » de 2e classe, à M. Van den Hecke de Lembeke.

Concours N° 62. — Collection de **25 Plantes fleuries,** comprenant au moins 30 espèces.

1r Prix : Médaille d'or de 1re classe, donnée par **la Ville de Gand,** à M. Ambr. Verschaffelt, à Gand.
2e » » d'or, à Madame Tertzweil, à Gand.
3e » » d'argent de 1re classe, à M. Alexis Dallière, à Gand.

Concours N° 63. — Collection de **25 Plantes fleuries** comprenant au moins 15 espèces.

1r Prix : non décerné.
2e » Médaille d'argent de 1re classe, à M. Jean Verschaffelt, à Gand.

Concours N° 64. — (***Entre Amateurs.***) Collection de **40 Camellia** en fleurs.

1r Prix : Médaille d'or de 1re classe, à M. Camille Vandenbossche, à Gand.
2e » non décerné.
3e » Médaille d'argent de 1re classe, à Madame Tertzweil, à Gand.

Concours N° 65. — (***Entre Horticulteurs-Marchands.***) Collection de **40 Camellia** en fleurs.

1r Prix : Médaille d'or de 1re classe, à M. Ambr. Verschaffelt, à Gand.
2e » » de vermeil, à M. Louis Van Houtte, à Gentbrugge.
3e » » d'argent de 1re classe, à M. Liévin Brugge, à Wondelgem.

Concours N° 66. — (***Entre Amateurs.***) Collection de **25 Camellia** en fleurs.

Pas de concurrents.

Concours N° 67. — ***Entre Horticulteurs-Marchands.***) Collection de **25 Camellia** en fleurs.

1r Prix : Médaillle d'or, à M. Liévin Brugge, à Wondelgem.
2e » » d'argent de 1re classe, à M. L. Van Eeckhaute, à Gand.
3e » » » de 2e classe, à M. Liévin Brugge, à Wondelgem.

Concours N° 68. — (***Entre Amateurs.***) Collection de **15 Camellia** en fleurs.

Prix non décernés.

Concours N° 69. — (***Entre Horticulteurs-Marchands.***) Collection de **15 Camellia** en fleurs.

1r et 2e prix : non décernés.
3e Prix : Médaille d'argent de 2e classe, à M. Alexis Dallière, à Gand.

Concours N° 70. — Lot de **6 Camellia** en fleurs, appartenant aux variétés les plus nouvelles.

1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à M. Joseph Vervaene et Comp.
2e » » » de 2e classe, à M. Ambr. Verschaffelt, à Gand.

Concours N° 71. — **Camellia** remarquable par sa **culture** et sa **floraison.**

1r Prix : Médaille d'or, à M. Camille Vandenbossche, à Gand.
2e » » de vermeil, au même.
3e » » d'argent de 1re classe, à M. Ambr. Verschaffelt, à Gand.

Concours N° 72. — **Camellia** obtenu de semis en Europe et présenté pour la première fois en fleurs.

1r Prix : Médaille de vermeil, à M. Ambr. Verschaffelt, à Gand.
2e » » d'argent de 1re classe, à M. Cam. Vandenbossche, à Gand.

(La suite au prochain numéro.)

P. Stroobant, ad. nat. pinx. in Horto Versch.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

ÆRIDES LOBBII.

Moulmein (Serre-chaude.)

A. Verschaffelt publ.

AERIDES LOBBII.

AERIDES DE LOBB.

ÉTYM. Voir ci-dessus, *Illustr. hortic.*, T° III, Pl. 88.

ORCHIACEÆ § VANDEÆ §§ SARCANTHÆ.

CHARACT. GENER. Voir notre *Jardin fleuriste*, I, Pl. 54.

CHARACT. SPECIF. Segmentis 5 externis subæqualibus vix acutatis, summo paulo angustiore spathulato, aliis rotundatis, 2 internis multo angustioribus spathulatis; omnibus incurvis; gynostemate cum clinandrio omnino collum rostrumque avis cujusdam referente, marginibus antice plicatis basi cavitatem stigmaticam velantibus; labelli ungue ad apicem excavato, cum gynostemate segmentis externis coadunato; lamina indivisa ovata multo latioro, marginibus crispulis; calcare lateraliter subcompresso arcuato. Flore toto tenuiter hyalino-micanti. NOB. ad vivum; sequentia in textu gallico adsunt.

Aerides Lobbii HORT. (?)

La diagnose florale, qui précède, a été rédigée d'après deux racèmes émanés à la fois d'une même spathe et qui nous a été récemment communiquée avec courtoisie par M. Leroy, l'habile jardinier de M. Guibert, à Passy-Paris; et si ce n'est pas la plus belle espèce de ce charmant genre, c'en est certainement la plus élégante et la plus délicate.

Il nous reste à compléter notre description. D'une courte spathe oblongue sortent deux racèmes (*an more solito?*) allongés, multiflores, pendants, cylindriques (comme dans le genre!); fleurs extrèmement nombreuses, de 0,25-30 de longueur. Bractées petites, très élargies à la base, brusquement atténuées-aiguës, de peu de durée à l'état frais; bractéoles très petites, conformes, deux fois plus courtes que les pédicelles, très serrées, contiguës, d'un blanc *légèrement* teinté de rose tendre, lavé de violet, surtout sur le labelle, où cette dernière teinte est plus foncée et borde la ligne centrale qui reste blanche; en outre, quelques petits points concolores ornent le sommet des autres segments.

Le port, les racines et les feuilles ne diffèrent en rien de ceux des congénères; ces dernières sont étroites, loriformes, très coriacées, canaliculées, d'un vert foncé en dessus, pâle en dessous, bilobubées obliquement au sommet, et obsolètement ponctuolées de pourpre.

L'*Aerides Lobbii* a été découvert dans le Moulmein par le célèbre explorateur-botaniste Lobb, qui l'a adressé à ses patrons, MM. Veitch. Nous le trouvons citée dans quelques catalogues

marchands, dès 1858, et cependant elle est omise dans la récapitulation des Orchidées, faite par M. Reichenbach, dans les *Annales* de Walpers (MUËLLER), III et VI.

L'établissement A. Verschaffelt est en mesure d'en fournir de jolis individus aux amateurs de belles et bonnes plantes.

Glanures.

*** DU CYCLAMEN EUROPÆUM.

Notre savant et excellent confrère M. Naudin, dont nous avons plusieurs fois déjà parlé avec de justes éloges dans ce recueil, cite, dans un article envoyé à la *Revue horticole*, un passage qu'il extrait d'une lettre d'un Dr Bennett (*Gardn. Chron.*), voyageant en Corse, qui doit intéresser amateurs et horticulteurs, et que nous allons rapporter.

Nous nous sommes toujours demandé pourquoi l'on plantait les tubercules du dit *Cyclamen*, appelé vulgairement *pain de pourceau*, à la surface des pots, tandis qu'à l'état sauvage ils se trouvent toujours au-dessous du sol (1).

Le dit voyageur écrit que « vers la fin d'avril, dans les vallées de la Corse, on voit la terre émaillée des fleurs pourpres du *Cyclamen*. Ces jolies fleurs y sont en aussi grande profusion que le sont en Angleterre (c'est un Anglais qui parle!) les Pâquerettes le long du chemin. Ayant essayé à maintes reprises d'en extraire les tubercules avec un couteau de poche, j'ai trouvé que le plus souvent il est fort difficile de les atteindre, tant ils sont enfoncés dans le sol (un pied et plus!). Chez nous nous plantons les *Cyclamen* à fleur de terre dans des pots; mais évidemment la Nature n'agit point ainsi, et il serait sans doute mieux de l'imiter. Je crois qu'en plaçant ces tubercules profondément dans une bonne terre, qui ne conserverait pas l'humidité, nous pourrions très bien cultiver en *Angleterre* les *Cyclamen* en pleine terre, sans être obligés de les rentrer en orangerie l'hiver. Ce que je me promets d'essayer. »

Une telle tentative sera certainement suivie de succès; il en sera de même sur le continent, *à bonne exposition*, et dans un sol profond.

(1) Que de bévues en ce genre parmi les plantes bulbeuses et tubéreuses!

P. Stroobant, ad. nat. pinx. in Horto Versch.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

BIGNONIA? VAR PICTA. *HORT. VERSCH.*

Brésil. (Serre-chaude.)

A. Verschaffelt publ.

Planche 560.

BIGNONIA (???) PICTA.

Dans un des envois faits du Brésil à la maison A. Verschaffelt par son collecteur M. Baraquin, s'est trouvée la belle plante dont il s'agit, à feuilles nervées et mouchetées de jaune d'or, qu'une vague similitude avec certaines *Bignoniacées* arborescentes, à *feuilles simples*, a fait regarder comme une *Bignonia*, et nommer spécifiquement *picta* (HORT.). En examinant la figure exacte que nous en donnons ici, le lecteur peut juger de son mérite *comme plante à feuillage panaché*, et trouvera certainement, comme nous, qu'on peut en orner une serre chaude, en compagnie d'autres plantes de la même catégorie.

Introduite en 1867, elle ne tardera pas, il faut l'espérer, à nous montrer ses fleurs; et dès lors nous nous empresserons d'en donner une nouvelle *pourtraiture* et une description exacte, en la rapportant, s'il y a lieu, au genre auquel elle devra appartenir.

Glanures.

*** Orthographe des noms de plantes.

Combien de fois ne nous sommes nous pas récrié contre l'*estropiation* des noms de plantes dans des journaux d'horticulture! Combien de fois n'avons-nous pas démontré les graves inconvénients de ces faits; est-ce *ignorance* ou *négligence* des rédacteurs? nous ne doutons que tel soit le premier cas. Après, venez donc, comme nous l'avons fait remarquer, critiquer les catalogues marchands!

Ainsi, dans un numéro récent d'un journal d'horticulture, très répandu et estimé, nous lisons dans 37 *lignes*, réparties en deux colonnes et dues au rédacteur en chef, trois fois *Achy*RR*anthes* et quatre fois *I*RR*esine!* Quelle négligence!

Dans le même recueil, on écrit toujours *Sieboldt*. Etc., etc., etc.

Encore une fois, le premier devoir d'un écrivain, qui a l'honneur de rédiger *en chef* un recueil horticole, est une *correction sévère et exacte* des noms de plantes; c'est lui encore qui doit rectifier les noms d'icelles dans les articles qu'on lui envoie. (Il n'est pas donné, du reste, à tout le monde d'être *philologue*.)

Un conseil *désintéressé et amical* encore au rédacteur dudit recueil (*à bon entendeur salut!*), ce serait de *refuser* des descriptions et des figures (*souvent sans fleurs!*) de plantes VIEILLES de 20, 30, 40 et 50 ans, et plus, alors que nos collections fourmillent de charmantes nouveautés, qu'il serait plus intéressant de vulgariser.

CAMELLIA CATERINA ROSSI.

Terstrœmiaceæ § Camellieæ.

Voir ci-dessus, Planche 546 (*Camellia* Madame Verschaffelt), l'avis important adressé à nos lecteurs au sujet de l'*Etymologie*, des *Caractères génériques* et *spécifiques* des variétés jardiniques du *Camellia japonica*, et qu'il était tout-à-fait oiseux de répéter à chaque nouvelle variété.

Les fleurs de cette variété offrent une distinction toute spéciale; et, disposition à peu près unique jusqu'ici, sur un joli fond rose tendre, des myriades de strioles pourpres d'une ténuité extrême, à peine interrompues entre elles et rarement par d'autres un peu plus grandes, d'une teinte plus prononcée, la recommandent expressément au choix des amateurs.

A cette gracieuse particularité, ces fleurs joignent des formes irréprochables, une imbrication presque géométrique de ses pétales, de moyenne grandeur, en général arrondis ou à peine échancrés.

Le feuillage lui-même ajoute encore à l'ensemble par quelque diversité, quand on le compare à la généralité des autres variétés connues. L'abondance de la floraison, la constance du caractère des fleurs et la facilité de leur épanouissement ont été constatées par notre éditeur pendant trois années avant qu'il la lançât dans le commerce.

Glanures.

⁂ Nouvelle teinture.

Le *hasard* nous ayant fait mettre entre deux papiers, sous presse, deux ou trois fleurs de la *Tradescantia virginica* L. (*Commelynacéées;* ancienne plante tout-à-fait rustique et beaucoup trop négligée aujourd'hui dans les jardins, malgré la beauté de son port et le charmant coloris de ses fleurs, qui n'ont que le tort de ne durer que quelques heures, mais qui, rassemblées en de petites ombelles, se succèdent longtemps); ces fleurs *pressées*, disons-nous, nous ont donné, deux ou trois jours après, une petite flaque d'un liquide abondant et d'une **jolie couleur violette.**

Ne pourrait-on tirer parti du *suc* de cette plante, si on la cultivait en grand, dans l'intérêt de la teinture? Avis aux chimistes! Nous aurions une *Comméline* à joindre à tant d'autres produits végétaux en *ine!*

P. Stroobant, ad. nat. pinx. in Horto Versch.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

CAMELLIA CATERINA ROSSI.

Semis-Italie (Serre-froide.)

A. Verschaffelt publ.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Huntleya grandiflora Nob. (1).

En décrivant dernièrement une espèce de ce genre, *H. albido-fulvo* (Pl. 556), nous avons omis d'en mentionner une autre, qui en est la plus belle certainement; et qui nous aurait fourni un bon argument de plus pour démontrer que l'*Huntleya* n'a rien de commun avec le *Batemannia* (2).

« Le genre *Batemannia*, dit M. Bateman lui-même (sub *Batemannia grandiflora*, l. i. c.), a été nommé ainsi par Lindley, il y a plus de trente ans, en l'honneur de l'auteur de ces remarques (Batem.!). L'espèce originale, *B. Colleyi*, a été introduite de Démérary; une seconde, *B. Beaumonti*, de Bahia; auxquelles le professeur Reichenbach en réunit deux autres du genre supposé *Galeottia*, qui s'accordent bien avec *le Batemannia*, à l'exception du nombre des pollinies, quatre au lieu de deux (*nous avons dit tout cela*). Une cinquième espèce a été ajoutée sous le nom de *B. meleagris* (l'*Huntleya meleagris* Lindl.); et bien que je pense que mon ami a eu raison de la séparer de l'*Huntleya*, je suis convaincu qu'il a tort de la réunir au *Batemannia*, avec lequel son habitus, plus semblable à celui d'un *Vanda* de l'Orient, ne s'accorde pas du tout. »

Mais alors que le savant orchiographe anglais nous dise à quel genre rapporter la dite *Batemannia meleagris*, lui qui décrit et figure une plante identique, botaniquement parlant, sous le nom de *Bat. grandiflora* (*V.* (1)). Dans notre humble opinion, il faut conserver l'*Huntleya*, fondé par M. Bentham lui-même, adopté, comme nous l'avons dit, par Lindley, qui en a fait à tort plus tard *bon marché*. Or, nous le répétons, les deux genres diffèrent essen-

---

(1) *H.* Pseudobulbis ovatis lucidis diphyllis, foliis valde coriaceis diphyllis foliis valde coriaceis lanceolatis acutissimis racemis basilaribus 2-5, floris 3-plo longioribus, sepalis exterioribus liberis lanceolatis acutissimis patentibus æqualibus, internis paulo minoribus subcarnosis basi latis; labello brevissime unguiculato basi gynostemii productæ articulato subconcavo trilobo, medio-majori fimbriato apice longe acuminato, gynostemio arcuato margine membranaceo, alis truncatis denticulatis. Anthera operculiformis 2-locularis; stigma concavum, rostello acuto. Glandula ovali antice attenuata; pollinia 4 per paria superposita compressa. Reichb. f. l. i. c.

Huntleya grandiflora Nob.

Batemannia grandiflora Reichb. f. Bonpl. IV. 325. Walp. (Muell.). Annal. VI. 555. Batem. Bot. Mag. t. 5567 (1866).

Galeottia grandiflora Rich. et Gal. Orch. Mex. t. 27.

(2) Quand donc les botanistes et les écrivains s'apercevront-ils du grave inconvénient de ne pas respecter l'orthographe des noms patronymiques? Ainsi, dans l'occurrence, nous voyons *Batemannia* avec un seul *n*; *Galeotia* avec un seul *t* ou avec deux *l*, et ce vingt fois et plus; etc.

tiellement l'un de l'autre; encore une fois, que l'on compare ces diverses plantes entre elles *ad vivum*, *ad figuras*, etc.

Quoi qu'il en soit (*adhuc sub judice* [compétent] *lis est*), ou *Huntleya*, ou *Batemannia*, ou tout autre genre, à laquelle elle doive appartenir, nous le répétons volontiers, notre *Huntleya* (?) *grandiflora* est une très curieuse et très belle espèce. Elle aurait été découverte dans la Nouvelle-Grenade, à 4000 pieds environ d'altitude, et introduite de là chez M. Linden. *Nous regrettons de ne savoir pas davantage au sujet de son histoire* (1); mais nous reviendrons sur ce sujet dans notre prochaine livraison.

Plus vigoureuse, plus grande en apparence que le *H. meleagris*, ses pseudobulbes sont ovés, profondément sillonnés, luisants, longs de 2-3 pouces; feuilles 2, coriaces, très largement oblongues-lancéolées, acuminées-aiguës; scapes (comme dans le genre) beaucoup plus courts que les feuilles, 3-5 fleurs. Des cinq segments externes, l'apical et les deux latéraux internes égaux en longueur (2), ces deux derniers plus larges; les deux externes défléchis, de moitié plus courts, conformes, tortillés plus ou moins au sommet, tous acuminés-aigus sur un fond jaunâtre, ornés de larges et longues lignes brunes. Labelle .... trilobé; *lobe médian* très grand, frangé et très acuminé, rayé sur fond blanc-jaunâtre de stries violettes, profondément denticulé-frangé aux bords; le *cal*, comme l'appèle M. Bateman (l'appendice, qui, selon nous, caractérise le genre *Huntleya* au premier chef), est dressé, déployé en éventail, denticulé au sommet, d'un beau jaune et strié de rouge (*Pollinies* 4!).

Pæonia Emodi (3). *Pæoniaceæ.*

Nous croyons utile, à l'occasion de la plante dont il s'agit, de donner ici tout d'abord la parole à M. J. D. Hooker (*l. i. c.*), en ce que sa courte, mais intéressante, dissertation intéressera, nous n'en doutons pas, nos amés lecteurs.

« Les Pivoines herbacées comprennent un groupe de plantes variables, au sujet des distinctions spécifiques, desquelles les naturalistes ne paraissent nullement être d'accord. Dans l'herbier (*celui de*

---

(1) Nous trouvons dans quelques anciens catalogues de M. Linden, 1855, par exemple, un *Batemannia* (*Huntleya, Galeottia,* sic!) *fimbriata* Lind. et Reichb., qui certainement doit être celui dont nous parlons, *disparu* plus tard des dits catalogues, où il était dit : de la Colombie!

(2) M. Bateman s'est certainement trompé, en disant : *petals rather smaller.*

(3) *P.* Herbacea, foliis ternatim sectis utrinque glabris læte viridibus lucidis, floribus subpaniculatis albis, carpello solitaria tomento (Hook. f.? *Phrasis, præ congenuibus nec non manca!*).

Pæonia Emodi Wall. Cat. N° 4727. — Royle, Illustr. p. 57.

— *officinalis* et Thoms. Fl. ind. p. 60. J. D. Hook. Bot. Mag. t. 5719. July 1868.

Kew!) elles ne sont pas spécifiquement distinctes; dans le jardin (*de Kew!*) un certain nombre diffèrent constamment en apparence, par des caractères d'une valeur très inégale. Dans la *Flora indica*, le Dr Thompson et moi, nous avons rapporté les Pivoines de l'Himalaya aux formes de la *P. officinalis:* conclusion peu acceptable par quelques botanistes et pas du tout par les jardiniers. En réexaminant ce sujet, *à propos* (sic! en français) de la présente plante, je ne vois pas de raison pour modifier mon opinion : que, comparées avec les espèces de plusieurs autres genres, les espèces de l'Himalaya peuvent être correctement rapportées aux formes ou aux variétés des espèces d'Europe; mais comme elles en diffèrent grandement par le facies, le coloris, et ces qualités qui les rendent dignes de la culture, ainsi que par quelques points de peu d'importance, je maintiens celle dont il s'agit comme tout-à-fait distincte.

» C'est la *P. Emodi* de Wallich, espèce commune dans les localités tempérées du Kumaon, au Kashmir, et que l'on reconnaît facilement à son *habitus grêle*, à ses fleurs blanches subpaniculées, son carpelle solitaire et tomenteux. Sous ce rapport seul, d'un carpelle solitaire tomenteux, elle diffère de la *P. albiflora* Willd. (*Bot. Mag.* t. 1756), provenant de la Sibérie, et par ce dernier caractère seulement *d'une plante unicarpellée* du Cachemire, jusqu'ici non distinguée d'elle, et qui par conséquent diffère de la *P. albiflora* par un carpelle solitaire (*solitary carpel alone!*).

» La *P. Emodi* fleurit en plein air, en mai de cette année, dans les jardins de Glasnevin, par les soins du Dr Moore, qui dit que c'est la plus distincte de toutes les Pivoines herbacées : plusieurs fleurs s'épanouissant à la fois sur la même tige et restant toujours monogynes. Elle est plus délicate que toute autre espèce herbacée et se montre hors du sol un mois plus tôt que celles-ci. »

Que la *P. Emodi* ne soit qu'une variété de la *P. officinalis,* c'est ce que nous ne pouvons admettre, et le *parallèle* à établir pour ou contre nous semble parfaitement inutile : car nos lecteurs, même en lisant l'article qui précède, ont déjà pu se faire juges de la question.

Ses fleurs, en panicules terminales pauciflores, sont d'un blanc pur, composées d'une douzaine de pétales largement obovés-arrondis, étalés-cucullés, ondulés et plus ou moins entiers aux bords. Etamines extrêmement nombreuses, multisériées, d'un jaune d'or, formant une épaisse couronne autour du carpelle, dont le style unique persistant est récurve au sommet. Pédoncules et pédicelles rouges. Etc.

Espérons que des jardins botaniques de Glasnevin, elle se répandra bien vite dans les jardins du continent, où nos habiles horticulteurs sauront bien vite en tirer bon parti.

MORPHOLOGIE VÉGÉTALE.

Chez une fort belle espèce nouvelle de Gesnériacées (*Sinningia purpureo-nigra* Nob.), que vient de nous communiquer M. Jean Verschaffelt, Gesnériacée fort remarquable par ses amples feuilles d'un vert noir bronzé-vernissé en dessus, d'un pourpre violacé en dessous (nous la décrirons dans une de nos prochaines Miscellanées), et qui fleurissait pour la première fois, nous avons remarqué dans la seule fleur qu'elle eût encore produite une *monstruosité*, comme probablement il ne s'en est encore montrée aucune dans le règne végétal entier.

L'ample calyce, commun à ce genre, était normalement développé; le segment dorsal, très saillant à la base, recevait, *ut mos*, l'éperon de la corolle. Celle-ci était fendue, du sommet à la base, en deux parties : une dorsale très large, trilobulée-denticulée au sommet, incurve, irrégulièrement lobulée-dentée vers le milieu, recouvrait à sa base extrême celle de la ventrale, beaucoup plus étroite, longuement onguiculée-dilatée, fortement arquée, au milieu irrégulièrement lobulée-dentée et ascendante au sommet, toutes deux canaliculées, charnues, velues en dehors; soudées en tube près de l'éperon, et là en dehors assez fortement gibbeuses latéralement.

Une seule étamine (normale); la cinquième rudimentaire, et placée, à l'ordinaire, à la partie basilaire postérieure. Les trois autres étamines nulles; style (et voici le cas morphologique annoncé) exactement et largement tubulé, irrégulièrement cylindrique, rappelant assez bien le gynostème des Orchidées, et jusqu'à leur cavité stigmatique, entourée par trois lobes auriculiformes; il était fistuleux, en raison de ses bords ventraux, connivents et rentrants, mais s'écartant à la base pour livrer passage à un ovaire irrégulièrement arrondi. Celui-ci abortif, sans trace d'ovules.

Il est évident que cet organe anormal résultait de la cohésion intime du style et des trois étamines avortés.

BIBLIOGRAPHIE.

WALPERS ANNALES BOTANICES SYSTEMATICÆ,

Continuées par le Dr Mueller, depuis le IVe volume.

Nous voyons avec une extrême satisfaction que cet *utilissime* recueil, après une trop longue interruption (sept années), va, comme nous le promet M. Muëller, reprendre son cours. Le premier fascicule du septième volume vient de nous parvenir. Nous souhaitons *toto de corde* à l'auteur, *courage, patience et santé*, pour poursuivre son œuvre, si précieuse à tous les botanistes.

Ici, que l'auteur nous le pardonne, car *il s'agit de nous-même*, un regard rétrospectif! Combien, en ce qui nous regarde particulièrement,

dans ses précédents volumes, combien d'*omissions* importantes, *génériques* et *spécifiques?* Pourquoi, en général, cite-t-il *l'éditeur de tel ou tel recueil*, quand il mentionne telle ou telle plante, EN PASSANT SOUS SILENCE le nom du déterminateur et du descripteur? Le *sic vos non vobis* ne saurait être sa devise! Nous remplirions *plusieurs* pages de ce recueil, si nous devions signaler à l'estimable auteur *toutes ces erreurs, toutes ces omissions* REGRETTABLES; quant à nous, du moins, car *nous n'oserions pas dire : à la Science* (1). Or, nous ne voulons pas suspecter ici l'*impartialité* de M. Muëller. Et cependant il y a de magnifiques plantes *omises*, etc.

Ce n'est pas ici notre seule cause *que nous plaidons* (quoique *nous soyons* LE PLUS MALTRAITÉ en ceci), c'est celle de tous les écrivains; et l'œuvre de M. Muëller DOIT TOUT SAVOIR, TOUT COMPULSER, TOUT CITER, sans quoi elle devient incomplète et INUTILE. NOUS REVIENDRONS SUR CE SUJET! d'une IMPORTANCE EXTRÊME, pour tous ceux qui s'occupent de *Re herbaria*.

Autre EXCELLENTE NOUVELLE.

HOOKER'S *ICONES PLANTARUM*,

or Figures, descriptive Characters and Remarks of new and rares Plants,

Selected from the KEW HERBARIUM (3e sér. Part. I. II).

Certes, s'il existe un recueil d'une *indispensabilité absolue* aux botanistes, et même aux horticulteurs, c'est celui dont nous annonçons ici l'heureuse reprise, après un assez long laps de temps écoulé, depuis la publication du dixième volume, paru en 1854, c'est-à-dire après quatorze ans d'interruption, due sans doute à la mort de l'éminent et toujours regretté botaniste, M. W. Hooker, père, mort en 1865 (Voir notre article nécrologique, ci-dessus, Te XII. Misc. p. 59).

Cette reprise incombait au fils de l'illustre savant anglais, et à en juger par les Nos sous les yeux, le nouveau recueil ne le cédera en rien au premier, sous le rapport de la rareté, ou de la nouveauté des plantes décrites et figurées, et surtout des talents scientifiques du continuateur.

Seulement qu'il nous soit permis de regretter, comme nous l'avons plusieurs fois fait remarquer dans notre *Illustration*, que la CHERTÉ DE TELS LIVRES soit telle qu'elle *ne s'accorde guère* avec la bourse de ceux qui désireraient le posséder. *Dix francs le cahier* de 25 *Planches lithographiées au trait!!! avec texte correspondant, mais exécuté avec bien moins de luxe typographique* que ci-devant (2 folios de texte jadis!!!).

(1) *Flore des Serres et des Jard. de l'Europe*, Te I à V. *Jardin fleuriste*, I à IV. *Illustr. hortic.* I à XV. Contentons-nous d'en citer une seule, en raison de son importance scientifique : *Cosbœa coccinea....* et CH. LEM. *Illustr. hortic.* II, Misc. 71, *cum fig.*

Soit! la combinaison en est ainsi plus simple. Ici les descriptions des 25 planches n'emploient que quinze pages. Une telle combinaison pourrait permettre de réduire le prix de chaque livraison à *un tiers* de moins (et *ce n'est point commode de feuilleter et de chercher!* autrefois chaque texte était placé vis-à-vis de chaque planche).

Un de nos excellents confrères du *Gardener's Chronicle* partage, dans un des derniers N^os^ de ce recueil, absolument notre opinion! Oui, nous le répétons avec conviction, ces sortes de publications à prix réduits iraient dans toutes les mains; et qui y gagnerait? certes les éditeurs encore plus que les acheteurs.

Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand.

8^me^ *Exposition quinquennale (internationale)*,

ET 130^me^ DEPUIS LA FONDATION DE LA SOCIÉTÉ.

RÉSULTAT DES CONCOURS.

(Suite. Voir ci-dessus, Misc. p. 58.)

CONCOURS N° 73. — (***Entre Amateurs.***) Collection de **50 Azalea indica** en fleurs.

1^r^ Prix : Médaille d'or, donnée par **S. A. R. le Comte de Flandre**, à Madame Tertzweil-Boucqué, à Gand.
2^e^ » » de vermeil, à M. V. Van den Hecke de Lembeke, à Gand.
3^e^ » » d'argent de 1^re^ classe, à M. F. De Graet-Bracq, à Gand.

CONCOURS N° 74. — (***Entre Horticulteurs-Marchands.***) Collection de **50 Azalea indica** en fleurs.

1^r^ Prix : Médaille d'or, offerte par M. **Van den Hecke de Lembeke**, président de la Société, à M. Ambr. Verschaffelt, à Gand.
2^e^ » » d'or, à M. D. Vervaene, père, à Gand.
3^e^ » » de vermeil, à M. Joseph Vervaene et Comp., à Gand.

CONCOURS N° 75. — (***Entre Amateurs.***) Collection de **30 Azalea indica** en fleurs.

1^r^ Prix : Médaille d'or de 1^re^ classe, à M. A. de Limon, à Gand.
2^e^ » » de vermeil, à M. Ch. Van Loo, à Gand.
3^e^ » » d'argent de 1^re^ classe, à M. F. De Graet-Bracq, à Gand.

CONCOURS N° 76. — (***Entre Horticulteurs-Marchands.***) Collection de **30 Azalea indica** en fleurs.

1^r^ Prix : Médaille d'or de 1^re^ classe, à M. Alexis Dallière, à Gand.
2^e^ » » de vermeil, à M. Liévin Brugge, à Wondelgem.
3^e^ » » d'argent de 1^re^ classe, à M. G. Vandermeulen, à Gand.

CONCOURS N° 77. — (***Entre Amateurs.***) Collection de **15 Azalea indica** en fleurs.

1^r^ Prix : Médaille de vermeil, à M. le vicomte de Nieulandt, à Opdorp.
2^e^ » » d'argent de 1^re^ classe, à M. Acar, à Audenarde.
3^e^ » » » de 2^e^ classe, à M. F. De Graet-Bracq, à Gand.

CONCOURS N° 78. — (***Entre Horticulteurs-Marchands.***) Collection de **15 Azalea indica** en fleurs.

1^r^ Prix : Médaille de vermeil, à M. Jean Vervaene, fils, à Gand.
2^e^ » » d'argent de 1^re^ classe, à M. Ambr. Verschaffelt, à Gand.
3^e^ » » » de 2^e^ classe, à M. Jean Vervaene, fils, à Gand.

Concours N° 79. — Collection de **20 Azalea indica** en fleurs, appartenant aux variétés les plus nouvelles.

1r Prix : Médaille de vermeil, à M. D. Vervaene, père, à Gand.
2e » » d'argent de 1re classe, au même.
3e » » » de 2e classe, à M. Joseph Vervaene et Ce, à Gand.

Concours N° 80. — **Azalea indica** remarquable par sa **culture** et sa **floraison.**

1r Prix : Médaille de vermeil, à M. Ambr. Verschaffelt, à Gand.
2e » » d'argent de 1re classe, à M. D. Vervaene, père, à Gand.
3e » » » de 2e classe, à M. Jean Vervaene, à Gand.

Concours N° 81. — **Azalea indica** obtenue de semis en Europe et présentée pour la première fois en fleurs.

1r Prix : Médaille de vermeil, à M. D. Vervaene, père, à Gand.
2e » » d'argent de 1e classe, à M. E. Vandercruyssen, à Gentbrugge.
3e » » » de 2e classe, à M. L. Van Houtte, à Gentbrugge.

Concours N° 82. — (***Entre Amateurs.***) Collection de **75 Rhododendrum** en fleurs.

1r Prix : Médaille d'or de 1re classe, donnée par le **Conseil provincial,** à M. F. De Graet-Bracq, à Gand.

Concours N° 83. — (***Entre Horticulteurs-Marchands.***) Collection de **75 Rhododendrum** en fleurs.

1r Prix : Médaille d'or de 1re classe, donnée par le **Conseil provincial,** à M. F. De Coninck, à Gand.
2e » » de vermeil, à M. Alexis Dallière, à Gand.

Concours N° 84. — (***Entre Amateurs.***) Collection de **50 Rhododendrum** en fleurs.

1r Prix : Médaille d'or, à M. F. De Graet-Bracq, à Gand.

Concours N° 85. (***Entre Horticulteurs-Marchands.***) Collection de **50 Rhododendrum** en fleurs.

1r Prix : Médaille d'or, à M. Liévin Brugge, à Wondelgem.
2e » » de vermeil, à M. Jean Verschaffelt, à Gand.

Concours N° 86. — (***Entre Amateurs.***) Collection de **25 Rhododendrum** en fleurs.

1r Prix : Médaille de vermeil, à M. Omer Versavel, à Gand.
2e » » d'argent de 1re classe, à M. F. De Graet-Bracq, à Gand.

Concours N° 87. — (***Entre Horticulteurs-Marchands.***) Collection de **25 Rhododendrum** en fleurs.

1r Prix : Médaille de vermeil, à M. Ambr. Verschaffelt, à Gand.
2e » » d'argent de 1re classe, à M. Louis Desmet, à Gand.

Concours N° 88. — Lot de **12 Rhododendrum** en fleurs, appartenant aux variétés les plus nouvelles.

1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à M. Ambr. Verschaffelt, à Gand.
2e » » » de 2e classe, à M. Louis Desmet, à Gand.

Concours N° 89. — **Rhododendrum** remarquable par sa **culture** et sa **floraison.**

1r Prix : Médaille de vermeil, à M. Ambroise Verschaffelt, à Gand.
2e » » d'argent de 1re classe, à M. Jean Verschaffelt, à Gand.

Concours N° 90. — **Rhododendrum** obtenu de semis en Europe et présenté pour la première fois en fleurs.

1r Prix : Médaille de vermeil, à M. D. Vervaene, père, à Gand.
2e » » d'argent de 1re classe, à M. J. Van Eeckhaute, à Gand.

Concours N° 91. — Collection de **20 Plantes de pleine terre** en floraison forcée.

Pas de concurrents.

Concours N° 92. — Collection de **10 Plantes de pleine terre** en floraison forcée.

Prix non décernés.

Concours N° 93. — Collection de **30 Azalea de pleine terre** en floraison forcée.
1r Prix : Médaille de vermeil, à M. L. Van Houtte, à Gentbrugge.
2e » » d'argent de 1re classe, à M. Liévin De Cock, à Gand.
3e » » » de 2e classe, à M. Jean Verschaffelt, à Gand.

Concours N° 94. — Lot de **6 Plantes grimpantes** en fleurs.
1r Prix : non décerné.
2e » Médaille d'argent de 2e classe, à M. Jean Verschaffelt, à Gand.

Concours N° 95. — Lot de **6 Pimelea** en fleurs.
Pas de concurrents.

Concours N° 96. — **Eriostemum** remarquable par sa **culture** et sa **floraison.**
1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à M. Jean Verschaffelt, à Gand.
2e » » » de 2e classe, à M. Ambr. Verschaffelt, à Gand.

Concours N° 97. — Lot de **3 Datura** ou **Brugmansia** en fleurs.
Pas de concurrents.

Concours N° 98. — Collection de **50 Cinéraires** en fleurs.
1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à M. Aug. Van Geert, à Gand.
2e » » » de 2e classe, à M. Jules Van Loo, à Gand.

Concours N° 99. — Collection de **12 Héliotropes** en fleurs.
1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à M. Story, à Gand.
2e » » » de 2e classe, à M. Vandriessche-Leys, à Gand.

Concours N° 100. — Collection de **15 Acacia** en fleurs.
1r Prix : Médaille de vermeil, à M. Jean Verschaffelt, à Gand.
2e » » d'argent de 1re classe, à M. L. Bailleul, à Gand.

Concours N° 101. — Collection de **20 Epacris** en fleurs.
1r Prix : Médaille de vermeil, à M. Alexis Dallière, à Gand.
2e et 3e Prix : non décernés.

Concours N° 102. — Collection de **10 Epacris** en fleurs.
1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à M. Ambr. Verschaffelt, à Gand.
2e » non décerné.

Concours N° 103. — Collection de **20 Erica** en fleurs.
1r Prix : Médaille de vermeil, à M. Alexis Dallière, à Gand.

Concours N° 104. — Collection de **10 Erica** en fleurs.
1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à M. Alexis Dallière, à Gand.
2e » » » de 2e classe, à M. Ch. De Smet, à Gand.

Concours N° 105. — Collection de **30 Plantes de la Nouvelle-Hollande** en fleurs.
Prix non décernés.

Concours N° 106. — **Allamanda** remarquable par sa **culture** et sa **floraison.**
Pas de concurrents.

Concours N° 107. — **Clerodendrum** remarquable par sa **culture** et sa **floraison.**
Pas de concurrents.

Concours N° 108. — **Ixora** remarquable par sa **culture** et sa **floraison.**
Pas de concurrents.

Concours N° 109. — **Dipladenia** remarquable par sa **culture** et sa **floraison.**
Pas de concurrents.

Concours N° 110. — **Croton** remarquable par sa **beauté** et sa **culture.**
1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à M. Ambr. Verschaffelt, à Gand.
2e » » » de 2e classe, à M. Aug. Van Geert, à Gand.

Concours N° 111. — **Theophrasta** remarquable par sa **beauté** et sa **culture.**
1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à M. Alexis Dallière, à Gand.

Concours N° 112. — Collection de **100 Rosiers à haute tige** en fleurs.
Pas de concurrents.

Concours N° 113. — Collection de **50 Rosiers à haute tige** en fleurs.
1r Prix : Médaille d'or, à Mad. Tertzweil-Boucqué, à Gand.
2e et 3e Prix : non décernés.

Concours N° 114. — Collection de **25 Rosiers à haute tige** en fleurs.
Pas de concurrents.

Concours N° 115. — Collection de **12 Rosiers en fleurs**, appartenant aux variétés les plus nouvelles.
Pas de concurrents.

Concours N° 116. — Collection de **100 Rosiers à basse tige** ou **francs de pied** en fleurs.
Pas de concurrents.

Concours N° 117. — Collection de **50 Rosiers à basse tige** ou **francs de pied** en fleurs.
1r Prix : Médaille de vermeil, à Mad. Tertzweil-Boucqué, à Gand.
2e » non décerné.
3e » Médaille d'argent de 2e classe, à M. Wyckaert, père, à Gand.

Concours N° 118. — Lot de **6 Rosiers grimpants** en fleurs.
Pas de concurrents.

Concours N° 119. — Lot de **6 Magnolia** en fleurs.
1r Prix : non décerné.
2e » Médaille d'argent de 1re classe, à M. Jean Van Geert, à Gand.
3e » » » de 2e classe, au même.

Concours N° 120. — Lot de **6 Weigelia** en fleurs.
1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à M. H. Vanderlinden, à Anvers.

Concours N° 121. — Lot de **6 Hortensia**, dont 3 à fleurs roses et 3 à fleurs bleues.
Prix non décerné.

Concours N° 122. — Lot de **6 Cydonia japonica** en fleurs.
1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à M. Jean Verschaffelt, à Gand.
2e » non décerné.

Concours N° 123. — Lot de **3 Andromeda** en fleurs.
1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à M. Jean Verschaffelt, à Gand.
2e » non décerné.

Concours N° 124. — Lot de **3 Deutzia** en fleurs.
1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à M. H. Vanderlinden, à Anvers.
2e » » » de 2e classe, à Mad. Tertzweil-Boucqué, à Gand.

Concours N° 125. — Lot de **3 Kalmia** en fleurs.
1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à M. H. Vanderlinden, à Anvers.
2e » » » de 2e classe, à M. Jean Van Geert, à Gand.

Concours N° 126. — Lot de **3 Genista** en fleurs.
Pas de concurrents.

Concours N° 127. — Collection de **12 Pivoines arborescentes** en fleurs.
1r Prix : non décerné.
2e » Médaille d'argent de 1re classe, à M. Jean Van Geert, à Gand.
3e » » » de 2e classe, au même.

Concours N° 128. — Collection de **50 Viola tricolor** (***Pensées***) en fleurs.
1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à M. Maurice de Ghellinck, à Gand.
2e » » » de 2e classe, à M. Ambr. Verschaffelt, à Gand.

Concours N° 129. — Collection de **25 Viola odorata** (***Violettes***) en fleurs.
1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à M. L. De Cock, à Gand.

Concours N° 130. — Collection de **50 Reseda** en fleurs.
1r Prix : Médaille de vermeil, à Mad. De Geradon-Van Loo, à Gand.
2e » » d'argent de 1re classe, à M. Story, à Gand.

Concours N° 131. — Collection de **40 Verbena** en fleurs.
Pas de concurrents.

Concours N° 132. — Collection de **25 Pelargonium** en fleurs.
Pas de concurrents.

Concours N° 133. — Collection de **25 Geranium zonale** en fleurs.
Pas de concurrents.

Concours N° 134. — Collection de **25 Geranium zonale** fleuris ou non fleuris, **à feuilles panachées, marbrées** ou **striées.**
1r Prix : Médaille de vermeil, à M. F.-J. Spae, à Gand.
2e » » d'argent de 1re classe, à M. Ch. Van Ryssel, à Gand.
3e » » » de 2e classe, à M. Hillegeert, fils, à Beveren lez-Anvers.

Concours N° 135. — Collection de **25 Primula auricula** en fleurs.
Pas de concurrents.

Concours N° 136. — Collection de **50 Primula sinensis** en fleurs.
Prix non décernés.

Concours N° 137. — Collection de **25 Primula acaulis** en fleurs.
1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à M. Liévin De Cock, à Gand.
2e » » » de 2e classe, à M. Louis Desmet, à Gand.

Concours N° 138. — Collection de **50 Bellis perennis** (***Paquerettes***) en fleurs.
Pas de concurrents.

Concours N° 139 — Collection de **30 Plantes vivaces de pleine terre,** fleuries.
1r Prix : Médaille de vermeil, à M. L. De Cock, à Gand.
2e » non décerné.
3e » Médaille d'argent de 2e classe, à M. L. De Cock, à Gand.

Concours N° 140. — Collection de **25 OEillets remontants** en fleurs.
Pas de concurrents.

Concours N° 141. — Collection de **150 Hyacinthes** en fleurs.
1r Prix : Médaille d'or de 1re classe, donnée par **la Ville de Gand,** à MM. Van Waveren et fils, à Haarlem.
2e » » d'or, à M. A.-L. Barnaert, à Haarlem.
3e » » de vermeil, à MM. Krelage et fils, à Haarlem.
4e » » d'argent de 1re classe, à MM. Zocher et Voorhelm-Schneevoogt, à Haarlem.

Concours N° 142. — Collection de **100 Hyacinthes** en fleurs.
1r Prix : Médaille d'or, à MM. Zocher et Voorhelm, à Haarlem.
2e » » de vermeil, à MM. Krelage et fils, à Haarlem.
3e » » d'argent de 1re classe, à M. L. Van Houtte, à Gentbrugge.

Concours N° 143. — Collection de **15 Crocus, Fritillaires, Narcisses** et **Tulipes** en fleurs.
1r et 2e Prix : Non décernés.
3e Prix : Médaille d'argent de 2e classe, à M. L. Van Houtte, à Gentbrugge.

Concours N° 144. — Collection de **100 Crocus, Fritillaires, Narcisses** et **Tulipes** en fleurs.
Pas de concurrents.

Concours N° 145. — (***Entre Amateurs***). Collection de **30 Amaryllis** en fleurs.
1r Prix : Médaille d'or, à M. Ed. d'Hane-de Steenhuyze, à Gand.
2e » » de vermeil, à M. Beaucarne, à Eename.
3e » » d'argent de 1re classe, à M. H. Vanderlinden, à Anvers.

Concours N° 146. — (***Entre Horticulteurs-Marchands***). Collection de **30 Amaryllis** en fleurs.
1r Prix : Médaille d'or, à M. L. Van Houtte, à Gentbrugge.
2e » » de vermeil, à MM. Boelens et fils, à Gand.
3e » » d'argent de 1re classe, à M. Joseph Vervaene, à Gand.

Concours N° 147. — (***Entre Amateurs***). Collection de **15 Amaryllis** en fleurs.
1r Prix : Médaille de vermeil, à M. Beaucarne, à Eename.
2e » » d'argent de 1re classe, à M. Camille Vandenbossche, à Gand.
3e » » » de 2e classe, à M. Edmond d'Hane de Steenhuyze, à Gand.

Concours N° 148. — (***Entre Horticulteurs-Marchands***). Collection de **15 Amaryllis** en fleurs.

1r Prix : Médaille de vermeil, à M. L. Van Houtte, à Gentbrugge.
2e » » d'argent de 1re classe, à M. Van Dousselaere, à Evergem.
3e » » » de 2e classe, à MM. Boelens et fils, à Gand.

Concours N° 149. — **Amaryllis** obtenue de **semis** en Europe et présentée pour la première fois en fleurs.

1r Prix : Médaille de vermeil, à M. Louis Van Houtte, à Gentbrugge.
2e » » d'argent de 1re classe, à M. Ed. d'Hane de Steenhuyze, à Gand.

Concours N° 150. — **Lilium auratum** en fleurs, remarquable par sa beauté.
Pas de concurrents.

Concours N° 151. — Lot de **6 Lilium** en fleurs.
Pas de concurrents.

Concours N° 152. — Lot de **6 Tropæolum** en fleurs.
1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à Mad. Tertzweil-Boucqué, à Gand

Concours N° 153. — Collection de **25 Cyclamen** en fleurs.
1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à M. Aug. Van Geert, à Gand.
2e » » » de 2e classe, à M. Jean Verschaffelt, à Gand.

Concours N° 154. — Collection de **100 Anemones** et **Renoncules** en fleurs.
Pas de concurrents.

Concours N° 155. — Collection de **25 Gloxinia** en fleurs.
1r Prix : non décerné.
2e » Médaille d'argent de 1re classe, à M. L. Van Houtte, à Gentbrugge.

Concours N° 156. — Collection de **25 Oxalis** et **Hepatica** en fleurs.
Pas de concurrents.

Concours N° 157. — Collection de **50 Plantes bulbeuses** en fleurs, autres que celles mentionnées ci-dessus.
1r Prix : Médaille de vermeil, à M. H. Vanderlinden, à Anvers.

Concours N° 158. — (***Entre Amateurs***). Collection de **75 Agave, Beaucarnea, Dasylirium, Dracæna, Yucca** et genres analogues.
1r Prix : Médaille d'or de 1re classe, à M. de Kerchove d'Ousselgem, à Gand.
2e » » de vermeil, à M. Beaucarne, à Eename.

Concours N° 159. — (***Entre Horticulteurs-Marchands***). Collection de **75 Agave, Beaucarnea, Dasylirium, Dracæna, Yucca** et genres analogues.
1r Prix : Médaille d'or de 1re classe, à M. Jean Verschaffelt, à Gand.
2e » » d'argent de 1re classe, à M. Ambr. Verschaffelt, à Gand.

Concours N° 160. — (***Entre Amateurs***). Collection de **50 Agave, Beaucarnea, Dasylirium, Dracæna, Yucca** et genres analogues.
1r Prix : Médaille d'or, à M. le baron Osy de Wychen, à Anvers.

Concours N° 161. — (***Entre Horticulteurs-Marchands***). Collection de **50 Agave, Beaucarnea, Dasylirium, Dracæna, Yucca** et genres analogues.
1r Prix : Médaille d'or, à M. Jean Verschaffelt, à Gand.
2e » » d'argent. à M. Ambroise Verschaffelt, à Gand.

Concours N° 162. — Collection de **15 Yucca.**
1r Prix : Médaille de vermeil, à M. Jean Verschaffelt, à Gand.
2e » non décerné.
3e » Médaille d'argent de 1re classe, à M. Louis De Smet, à Gand.

Concours N° 163. — Collection de **30 Agave.**
1r Prix : Médaille d'or, à M. G. de Kerchove d'Ousselgem, à Gand.
2e » non décerné.
3e » Médaille d'argent de 1re classe, à M. Beaucarne, à Eename.

Concours N° 164. — Collection de **15 Agave.**
1r Prix : Médaille de vermeil, à M. Aug. Van Geert, fils, à Gand.
2e » » d'argent de 1re classe, à M. Louis Desmet, à Gand.

Concours N° 165. — Collection de **30 variétés d'Agave Verschaffeltii.**

1r Prix : Médaille de vermeil, à M. Ambroise Verschaffelt, à Gand.
2e » » d'argent de 1re classe, à M. G. de Kerchove d'Ousselgem, à Gand.

Concours N° 166. — Collection de **20 Dracæna.**

1r Prix : Médaille de vermeil, à M. F.-J. Spae, à Gand.
2e » » d'argent de 1re classe, à MM. Boelens et fils, à Gand.
3e » » » de 2e classe, à M. Ambr. Verschaffelt, à Gand.

Concours N° 167. — Collection de **20 Bonapartea** et **Dasylirium.**

1r Prix : Médaille de vermeil, à M. Jean Verschaffelt, à Gand.

Concours N° 168. — Collection de **50 Aloë, Echeveria, Euphorbia, Mesembryanthemum** et **Rochea.**

1r et 2e prix : non décernés.
3e Prix : Médaille d'argent de 2e classe, à M. Jean Verschaffelt, à Gand.

Concours N° 169. — Collection de **50 Cactées.**

1r Prix : Médaille d'or, à M. G. Demoulin, à Mons.
2e » » de vermeil à M. Aug. Van Geert, à Gand.
3e » » d'argent de 1re classe, à M. L. Van Houtte, à Gentbrugge.

Concours N° 170. — Collection de **25 Cactées.**

1r Prix : Médaille de vermeil, à M. Ed. De Deyn, à Ninove.
2e » non décerné.
3e » Médaille d'argent de 2e classe, à M. Ambroise Verschaffelt, à Gand.

Concours N° 171. — (***Entre Amateurs***). Collection de **50 Conifères.**

1r Prix : non décerné.
2e » Médaille de vermeil, à M. Van Beveren-Giet, à Gand.

Concours N° 172. — (***Entre Horticulteurs-Marchands***). Collection de **50 Conifères.**

1r Prix : Médaille d'or de 1re classe, donnée par **la ville de Gand,** à M. Narcisse Gaujard, à Gand.
2e » » » à M. Aug. Van Geert, à Gand.

Concours N° 173. — (***Entre Amateurs***). Collection de **25 Conifères.**

1r Prix : Médaille de vermeil, à M. Van Beveren-Giet, à Gand.
2e » » d'argent de 1re classe, à M. Beaucarne, à Eename.
3e » » » de 2e classe, à M. Van Beveren-Giet, à Gand.

Concours N° 174. — (***Entre Horticulteurs-Marchands***). Collection de **25 Conifères.**

1r Prix : Médaille de vermeil, à M. Alexis Dallière, à Gand.
2e » » d'argent de 1re classe, à M. François Vervaene, à Gand.
3e » » » de 2e classe, à M. Jean Verschaffelt, à Gand.

Concours N° 175. — Lot de **12 Conifères nouvelles.**

1r Prix : Médaille de vermeil, ex æquo, à M. Aug. Van Geert, à Gand, et M. Ambroise Verschaffelt, à Gand.
2e » » d'argent de 1re classe, à M. A. Stelzner, à Gand.
3e » » » de 2e classe, à M. Jean Verschaffelt, à Gand.

Concours N° 176. — **Araucaria excelsa** remarquable par sa beauté.

1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à M. D Vervaene, père, à Gand.

Concours N° 177. — **Araucaria Cunninghami** remarquable par sa beauté.

1r Prix : non décerné.
2e » Médaille d'argent de 2e classe, à M. Jean Verschaffelt, à Gand.

Concours N° 178. — **Araucaria Cooki** remarquable par sa beauté.

1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à M. Jean Verschaffelt, à Gand.
2e » » » de 2e classe, à M. F.-J. Spae, à Gand.

Concours N° 179. — **Araucaria imbricata** remarquable par sa beauté.

1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à M. Ambr. Verschaffelt, à Gand.
2e » » » de 2e classe, à M. Aug. Van Geert, à Gand.

(La suite au prochain numéro.)

SCUTELLARIA MOCINIANA. *BENTH.*

P. Stroobant, ad. nat. pinx. in Horto Versch.

(Mexique) Serre-chaude.

A. Verschaffelt publ.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

SCUTELLARIA MOCINIANA.

SCUTELLAIRE DE MOCINO.

ÉTYM. Voir ci-dessus, *Illustr. hortic.*, T° III, Pl. 104.

LAMIACEÆ § STACHYEÆ §§ SCUTELLARIÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *S.* (§ GALERICULARIA §§ PERILOMIEÆ) Caule et ramis tetragonis inter angulos canaliculatis sicut et petioli tomentosulis brunneis; foliis basi emarginato-cordatis attenuatis mox lanceolatis apice acuminato-obtusis, utraque facie glabris (supra solum pilis rarissimis brevissimis sparsis et ad margines) sordide supra virescentibus nec non sæpe subtus violascentibus margine grosse imperspicue distanterque dentatis.

Floribus numerosis subdistichis erectis magnis approximatissimis vivide coccineo-miniatis tenuiter glanduloso-pilosulis lateraliter compressis dorso carinatis ad latera carinæ canaliculatis; corollæ labii superioris trilobati lobo mediano cucullato, lateralibus auriculiformibus; inferiore rotundato expanso apice truncato obtuso. Staminibus 4 didynamis, filam. ultra medium cum corolla cohærentibus apicem versus liberis pilosulis; stylo graciliore breviore, stigmate uncinato. NOB. *ad nat. viv.* (*Phras. hæc specif. ad complementum nostra refecta*).

Scutellaria Mociniana BENTH. DC. Prodr. XII. 430.

— — Nostra tabula 562.

Perilomia fruticosa CHAM. et SCHLECHT. Linn. V. 102.

L'*Illustration horticole* a déjà fait connaître à ses lecteurs et fait figurer la première deux intéressantes espèces de ce beau genre de plantes, les *S. scarlatina* PLANCH. et LIND. III. Pl. 104, et *aurata* NOB. X. Pl. 368, qui toutes deux pâlissent devant celle dont il s'agit, et qui est peut-être la plus belle de toutes par le nombre, le volume et l'éclatant coloris de ses fleurs. Nous sommes heureux d'être mis à même d'en donner une histoire à peu près complète : tâche agréable qu'il nous est arrivé trop souvent d'omettre malgré nous, faute de documents (*omis* ou *tus* par les auteurs).

Elle paraît avoir été découverte par J. Mariano Mociño (1), dans la Nouvelle-Espagne, pendant l'exploration botanique dirigée par Martin Sessé, dans ces contrées, sous la protection de Charles IV (Espagne), de 1795 à 1804 (Voir LASSÈGUE, *Mus. bot. Deless.* 205), où la trouvèrent depuis Schiede et Deppe (1828-183...). Elle porte donc justement son nom spécifique.

Malgré ces dates, déjà quelque peu reculées (la première surtout), la plante n'était connue, grâces aux herbiers, que des botanistes, lorsque M. Hermann Wendland (aujourd'hui directeur des jardins botaniques de Herrenhausen, près de Hanovre), rencontra notre plante dans sa récente exploration, le long des chemins, dans le Costa-Rica, à 5000-6000 pieds d'altitude au-dessus de la mer, dans

(1) Et non *Moçino*, comme l'écrivit De Candolle.

des endroits très humides et un peu ombragés, entre Desengaño et Cari-Blanco, dans la vallée formée par le fleuve Sarapiqui (*sic!* et nous sommes de ceux qui s'intéressent surtout aux détails de la Géographie botanique), et nous sommes reconnaissants des documents qu'a bien voulu nous communiquer M. Wendland, et eût l'heureuse idée de l'introduire vivante en Europe, et dont une maison d'horticulture allemande (M. F. A. Haage, à Erfurt) a fait l'acquisition.

La belle et exacte figure ci-contre a été exécutée d'après nature dans l'établissement de notre éditeur, qui a acquis une partie de l'édition en faveur de ses honorables clients.

Comme en général dans ce genre, la tige, suffrutescente à la base, est, ainsi que les rameaux, subtétragone, très finement, et les pétioles de même, tomenteuse et canaliculée entre les angles; elle ne dépasse guère 0,25-30, sans l'inflorescence; les pétioles, ascendants, sont longs de 0,03-3½, cylindriques avec un sillon en dessus; les feuilles, échancrées-cordiformes à la base, se contractent légèrement au-dessus et deviennent lancéolées, subacuminées-obtuses au sommet, glabres en dessous, d'un vert très sombre en dessus, avec quelques rares poils, bordées de dents obsolètes et distantes.

Les fleurs, fort nombreuses, fort grandes pour le genre (plus de 0,05 de longueur), dressées, sont d'un écarlate cocciné très vif et très finement glanduleuses-poilues (etc. Voir la diagnose; le reste en général comme dans le genre).

C'est cette année même, 1868, en juillet, que nous avons pu examiner et décrire la plante en question dans l'établissement A. Verschaffelt.

La plante se contente d'une serre chaude ordinaire, ou même d'une bonne serre tempérée.

Glanures.

*** **Lonicera aureo-reticulata** Hort. (*L. brachypoda* DC. *foliis aureo-variegatis*; Voir *Illustr. hortic.* IX. Pl. 337). On écrit (au *Gardener's Chronicle*) que cette charmante plante, habitante assurée et rustique de nos jardins vient de fleurir cette année, et de bonne heure en juin, dans deux jardins près de Chichester. On dit que ses fleurs en bouquets (*trusses*) ressemblent à celles de la *L. flexuosa*, tandis que leur arôme est si puissant qu'on peut le percevoir à quatre ou cinq mètres (yards!) à l'entour des berceaux ou tonnelles sur lesquelles on la palisse.

Il est probable que cette plante a fleuri ailleurs qu'en Angleterre; toutefois, nous en connaissons de forts individus qui n'ont point encore accompli cette phase de leur vie végétale.

P. Stroobant, ad. nat. pinx. in Horto Versch.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

AZALEA *(VERA!)* **SINENSIS. LODDIG.** *VAR.* **ALBIFLORA.**

Chine! (Plein-air.)

A. Vershaffelt publ.

AZALEA SINENSIS VAR. ALBA.

AZALÉE DE LA CHINE, var. *à fleurs blanches.*

ÉTYM. Voir notre *Jardin fleuriste*, T° III, Pl. 257.

ERICACEÆ § RHODODENDREÆ.

CHARACT. GENER. Azalea, sectio Rhododendri; *Azaleæ subsectio prima.* Omnia *Rhododendri! Corollæ tubus* elongatior infundibuliformis; *ore* strictiore; *limbo* angustiore; *antheris* constanter quinque cum stylo exsertis; *foliis* deciduis hyeme. NOB. Subsectionis hujus characteres nondum fuerant correcte expositi.

Azalea DESVAUX, Journ. bot. III (1813). ROEM. et SCHULT. Syst. IX. XXIX. 374. etc. *Azaleæ* spec. L. et plur. *Rhododendri* § *Pentanthera* G. DON, III. 846. *Anthodendron* REICH. Fl. excurs. I. 416.

CHARACT. SPECIF. *A.* Ramulis (junioribus!) pedunculis pedicellis calycibus corollisque (extus) longe molliter albidoque villosis; foliis obovato-lanceolatis acutis fere sessilibus supra vix pilosis margine longe ciliatis infra glaberrimis excepto nervo medio; bracteis spathulatis cucullatis erectis; bracteolis 2 filiformibus subæquantibus; calycis brevissimi lobis valde inæqualibus oblongo-spathulatis, 2 infer. multo brevioribus; venis venulisque densissime anastomosantibus impressis; floribus niveis 9-10 cymosis suaviter fragrantibus; corollæ tubo cylindraceo recto breviusculo 5-costato-infundibuliformi, lobo supero majoro, omnibus ovato-oblongis acutis subrevolutis dorso carinatis; staminibus inæqualibus de basi ad medium villosis; styli ut stam. pilosi stigmate obsoletissime trilobato; ovario villoso... etc. NOB. *ex natura vivente.*

Azalea sinensis LODD. Bot. Cab. t. 885 (secnd. DC.).

Rhododendrum sinense SWEET, Br. Fl. Gard. ser. I. t. 290. Var. floribus *flavis*, v. *flavescentibus*, v. *flammeis*, v. *coccineis* (?), v. sicut in præsenti albis.

Azalea sinensis alba HORT.! Tabula nostra 563.

Loddiges, Sweet (*l*^{s} *c*^{s}) et Paxton (*Mag. of Bot.* II. t. 121) ont rapporté sans doute les particularités historiques qui se rapportent à cette plante; malheureusement n'ayant pas l'opportunité de consulter ces parties antérieures de leurs ouvrages, nous regrettons de ne pouvoir les consigner ici, comme c'est notre habitude, nous dirons même notre devoir, exemple suivi trop rarement par nos confrères.

Il paraît toutefois, qu'elle a été introduite de la Chine en 1824 (d'après Sweet's Catal. (1)), chez MM. Loddiges en premier lieu (par qui?). Le coloris de ses fleurs paraît varier du jaune plus ou moins décidé à l'orangé (*flammeum!*) et au cocciné (Paxton!). La variété, dont nous donnons ci-contre une exacte et belle figure, à fleurs d'un blanc pur, à odeur suave (comme, au reste, dans celles de l'espèce), nous a été communiquée par M. Aug. Van Geert, horticulteur, à S^{t}-Amand-lez-Gand, qui l'a introduite le premier d'Angleterre en Belgique.

(1) Cet auteur, par une singulière méprise, lui qui a vu et décrit la plante, la place parmi les RHODODENDRUM (§ *Tutsutsi*) à 10 étamines.

La plante, toute entière, bien ramifiée, touffue, robuste, est couverte dans toutes ses parties, sauf les feuilles et surtout pendant la jeunesse, rameaux, pédoncules ou pédicelles, bractées, calyces, corolles (en dehors), de longs poils mous et blancs. Les feuilles sont obovées-lancéolées (elliptiques! DC), aiguës, atténuées en un pétiole à peine manifeste, glabre sur les deux faces; sur la supérieure se voient quelques rares poils épars, et sur l'inférieure des poils nombreux revêtent la nervure médiane. Nous avons dit le coloris des fleurs et l'arôme suave qu'elles exhalent; de plus, la diagnose spécifique ci-dessus et la belle figure ci-contre complètent ce qu'il nous resterait à dire.

MISCELLANÉES.

Étymologies et Synonymies du mot ARTICHAUT.

Artichaut, en français; *Artichiocco*, en italien, et non *Articoca*, comme le dit une note citée plus bas; *Artichoke*, en anglais; *Artischoke*, en allemand; *Alcachofa*, en espagnol; σκόλυμος, en grec; d'où le *Scolymus* des Latins, même signification. Les Grecs et les Latins connaissaient aussi l'Artichaut sous le nom de κινάρα (et non κυναρα), selon Columelle. Pline ne paraît pas avoir connu ce mot, car nous ne le trouvons cité nulle part dans son *Histoire naturelle*. Κυνάρα, de κυνάρος (κύων, chien), joint adjectivement à ἄκανθα, épine, désignait l'Églantier sauvage, dénomination que la Botanique a conservée tant en latin (*Rosa canina*) qu'en français (*Rose des chiens*), et non l'Artichaut (*Cinara!*).

Dans la période de décadence de la langue grèque, on trouve τὸν ἀρτυτικόν (d'ἀρτυτικός), tête d'Artichaut, qu'on ne saurait donc traduire ni écrire *Artutiche* (comme le fait la note dont nous allons parler), mais *Artytique*; il n'y a pas de χ (*ch*) dans le mot grec, mais bien un κ (*c*). Enfin, de Théïs, qui veut voir partout du celtique, dérive *Artichaut* de *art*, épine, ou pointe, et de *chaulx*, chou, chou épineux. Selon un autre, le mot vient de l'arabe : *Carciof* ou *Kharchioff*, et il est dit que ce mot est à peu près la même chose qu'*Artichaut!* Nous voulons bien!!!

Cet articulet, dont l'intérêt philologico-botanique ne sera pas, nous le pensons, méconnu, répond et commente une note, due à notre excellent et savant confrère, M. Duchartre (Voir *Journ. Soc. impér. et centr. d'Hortic. de France;* juin 1868, p. 334). Il résulte, d'après ce qui précède, que, dans la Nomenclature botanique, *il faut* écrire sans *y*, mais par un *i* simple, *Cinara* (comme l'avaient justement écrit Columelle, Fuchs et Tournefort) et *Cinareæ*, etc. Il faut dire que quelques auteurs avant nous avaient déjà cité cette rectification.

P. Sirooyant, ad. nat. pinx. in Horto Versch.

Etab. Lith. de L. Sirooyaert, à Gand.

AGAVE VERSCHAFFELTII *SCHLEM.* Serre-froide (Mexique).

A. Verschaffelt pxit.

AGAVE VERSCHAFFELTII.

AGAVE DE VERSCHAFFELT.

ÉTYM. V. ci-dessus, *Illustr. hortic.*, Te VII, sub Pl. 243.

AMARYLLIDACEÆ § AGAVEÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem* (§ (1)).

CHARACT. SPECIF. *A.* Acaulis humilis, foliis rosulatis obovato-spathulatis lætissime albido glaucescentibus planis, comparative parum carnosis basi attenuata breviter amplexanti apice abrupte brevissimeque cuspidata aculeo plus minus robusto elongatoque, nec non sæpe perlongo validoque semper de basi ad medium aut ultra canaliculato (marginibus folii conniventibus et mox connatis versus apicem integris) semper plus minusque tortuoso; marginum aculeis plus minus brevibus rectis v. uncinatis omnibus castaneis : sinubus intra eos late crenatis *scapo.... floribus nondum observatis.* NOB. *ad vivam!*

Agave Verschaffeltii NOB. (scilicet, Cat. 1866-1867, cum icon.) in Hort. et Catal. *Verschaffeltianis!* jam a plurib. annis denominata, et apud horticultores omnes adoptata.

— — et JACOBI, in Hamb. Gart. u. Blum. Zeit. 1866, p. 211, et partim antea.

Tout a été dit au sujet de l'effet ornemental des espèces de ce grand genre (on en indique aujourd'hui une centaine d'espèces, plus ou moins bien connues et déterminées, il faut le dire), tantôt grandioses par leur port caulescent; tantôt grandioses encore, malgré l'absence d'un stipe, et souvent gigantesques dans les deux cas; tantôt moyennes ou naines, toujours gracieuses et hautement ornementales. Nous avons à plusieurs reprises, dans nos écrits, entretenu nos lecteurs des Agaves, au sujet de leurs mérites ornementaux ou utilitaires, de leur division générique et de leur culture pittoresque, etc.; nous n'y reviendrons donc pas ici (Voir notamment Te VI. Misc. p. 80. VII. t. 243. *Agave filifera* SALM-DYCK. IX. t. 330, etc., etc. *A. schidigera* NOB. IX. Pl. 330, etc. (2)).

Au premier rang, parmi ses nombreuses congénères, brille la charmante Agave dont il est spécialement question ici. On en doit

---

(1) Nous n'indiquons point la section à laquelle doit appartenir notre plante; M. Jacobi (l. i. c.) la place dans sa section CARNOSÆ, *qui n'a pas sa raison de figurer*, la généralité des Agaves étant CHARNUES. L'éminent auteur de la Revue complète des Agaves nous indiquera probablement, dans un travail final, *locum illi aptiorem!*

(2) Voir avant tout : *Observations sur le genre* AGAVE, *et description de quelques espèces nouvelles, déterminées et décrites par nous*, dont il faut séparer l'*A. funifera*, qui est un véritable *Yucca* (*funifera* NOB. *Illustr. hortic.* XI. Misc. 59-66).

1. **Kerchovei.**
2. **Vandervinneni.**
3. **Quadrata.**
4. **Beaucarnei.**
5. **Lemairei** J. VERSCH.
6. **Fourcroyoides.**

la découverte dans le Mexique et l'introduction en Europe à notre célèbre voyageur-botaniste Ghiesbreght, qui en envoya, vers 1861, toute une série à son patron, M. Ambr. Verschaffelt. Nous disons toute une série; en effet, le lot se composait de 150 à 200 individus, tous appartenant évidemment et uniquement à l'espèce, et néanmoins offrant chacun des particularités assez distinctives de formes, telles qu'au premier coup-d'œil ils semblaient, pris isolément, être autant d'espèces; mais vus *d'ensemble*, les distinctions, légères du reste, disparaissaient; tous étaient bien des *A. Verschaffeltii*, qu'il était impossible de séparer en plusieurs espèces. L'aspect du groupe entier était aussi merveilleux que surprenant.

Les disparités que nous signalons consistent dans la forme entièrement orbiculaire, ou un peu plus ou moins allongée des feuilles, dans les aiguillons plus ou moins forts qui les bordent, et surtout dans les aiguillons terminaux, qui varient, eux, considérablement de grosseur et de longueur, et dans leur torsion plusieurs fois répétée et ondulée, mais étant toujours excessivement pongents.

Elle est absolument acaule et même naine, en comparaison des congénères; les plus grands exemplaires, et certainement adultes, que nous en ayons observés, ne dépassaient pas $0^m,25$ de hauteur sur un diamètre foliaire de $0^m,30$; bon nombre n'en atteignaient que $0^m,15$-18, et ne portaient pas moins de quinze à trente feuilles. Le riche coloris argenté-glauque, leurs aiguillons d'un beau marron vif, donnent à l'espèce un cachet d'élégance et de beauté remarquables.

Ces feuilles, rosulées, comme dans le genre entier, sont obovées-spathulées, c'est-à-dire rétrécies à la base et là légèrement renflées-charnues et embrassantes, puis bientôt largement dilatées, arrondies, planes, et brusquement et très brièvement cuspidées, bordées et terminées chacune par les aiguillons que nous avons dits. Un très grand mérite de notre plante, et que nos lecteurs auront déjà apprécié, c'est, en raison de son petit volume, le peu d'encombrement qu'elle occasionnera dans les serres, où, sans aucun doute, la rechercheront, pour toutes ces causes, tous les amateurs, ne fussent-ils même pas collecteurs d'Agaves.

La planche ci-contre, exécutée d'après nature dans l'établissement A. Verschaffelt, n'est réduite que de peu.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Oncidium Marshallianum (1). *Orchiaceæ* § *Vandeæ* §§ *Brassiæ*.

Encore une magnifique espèce, d'un magnifique genre, d'une magnifique famille! C'est le cas de répéter ce dicton devenu si banal : *de plus fort en plus fort*, comme *chez Nicolet* (nous en avons, dans un de nos volumes précédents, donné l'historique!). Il faut jeter un coup-d'œil sur la figure de ce nouvel *Oncidium*, insérée dans le *Botanical Magazine;* et encore cette figure ne peut-elle n'en donner qu'une légère idée, ne représentant que cinq fleurs de la panicule, très grande et abondamment florifère.

Ces fleurs n'ont pas moins de 0,7½ de longueur sur 0,6½ de largeur; sont d'un beau jaune d'or, avec de riches macules d'un brun marron vif, des points pourpres, etc.

On ne nous apprend rien de son histoire; et nous le répétons pour la millième fois, dans ces circonstances, l'abstention trop souvent volontaire ou négligente des horticulteurs qui les reçoivent du pays natal, les botanistes ou les écrivains qui les décrivent est vraiment déplorable; c'est une véritable crime de *lèze-botanique;* et *ex. gr.* tel est le cas dont il s'agit ici. Mais.... on nous accusera de *rabâcher?* soit; nous rabâcherons toujours ainsi dans l'intérêt de la Nomenclature et de l'Histoire de la Botanique. UN JOUR, *on nous rendra justice!*

MM. Reichenbach, f., qui le premier l'a fait connaître; Hooker, fils, qui la décrit et la figure; Low et C^ie^, qui paraissent l'avoir reçue (du Brésil, probablement?), sont absolument muets sous ce rapport. Mais à ce sujet, comme au sujet de la *correction* philologique des noms génériques et spécifiques des plantes, SI ÉTRANGEMENT ESTROPIÉS par les auteurs et de nos jours encore (V. notre *récente* note : GLANURES : *Orthographe des noms de Plantes*, sub Pl. 560),

S^t^-Jean-Baptiste a prêché dans le désert!

Et nous aussi, nous sommes SEUL; et nul, malgré cela, n'a *le courage* de nous soutenir *dans une si juste cause!* Or, *etiamsi omnes, ego non!* et nous dirons avec Virgile :

Prædicam, et repetens iterum iterumque monebo!

Nous l'avons dit et nous regrettons de devoir le répéter : Les

(1) *O.* (§ *macropetala*). Pseudobulbis cylindraceo-ovoideo teretі, foliis (2) anguste oblongis; floribus amplis flavis, sepalis nanis superiore obovato apiculato, lateralibus basi in unguem connatis oblongis undulatis, petalis unguiculatis panduriformibus bilobis; labello amplo in unguem basi breviter auriculatum constricto, limbo dilatato transverse oblongo bilobo basi aperte cordato, callis in ungue rostratis; *columnæ* alis quadratis. REICHB. f. l. i. c.

Oncidium Marshallianum REICHB. f. Gard. Chron. p. 682 (1866). Bot. Mag. t. 5725. Aug. 1868.

petits humanistes de 6e et de 5e doivent *lever les épaules* en feuilletant nos livres de Botanique ; mais... le congrès botanique, tenu en 1866 à Paris, *ter quaterque* MIRABILE DICTU ! *a maintenu cet ordre de choses !!!* BARBARISMEZ, SOLÉCISMEZ, *donc tout à votre aise*, ô auteurs et écrivains de toutes sortes, et que.... cela vous *soit léger* dans l'autre monde, quand FLORE et MINERVE indignées vous reprocheront votre félonie envers elles. Revenons, *corde vero istas ob res vere ægro*, à nos moutons.

L'*Oncidium Marshallianum* paraît avoir fleuri pour la première fois en mai de cette année (où?). Nous la décrirons très sommairement (*ex aliis!*). Pseudobulbes ovés-cylindracés, longs de 2-4 pouces ; feuilles 2, de 5 à 7 pouces de long sur 2 de large, lancéolées-oblongues, aiguës. Panicule très grande et large (*very* LARGE *and* BROAD, *sic!*), très ramifiée, multiflore. Fleurs (V. ci-dessus) ; segments externes petits, onguiculés (*stipitate!*), obovés, concaves, vert pâle rayé transversalement de plus foncé et de pourpre sur le supérieur ; les internes subonguiculés, largement panduriformes, ondulés-crispés aux bords, échancrés au sommet. Labelle aussi grand à lui seul que la fleur entière, longuement onguiculé et auriculiforme à la base (*ex descriptione hoc vero e figura valde quidem mediocri non patet*), puis très largement dilaté en deux lobes plans et profondément échancrés au sommet ; à la base, un *cal plurituberculé*.

Nanodes Medusæ (1). *Orchiaceæ* § *Vandeæ* §§ *Brassiæ*.

» Parmi un grand nombre de fleurs bizarres, dit avec raison M. Hooker, fils, il en est peu de plus singulières que celles de ce *Nanodes*, » auquel M. Reichenbach a heureusement appliqué le nom de *Medusæ*. Mais de son histoire, l'auteur se contente de dire qu'elle a été introduite de la république de l'Equateur par (lisez *chez!* qui en est le découvreur, l'introducteur?) MM. Backhouse, d'York, et qu'elle a fleuri pour la première fois (?) chez le célèbre orchiophile M. Day, de Tottenham. C'est une plante fort intéressante, et par le port, qui rappèle celui des *Dendrobium*, et ses grandes fleurs brunes (labelle !), bordées de très longs cils concolores, à peu près comme chez la *Brassavola Digbyana* LINDL. (V. CH. LEMAIRE, in *Fl. d. S. et d. J. d. l'Eur.* III. Pl. 237), plus étrange encore (2).

(1) *N.* Caulibus crassis pendulis pedalibus ; foliis (distichis) 5-pollicaribus oblongis obtusis apice inæqualiter bilobis ; floribus magnis sepalis petalibusque subæqualibus lineari-oblongis acutis fusco-viridibus ; labello maximo orbiculato apice bilobo basi cordato bilobo ambitu profonde fimbriato luride purpureo ; *polliniarum* (*pollinis* in textu !) caudicula lineari oblonga.

Nanodes Medusæ REICHB. f. Gard. Chron. 432 (1867), Bot. Mag. t. 5723. August, 1868.

(2) De par M. Reichenbach, fils, cette espèce et ses congénères de l'excellent genre Lindleyen deviennent des.... *Bletia ;* nous doutons fort que ces innovations, ainsi que maintes autres, opérées par cet auteur, qui a ainsi *bouleversé* toute la famille,

Voici, d'après le texte et la planche de M. J. D. Hooker, une description du dit *Nanodes :*

C'est une plante épiphyte, à tiges (pseudobulbes nuls) ramifiée à la base, et là radicantes, pendantes, longues d'environ 0,30, couvertes jusque près de la base (ici revêtues de courtes squames fauves en se dessèchant) de feuilles alternes-distiques, assez rapprochées, vaginantes-décurrentes à la base (gaînes renflées du volume du pouce, Hook.! de 0,02 selon *la figure!*); feuilles linéaires-oblongues (1), longues de 2-4 pouces sur 1¼ de large, cordiformes (engaînantes!), à bases obtuses et inégalement bilobulées au sommet, d'un vert pâle glaucescent. Fleurs grandes (0,06½ de diam.), solitaires ou plus souvent géminées-coriaces, axillaires-terminales, larges de 0,04½ (sans les franges); dont les segments externes à peu près égaux et semblables (*linéaires!!* près de 0,02½ de large!), oblongs, d'un vert pâle lavé de brun; labelle (nous en avons dit ci-dessus les dimensions, le coloris et l'élégante frange qui l'ornent tout entier) orbiculaire, largement auriculiforme à la base et bilobé au sommet; au centre, il est d'un vert obscur.

Le Brésil à lui seul, et le Mexique après lui, ont fourni à la Botanique et à l'Horticulture autant de plantes que toutes les autres contrées tropicales ensemble; et tous les jours encore nous en fournissent de nouvelles et essentiellement différentes entre elles! Quelle fécondité inépuisable! que de formes diverses souvent à nulles autres pareilles! quelle majesté! Là, la Nature a prodigué toutes ses richesses, a traité ces deux vastes contrées en véritables enfants gâtés!

Stanhopea xytriophora (2). *Orchiaceæ* § *Vandeæ* §§ *Maxillariæ.*

(Lisez **St. chytriophora!** et qui n'est autre que la ***St. deltoidea*** Nob.
Voir au *verso :* Rectifications.)

Nous laissons d'abord la parole au savant orchiologue allemand, en fesant remarquer que sa phrase diagnostique est en réalité (*ad*

soient jamais adoptées par les auteurs. Voir, pour juger de tous ces.... singuliers (pour ne pas dire plus!) changements, Walp. *Ann.* (Müller), VI. 167-933. Pour la *Brassavola-Bletia,* voir notamment p. 433 et seq. Nous fesons des vœux ardents pour que Flore nous suscite un digne successeur de Lindley. Nous avons déjà, dans un de nos précédents volumes, traité de ces mêmes considérations.

(1) *Linéaires!* elles ont 0-03½ de diamètre! Or, *linéaire,* dans son sens propre, signifie *large au plus d'un centimètre;* mais lorsque l'objet dépasse, *selon les dimensions en longueur,* 3 *ou* 4, ce mot *n'a plus raison d'être.*

(2) *S.* Hypochilio brevissimo angulato saccato, carina laterali altera tota evoluta, altera tantum dimidio antico, mesochilii cornubus falcatis, canali antiquo aperto, epichilio rhombeo obtusangulo late apiculato, basi unigibberoso, *columnæ* alis medium usque decurrentibus, alulis obtusangulis brevibus. Reich. f. l. i. c.

Stanhopea xytriophora Reichb. f. in Gard. Chron. 8 August 1868.

comparandum) un peu courte, en raison du nombre déjà quelque peu considérable des Stanhopées.

« Une nouvelle Stanhopée, qui ne serait pas promptement regardée comme distincte des anciennes espèces, serait sans doute *un grand mal* (*would be a great evil!*), mais celle dont je veux parler est un type tout-à-fait nouveau, rappelant une espèce du type *Coryanthes*. L'hypochile est plus court que dans toute autre espèce connue, plus court même que celui de la *S. saccata* (*radiosa* LEMAIRE (1)), et vu de profil il semble presque triangulaire; le mésochile est (*nicely* : délicatement? exactement?) courbe, avec de larges cornes; l'épichile est ové-rhomboïde, avec une tumeur à la base et un apicule très remarquable. La couleur paraît (l'auteur décrit donc d'*après le sec?*) *avoir été* d'un jaune paille avec de fines (*fine*) macules pourpres à la base du labelle et d'autres sur l'épichile. C'est une des nouvelles importations péruviennes dans la maison Veitch et fils »

Découverte et importation dues sans doute à M. J. G. Veitch.

RECTIFICATIONS.

Dans un second article (*Garden. Chron.*, ibidem), à l'occasion de la *St. xytriophora*, qu'il décrit (V. *l. c.*), M. Reichenbach, fils, établit que la jolie *Stanhopea radiosa* NOB. (*Illustr. hort.* VIII. Pl. 270) est synonyme de la *St. saccata* BATEM. (1); nous nous empressons de reconnaître la justesse de cette rectification et d'en instruire nos lecteurs (*Errare humanum est*); mais en même temps, nous avertissons l'éminent auteur : tout d'abord, que sa *St. xytriophora* n'est autre chose que notre *Stanhopea deltoidea*, que nous avons décrite d'après des individus vivants, dans l'établissement A. Verschaffelt (V. *Illustr. hortic.* T^e^ IX. verso. Pl. 340. 1863), et qui doit conserver la priorité nominale; *il n'y a pas à s'y méprendre;* ensuite que, dût sa plante être réellement nouvelle et différente de la nôtre, nous lui conseillons de rectifier le petit *barbarisme* du nom spécifique qu'il lui a appliqué, et où il a pris évidemment le Ξ ou ξ, *x* français, pour le χ, *ch* français (qu'on devrait toujours prononcer *k*), et d'écrire *chytriophora*, de χύτριον, *petite marmite;* allusion à la forme de l'hypochile; mais vous verrez que les auteurs qui suivront, nouveaux moutons de Panurge, reproduiront, *invita Minerva*, dans leurs écrits l'erreur philologique du botaniste allemand (2).

BOTANIQUE ANTÉDILUVIENNE.

On lit dans quelques journaux : le *Messager du Midi* (France) a reçu de Narbonne la nouvelle suivante : On vient de découvrir à Armissaie, près de Narbonne (*Aude*), dans un dépôt lacustre de l'époque Miocène, l'empreinte parfaitement conservée d'une fronde

(1) *S. saccata* BATEM. Orch. Mex. and Guatim. t. 15. — *Stanhopea* LINDL. 6. N° 15. (octobre 1832).

(2) Le génie de la langue grèque, bien mieux que celui de la latine, est propre à la composition des mots; mais encore faut-il en avoir une connaissance *assez approfondie*, pour y puiser des noms génériques et spécifiques; or, du défaut de cette connaissance résultent ces *affreux barbarismes*, qui *émaillent* en foule la nomenclature et que nous signalons *sans cesse* et EN VAIN.

ou feuille de Palmier Rotang (*Calamopsis*) de *trois mètres de longueur*. Cet échantillon sans rival de la Flore de l'ancien monde a été donné au Musée de Narbonne par M. Devèze, propriétaire des nouvelles carrières. »

On sait que les Géologues modernes, et tous les Naturalistes avec eux, admettent quatre grands cataclysmes, qu'ils appèlent *Périodes* (*primaire*, *secondaire*, *tertiaire* et *quaternaire*). Pendant des *centaines de milliers* d'années (ceci est incontestable), notre globe a passé de l'état fluide-igné à celui qui existe aujourd'hui, à croûte plus ou moins épaisse et solide, et conservant toujours au centre son ancienne fluidité ignée; de là les volcans, les tremblements de terre, etc., qui en désolent encore si souvent la surface. Combien de milliers et milliers d'années se sont écoulées entre chacune de ces *Périodes?* C'est ce que l'homme ne saura jamais, lui, l'un des derniers *animaux* apparus sur le globe.

Sir Ch. Lyel, éminent géologue anglais, divise la période tertiaire en trois époques successives, auxquelles il a donné les noms d'*Eocène*, l'inférieure; de *Miocène*, l'intermédiaire ou moyenne; enfin de *Pliocène*, la supérieure et la plus moderne. C'est pendant ces époques, les deux premières surtout, qu'apparaissent ces monstres, aux proportions colossales, gigantesques, qui nous frappent encore aujourd'hui de stupeur à la vue de leurs énormes dépouilles enfouies sous des couches immenses, et qu'a restituées au règne animal le premier notre Cuvier (gloire à lui), et tant d'autres savants à sa suite, etc., etc. (1).

Mais dans ces temps reculés, où l'homme n'avait point encore paru sur le globe, la Flore, pauvre encore sans doute, ne le cédait point à la Faune d'alors en dimensions colossales; elle se composait aussi de végétaux gigantesques, dont quelques analogues de nos jours ne sont à côté que de chétifs pygmées, les *Oncylogonatum* (*Equisetum*, les Prêles de nos jours. Voir *Illustr. hortic.* VI. Misc. p. I), les *Calamites* (genre lequel appartient probablement au *Calamopsis* indiqué), les *Lepidodendron*, les *Lepidophyllum*, les *Sigillaria*, etc., etc.

Or, quelles devaient donc être les dimensions du végétal en question, quand on réfléchit que plusieurs de ses congénères aujourd'hui atteignent encore, en s'appuyant, il est vrai, sur les arbres environnants, au moyen de leurs aiguillons oncinés, de 500 à 700 pieds et plus de longueur; que leurs frondes sont pennées et très grandes; quelles proportions immenses devaient donc acquérir ce Rotang (*Calamus*, en botanique), et la tige et les frondes d'icelui, dont une seule frondule mesure *trois mètres* de longueur (on ne dit pas si elle avait conservé des traces d'aiguillons).

Il ne faut point non plus ne pas citer, pour aider à l'apprécia-

(1) Des Sauriens dépassaient 40, 50 et 60 pieds de longueur; un mammifère marin, le *Zeuglodon*, en mesurait 75; un oiseau, le *Dinornis*, 12 pieds de hauteur, etc., etc.

tion de notre articulet, la végétation extrêmement rapide de ces sortes de Palmiers; ainsi, dans le grand pavillon de serre chaude du Muséum à Paris, un Rotang (nous ne savons plus quelle espèce) produisait, en une seule année, des jets de plus de vingt pieds de hauteur et de la grosseur du bras.

On connaît de nos jours une quarantaine de Rotangs, tous confinés dans les parties les plus chaudes du globe, dans les îles de la Sonde, les Moluques, les Philippines, la Malaisie, la Cochinchine, le Bengale; l'Afrique et l'Amérique en paraissent privées; du moins jusqu'ici on n'en cite qu'un en Afrique.

Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand.

8me *Exposition quinquennale (internationale)*,

ET 130me DEPUIS LA FONDATION DE LA SOCIÉTÉ.

RÉSULTAT DES CONCOURS.

(Suite et Fin. Voir ci-dessus, Misc. p. 70.)

Concours N° 180. — **Sequoia gigantea (*Wellingtonia*)** remarquable par sa beauté.

1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à M. F. De Coninck, à Gand.

2e » » » de 2e classe, à M. de Ghellinck de Walle, à Gand.

Concours N° 181. — **Pinus Pinsapo** remarquable par sa beauté.

1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à M. Narcisse Gaujard, à Gand.

Concours N° 182. — Collection de **12 Orangers.**

1r, 2e et 3e Prix : non décernés.

4e Prix : Médaille d'argent de 2e classe, à M. Jean Verschaffelt, à Gand.

Concours N° 183. — Couple d'**Orangers,** remarquable par sa beauté.

1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à M. le baron d'Hooghvorst, à Anvers.

Concours N° 184. — Collection de **25 Plantes de serre froide à feuillage marbré, strié, panaché ou coloré.**

1r Prix : Médaille de vermeil, à M. L. Desmet, à Gand.

2e » » d'argent de 1re classe, à M. F. J. Spae, à Gand.

Concours N° 185. — Collection de **25 Canna.**

1r et 2e Prix : non décernés.

Mention honorable, à M. L. Decock, à Gand.

Concours N° 186. — Collection de **12 Berberidées.**

Pas de concurrents.

Concours N° 187. — Collection de **20 Banksia, Dryandra, Protea** et genres analogues.

Pas de concurrents.

Concours N° 188. — Collection de **12 Arundo** et **Bambusa.**

Pas de concurrents.

Concours N° 189. — Collection de **30 Aralia** et **Rhopala.**

1r Prix : Médaille de vermeil, à M. le baron Osy de Wychen, à Anvers.

Concours N° 190. — Collection de **12 Lierres.**
1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à Narcisse Gaujard, à Gand.
2e » » » de 2e classe, à M. Loyens, à Turnhout.
Mention honorable au même.

Concours N° 191. — Collection de **30 Houx.**
1r Prix : Médaille de vermeil, à M. L. Desmet, à Gand.
2e » » d'argent de 1re classe, à M. Welvaert, à Evergem.

Concours N° 192. — Collection de **20 Aucuba.**
1r Prix : Médaille de vermeil, à M. Narcisse Gaujard, à Gand.
2e » » d'argent de 1re classe, à M. Louis Desmet, à Gand.
3e » » » de 1re classe, à M. B. Boddaert, à Tronchiennes.
4e » » » de 2e classe, à M. Alexis Dallière, à Gand.

Concours N° 193. — Lot de **3 Aucuba** en fruits, remarquables par leur culture.
1r Prix : Médaille de vermeil, à M. Narcisse Gaujard, à Gand.
2e » » d'argent de 1re classe, à M. Louis Desmet, à Gand.
3e » » » de 2e classe, à M. Jean Verschaffelt, à Gand.

Concours N° 194. — Collection de **20 Plantes du Japon à feuillage panaché.**
1r Prix : Médaille de vermeil, à M. Louis Desmet, à Gand.
2e » » d'argent de 1re classe, à M. Narcisse Gaujard, à Gand.
3e » » » de 2e classe, à M. B. Boddaert, à Tronchiennes.

Concours N° 195. — Collection de **40 Fougères de pleine terre.**
1r Prix : Médaille de vermeil, à M. Stelzner, à Gand.
2e » » d'argent de 1re classe, au même.
3e » » » de 2e classe, à M. L. De Cock, à Gand.

Concours N° 196. — Collection de **25 Plantes vivaces de pleine terre à feuillage panaché, marbré, strié** ou **coloré.**
1r Prix : Médaille de vermeil, à M. Van Beveren-Giet, à Gand.
2e » » d'argent de 1re classe, à M. L. De Cock, à Gand.
3e » » » de 1re classe, à M. Louis Desmet, à Gand.
4e » » » de 2e classe, à M. Van Ryssel, à Gand.

Concours N° 197. — Collection de **25 Arbustes de pleine terre à feuillage panaché, marbré, strié** ou **coloré.**
1r Prix : Médaille de vermeil, à M. Louis Desmet, à Gand.
2e » » d'argent de 1re classe, à M. Emile Colson, à Gand.
3e » » » de 2e classe, à M. François Vervaene, à Gand.

Concours N° 198. — Lot de **6 Acer palmatum.**
1r Prix : Médaille de vermeil, à M. Ambroise Verschaffelt, à Gand.
2e » » d'argent de 1re classe, à M. L. Van Houtte, à Gentbrugge.

Concours N° 199. — Lot de **10 Arbres fruitiers** cultivés en pots, caisses ou paniers, et portant leurs fruits.
Pas de concurrents.

Concours N° 200. — Lot de **10 Arbres fruitiers non forcés,** cultivés en pots, caisses ou paniers.
Prix non décernés.

Concours N° 201. — Lot de **10 Arbres fruitiers,** remarquables par leur forme.
1r Prix : Médaille de vermeil, à M. Narcisse Gaujard, à Gand.

Concours N° 202. — Couple de **Chamærops humilis,** remarquable par sa beauté.
1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, au Jardin Botanique de Gand.

Concours N° 203. — Couple de **Clethra arborea,** remarquable par sa beauté.
1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, au Jardin Botanique de Gand.

Concours N° 204. — Couple de **Myrtes,** remarquable par sa beauté.
1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, au Jardin Botanique de Gand.
2e » » » de 2e classe, à M. F. J. Spae, à Gand.

Concours N° 205. — Couple de **Lauriers-Tin** (***Viburnum Tinus***), remarquable par sa beauté.

1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à M. Louis Desmet, à Gand.
2e » » » de 2e classe, à M. Jean Verschaffelt, à Gand.

Concours N° 206. — Couple d'**Agave americana,** remarquable par sa beauté.

1r Prix : non décerné.
2e » Médaille d'argent de 2e classe, à M. De Ghellinck-de Waele, à Gand.

Concours N° 207. — Couple d'**Agave americana, *fol. var.*,** remarquable par sa beauté.

1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à M. Rolin père, à Gand.
2e » » » de 1re classe, à M. Van de Male-Lanzweert, à Gand.
3e » » » de 2e classe, à M. Jean Verschaffelt, à Gand.
4e » » » de 2e classe, à M. Bracq-Grenier, à Gand.

Concours N° 208. — Couple de **Yucca aloëfolia, *fol. var.*,** remarquable par sa beauté.

1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à M. C. Van den Bossche, à Gand.
2e » » » de 2e classe, à M. Desmet-Delanghe, à Gand.

Concours N° 209. — Couple de **Yucca quadricolor,** remarquable par sa beauté.

1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à M. Jean Van Geert, à Gand.
2e » » » de 2e classe à M. Jean Verschaffelt, à Gand.

Concours N° 210. — Couple de **Dracæna,** remarquable par sa beauté.

1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à M. F. J. Spae, à Gand.
2e » » » de 2e classe, à M. Alexis Dallière, à Gand.

Concours N° 211. — Lot de **4 Buis,** remarquable par sa beauté.

1r Prix : non décerné.
2e » Médaille d'argent de 2e classe, à M. Louis Desmet, à Gand.

Concours N° 212. — Couple de **Buis,** remarquable par sa beauté.

1r Prix : non décerné.
2e » Médaille d'argent de 2e classe, à M. Jean Verschaffelt, à Gand.

Concours N° 213. — Lot de **4 Lauriers,** remarquable par sa beauté.

1r Prix : Médaille de vermeil, à M. Jean Vervaene fils, à Gand.
2e » » d'argent de 1re classe, à M. Seghers-Van Laer, à Gand.
3e » » » de 2e classe, à M. Ambr. Verschaffelt, à Gand.

Concours N° 214. — Couple de **Lauriers,** remarquable par sa beauté.

1r Prix : Médaille de vermeil, à M. le baron d'Hooghvorst, à Anvers.
2e » » d'argent de 1re classe, à M. Jean Verschaffelt, à Gand.
3e » » » de 1re classe, à M. F. Brabander, à Mariakerke.
4e » » » de 2e classe, à M. Ambr. Verschaffelt, à Gand.
5e » » » de 2e classe, à M. Jean Vervaene, à Gand.

CULTURE MARAICHÈRE ET FRUITS.

Concours N° 215. — Collection de **Légumes forcés,** comprenant au moins 30 variétés en 10 espèces.

1r Prix : Médaille d'or, à M. Jules Van Loo, à Gand.
2e » Non décerné.
3e » Médaille d'argent de 2e classe, à M. F. J. Wieringe, à Lembecq.

Concours N° 216. — Lot d'**Asperges.**

1r Prix : non décerné.
2e » Médaille d'argent de 1re classe, à M. Jules Van Loo, à Gand.
3e » » » de 2e classe, à M. L'herault-Salbeuf, à Argenteuil.

Concours N° 217. — Lot de **Champignons.**

1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à M. Jules Van Loo, à Gand.

Concours N° 218. — Collection de **Graines de légumes.**

1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à M. L. Van Houtte, à Gentbrugge.

Concours N° 219. — Collection de **Fruits forcés,** comprenant au moins 10 espèces et 50 variétés.

Pas de concurrents.

Concours N° 220. — Lot de **Raisins forcés.**

1r Prix : Médaille de vermeil, à M. le baron Osy de Zegwaart, à Bruxelles.
2e » » d'argent de 1re classe, à M. le baron d'Hooghvorst, à Anvers.
3e » » » de 2e classe, à M. Pecsteen-Peers, à Bruges.

Concours N° 221. — Lot de **6 Ananas en fruits.**

1r Prix : Médaille de vermeil, à M. Jules Van Loo, à Gand.
2e » » d'argent de 1re classe, à M. Alexis Dallière, à Gand.

Concours N° 222. — Lot de **Fraises.**

1r Prix : Médaille de vermeil, à M. Jules Van Loo, à Gand.
2e » » d'argent de 1re classe, à M. Alexis Dallière, à Gand.
3e » » » de 2e classe, à M. le baron d'Hooghvorst, à Anvers.

Concours N° 223. — Collection de **Pommes** de la récolte de 1867.

1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à M. Jules Van Loo, à Gand.
2e » » » de 2e classe, à M. A. de Biseaux, à Binche.
3e » » » » à M. J. Capeinick, à Gand.

Concours N° 224. — Collection de **Poires** de la récolte de 1867.

1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à M. A. de Biseaux d'Hauteville, à Binche.
2e » » d'argent de 2e classe, à M. Jules Van Loo, à Gand.

ARTS ET INDUSTRIES.

Concours N° 225. — Lot de **12 Corbeilles** et **Suspensions** garnies de plantes vivantes.

1r Prix : Médaille de vermeil, à M. L. Wyckaert, fils.
2e » » d'argent de 1re classe, à M. P. Wyckaert, père, à Gand.
3e » » » de 2e classe, à M. Van Oye-Van Duerne, à Anvers.

Concours N° 226. — **Milieu** et **Bouts de table** en fleurs naturelles coupées.

1r Prix : Médaille de vermeil, à M. Van Driessche-Leys, à Gand.
2e » » d'argent de 1re classe, au même.
3e » » » de 2e classe, à Mme J.-B. De Saegher, à Gand.

Concours N° 227. — Lot de **3 Bouquets de noce** en fleurs naturelles.

1r Prix : Médaille de vermeil, à Mme Van Driessche-Leys, à Gand.
2e » » d'argent de 1re classe, à Mme Maenhout-Cardon, à Gand.
3e » » » de 2e classe, à Mme J.-B. De Saegher, à Gand.

Concours N° 228. — Lot de **3 Bouquets de bal** en fleurs naturelles.

1r Prix : Médaille de vermeil, à Mme J.-B. De Saegher, à Gand.
2e » » d'argent de 1re classe, à Mme J. Maenhout-Cardon, à Gand.
3e » » » de 2e classe, à Mme Van Driessche-Leys, à Gand.

Concours N° 229. — Lot de **3 Coiffures** en fleurs naturelles.

1r Prix : Médaille de vermeil, à Mme Van Driessche-Leys, à Gand.
2e » » d'argent de 1re classe, à Mlle Clémence De Saegher, à Gand.

Concours N° 230. — **Fruits imités.**

Prix : non décerné.

Concours N° 231. — **Tableaux et Dessins** (fleurs, plantes ou fruits).

1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à M. Capeinick-Strobbe, à Gand.
2e » » » de 2e classe, à M. G. Mattelé, à Gand.

Concours N° 232. — **Publications iconographiques** (plantes, fleurs ou fruits).
1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à M. Amb. Verschaffelt, à Gand.
2e » » » de 2e classe, à M. Louis Van Houtte, à Gentbrugge.

Concours N° 233. — Plan de **Parc** ou de **Jardin** public (projet).
1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à M. H. Van Hulle, à Gand.
2e » » » de 2e classe, à M. Constantin Smits, à Forest.

Concours N° 234. — Plan de **Serre** ou de **Bâche** (projet).
1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à M. Théophile Bureau, à Gand.
2e » » » de 2e classe, à M. F. Minne, à Gand.

Concours N° 235. — **Statues** destinées à l'ornement des jardins, parcs ou serres.
1r Prix : Médaille de vermeil, à M. J. Dubrucq, à Gand.
2e » » d'argent, à M. F. Delanier, à Gand.

Concours N° 236. — **Vases** destinés à l'ornement des jardins, parcs ou serres.
1r Prix : Médaille de vermeil, à M. J. Spilthoorn, à Gand.
2e » » d'argent, à M. Verstrepen-Eliaerts, à Anvers.

Concours N° 237. — **Meubles de jardins et de serres** (bancs, tables, siéges, etc.).
1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à M. J. Spilthoorn, à Gand.
2e » » » de 2e classe, à M. Ch. Protin, à Ixelles.

Concours N° 238. — **Treillages** pour la culture des arbres fruitiers, plantes grimpantes ou volubiles.
1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à MM. Louet, frères, à Issoudun.
2e » » » de 2e classe, à M. Bekaert et fils, à Gand.

Concours N° 239. — Assortiment d'**Outils** et d'**Instruments de jardinage.**
1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à M. Verstrepen-Eliaerts, à Anvers.
2e » » » de 2e classe, à M. Glitschka, à Gand.

Concours N° 240. — **Abris** pour espaliers, **Paillassons, Claies, Stores** pour serres, etc.
1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe, à M. G. Buss, à Gand,
2e » » » de 2e classe, à M. L. Brugge, à Wondelgem.

Concours N° 241. — Assortiment de **Pots à fleurs.**
Prix : non décerné.

Médaille d'honneur donnée par S. M. le Roi, à M. Amb. Verschaffelt.
Médaille d'honneur donnée par S. M. la Reine, à M. James Veitch.
Médaille d'honneur offerte par M. Muller, président de la Société d'Horticulture de Trèves, à M. Jean Verschaffelt.

PRIX DÉCERNÉS HORS DE CONCOURS.

Médailles de vermeil : à MM. Charles Delacroix, à Gand ; Gucrette, à Bruxelles; Kegeljan, à Namur ; J. et F. Spilthoorn, à Gand ; et Zocher-Voorhelm et Schneevoogt, à Haarlem.

Médailles d'argent : à MM. Asselin, à Troyes ; Charles Baltet, à Troyes; La Belgian joint Ransome's Stone Company, à Gand ; Belmans-Martin, à Bruxelles; Brugge, à Wondelgem ; Burton, à Bruxelles; De Beukelaer, à Bruxelles; De Coster, à Gand ; la fabrique de Minium, à Audergem ; Krelage et fils, à Haarlem ; Masson, à Paris; Mouquet, à Lille ; Ozanne, à Paris; Rodigas, à St-Trond ; Toelfaert, à Gand ; Camille Vandenbossche, à Gand ; Van der Laan, à La Haye; A. Van Eeden et fils, à Haarlem ; Jules Van Loo, à Gand ; Van Oye-Van Duerne, à Anvers ; Verplancke, à Gand ; Jean Verschaffelt, à Gand ; et Voetweg frères, à Gand.

P. Stroobant ad nat. pinx. in Horto Versch

CATTLEYA ACLANDIÆ. *LINDL.*

Brésil. (Serre-chaude.)

A Verschaffelt publ.

Etab. Lith. de L. Stroobant, a Gand.

CATTLEYA ACLANDIÆ.

CATTLEYA DE LADY ACLAND.

ÉTYM. Voir notre *Jardin fleuriste*, T° II, Pl. 161.

ORCHIACEÆ § EPIDENDREÆ §§ LÆLIÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIF. Rhizomate repente; pseudobulbis subfasciculatis subfusiformibus articulatis sulcatis apice oblique subdilatatis; foliis 2 basi vaginantibus ovalibus subemarginatis coriaceis parvis; floribus geminis; segmentis externis long. subæqualibus incurvis oblanceolatis internis illis angustioribus omnibus flavidis elegantissime atro-purpureo maculatis; labello latissimo aliis long. æquali patulo alte panduriformi, lobis basilaribus rotundatis, terminali in alas rotundatas dilatato margine erosulo apice alte emarginato in medio plurilineato; gynostemio brevi lato supra bicostato prostrato. NOB.

Cattleya Aclandiæ (1) LINDL. Bot. Reg. t. 48 (1840); *icone valde mediocri*. PLANCH. Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. VII. t. 674 (*meliore*) (cum K!). — *Epidendrum Acklandiæ* REICHB. f. in WALP. ANN. (MUËLLER) V. t. 312.

Nostra tabula 565.

Faute sans doute de beaux et vigoureux exemplaires, il n'avait pas encore été donné une *bonne* et *exacte figure* de cet élégant *Cattleya*, et nous nous estimons heureux d'en annexer une telle, exécutée tout récemment d'après nature dans l'établissement Verschaffelt, et d'en donner l'histoire à peu près complète.

Il a été découvert dans le Brésil, par le lieutenant JAMES, du vaisseau royal *le Spey* (*le Croiseur!*), et envoyé, à ce qu'il paraît, à sir Thomas ACLAND, à Killerton, chez qui il a fleuri en juillet suivant, et d'où son épouse l'a communiqué au prince des orchiologues, si regretté, qui, pour excuser la médiocrité de la figure qu'il en donne, dit expressément : « Il est probable, *lorsque la plante se trouvera dans un état plus vigoureux, qu'elle produira plusieurs fleurs à la fois.*

---

(1) Lindley a écrit C. ACLANDIÆ (*V. l. c.*), ce qui n'a pas empêché les *botanistes*, les *écrivains horticoles*, et par conséquent *après eux* les *horticulteurs*, d'*embellir* ce nom, outre le *c*, d'un K! *une* CENT-MILLIÈME *estropiation de noms* dans la Nomenclature! et voilà comme quoi les fautes se créent et se perpétuent : *négligence!* et souvent.... *ignorance!* V. encore à ce sujet l'article inséré dans le texte des MISCELLANÉES, *Oncidium Marshallianum*.

Avis aux Lecteurs impartiaux et lettrés!

Depuis bien des années, dans tous nos ouvrages, et surtout dans ce recueil, *nous combattons*, mais EN VAIN, *pour régulariser* notre *Nomenclature botanique*, si étrangement estropiée, maculée d'une centaine de milliers de fautes de tout genre! *Le courage nous fait enfin défaut;* nous nous tairons *désormais*, et nous contenterons de signaler ainsi les fautes : (*Ex. grat.*) *AcanthOphippium* (lisez *AcanthEphippium*) ..... etc., etc., des *milliers* d'ETC.! Que voulez-vous, chers lecteurs. Comme nous l'avons dit, le CONGRÈS BOTANIQUE LÉGISLATEUR a voté à une *grande majorité* et sanctionné l'*adoptation* et la continuation de cette *barbarie philologique* qui SOUILLE (le mot est fort, mais juste) toute notre belle Science.

Les pseudobulbes sont assez fortement atténués à la base, peu à peu fusiformes et obliquement dilatés au sommet, articulés-sillonnés, longs de 0,06-11 sur 0,012. Les fleurs n'ont pas moins de 0,11-12 de diamètre; le labelle, large de 0,03 à la base, a au moins 0,04½ de diamètre dans sa partie dilatée, terminale.

La diagnose spécifique, que nous avons mise en tête de notre texte, est suffisamment explicite, et notre belle planche ci-contre, comparée à celles publiées avant nous, donneront à nos lecteurs une juste idée de ce que devient l'espèce bien et dûment cultivée; l'élégance et le riche coloris de ses fleurs, la leur feront rechercher pour en orner leurs serres.

Le labelle en est particulièrement gracieux; ses lobes basilaires arrondis sont blancs, sur lesquels tranche le rose vif du gynostème, tandis que le lobe terminal, fortement dilaté en deux larges lobules, blancs également, est lavé et veiné de rose, avec des stries médianes et longitudinales d'un rose cocciné.

Glanures.

*** Une merveille végétale.

Nous avons sous les yeux le racème dessèché d'une Broméliacée, *comme on n'en jamais vu* : imaginez un racème (pendant) long d'un mètre vingt centimètres, au moins, sur quatorze à quinze de diamètre, et portant *dans toute sa longueur* des squames (dites d'un rose éclatant!) comparativement énormes, entièrement foliiformes, non dentées et très serrées-rapprochées; dans l'aisselle de chacune est un épi pédonculé, absolument semblable à ceux des *Vriesea* (vraies); de LA BASE AU SOMMET (fait extrêmement remarquable, surtout *botaniquement* parlant), dans les bractéoles scaphimorphes, rapprochées, contiguës, distiques, se trouvent des fleurs dessèchées, et encore *très apparentes* : nous le répétons, *dans chaque épi* (ceux-ci au nombre de trente sur le scape) que nous avons sous les yeux (1).

C'est une plante mexicaine épiphyte, dont on nous fait espérer l'introduction très prochaine dans l'établissement Ambr. Verschaffelt, et alors nous serons heureux de revenir à son sujet dans nos colonnes.

Tout botaniste pourra, malgré *nos restrictions forcées* en ce moment, reconnaître si la plante est connue ou nouvelle; et nous serions heureux d'être instruit de leurs appréciations à ce sujet; en attendant, nous donnerons à notre plante le nom provisoire de VRIESEA (?) PRODIGIOSA.

(1) On peut l'examiner, soit dans notre herbier, soit chez M. A. Verschaffelt, qui a bien voulu nous faire présent de l'un des deux exemplaires qu'il en a reçus.

P. Stroobant, ad. nat. pinx. in Horto Versch.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

CAMELLIA CONTESSA TOZZONI.

Semis-Italie. (Serre-froide.)

A. Verschaffelt publ.

CAMELLIA CONTESSA TOZZONI.

Ternstrœmiacéæ § Camellieæ.

Étym., Charact., etc., Voyez ci-dessus, l'avis important adressé au lecteur, *sub* Pl. 546 (*Camellia Madame Verschaffelt*).

Fleurs moyennes (0,10 de diam.); pétales peu nombreux, très grands, arrondis, à peine lobulés au sommet, très régulièrement imbriqués, d'un beau rose vif à la base, et du milieu aux bords passant au blanc presque pur.

Feuilles petites, brusquement et très brièvement acuminées au sommet; veines blanchâtres, très apparentes.

Cette élégante variété, originaire d'Italie, comme l'indique son nom, a été expérimentée pendant plusieurs années dans l'établissement A. Verschaffelt, pour s'assurer de sa constance florale, avant d'être mise dans le commerce. Elle réunit toutes les qualités qu'on exige dans un bon Camellia.

MISCELLANÉES.

MORPHOLOGIE VÉGÉTALE.

Lophocaulie (*Lophocaulia*) (Λόφος, crête; καυλός, tige).

Les amateurs de plantes grasses connaissent parfaitement le fait dont nous allons parler, mais nous ne sachons pas qu'il ait été botaniquement constaté.

C'est une fort remarquable déviation de la tige ou caudex, dont les sommets s'arrêtent, au lieu de se développer, se tourmentent et se contournent en crêtes, soit simples ou composées. L'exemple, le plus remarquable de ce singulier fait morphologique, nous est offert par la *Mamillaria bicolor* (*nivea!*), dite par feu Scheidweiler (*Hortic. belge*, Te IV, p. 16, *avec une excellente figure*, Pl. 1), à cause de cela, *M. bic. dædalea*, nom fort approprié. Chez elle, ces crêtes acquièrent d'assez grandes dimensions; planes sur les flancs, elles sont élevées-arrondies aux sommets, sur lesquels un large et profond sillon simule UN VÉRITABLE *chemin*, de là le nom.

On reçoit souvent du Mexique, son pays natal, des touffes énormes de *cette belle monstruosité*.

La *lophocaulie* se remarque aussi chez les *M. Willdiana*, *glochidiata*, etc.; mais nous ne savons si ces dernières sont arrivées

telles du pays natal; elle se voit aussi, chose plus remarquable encore, chez les *Opuntia* à tige cylindrique, *O. cylindrica*, *involata*, etc.; chez l'*Echinocactus scopa*, etc.

Tout le monde connaît l'étrange déformation du *Cereus peruvianus*, cas qui rentre également dans les plantes à crêtes, mais à un autre titre.

Aux Cactées seules ne se borne pas cette anomalie de formes. On l'observe également dans des plantes appartenant à d'autres familles, *ex. gratia* : les *Stapelia*, les *Sedum*, etc. L'élégante *Celosia*, dite *cristata* (*Amarantaceæ*), n'est certainement qu'une *monstruosité* du même genre.

Un dernier mot sur le LILIUM AURATUM.

(V. ci-dessus, *Illustr. hortic.*, IX, Pl. 338, *et passim.*)

Un correspondant du *Gardener's Chronicle* écrit à ce journal (25 july 1868) :

Ce beau Lis (il aurait pu dire avec justice : *ce Roi des Lis*) *commence à montrer sa force*, et nous devons attendre à le voir déployer toute son extraordinaire puissance de floraison. Ainsi, dans l'établissement horticole de MM. Felton et Holyday, près de Birmingham, il existe en ce moment en fleurs le plus bel individu dont j'aie jusqu'ici entendu parler. Il a trois tiges de six à sept pieds de hauteur, portant cinquante-quatre fleurs ou boutons. Le rédacteur de ce recueil fait observer qu'il en a cités lui-même encore de plus beaux dans son dernier volume.

De son côté, notre confrère, M. André, rapporte, dans son excellent *Mouvement horticole* pour 1868 (page 51), qu'à Bowbridge, en Angleterre, chez M. Brockhurst, un *L. auratum* (un de ceux auxquels il est fait allusion ci-dessus) avait quatre tiges de 2^m,50 à 2^m,85 de hauteur, portant *quatre-vingt sept fleurs!* et quelles fleurs! on sait qu'elles mesurent souvent trente centimètres de diamètre! et quel charmant coloris! quelle suave odeur (Voir : *Illustr. hortic.* IX. Pl. 338)!

Nous ne savons si ce Lis deviendra plus tard et plus grandiose et plus florifère, *mais c'est déjà bien!*

BIBLIOGRAPHIE.

Nous réparerons à ce sujet notre arriéré dans notre prochain numéro pour rendre compte d'ouvrages importants que nous avons courtoisement reçus de la part de leurs auteurs.

P. Stroobant, ad. nat. pinx. in Horto Versch.

Etabl. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

ENCEPHALARTUS GHELLINCKII *CH. LEM.*

Afrique australe. (Serre-tempérée.)

A. Verschaffelt publ.

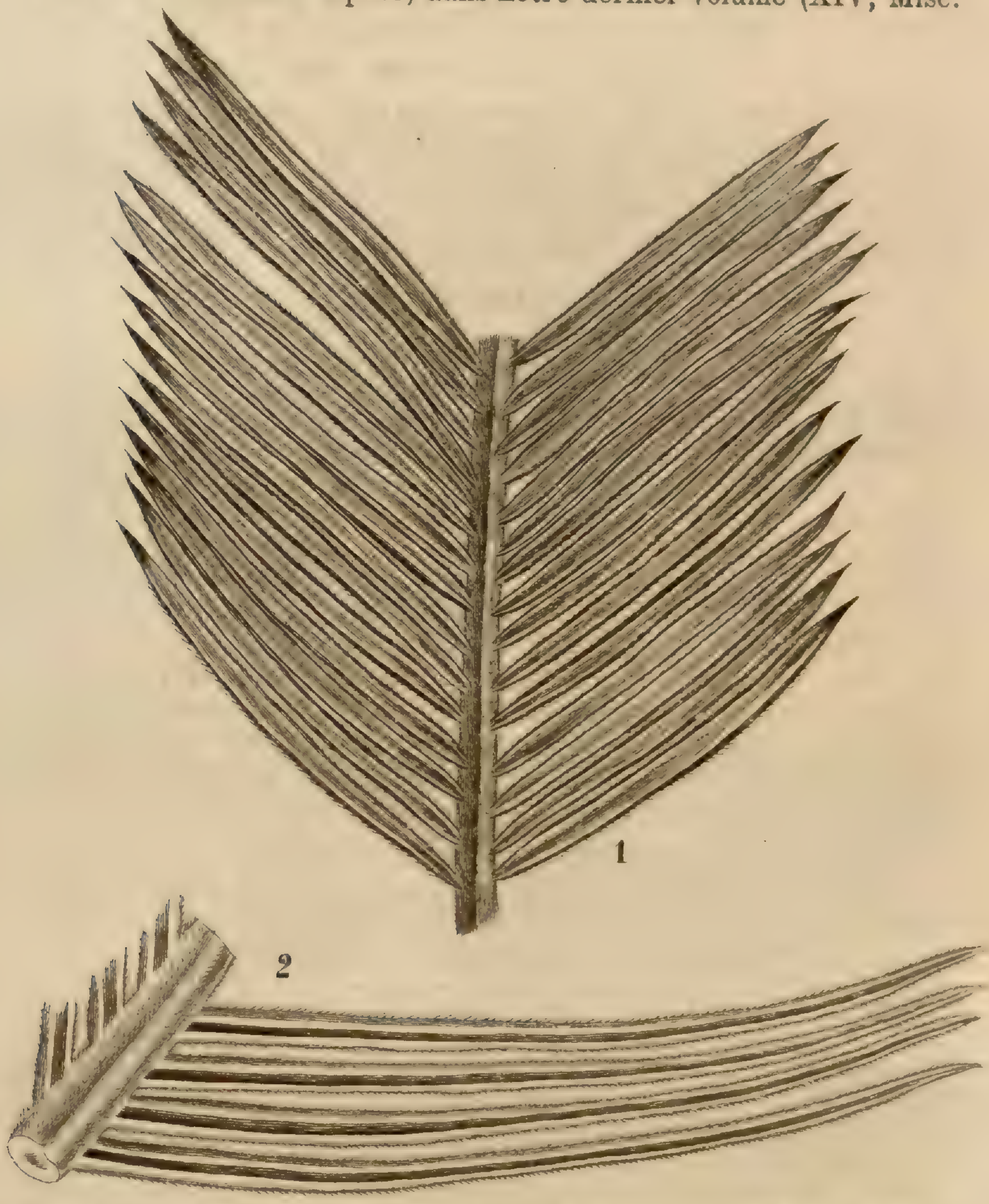
ENCEPHALARTUS GHELLINCKII.

ENCÉPHALARTE DE GHELLINCK.

Cycadaceæ § Encephalarteæ.

ETYM., Charact. gener. et specif. Voir la note à ce sujet, T° XII, sub Pl. 357.

Nous avons précédemment entretenu nos lecteurs de cette *bellissime* et *distinctissime* espèce, dans notre dernier volume (XIV, Misc.



p. 80), en même temps que nous leur en fesions connaître une digne rivale, l'*E. villosus*, (*ibid*. 79), dont nous avons eu la satisfaction de

donner une figure exacte, mais très réduite (XV. Pl. 557) : satisfaction doublée aujourd'hui par une semblable figure de celle dont il s'agit ici.

Nous avons dit que nous l'avions dédiée à l'un des amateurs les plus distingués que nous connaissions, appréciateur sérieux et expérimenté des plus nobles plantes connues de nos jours, et jamais dédicace n'a mieux été méritée.

Il serait oiseux de revenir ici botaniquement et spécifiquement sur cette plante, dont nous avons donné une description suffisante, à laquelle nous renvoyons nos bienveillants lecteurs. Comme nous l'avons dit, nous n'en avons pas encore observé les cônes (1).

Explication de la Planche 557.

Au centre, un jeune caudex très réduit ; à droite (de la plante), l'extrémité d'une fronde, de grd. natur.; à gauche, un jeune individu, *très* réduit. — de la vignette dans le texte; 1. 2. portions des frondes, de grd. natur., vues en dessous pour faire voir la récurvation des frondules.

Glanures.

*** Étymologie du mot POLYANTHES.

On regrette de lire dans un *Journal d'Agriculture, justement* estimé, entr'autres choses.... *curieuses,* sur les plantes bulbeuses, que *Polyanthes* signifie *fleur des villes* : du grec πόλεων, et ἄνθης (d'ανθη) ! singulière association d'un génitif *pluriel* (πόλις, ville) avec un nominatif singulier! mais l'*y* ? qu'en fait l'auteur, qui *oublie* (nous sommes *indulgent*) que πολυανθής signifie *simplement* : portant beaucoup de fleurs.

N'est-il pas profondément regrettable de voir de nos jours des *quarts,* des *tiers,* des *moitiés* de savants, dont l'éducation a été *manquée,* qui ont à peine essuyé la poussière scholastique des bancs des Lycées, des Collèges, etc., avoir *la rage* d'écrire sur tout; mieux vaut s'abstenir? La *Littérature* et les *Sciences s'en trouveraient fort bien.*

Ne sutor ultra crepidam !

A cette sage sentence, on peut ajouter ce vers célèbre de notre Boileau :

Soyez plutôt *maçon,* si c'est votre métier.

(1) Dans le Tome XVI (sect. *poster.*) du *Prodromus Syst. nat. Regni veget.,* que nous venons de recevoir de la gracieuse libéralité de son illustre éditeur et auteur, M. Alph. De Candolle, nous trouvons mentionnées dans sa Revue des Cycadées, *nomine tantum,* les deux espèces dont il s'agit ; mais nous avons vu, avec un vif regret, à l'article *Encephalartus horridus* (page 532), l'omission complète de notre travail *raisonné* sur cette espèce, travail inséré tant dans la *Revue horticole* (p. 191-199, avec figure du cône femelle et figures *analytiques*) et dans l'*Illustr. hortic.* T° X, Misc. 39, 1863, *c. fig. id.* Nous eussions été charmé de voir notre *hypothèse,* hasardée peut-être (mais qui n'a *jamais encore été expliquée*), au sujet de la fécondation chez ces sortes de plantes, *critiquée, réfutée,* comme il convient *ad naturam !*

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Biglandularia conspicua (1). *Gesneriaceæ* § *Ligeriæ*.

Tout en signalant à nos lecteurs, comme une plante qui mérite d'être cultivée, nous constatons à l'auteur la raison d'être de son nouveau genre, qu'il fonde, dit-il, *comme entièrement nouveau par ses deux glandes, en quoi il diffère,* « dit-il, » *de tout autre genre de cette famille.*

M. B. Seemann ne connaissait-il donc pas le genre *Paradrymonia* d'Hanstein (Linn. 26 Bd. 206-207. *Centrosolenia glabra* BENTH. Bot. Mag. t. 4552), qui n'a, lui aussi, que deux glandes, l'une ventrale et l'autre dorsale? Nous pourrions encore objecter le genre *Heintzia*, de Karsten (*Gesv. Venez.* p. 34. t. 11), dont la glande dorsale est si profondément bilobée, qu'on peut la regarder comme double. Chez l'*Heintzia*, en outre, le stigmate *stomatomorphe* (en forme de *bouche :* en vérité, mot un peu barbare!). C'est donc là un nom générique, en *supposant toujours que la plante en question* soit absolument distincte de toutes celles de cette belle et nombreuse famille.

Quoi qu'il en soit, la plante en question est belle, dit l'auteur, et a été introduite des contrées tropicales du Brésil (*où? découvreur? introducteur?* hélas! il en est des *documents historiques au sujet des plantes*, comme de la *formation* de leurs noms génériques ou spécifiques : **néant ou barbarie** (2)!

(1) CHARACT. GENER. (*species unica !*). *Calycis tubo* cum ovario toto connato æqualiter 5-partito, *laciniis* lanceolatis patulis. *Corollæ* oblique infundibuliformi-campanulatæ, *tubus* ventricosus recurvus basi gibbus faucem versus ampliatus, *limbo* ringente, 5-lobus, *stamina* 4 inclusa corollæ tubo inserta, quinto sterili rudimentario ; *antheris* quadratim connexis ; *pollen* ellipticum. *Glandulæ* 2 distinctæ conspicuæ. *Stylus* elongatus, *stigmate* peltato stomatomorpho. Ovarium 1-loculare, *ovulis* plurimis, *fructus* capsularis.

Herba *brasiliensis erecta hirsuta*, rhizomate tuberoso perennis ; foliis *oppositis* petiolatis ovato-oblongis breviter acuminatis basi *subcordatis margine dentatis ;* pedunculis *axillaribus* 1-*floris ;* corollis flavis intus purpureo-striatis....

BERTH. SEEMANN (....?) in *Gard. Chron.* 738. July 2. 1868.

(2) *Quousque tandem,* AUCTORES, *abutemini patientia nostra !* dirait Cicéron. Ah ! s'il surgissait jamais un ARISTARQUE convaincu, épithète toute bienveillante, hâtons-nous de le dire, qu'on a bien voulu accoler à notre nom (et nous nous *en glorifions !*), qui écrivît *une histoire* raisonnée de la Botanique, que de *stigmates* (mot ici non botanique) infligés? quelle flagellation méritée! ô Juvenal, de satyrique mémoire, que n'avons-nous ton *style* acéré! ô Tisiphone, prête-nous ton fouet vengeur. On dirait alors avec Virgile :

> Continuo sontes ultrix accincta flagello
> Tisiphone quatit...

Mais nous nous rappelons avoir dit que nous laisserions de côté l'interminable question des fautes philologiques; c'est dommage, parce que c'est édifiant.

« Elle vient récemment de fleurir, pour la première fois, chez M. William Bull, horticulteur, à Chelsea, et représente un genre de Gesnériacées *tout-à-fait* nouveau (V. ci-dessus ce que nous avons dit à ce sujet), avec le port des *Scheeria* et des *Locheria*, n'appartenant néanmoins pas à la tribu des *Achimeneæ*, mais à celle des *Ligeriæ*. Elle est très voisine du *Sinningia* NEES et du *Ligeria* DCSNE, avec un rhizome tubéreux et une corolle conforme ; or, ces deux genres ont cinq glandes périgynes, mais le *Biglandularia* n'en a que deux ; *c'est en quoi il diffère de tout autre genre connu.*

» La *B. conspicua*, haute d'un pied environ, est velue, à feuilles opposées, ovées-oblongues, brièvement acuminées, dentées aux bords. Les fleurs, nombreuses, longuement pédonculées, d'un jaune plus pâle extérieurement qu'à l'intérieur, où le tube, dans sa partie intérieure, est élégamment moucheté et ligné de pourpre. »

Lasiandra macrantha (1). *Melastomaceæ* § *Lasiandreæ.*

Plante tellement belle *(magnificent*, dit avec justice M. Hooker, f., l. i. c.), que sa découverte et son introduction seules suffiraient à la gloire d'un voyageur-botaniste ordinaire. Elle a été trouvée, dans la province brésilienne de Ste-Catherine, par notre cher et bien regretté Libon, qui l'adressa, outre maintes superbes nouveautés, à son patron d'alors, M. Linden, de Bruxelles. Elle paraît avoir fleuri pour la première fois (?) chez M. Bull, de Chelsea, en avril de cette année.

Ici se présente une question préalable et dont la solution n'est pas sans importance : le genre *Lasiandra* est-il distinct du *Pleroma?* G. Don, De Candolle, Endlicher, Meisner, etc., et en dernier lieu M. Seemann, admettent ces deux genres comme distincts. Toutefois M. Naudin, dans sa savante monographie des Mélastomacées, et à ce qu'il semble M. J. D. Hooker et Bentham (2), les regardent comme identiques. G. Don et De Candolle avaient néanmoins cité, pour les distinguer, quelques caractères différentiels, comme : des filaments glabres, un connectif biauriculé à la base, un calyce adné, etc.; caractères qui ne se trouvent pas dans le *Pleroma;* mais une telle

(1) *L.* fruticosa erecta pubescens, caule et ramis teretibus; foliis petiolatis oblongo-ovatisve acuminatis minute denticulatis 5-nerviis superne rugulosis nervulis densissime anostomosantibus; floribus terminalibus subsolitariis amplissimis; calycis tubo inflatim ovoideo, lobis e basi ovato-lanceolatis longe acuminatis erecto patulis; petalis obovato-obcordatis violaceis subapiculatis; filamentis 10 styloque pilosis (ex *Bot. Mag.* l. i. c.).

Lasiandra macrantha SEEMANN, in Journ. bot. II. 361. t. XXIV.

Pleroma macranthum J. D. HOOK. Bot. Mag. t. 5721. August, 1868.

(2) *Genera Plantarum.* Nous regrettons de ne pouvoir consulter cet ouvrage, qui n'est pas en notre possession.

discussion générique nous entraînerait bien loin de notre sujet, et nous devons répéter : *adhuc sub jadice lis est!* Nous y revenons.

Que si les deux genres doivent être réunis, la priorité est acquise au *Pleroma* (1823), le *Lasiandra* datant de 1828.

Plante *magnificent!!* oui, sans doute, des fleurs de près de 0,13 de diamètre, d'un riche violet et veinées de pourpre en dessus, teinte entourant la gorge, et rayé là de cinq lignes jaunes disposées en étoile; en dessous d'un rose foncé, veiné de même, etc. Ajoutez à cela un beau port, un élégant feuillage, etc. Voici la description sommaire qu'en donne M. J. D. Hooker :

« Arbrisseau ramifié, pubescent, haut de quatre pieds et plus. Branches cylindriques. Feuilles opposées, pétiolées, ovées ou oblongues-ovées, acuminées, finement dentées, quinquénerves, rugueuses en raison de nervules très serrées et anastomosées, longues de deux à quatre pouces, d'un beau vert en dessus, pâles en dessous. Fleurs solitaires, terminales, ou ternées vers le bout des ramules, l'une terminale et deux dans les aisselles des feuilles du sommet, brièvement pédicellées, de cinq pouces de diamètre. Tube calycinal ovoïde, drûment pubescent; lobes 5, larges, étalés, ovés-lancéolés; bractées 2, orbiculaires, concaves, enserrant le tube du calyce. Pétales obovés, obcordés, rétus avec un large et court apicule, glabres, d'un violet foncé en dessus, plus pourpre en dessous. Étamines d'un pourpre sombre; anthères avec de petits pores; filaments pubescents, glanduleux çà et là. Style grêle, poilu. »

Nous pouvons prédire à coup sûr une grande vogue à une telle plante. Serre chaude ordinaire.

Tropæolum sessilifolium (1). *Tropæolaceæ.*

Jolie addition aux congénères *T. azureum*, *brachyceras*, *tricolorum*, etc., etc., avec lesquelles elle pourra lutter de beauté, depuis longtemps introduites et cultivées dans nos serres, où elles sont restées, malgré les chances oublieuses de la mode, grâce à leur gracieux port, à leurs nombreuses et élégantes fleurs.

Elle a été découverte par Pœppig, dans des endroits couverts de gravier (*glareosis*), dans les Andes du Chili austral. Elle a été récemment introduite dans l'établissement de MM. Haage et Schmidt,

(1) *T.* prostratum; foliis sessilibus 5-lobis, laciniis oblongis glabris glaucis, lateralibus sursum inflexis; pedunculis terminalibus solitariis aut geminis, petalis conformibus spathulato-obovatis emarginatis calycem longe calcaratum superantibus. AUCT. infra c.

Tropæolum sessilifolium POEPP. et ENDLICH. Nov. Gen. ac Spec. Plant. Chil. etc. 1. 24. t. 38. REICHB. f. (?) in Garden. Chron. 8. Aug. 1868. Cum icone xylographica, ex opere citato deprompta.

d'Erfurt (on ne nous dit pas par qui!), qui viennent de la mettre dans le commerce.

Comme chez les précédentes, le rhizome est un tubercule, d'où sortent, disent les auteurs cités, des tiges glabres (filiformes, *ut mos*), ramifiées, succulentes, glauques, hautes de cinq à six pouces (devenant probablement plus longues dans les individus cultivés). Les feuilles, très petites, quinquéfoliées, sont sessiles, très rapprochées; les fleurs, grandes, nombreuses, ont leur calyce d'un vert jaunâtre; la corolle (*pétales*) d'un rouge sombre, ombré de violet, et d'un rouge vif à la base; etc.

Serre froide. A palisser sur un petit treillis métallique en forme de corbeille.

Glanures.

*** Morphologie végétale.

Dans notre article ci-dessus, ainsi intitulé, nous avons omis de dire que l'ovaire, avorté d'ailleurs, était entièrement privé de glandes; est-ce bien là une *Sinningia?* Nous attendons avec une vive impatience une floraison normale de cette remarquable plante, pour décider la question et en donner une description plus satisfesante.

*** La Phytolaque légume.

L'honorable maison Vilmorin communique à la *Revue horticole* le fait intéressant qui suit, et que lui avait adressée M. Lacalm (....?), d'Aubin (Aveyron), le 15 juillet 1867.

« Préconisez LE *Phytolacca* (*decandra*, sans doute!) : Je l'ai fait accepter chez nous, où il passe maintenant pour un excellent légume. Les tiges tendres, ainsi que les feuilles, peuvent se mettre dans la soupe; les feuilles sont également très bonnes comme épinards. Ces tiges, lorsqu'elles sont tendres, peuvent aussi se manger, comme on le fait des asperges, à la sauce à l'huile et au vinaigre, poivre et sel.

» Le produit est énorme; sur un seul pied, on peut successivement enlever plus de trente tiges, en ayant soin d'en laisser chaque fois une, que l'on enlève ensuite pour la remplacer par une plus jeune. Je crois que c'est un grand service à rendre à l'horticulture, — nous ajoutons à l'humanité, — que de vulgariser ce légume. »

Fort bien! nous en croyons M. Lacalm sur parole; mais nous voudrions voir sanctionner son assertion par la maison Vilmorin. Du reste, le fait n'a rien de neuf, et entr'autres écrivains, Poiret, *Encyclopédie*, V, p. 306; *Histoire des Plantes*, IV, p. 69, a longuement et

fort bien parlé, d'après Bosc, du *Raisin d'Amérique* (*Méchoacan* d'Amérique), et en relaté les mérites; nous en parlerons tout-à-l'heure.

Nous avons écrit quelque chose de semblable au sujet du *Polygonum cuspidatum* : V. *Illustr. hortic.* X, Misc. p. 4, histoire, description, usage, etc.

*** Quelques mots sur la PHYTOLACCA DECANDRA Tourn. (*Phytolaccaceæ*).

Originaire de l'Amérique septentrionale (Virginie, Caroline, etc.), la *Phytolacca decandra*, comme l'*Erigeron canadensis* (et non *canadense;* solécisme), des mêmes contrées et introduit en Europe, il y a *au moins* deux siècles et demi, est répandue non seulement dans cette contrée (où on la connaît aussi sous le nom de *laque*, en raison de la couleur du jus de ses baies), mais dans les Açores, les Canaries, les Sandwich, l'Egypte, la Chine, etc. Là, partout, elle semble indigène. Comment une si vaste diffusion peut-elle avoir eu lieu? Nous ne saurions l'expliquer que par les migrations des oiseaux granivores. Du reste, l'histoire de sa découverte et de son introduction ne pourrait guère être aujourd'hui relatée. On doit peut-être l'une et l'autre aux voyages de découverte des deux Cabot, père et fils (1597), sinon, auparavant peut-être, à Walter Raleigh, en 1580; mais certainement lors de la colonisation de ce pays par lord Delaware, en 1609.

Quoi qu'il soit des ténèbres qui en enveloppent l'origine, la *Phytolacca* (mauvais nom hybride : φύτον, plante; *lacca*, plante inconnue dans Appien; ou plutôt de l'italien *lacca*) *decandra* est une fort belle plante vivace, s'élevant de deux à quatre mètres, à tiges et branches très nombreuses, touffues, sillonnées, glabres, vertes ou purpurescentes. Les feuilles, en y comprenant le court pétiole (anguleux-strié), sont lancéolées-aiguës, terminées par un petit mucron calleux, colorées comme les rameaux, à peine ondulées, et variant en dimensions de 4-5+1-1½ jusqu'à 13-14+5-5½. Les racèmes floraux ont de 4 à 6 pouces de long. Les fleurs petites (0,01-1½), d'abord blanchâtres, deviennent plus tard purpurescentes, etc.

« Les tiges et les jeunes feuilles du *Phytolacca*, disent les auteurs cités (et nous l'avons déjà dit), sont bonnes à manger comme les épinards. On en fait une grande consommation en Caroline, pendant le mois de mars; il nourrit peu, mais il *tient le ventre libre*. Il est très utile à la fin de l'hiver, pour les personnes qui mangent beaucoup de viande et des salaisons. Dans le Médoc (département de la Gironde), on nourrit les jeunes volailles avec ses baies; cette pratique sauverait tous les ans des milliers de dindonneaux, qui périssent, faute de cette nourriture, dans les premiers jours de leur vie et lors de la crise de la puberté. Ces baies sont un léger purgatif, fournissant une belle couleur sang, mais trop fugace pour être employée à

la teinture (1). Les Portugais colorent avec leur suc le vin de Porto. »

Admise dans beaucoup de jardins, pour sa beauté, ses dimensions, le riche effet de ses grappes coccinées, cette plante peut, cultivée en grand (et par cette raison citée ici), fournir à nos tables, aux bêtes bovines, etc., etc., d'excellentes ressources. Enfin, qualité fort appréciable, elle peut, dit-on, fournir par l'incinération moitié de son poids brut de potasse.

On en trouve une assez bonne figure dans le *Botanical Magazine*, t. 931.

Nous croyons que les autres espèces de *Phytolacca* (7 ou 8, sont-elles bien entre elles des espèces vraiment distinctes?) participent des mêmes qualités.

*** Des Serres au Muséum d'Histoire naturelle de Paris.

En entretenant (ci-dessus, V. Misc. p. 1. note (1)) des dimensions de quelques serres en Angleterre, en Russie, etc., nous déplorions le non-achèvement (encore aujourd'hui, après plus de *trente années* (2)) des serres du Muséum, leurs dimensions (des deux pavillons de serre chaude et de serre tempérée) tellement *mesquines*, qu'il fallait de temps à autre abattre TELLES OU TELLES plantes, dont le faîte en atteignait la toiture. Ces regrettables faits se sont renouvelés depuis, et en ce moment encore, un magnifique individu du *Livistona australis* (HAUT SEULEMENT DE 10 MÈTRES) devra être supprimé, en ce qu'il *va*, dit l'écrivain que nous allons citer, toucher la *toiture*, et que déjà on est *obligé d'abaisser les feuilles du sommet, qui tendent à passer à travers les vitres.*

A qui donc incombent cette déplorable inertie, cette coupable négligence, que nous signalons de nouveau? Nous n'hésitons pas à le dire, à l'administration même du Muséum. Or, nous l'avons dit : *Galeries, collections*, etc., sont *à la même enseigne* QUE LES SERRES. *Catalogues des unes et des autres*... 0000! Redisons encore : *Dans le monde entier* n'existe pas un aussi *grandiose réceptacle des choses de la Nature!* mais elles S'Y ENFOUISSENT, *sans résultat aucun pour les Sciences!* Que cette *honteuse* insouciance incombe A QUI DE DROIT!

Cependant l'empereur des Français a NOTABLEMENT augmenté, depuis son avènement, les émoluments des professeurs (et des *employés!* ceux-ci et les aides-naturalistes ne sont pas en cause ; ce sont des travailleurs zélés et consciencieux ; mais.... *quid possunt?*).

---

(1) Alors, il pouvait en être ainsi ; mais aujourd'hui, grâce aux immenses progrès de la chimie, on en tirerait, nous ne pouvons en douter, une excellente et solide couleur.

(2) Elles ont été construites pendant le professorat de Brissau-Mirbel, qui fit, sous le ministère de l'intérieur de cette époque, tout exprès un voyage en Angleterre, pour examiner ce qu'on y possédait de mieux en ce genre.

Oui, nous le répétons, au moment où notre chère ville natale est transformée, embellie, *renouvelée de fond en comble*, comment, de toutes *les Institutions*, de tous *les Monuments*, le Muséum SEUL reste-t-il stationnaire, et par conséquent rétrograde? OH! SI L'EMPEREUR LE SAVAIT! et un mot de MM. les professeurs-administrateurs, adressé à l'empereur, à M. Haussmann, suffirait pour relever cet établissement national, unique au monde, au rang qui lui convient, c'est-à-dire à la tête de tous les autres similaires, et dont une insigne incurie l'a déjà fait déchoir. Mais, Jérémie a-t-il été écouté? Et quand on est arrivé *à ce fauteuil, tant envié et disputé*, faut-il donc, UT MOS, *s'endormir?* comme on le reproche en plaisantant à Messieurs de l'Académie française?

Et que faudrait-il pour remédier à cet affligeant état de choses? que faudrait-il à notre cher Paris sans pareil, pour le replacer à la tête des établissements scientifiques, comme il l'est des villes d'arts et de merveilles d'architecture?.... Nous l'avons dit, *un rapport explicatif des faits à l'Empereur, une supplique*, pour en obtenir une visite.... investigatrice, qu'il ne ferait certes pas attendre.

Le Jardin botanique de Munich, cette autre ville de merveilles d'arts et d'architecture, plus heureuse que la vieille Lutèce, possède, comme nous l'apprenons par un confrère en horticulture, un pied dudit *Livistona*, n'ayant pas moins de 50 pieds de hauteur, et qui, en quelques années, a donné trois fois des fleurs hermaphrodites, tandis que celui du Muséum, selon le même écrivain (rédacteur en chef de la *Revue horticole*), n'a fleuri encore qu'une seule fois et n'a donné que des fleurs mâles, etc., etc.

Et quant à l'*infériorité actuelle, momentanée* (nous l'espérons du moins!) du Muséum parisien, nous serions heureux de voir toute la presse scientifique, botanique et horticole, et *la chose* la concerne spécialement, s'unir à nous (nous, DIX ANS avant elle) pour déplorer ce triste état de choses, et en poursuivre la prompte cessation.

Un dernier mot : *la moitié des* serres du Muséum reste à construire, tout le monde sait cela; mais les deux pavillons si étroits, si peu élevés, ne pourraient-ils être réunis et surélevés? la voie publique, qui les sépare actuellement, ne pourraît-elle être construite au-dessous d'une arcade, qui joindrait les deux parties séparées? Ce serait ornemental, grandiose, digne d'un établissement comme celui-là, et présenterait peu de difficultés. On a opéré bien d'autres changements, plus considérables, *plus coûteux*, pour transformer le Paris de 1840 en le Paris de 1868 : changements féériques, non terminés encore! Que diraient nos pères de 1800, de 1830 même, s'il leur était donné de voir ces merveilles?

Du reste, l'espace cent fois trop étroit qu'occupe aujourd'hui cet

établissement, pourrait être notablement agrandi, par la démolition des *nombreux et ignobles* bâtiments, qui bordent la rue Cuvier, où sont largement logés professeurs, aides-naturalistes et employés divers. Nous avons conseillé *précédemment* le transfèrement du Muséum dans une localité plus appropriée ou son agrandissement aux dépens de la *Halle-aux-Vins*, dont on paraît avoir décidé depuis longtemps la reconstruction à Bercy, etc., etc.

Les bons esprits se remontrent!

Ce qui précède était imprimé, lorsque nous est parvenu le N° de juillet 1868 du *Journ. de la Soc. imp. et centr. d'Hortic. de France.* Nous y lisons ce qui suit (p. 389) :

« Une lettre de M. Lucy, accompagnant une copie d'une lettre qu'il vient d'adresser à Son Excellence le Ministre de l'Instruction publique, pour lui signaler l'*insuffisance déplorable* des serres qui existent au Jardin des Plantes de Paris, et qui nous placent, sous ce rapport important, dans un état regrettable d'infériorité, relativement à presque toutes les autres nations de l'Europe. »

« D'année en année, dit M. Lucy, je vois disparaître les sujets les plus précieux, les plus rares spécimens des contrées tropicales. C'est ainsi que le plus beau Cocotier, qu'aient possédé les serres de l'Europe, n'existe plus; il a fallu lui couper la tête! L'*Areca*, le *Corypha*, l'*Arenga saccharifera*, ce superbe Palmier, dont les frondes mesuraient 8 à 9 mètres de longueur, ont dû subir le même sort. J'en cite quelques-uns ; j'en pourrais donner le long martyrologe. Je ne parle pas de l'orangerie : elle fait peine à voir, tant les plantes y sont amoncelées, privées d'air et de lumière! Cependant, continue M. Lucy, là se trouvent les savants les plus éminents, les praticiens les plus habiles ; ils ne sauraient être accusés de cette ruine, qu'ils déplorent. La faute en est toute entière à l'insuffisance, à l'exiguïté des serres, où, chose incroyable, la culture a forcément pour objet principal de restreindre la végétation, afin de ménager la place au plus grand nombre! Quelle triste comparaison avec les serres si généreusement dotées de Kew (Angleterre), de Berlin, de St-Pétersbourg, de Munich, et de bien d'autres pays voisins! »

Cette lettre est suivie des observations suivantes, dues au rédacteur en chef, notre savant confrère, M. Duchartre :

« La Compagnie témoigne, par les applaudissements avec lesquels elle accueille la lecture de cette lettre, qu'elle s'associe unanimement aux regrets exprimés par M. Lucy (honneur à lui!).

» M. le Président ajoute que, depuis bien des années, il voit avec douleur le peu d'intérêt que nos gouvernements successifs ont porté à un établissement qui a tenu longtemps le premier rang en Europe, et qui aujourd'hui n'occupe plus qu'un rang secondaire, par l'insuffisance des locaux de toute sorte, tout en renfermant des collections d'une richesse sans égale, dont on est forcé d'entasser les précieux éléments comme dans de véritables magasins; mais, ainsi que tous ses collègues, les professeurs du Muséum, il ne peut que former des vœux et exprimer des regrets. »

Mais pourquoi se borner à des vœux si stériles? Or, si les professeurs du Muséum *l'eussent bien voulu*, nous le répétons, des pétitions, des démarches particulières ou collectives, etc., près des Ministres et des nombreux gouvernements, qui se sont succédé, depuis l'état de choses qu'on signale et qu'on déplore depuis tant d'années, sur lequel nous-même *maintes fois* nous avons appelé l'attention de tous (1), les galeries, dites d'Histoire naturelle, seraient reconstruites avec tout le développement nécessité aujourd'hui, par les immenses et innombrables richesses, qui *sont enfouies* dans d'ignobles souterrains; les serres achevées, rehaussées, élargies, continuées sur le pied grandiose qui convient au Temple et à la Majesté de la Nature. *Hoc erat in votis!*

*** Un DOCTEUR-MÉDECIN vient d'adresser à la *Revue horticole* (inséré p. 306, N° du 16 août 1868) un article intitulé : UN OISEAU DOMESTIQUE. Là, ledit docteur établit avec raison (2) que l'*Effraie*, ou *Chouette des clochers* (l'auteur aurait pu ajouter : le *Hibou*, le *Chat-Huant*, la *Hulotte*, la *Chevèche*, le *grand* et le *petit Duc*, etc., etc. Voir nos articles) rend de grands services dans les cultures, en chassant, en détruisant les souris, les mulots, les campagnols, les loirs, etc. Il rappèle que, dans les campagnes, les villages, son cri lugubre effraie (d'où son nom) les bonnes femmes et les gens superstitieux; que, comme oiseau de proie, il ne touche jamais aux semences, etc.; mais nous devons relever comme *une erreur* ce qui suit : « ..... de *cinq minutes en cinq minutes*, elle porte la pitance à ses petits.... » Le laps de temps est bien.... court, pour attraper les petits rongeurs, et il faut qu'à point nommé ils soient là très nombreux! car les autres Effraies, ses compagnes, ne doivent pas s'en priver non plus....

Il regrette de voir les campagnards lui faire une chasse à outrance, et la clouer, souvent vivante encore, aux portes des métairies; et ajoute qu'elle pourrait être facilement apprivoisée, et remplacer le chat domestique. ..... « L'Effraie, dit-il, remplacerait même dans nos maisons le chat, *si redouté des cordons bleus*, que l'on

(1) Voir entr'autres articles, insérés sur ce sujet dans ce recueil, celui intitulé : *Un mot sur l'état du Muséum impérial d'Histoire naturelle de Paris*, T° XI, note (1), *verso* Pl. 406.

(2) Et nous l'avons écrit *bien avant lui*, Voir *Illustr. hortic.* I. Misc. p. 43 (1854), sous ce titre : *Des animaux réputés nuisibles en horticulture.* III. 1856. Misc. p. 99 : *Des animaux nuisibles en horticulture* (OISEAUX DE NUIT). VIII. 1861. Misc. p. 64 : *Animaux insectivores.* XII. 1865. Misc. p. 76 : *De la nécessité, de l'opportunité de laisser vivre les petits oiseaux, les oiseaux nocturnes, les reptiles et certains petits mammifères, etc.;* articles copiés, reproduits *sans vergogne*, ou à peine paraphrasés *par maints écrivains horticoles*, en s'épargnant la peine de citer le nom de l'auteur originaire. Voir dans les articles cités la longue liste de ces animaux divers, leurs noms vulgaires et scientifiques, leurs mœurs principales, etc.

supporte pourtant, malgré ses instincts rapaces, *sa saleté* (les chats SALES!) et son peu d'attachement. » Nous devons plaider en faveur de ce membre de la nation féline : le chat, *bien éduqué*, ni n'est *voleur*, *ni sale, ni dénué d'attachement*. Qu'il soit quelque peu égoïste, aimant un peu trop ses aises! cela est vrai, mais ces défauts, inhérents aussi à la race humaine, sont rachetés par maintes bonnes qualités. Nul animal n'est plus *gracieux*, plus gentiment câlin, plus soigneux de la propreté de sa robe, plus empressé *d'enfouir ses ordures*... etc.; il est encore fort susceptible d'un *vif attachement*, etc. Des milliers d'exemples peuvent être cités, et tous en sa faveur. Lisez les histoires des chats! demandez aux bonnes femmes ce qu'elles pensent de leurs *minets;* nous pourrions personnellement en dire aussi de jolies choses *vraies*.

Mais un docteur-médecin doit être nécessairement plus ou moins *naturaliste;* et comment celui dont nous parlons a-t-il pu *sérieusement* écrire ceci :

« Une paroisse fut mise en émoi par la disparition de l'huile de la lampe de l'autel; après quelque temps, à la suite d'une vigilance continue de vingt-quatre heures (*ce n'était pas assez!*), on surprit les délinquantes, qui n'étaient autres.... que deux Effraies. Le Maire, présent, homme *sage et intelligent, connaissant leurs mœurs*, les regarda comme de bonne prise, et leur ayant coupé les ailes, les plaça dans une cave infestée de rats, qui bientôt fut délivrée de ces hôtes rongeurs. » Ceci doit être exact! mais l'huile que buvaient ces pauvres Effraies : étaient-elles réellement coupables de ce méfait? Pour tous ceux qui connaissent les *mœurs* des oiseaux en général, et des accipitres nocturnes en particulier, la négative n'est point douteuse! Et que penseront les *Ornithologistes* de l'assertion de notre docteur-médecin? et *le* ou *les* buveurs d'huile ne seraient-ils pas plutôt *un* ou *des* bipèdes sans plumes et sans ailes, mais à *pattes prenantes*. Ecoutez, chers lecteurs, l'anecdote suivante, dont l'authenticité a été garantie, que nous nous rappelons à propos pour élucider la question, et qui pourra vous distraire un instant.

Dans une commune française, dont le nom nous échappe, l'huile sacrée disparaissait chaque nuit : surprise, stupéfaction générales; investigations infructueuses, émoi, superstition, etc. On en vint enfin à imputer cette absorption nocturne à une araignée colossale, qui le jour se cachait dans quelques cavités des combles ou même de l'orgue; la frayeur empêcha les plus vaillants de veiller la nuit pour surprendre la malfaitrice en flagrant délit! etc. Enfin, un voyageur, plus sceptique, plus clairvoyant, s'arrête dans l'auberge du village; la chose lui fut racontée; il en haussa les épaules et se fit fort, devant l'autorité communale assemblée en comité secret et à l'insu des personnages employés de l'église, de découvrir le pot aux

P. Stroobant, ad. nat. pinx. in Horto Versch.

Lao. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

ARISTOLOCHIA FLORIBUNDA. *NOB.*

Brésil (Serre-chaude.)

A. Verschaffelt pinx.

3.

2.

1

ARISTOLOCHIA FLORIBUNDA.

ARISTOLOCHE *à fleurs nombreuses.*

ÉTYM. V. ci-dessus, *Illustr. hortic.*, T° XIV, Pl. 522.

ARISTOLOCHIACEÆ (§ GYMNOLOBUS §§ PENTANDRÆ §§§ UNILABIATÆ) (*Duch.*).

CHARACT. GENER. etc. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIF. Volubilis tota glaberrima (excepto intus florum tubo); trunco robusto suberoso-sulcato; ramis elongatis gracilibus (annuis); ramulis permultis pendentibus multifloris sat brevibus; foliis amplis late ovato-rotundatis basi cordatis supra lucidis infra pallidis subglaucescentibus; lobis etiam rotundatis patulis (longit. 0,15; lat. totidem); venis supra immersis subtus prominulis anostomosantibus; stipulis solitariis parvulis folio conformibus.

Floribus solitariis geminis v. interdum ternis unilabiatis; pedunculis brevissimis (ovario longiore, 0,02) plurisulcatis subspiraliter tortis; utriculo subdilatato Anatis cujusdam natantis cum tubo breviore arcuatim recurvo imaginem referenti; labio unico ante expansionem arctissime plicato ex basi late antice rotundato mox semicirculari expanso extus sordide albido obsolete ante-floritionem obsolete rubescenti-venoso; ad anthesim basi late cordato ovato acutato (0,03 + 0,03½), in fundum albidum supra lætissime elegantissimeque purpureo marmorato v. ramuloso-variegato; ore obliquo luteo ad orificium intus sicut in tubo et utriculo pilosulo; gynandrophoro (1) sessili 5-pentandro, apice stellatim crateriformiter 5-fido.

Aristolochia floribunda NOB. præs. in loco! Tabula nostra 568.

Lorsqu'une plante développe *à la fois*, comme celle dont il s'agit, 500 à 600 fleurs (ou alabastres, plus ou moins avancées), en sortes de grappes pendantes, ornementées de pourpre vif (macules marmorées ou rameuses sur fond blanc), n'est-ce pas, dans toute la valeur du mot, *une belle plante?* Et de plus, si ces fleurs, au lieu d'exhaler l'odeur nauséabonde ou même putride, trop connue dans celles des congénères, émet un arôme puissant, mais non désagréable, n'est-ce pas là en même temps ce qu'on a droit d'appeler *une bonne plante?* Eh bien, telle est, *grosso modo*, celle dont nous entretenons nos lecteurs.

Nous en devons l'introduction à l'état vivant, dans l'établissement Ambr. Verschaffelt, au zélé et courageux collecteur, M. Baraquin, qui la découvrit dans le Brésil, dont il parcourt, si heureusement pour la Botanique et l'Horticulture, l'immense territoire qu'arro-

(1) Pourquoi dans ce genre donner à l'appareil sexuel le nom de COLONNE STYLINE? Où donc est là l'apparence d'une colonne? *absurde!* Voyez, par exemple, ici notre figure analytique 5 et celle de la vignette ci-jointe, plus loin (Misc., p. 98), fig. 2. Ami lecteur, voyez-vous là une COLONNE? Autre abus de mots: pourquoi donner le nom d'*utricule* à la partie basilaire renflée du *tube* des Aristoloches? Quelle corrélation peut-il exister entre ledit utricule et ce qu'on entend par le même mot en Botanique physiologique? Aucune, n'est-ce pas? pas plus là que chez les Orchidées, etc. Nous avons proposé ailleurs, il y a longtemps déjà, pour cet organe portant les deux sexes, le nom très approprié de *Gynandrophore.*

sent le roi des fleuves, le Maragnon, plus connu sous le nom de fleuve des Amazones, et ses nombreux affluents.

Par la forme et le coloris de ses fleurs, elle est très voisine de l'*Aristolochia Duchartrei* E. ANDRÉ, dont nous nous occupons plus bas, mais dont elle diffère, comme on en jugera, *a toto cœlo*, par le port, les feuilles et le mode d'inflorescence.

Chez la nôtre, entièrement glabre, sauf le tube et sa partie renflée (*utricule*), arborescente et volubile, le tronc est subéreux, sillonné; les branches nombreuses, grêles, cylindriques, luisantes, annuelles vraisemblablement; les ramules, bien plus nombreux encore, sont pendants, multiflores; les feuilles amples, largement ovées-arrondies, cordiformes-échancrées à la base, à lobes distants et étalés. La surface en est verte, luisante; la sous-face pâle, glaucescente; les veines anastomosées, proéminentes en dessous; nous en avons dit ci-dessus les dimensions. Les stipules (*pseudostipules*, si l'on veut! mais est-ce bien exact?) sont petites, enveloppent les pétioles, et conformées comme les feuilles, etc.

Les fleurs, solitaires, géminées ou même ternées, très brièvement pédonculées (*ovaire tors et sillonné*), sont fort jolies et colorées, comme nous venons de le dire ci-dessus, présentent un utricule gonflé, irrégulièrement ovoïde, dont les formes, en y comprenant la partie supérieure rétrécie et réflectée, dite TUBE, *improprement* (puisque l'ensemble est un *tube*), imitent assez bien (sauf le labelle!) le corps d'un de nos oiseaux aquatiques, tels que le canard, l'oie, le cygne, au moment de la natation. La lèvre unique est dressée; à l'état d'alabastres, ses deux côtés, fermés en deux parts, extrêmement serrées-appliquées, semi-circulaires à la base, arquées-récurves ensuite; ces deux côtés, lors de l'anthèse, s'écartent et s'étalent perpendiculairement (V. la diagnose spécifique), ornés de la vive et élégante panachure indiquée.

La gorge, largement oblique, est d'un beau jaune; à l'orifice elle est, ainsi que l'intérieur du tube, bordée de poils rétrorses (1) et précède un tube contracté, qui bientôt se dilate en une autre partie gonflée, que nous avons tâché de décrire ci-dessus; tube et *utricule* blanchâtres, veinés de rougeâtre. L'odeur de ces fleurs, nous devons le répéter, est très puissante, mais n'a rien de désagréable.

La figure ci-contre a été exécutée d'après nature, dans l'établissement A. Verschaffelt.

(1) Il en est ainsi dans la généralité des espèces de ce genre! mais dans quel but, la Nature a-t-elle créé cette disposition?

Nous ne savons si cette intéressante question a été posée et résolue par les botanistes physiologistes! mais il nous semble évident qu'elle a agi ainsi, afin de retenir les mouches qui, attirées par l'odeur plus ou moins stercoraire qu'émettent les fleurs d'un grand nombre d'espèces, se glissent dans le tube, pour y pondre leurs œufs, comme elles le font sur des viandes gâtées, s'y trémoussent, s'y démènent en vain pour sortir, et par leurs mouvements provoquent la fécondation des ovaires, laquelle, sans ces intrues, ne sauraient avoir lieu, en raison de la disposition spéciale des anthères (extrorses) et du style.

Au moment où nous écrivons, nous apprenons que toutes les branches de notre Aristoloche sont tombées sans exception, par un accident inexplicable. On a l'espoir, que du tronc qui les avait émises, et qu'on espère conserver, renaîtra une nouvelle progéniture; et peut-être ne faut-il en considérer les ramifications que comme annuelles : fait qui, du reste, n'est pas isolé.

Explication de la Planche.

La planche représente un ramule entier, fleuri et de grd. nat.; derrière, une feuille au trait de grd. nat. Analyses : *Fig.* 1. L'utricule(1) et le tube. *Fig.* 2. La macule lunulée, pourpre, qui décore dorsalement à l'intérieur le point de connexion d'iceux. *Fig.* 3. Le gynandrophore.

MISCELLANÉES.

Exposition internationale d'Horticulture,

QUI AURA LIEU AU PRINTEMPS DE 1869 A S^{t}-PETERSBOURG,

du 2/17 Mai au 10/31 du même mois,

avec l'agrément de S. M. l'Empereur et sous les auspices de Son A. I. le Grand-Duc Nicolas Nicolajewitch.

Cette grande Exposition doit rivaliser de splendeurs avec ses aînées (2), les Expositions également internationales de Bruxelles, d'Amsterdam, de Londres et de Paris. Le programme définitif vient d'en être publié, et annonce les dispositions prises par la Société impériale d'Horticulture de S^{t}-Pétersbourg, pour le transport des voyageurs et des colis de plantes par terre et qar mer. Un congrès de Botanistes et d'Horticulteurs aura lieu simultanément.

Deux cent deux concours sont constitués et comprennent toutes les catégories de plantes et d'objets ayant rapport à l'Horticulture. Les médailles d'or et d'argent (point de bronze) seront répandues littéralement *à profusion*, et différeront seulement de valeur, selon la gradation des diverses catégories.

Nous avons cru devoir, dans l'intérêt des horticulteurs, rappeler de nouveau à leur souvenir un fait d'une telle importance, et pour eux et pour l'avenir de l'Horticulture en général. *Il n'y a pas trop de temps pour s'y préparer*. Donc, qu'on se le dise (3).

(1) Voir la note (1) au recto précédent.

(2) Quelle admirable et FRUCTUEUSE émulation entre les nations! Quels rapports plus attrayants pour les unir fraternellement entre elles, et faire retentir à l'unanimité ce cri sublime : PLUS DE GUERRES!!!

(3) Le programme peut être *examiné* chez M. Ambr. Verschaffelt, horticulteur, à Gand, 50, rue du Chaume.

LÆLIA PURPURATA, VAR. NELISII.

LÉLIE POURPRÉE, var. de Nélis.

ÉTYM. V. ci-dessus, *Illustr. hortic.*, T^e I^er, Pl. 17.

ORCHIACEÆ § EPIDENDREÆ §§ LÆLIÆ.

CHARACT. GENER. V. dehis notulam l. s. c.

CHARACT. SPECIF. V. T^e III, sub Pl. 83. — Iidem ac typi in loco supra citato.

Lælia purpurata, var. *Nelisii*, HORT. VERSCH. Nostra tabula 569.

(An species diversa? et tunc *L. Nelisii*).

Découverte dans les mêmes parages que la superbe *Lælia purpurata*, T^e III, Pl. 83, que nous avons décrite et figurée dans ce recueil, la plante en question ne nous en paraît être qu'une variété à coloris floral infiniment plus riche et plus ornemental; ainsi les trois segments externes sont restés blancs en dedans, mais lavés de rose, d'un riche rose violacé en dehors et lignés du même plus foncé; le labelle a son limbe du plus riche cramoisi velouté, pâlissant à peine sur le lobe médian, dont la macule blanchâtre et indécise a disparu.

Cette plante nous a offert quelques différences spécifiques, que cependant nous n'avons pas cru devoir regarder comme assez notables, pour nous empêcher de ne la regarder que comme une variété du type. Ainsi les segments en sont presque absolument sessiles, moins *tourmentés*; lobe terminal ou labelle plus allongé, aigu et entier.

Ses fleurs, mesurées avec soin (représentées plus petites dans la planche ci-contre), ont 0,22 de diamètre; le labelle 0,09 de longueur sur plus de 0,05 ½ de diamètre limbaire, etc.

Le riche coloris de ses fleurs, indépendamment des dimensions d'icelles, en font un ornement de premier ordre pour les serres chaudes moyennes; et notre éditeur a voulu la dédier à un amateur belge des plus distingués comme collecteur d'Orchidées, M. de Nélis, à Malines.

P. Stroobant, ad. nat. pinx. in Horto Versch.

LÆLIA PURPURATA *VAR.* **NELISII.**

(Brésil) Serre-chaude.

A Verschaffelt publ.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand

P. Stroobant, ad. nat. pinx. in Horto Versch.

FUCHSIAS (VARIÉTÉS JARDINIQUES NOUVELLES).

(Serre-froide.)

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand

1. Albert Coene – 2. François Devos – 3. Beauté de Gentbrugge

Planche 570.

VARIÉTÉS JARDINIQUES DE FUCHSIAS.

Œnotheraceæ § Fuchsieæ.

Il n'est pas d'exemple d'une vogue aussi grande, aussi persistante à citer, telle que celle des Fuchsias; on en voit partout, sur toutes les fenêtres, du riche et du pauvre; pour un Fuchsia, le savetier a abandonné son classique pot de Basilic; la grisette son Volubilis et sa Capucine, son Œillet et même son Rosier *pompon*. Dans toutes les expositions d'Horticulture, les collections de Fuchsias obtiennent une place d'honneur et des récompenses particulières.

Cette vogue, puisse-t-elle ne pas devoir cesser de sitôt, dure depuis plus d'un quart de siècle. Aussi les horticulteurs allemands, anglais et français se sont-ils à l'envi adonnés à la culture de ces charmants arbrisseaux, qu'ils ont hybridés et multipliés en profusion; et parmi lesquels nous avons vu cent fois des produits admirables, dûs à leur habileté; et l'*Illustration horticole* n'a pas été la dernière à leur rendre justice, comme le témoignent les figures que nous avons données dans ce recueil (Tes II, Pl. 42. III, Pl. 93. IV, Pl. 119. VII, Pl. 251), et celle placée ici en regard de cette notice. Elle représente exactement trois fort belles variétés, obtenues de semis par M. F. Coene (pr. *Coune!*), horticulteur, à Gentbrugge (lez-Gand), de qui notre éditeur en a acquis la propriété et les mettra incessamment dans le commerce.

L'une a été dédiée au fils de l'obtenteur; l'autre au chef des cultures de l'établissement A. Verschaffelt, et la troisième a été dite avec raison *Beauté de Gentbrugge*.

Glanures.

*** Nous avons à plusieurs reprises dans ce recueil entretenu nos lecteurs des dimensions immenses qu'atteignaient les *Eucalyptus* dans leur patrie, l'Australie. Voici qu'on en annonce de plus colossales encore :

M. F. Muller, à qui on doit les premières notions étendues sur ces arbres, rapporte que tout récemment des chercheurs d'or, en pénétrant dans des régions encore inexplorées, ont rencontré des troncs d'*Eucalyptus amygdalinus* (1), mesurant de 420 à 480 pieds de hauteur. Un autre, observé à Dandenong, avait 295 du sol à la pre-

(1) *Us* et non *a;* nous avons dit ailleurs *pourquoi*.

mière branche; là le tronc mesurait encore quatre pieds de diamètre. Enfin, dans les montagnes de Berwick, un *Eucalyptus* vivant avait, à quatre pieds du sol, 48 pieds de circonférence, et sa hauteur était évaluée à 500 pieds, c'est-à-dire un peu plus élevée que la flèche de la cathédrale de Strasbourg (480 (1)) et que la plus haute des Pyramides (466).

On fait, personne du monde horticole ne l'ignore, de louables tentatives pour naturaliser ces colosses dans les localités de l'Europe qui soient le plus favorables à leur nature.

*** De la production du Lilas blanc en hiver.

On a dit, et on le répète avec raison, qu'un horticulteur parisien (avec imitateurs, vraisemblablement) fournissait en hiver des Lilas blancs pour bouquets de bal, en chauffant fortement et en privant de toute lumière le Lilas commun; le procédé n'a pas besoin d'être ici décrit.

A ce sujet, nous avons rapporté, il y a plusieurs années, dans ce recueil, qu'un horticulteur parisien, nommé Quillardet, s'était, *dès* 1820, adonné avec le plus grand succès à ce genre de culture, auquel il avait dû en grande partie sa fortune. Puisque les écrivains horticoles mentionnent souvent les Lilas blancs de M. Laurent, ce dont nous sommes bien loin de les blâmer, pourquoi se *taisent-ils*, malgré nos réclamations, en faveur de la priorité et de la justice sur les anciennes cultures en ce genre de Quillardet et en attribuent-ils l'invention à un autre? N'est-ce pas là encore le cas de répéter *suum cuique*.

*** Nouveau Gardenia.

Nous décrirons et figurerons incessamment une belle espèce de *Gardenia*, sous le nom de *G. hexagona*, découverte au Brésil, il y a quelque temps, d'où elle a été envoyée à notre éditeur. Nous croyons avoir en elle affaire à une plante tout-à-fait *inédite*.

C'est un arbrisseau ou plutôt un arbuste ligneux, très ramifié, entièrement glabre (même les fleurs), à feuilles elliptiques, acuminées-obtuses; les fleurs, grandes et belles, émettent une odeur suave, sont d'un blanc pur, fasciculées en bouquets terminaux, et imitent obsolument la forme tubulée des Campanules; la corolle est hexagone, a six segments étalés, six étamines; etc.

(1) Masselin, dans son *Dictionnaire de Géographie*, rapporte qu'on estimait cette hauteur à 534 pieds; nous supposons qu'il a voulu dire 474, ce qui est déjà *fort joli*. Mais à ce sujet, n'est-il pas singulier que les auteurs ne soient pas d'accord entre eux?

roses. Son offre acceptée avec empressement, il se blottit, entre onze heures et minuit (*heure du crime!*), dans la chaire; là, il n'attendit pas longtemps — une araignée bien grosse, en effet, et bien noire, sous la forme du sacristain, vint en tapinois, comme à son ordinaire, s'emparer de l'huile, non pour la boire (certainement; en ce cas un sacristain préférerait la liqueur inventée par Noé), ni éclairer l'église, mais.... son propre logis....

Concluez, chers lecteurs, et vous épargnerez les Effraies, qui boivent volontiers le sang de leurs victimes; mais de l'huile.... rance.... pouah! passe pour de l'eau pure, au besoin.

MORALITÉ : laissez vivre non seulement les oiseaux nocturnes, mais les oiseaux dits en général : petits; vos champs, vos moissons, vos arbres vous en sauront BON GRÉ, en doublant vos récoltes (jetez un coup-d'œil sur nos articles cités à ce sujet).

BIBLIOGRAPHIE.

DE CANDOLLE : Prodromus systematis naturalis Regni vegetabilis, etc.

Pars decima sexta, sectio posterior. (Paris, Victor Masson, 1868.)

Cette œuvre, capitale par excellence, qui s'impose à tous les amis de la *Rei herbariæ*, touche, hélas! à sa fin; car *il est dit* qu'elle se bornera aux Phanérogames! Et pourquoi? l'illustre père a commencé, le fils, digne du père, l'a suivi, et pourquoi le fils de celui-ci, déjà connu par de bons mémoires sur diverses familles, ne continuerait-il pas l'ouvrage de ses pères?

Le volume en question, que nous devons à la courtoise libéralité de M. Alp. De Candolle, contient :

1° Les ***Betulaceæ***, par Regel.

2° Les ***Salicineæ*** (correctius SALICACEÆ), par Anderson. Excepté le genre *Populus*, par Wesmael.

3° Les ***Casuarineæ*** (correctius CASUARINACEÆ), par Miquel.

4° Les ***Gnetaceæ***, par Parlatore.

5° Les ***Coniferæ***, par le même (puisqu'il n'y a pas de genre *Conifera*, pourquoi pas plus correctement PINACEÆ, par exemple!)

6° Les ***Cycadaceæ***, par Alp. De Candolle (1), *Monimiaceæ*.

7° Les ***Resedaceæ***, par J. Muëller.

8° Les ***Lacistemaceæ***, ***Gunneraceæ***, ***Ancistocladeæ*** (—ACEÆ), les ***Dipterocarpeæ*** (—ACEÆ), ***Lophiraceæ***, ***Crypteroniaceæ***, ***Helvingiaceæ*** (*familiæ ante omissæ v. incompletæ*).

(1) Nous regrettons que notre illustre confrère n'ait pas mentionné à l'article *Encephalartus*, par oubli, nous voulons le croire, nos articles insérés *Revue horticole*, année 1864, p. 191, avec fig. color. et analys. du fruit de l'*E. horridus;* et *Illustr. hortic.*, X. Misc. p. 39-42, articles qu'il a dû connaître, où se trouvent une *révision générique et spécifique* du genre, et la proposition d'un nouveau système de fécondation, à critiquer, à rejeter, mais au moins avec élucidation du fait, encore INEXPLIQUÉ.

MANUEL DE L'AMATEUR DES JARDINS,

Traité général d'Horticulture.

T° III. 1868 (1).

Par MM. J. Decaisne et Ch. Naudin, membres de l'Académie des Sciences.

Paris, Firmin-Didot, vol. in-8° de 866 pages, ornées de charmantes vignettes dans le texte.

Ce beau volume ne le cède aux deux premiers, ni en érudition scientifique, ni en science pratique; on n'en pouvait attendre moins des deux auteurs, tous deux savants botanistes et qui ont fait leurs preuves, l'un comme expérimentateur en horticulture, l'autre comme professeur de culture. Aussi leurs préceptes de culture, leurs appréciations des familles végétales, avec citations et descriptions des principaux arbres et des plus belles plantes de nos jardins, peuvent-ils être suivis et écoutés à la lettre.

Cette belle œuvre, que terminera bientôt la quatrième partie, traitant des plantes maraîchères et de leur culture (et qui ne sera pas la moins importante), laisse bien loin dans l'ombre tout ce qui avait paru dans ce genre, et a désormais sa place marquée dans toutes les bibliothèques des gens du monde, et surtout des Amateurs et des Horticulteurs, qui y trouveront tout ce qui a été dit *de bon* avant eux, mais beaucoup de faits nouveaux avec preuves à l'appui.

LE MOUVEMENT HORTICOLE DE 1867.

REVUE DES PROGRÈS ACCOMPLIS DANS TOUTES LES BRANCHES DE L'HORTICULTURE, ETC.

Grand in-18 de 324 pages. Paris. 3e année.

Avis. Nous regrettons fort que les limites que nous impose la nature de notre recueil nous obligent d'être aussi sommaire en fait de comptes-rendus d'ouvrages estimables à tant de titres. Du reste, nous considérons leur citation dans notre recueil, que nous avons soin d'accompagner d'appréciations et d'apologies forcément courtes, comme une recommandation *suffisante*.

Parmi les écrivains horticoles (TROP NOMBREUX ! il n'est pas donné à tous *adire Corynthum!*), il en est peu qui, tout en restant dans le vrai, rapportent les faits avec autant de verve et d'entrain que notre jeune et excellent confrère et ami M. E. André. Cet écrivain, en vérité, séduit par les charmes de son style, et cependant que cela nuise aux faits qu'il cite, et qu'il apprécie avec une louable impartialité, une indépendance qui lui font honneur, ce petit livre est *indispensable* à tout ami de l'Horticulture, qu'il amusera et instruira en même temps.

(1) Millésime *exact, mais non indiqué!*

Tentamen dispositionis methodicæ LICHENUM in Longobardia nascentium, additis iconibus, etc.

(Sectio IV. *VERRUCARIÆ* § *Quinque-Pluriloculares.*)

1868. Mediolani (Milan), typis Josephi Bernardoni.

In-4e, avec 3 magnifiques Planches analytiques.

Notre savant confrère et éminent Lichénographe, M. Sancto-Garovaglio, professeur de botanique à l'Universté de Pavie, poursuit, avec une ardeur infatigable, une science, une érudition cryptogamiques hors ligne, la publication de la grande œuvre dont le titre précède, et dont nous avons déjà dit quelques mots, pour l'indiquer suffisamment aux botanistes en général, surtout à ceux qui s'occupent particulièrement de cette partie si difficile de la Science. (Voir nos articles précédents : Tes XI. Misc. p. 39. XII. Misc. p. 82. XIV. verso Pl. 527.

Comme pour les précédents fascicules, M. Joseph Gibelli, docteur en médecine et professeur d'histoire naturelle à l'Université de la mème ville, etc., etc., a prêté le concours de son habile crayon.

Nous venons de recevoir, *bien tardivement*, par la bienveillance des auteurs (MM. Vilmorin et Cie), un joli volume grd in-18, intitulé :

ATLAS DES FLEURS DE PLEINE TERRE,

contenant 1128 charmantes miniatures xylographiques (onze cent vingt-huit; *net* et *sans répétitions*), représentant les types principaux de l'ouvrage paru sous ce nom et dont plusieurs éditions ont été déjà publiées. C'est un complément indispensable, mais séparable au besoin de leur excellent livre LES FLEURS DE PLEINE TERRE, etc., où la science proprement dite est accompagnée d'une expérience horticole consommée. Il n'est pas un amateur, un horticulteur, qui n'enrichissent sa bibliothèque horticole de ces deux ouvrages.

Chez les auteurs, MM. Vilmorin et Cie, Quai de la Mégisserie, à Paris.

Sous le nom de **BIBLIOTHÈQUE DU JARDINIER**, avec le concours du Ministre de l'Agriculture, la LIBRAIRIE AGRICOLE DE LA MAISON RUSTIQUE (Paris, rue Jacob, 26) a eu l'heureuse idée d'entreprendre, et disons-le tout de suite, avec le plus grand succès, une série de petits livres, in-18 avec figures dans le texte, d'une utilité incontestable, non-seulement aux jardiniers de profession, mais plutôt encore aux amateurs, qui y trouveront, les uns et les autres, une foule de documents aussi intéressants que nécessaires, et de plus

sanctionnés par l'expérience. Nous citerons parmi les plus récemment publiés :

Pépinières, par Carrière, 148 p., 30 grav.
Plantes de serre froide, par De Puydt, 157 p., 15 grav.
Arbrisseaux et Arbustes de pleine terre, par A. Dupuis, 122 p., 25 grav.
Les Cactées, *histoire, patrie, organes de végétation, inflorescence et culture,* par Ch. Lemaire, 140 p., 16 gr.
Sous presse : **Les Plantes grasses,** par le même.

Etc. Il faut noter que ces jolis volumes, dont l'exécution matérielle ne laisse rien à désirer, ne se vendent *qu'un franc vingt-cinq centimes* chacun!

Glanures.

*** L'*Agriculture*, quoique sœur aînée et mère pour ainsi dire de l'*Horticulture*, ne peut-être dans nos colonnes l'objet spécial de cette dernière. Toutefois, le fait que nous allons citer est d'une importance telle pour l'une et l'autre, que nous devons le mentionner, dans un intérêt national et philantropique.

L'*Association libre des Cultivateurs*, dont le siège est à Ghistelles (Flandre-Occidentale), « considérant » nous citons textuellement.

« Considérant que l'Agriculture pourrait recueillir de grands avantages de la fécondation artificielle des graminées qui croissent, en abondance, dans les dunes longeant l'Océan, et dont le grain, par sa ténuité, est impropre à l'alimentation : considérant, en outre, qu'il est à désirer que l'on tente le croisement de l'une ou l'autre de ces plantes maritimes, soit avec le Froment, l'Orge, le Seigle ou l'Avoine, afin d'obtenir une hybride vivace, dont le grain puisse acquérir une valeur commerciale, — institue un Concours international aux conditions suivantes :

» Un prix de MILLE FRANCS, ou un OBJET D'ART de même valeur, sera décerné à celui qui présentera une hybride vivace, dont le grain possédera des qualités alimentaires.

» Le Concours est ouvert à dater de ce jour, et le sera pendant cinq années consécutives, quoi qu'il soit loisible aux concurrents de faire connaître le résultat de leurs expériences, dès que celles-ci auront réussi : le prix pouvant être décerné au bout de la deuxième année, si le résultat obtenu est reconnu satisfaisant.

» L'hybridation devra se faire entre l'une ou l'autre graminée maritime vivace (*Elymus arenarius, E. giganteus, E. philadelphicus, Triticum acutum, T. pungens, Ammophila arenaria*, ou autres espèces maritimes du groupe *Agropyrum*), et l'une ou l'autre céréale (Froment, Epeautre, Seigle, Orge, Avoine). »

S'adresser pour tout ce qui concerne cette *généreuse* proposition, soit à M. Vandekerchove, président, soit à M. P. Bortier, secrétaire.

Une initiative et une offre si généreuses, font grand honneur à l'*Association libre des Cultivateurs*, en ce que le résultat intéresse spécialement et le commerce des céréales et la conservation des dunes elles-mêmes.

De la plantation d'arbres fruitiers ou d'ornement sur les berges des chemins de fer.

Nous lisons dans un journal politique un article, reproduit par d'autres, disant qu'il est *fortement question en France* d'utiliser les accotements des voies ferrées, en y plantant des arbres fruitiers, *ainsi que cela existe déjà en Allemagne;* le même article conseille d'en agir ainsi en Belgique. Le rédacteur a écrit cela en vue de l'exportation démesurée chaque année des fruits, dont les prix ont plus que triplé depuis vingt ans (1); n'en est-il pas ainsi des denrées, même des plus nécessaires à la vie, le pain, la viande, etc.? Et chose inconcevable, *les gouvernements ne se sont jamais encore préoccupés d'une question si grave, et dont la solution en attendant pèse si douloureusement sur les classes moyennes et nécessiteuses.* Nous nous arrêtons là; ces questions, *presque politiques,* ne sont pas du ressort d'une publication du genre de la nôtre.

Nous même, dès 1857, dans cette publication (T^e^ IV, Misc. p. 9), sous le titre : *Du défrichement des Landes et des Bruyères, etc., du reboisement des montagnes, etc.*, nous avons traité cette question, beaucoup *plus importante* que bien des personnes ne pourraient se l'imaginer; nous croyons devoir, en faveur de ceux de nos lecteurs qui n'en auraient pas eu connaissance, reproduire ici cette notice :

« Mais outre le boisement général des montagnes, des landes, etc., dont nous démontrons l'importance sanitaire et matérielle, nous voudrions que chaque gouvernement exigeât des riverains, sous des peines comminées par une loi sévèrement exécutée, une plantation d'arbres parfaitement entretenue le long des routes des diverses classes, qui relient entre elles les villes, les bourgs et les villages; et que lui-même en donnât l'exemple sur les routes dites impériales ou royales. Et à ce propos, que voit-on ? Voyagez en ce moment *dans quelque pays* que ce soit en Europe, par les grandes routes mêmes qui desservent un pays, et cherchez-y des arbres ! Des $^1/_4$, des $^1/_3$ de kilomètres, des kilomètres entiers mêmes en sont entièrement privés; de loin à loin surgit un arbre étique (ordinairement un orme), ébranché, et menaçant ruine! Pauvres piétons, forcés de voyager par la chaleur du jour en été, cherchez là une ombre raffraîchissante pour vous reposer *et souffler un peu!* rien... encore rien... marchez, marchez, comme le Juif errant, toujours *rien* ! Or, si les gouvernements négligent eux-mêmes d'entretenir ces plantations, demandera-t-on aux villes et aux communes, pourquoi leurs routes sont nues? Le long des chemins de fer, pourquoi des lattes ou des pieux pour protection (là, les haies vives sont encore fort rares!) ? lattes et pieux d'un entretien coûteux par leur renouvellement forcé et continuel. Plantez des haies vives! fort bien!!! c'est notre désir, notre vœu; elles sont d'une bonne défense, et d'un coup-d'œil agréable! mais de distance en distance (de 6 en 6 mètres *au plus !*) plantez aussi de grands arbres! Si çà et là ces haies et ces arbres sont d'essence ornementale ou d'utilité, que souvent aussi, ces haies, comme un bon esprit vient tout récemment de le proposer en Belgique, soient formées de groseillers (à maquereau, en raison de leurs épines protectrices!) et entremêlez-les, pour les rendre plus défensives et plus compactes, de diverses vigoureuses ronces, aux fruits également savoureux et rafraîchissants (*Rubus fructescens* et ses variétés); que ces arbres soient aussi çà et là des pommiers et

(1) A Gand, par exemple, une poire passable, *quand il y en a*, coûte 25 et 30 cent., *sinon plus !*

des poiriers; on les dépouillera! direz-vous; oui, quelquefois, sans doute, mais réfléchissez, qu'en général *le public respecte ce que l'on met sous sa sauvegarde!* Et d'ailleurs qu'importe?

» Oh! si notre faible voix pouvait être entendue de tous ceux dont ces choses dépendent, l'Europe entière ne serait bientôt plus, par ses routes, réseau multiple et infini, serpent aux mille et mille replis, qu'un immense et riant jardin, où le voyageur charmé oublierait sa fatigue et la chaleur du jour par la vue des fleurs et l'ombre bienfesante des arbres, où le suc d'un fruit, pendant au-dessus de sa tête, ou attaché à la haie, à la portée de sa main, étancherait sa soif et lui ferait faire une étape de plus! Et dire que cela est si facile à exécuter, qu'il ne faut qu'une volonté partie de haut et nettement formulée!

» Hélas! hélas! dirons-nous avec le Psalmiste?

Aures habent et non audiunt!

Et notez bien, qu'outre ce charme tout poétique, tout sentimental, de la verdure, des fleurs et des fruits, les ayant-droits auraient encore, tous les *vingt* ou *trente* ans, le produit matériel considérable de la vente des arbres plantés!!! (mais à remplacer *immédiatement!*). Or, dans ce boisement ou ce reboisement général, quel rôle jouirait l'horticulture, *notre marotte chérie?* Est-il besoin de vous démontrer, horticulteurs et pépiniéristes, nos amis, nous allions dire, nos protégés, les conséquences d'un tel fait pour vous? Secondez-nous donc et faites répéter, par les cent voix de la renommée, *dans votre intérêt, dans l'intérêt de l'humanité tout entière,* cet article, *écrit pour vous et pour elle.* »

Terminons en disant que chaque riverain devrait être chargé, moyennant des conditions à établir entre eux, les gouvernements et les autorités communales que traversent les voies publiques, de planter, de cultiver les dites voies, et par compensation leur en abandonner les divers produits. *Il y a là quelque chose à faire!*

Au pied de ces arbres, ou le long des haies, laissez croître nos belles plantes indigènes! Quel voyageur, botaniste, amateur ou horticulteur, bien que la vue en soit fugitive, instantanée, n'aperçoit pas avec bonheur (le mot n'est pas de trop!) ces massifs de plantes en fleurs : *Scabieuses, Millepertuis, Digitales,* etc., etc.?

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Aristolochia Duchartrei (1). *Aristolochiaceæ.*

Ainsi que nous l'avons fait entendre plus haut, l'espèce dont il s'agit est extrêmement voisine de notre *A. floribunda,* mais elle en

(1) *A.* (GYMNOLOBUS § HEXANDRÆ §§ UNILABIATÆ) trunco lignoso suberoso sulcato; caulibus annuis (!) cylindricis cœruleo-pruinosis; foliis longe petiolatis amplis late cordato-ovatis (*ex figura* peltatis) acuminatis glaucescentibus pedatim 5-nerviis; floribus numerosissimis longe fasciculato-pedunculatis ex trunco vetustiore orientibus perianthii glabri (intus pilosuli) utriculo cylindraceo-elongato; tubo refracto erecto quam utriculus dimidio breviore tenuiore; limbo late cordatim ovato erecto apiculato in fundum albidum supra purpureo picto v. marmorato. Etc. (NOB. ex auct. citatis).

Aristolochia Duchartrei E. ANDRÉ, Mouv. hortic. p. 61 (1867-1868). T. MASTERS, in Gard. Chron. 16 mai 1868, c. ic. xylographica hic mutuato.

diffère suffisamment pour être regardée non-seulement comme distincte, mais comme une espèce nouvelle, ainsi que l'avait jugée notre savant et habile confrère M. E. André (*V.* l. i. c.) : opinion adoptée par notre illustre confrère M. Duchartre, dans une lettre en réponse de celle qui lui écrivait M. Th. Masters, le savant rédacteur du *Gardener's Chronicle*, reproduite par celui-ci, qui l'accompagne d'une figure xylographique, que nous copions ci-contre. M. Duchartre la compare avec raison, pour le port, l'inflorescence

et les formes florales, à l'*A. leuconeura*, mais les fleurs en sont plus belles.

La nôtre diffère de celle de M. André, surtout en ce que l'inflorescence en est raméaire en non tronciale ; l'*utricule* renflé-ovoïde, et non cylindracé-allongé ; le limbe de moitié plus grand, etc. Une différence essentielle encore consisterait dans les formes foliaires ; la figure anglaise offre une *feuille peltée* vers la base ; et néanmoins ni M. André, ni M. Masters ne signalant ce fait, faut-il donc le regarder comme une erreur du dessinateur ?

Nous ferons remarquer en outre que la plante, décrite par notre confrère parisien, a été découverte dans les mêmes contrées où

croît la nôtre, c'est-à-dire dans le Haut-Amazone, par le voyageur-botaniste déjà célèbre M. Wallis, qui l'envoya vivante à son patron, M. Linden. Elle arriva donc dans les serres de cet horticulteur, si éminemment distingué, à peu près à la même époque que sa congénère était reçue, grâce aux envois de M. Baraquin, dans les serres de M. Ambr. Verschaffelt, et qui l'emporte par le nombre extraordinaire des fleurs qu'elle émet, et lesquelles sont en outre plus belles. Les deux auteurs sont muets au sujet de l'odeur qu'émettent celles de leur espèce, et c'est regrettable.

Nous devons dire encore que, selon M. André, chez son espèce, le *pavillon* (limbe!) dressé, comme dans la nôtre, est large, dit-il, de 0,06 (!), orbiculaire et brièvement mucroné au sommet, etc. Le coloris floral est à peu près le même chez toutes deux.

Nous avions pensé dédier notre espèce à l'éminent rédacteur des *Aristolochiacées*, mais nous avons trouvé *la place prise*.

Explication de la Vignette.

Feuille et fleurs de grd nat. *Fig.* 1. Base intérieure du tube, pour faire voir l'insertion du gynandrophore. *Fig.* 2. Le dit *gynandrophore*.

Sarcocaulon Burmanni (1). *Geraniaceæ*.

Intéressante et désirable plante pour l'ornement d'une serre tempérée; nous donnons ici la parole à notre savant confrère anglais, et nous contenterons d'ajouter *au besoin* deux ou trois *parenthèses*.

« Parmi les plus remarquables formes de *Géraniacées* qui abondent dans l'Afrique méridionale, la présente se distingue par sa tige ligneuse, abondante en résine, par ses courtes branches tortueuses, ses épines grêles, réduites aux pétioles, ses feuilles bilobées et sa corolle (*pétales!*) plissée, d'un beau blanc de perle. Elle a été communiquée aux jardins royaux de Kew, par M. Tuck, des jardins botaniques de Grahamstown, et a fleuri en mai cette année.

» Le genre *Sarcocaulon* (σάρξ, σαρκός, chair; καυλός, tige) ne diffère guère du *Monsonia* que par l'habitus; il renferme plusieurs espèces,

(1) *S.* foliis obovate-cuneatis inciso-crenatis glabris puberulisve, petalis albis sepala mucronata duplo excedentibus...? Sic in Bot. Mag. l. i. c.

Tam mancam phrasem specificam fuisse admissam præ aliis ad comparandas inter se species desiderandum est; quamobrem hanc supplere pro viribus hoc in loco studebimus.

S. foliis parvis petiolato obovato-spathulatis dentato-crenulatis apice alte fissis, etc.; sepalis oblongis patulis cum mucrone necnon grosso subtus infra apicem fixo; petalis duplo longioribus amplis patulis basi cuneatis late locus subquadratis apice denticulatis rugoso-plicatis niveis; filamentis basi villosulis; ovario pubescente. — Caulibus parvis lignoso succulentis ramis basi inflatis gracilioribus spinosis.

Sarcocaulon Burmanni Eckl. et Zeyh.... (non locus dicitur!). Harv. et Sond. Fl. Cap. I. 256 Bot. Mag. t. 5729. Sept. 1868.

Geranium spinosum Burm. Ger. N° 2. Cavan. Diss. IV. 393. t. 73. f. 2.

Monsonia (§ Sarcocaulon) *Burmanni* DC. Prodr. t. 638.

toutes spontanées dans les parties les plus sèches du sud de l'Afrique. Une espèce très semblable, le *S. Patersoni*, du pays des Namaquois, secrète dans l'écorce une telle quantité de *substance céreuse*, inflammable, que *les tiges deviennent finalement de simples tubes tortueux de cire*. La substance ligneuse, en se décomposant, laisse libre l'écorce solide et céreuse, en apparence indestructible. Le Dr Brown m'informe que les Hollandais donnent à cette dernière espèce le nom de *Gifdoorn* (épine vénéneuse) et d'"*Inkrup Doorn* (Cresson en épine), et les indigènes celui de *Novra*, qu'ils prononcent en le fesant précéder d'un clapement lingual (*o click*).

» Descr. *Tiges* ligneuses, très ramifiées, hautes de huit-quinze pouces. *Branches* cylindriques, entièrement lisses, ligneuses, de la grosseur du petit doigt; l'écorce, en vieillissant, se sépare du bois et forme une enveloppe céreuse, garnie d'épines éparses, d'un pouce de long, qui sont les pétioles de feuilles non développées; ramules verts; *feuilles* éparses, glabres ou tomenteuses, largement obcordées (*profondément bilobées au sommet*), mucronées entre les lobes, qui sont irréguliers, non veinés, obtusément dentés vers le sommet, coriaces. Stipules petites, subulées, d'un vert foncé. Pétioles grêles, *noirs* (*black!* il y a là sans doute une erreur typographique). *Fleurs* grangrandes, solitaires, axillaires, brièvement pédonculées (*pedicelled*), d'un pouce et demi de diamètre. Pédoncules (*pedicels!*), aussi longs que les feuilles. *Sépales* linéaires-oblongs, verts, munis, près du sommet, d'un robuste mucron dorsal. *Pétales* obcunéiformes, élégamment ridés et plissés, d'un blanc-perle, relevé d'une légère rosée. *Filaments* légèrement velus à la base. *Anthères* jaunes. *Ovaire* pubescent. »

Epidendrum paniculatum (1). *Orchiaceæ* § *Epidendreæ* §§ *Læliæ*.

« *The most superb of all the paniculate Epidendrums and perhaps the most floribunds of Orchids!* Nous ne doutons pas que M. J. D. Hooker, en écrivant ceci, ait perdu de vue ou de souvenir l'*E. myrianthum* Lindl. (*Bot. Mag.* t. 5556. January 1866), dont nous avons rendu compte (Misc. p. 8. Janv. même année, *Ill. hortic.*) et qui, certes, l'emporte *de tout point* sur celui dont il s'agit, mais qui n'en est pas moins une superbe espèce. Chez tous deux, les tiges, bien feuillées du haut en bas, sont élevées, robustes; les panicules florales, rela-

(1) *E.* foliis distichis oblongo-lanceolatis acuminatis (ex figura ad latus unum versis); caule apice vaginis membranaceis setaceo-acuminatis vestito; panicula effusa multiflora; floribus gracile pedicellatis roseo-purpureis, sepalis spathulato-ligulatis obtusis, petalis quam sepala multo angustioribus fere filiformibus, labelli profunde 4-lobi laciniis lateralibus obovatis obtusis intermedii bi-partiti lobis divaricatis oblique linearibus obtusis, disco bicarinato, carinis basi subcornutis. J. D. Hook. l. i. c.

Epidendrum paniculatum R. et Pav. Fl. per. syst. 245. Lindl. Gen. et sp. Orchid. 108. Bot. Mag. t. 5731. Sept. 1868.

tivement immenses, bien ramifiées et très abondamment garnies de fleurs roses.

Si l'*Epidendrum paniculatum* n'est pas une nouveauté pour les Botanistes, il semble au moins l'être pour les Horticulteurs. Ainsi, il a été introduit chez M. Veitch (*par qui? quand?* L'auteur ici, fait regrettable, et contre lequel nous sommes tant de fois élevé.... *en vain!* se montre complètement muet [1]); l'individu en question, *haut de quatre pieds*, a fleuri en avril dernier.

Dans l'origine, il a été découvert par Ruiz et Pavon, au Pérou (Voir notre notice sur ces botanistes, *Illustr. hortic.* XIV. Misc. p. 80), près de Guayaquil; depuis dans la province de Pasto par Hartweg; dans la Bolivie par Bridges; et dans celle de Pamplona, Nouvelle-Grenade, par Schlim, à 8,000 pieds d'altitude supra-marine. « Son port gracieux et robuste, » ajoute M. J. D. Hooker, « ses jolies fleurs lilas, qu'il en donne en profusion, qui subsistent longtemps et répandent une agréable odeur, en font une des plus charmantes Orchidées que l'on connaisse pour la serre froide.

Il paraît que, comme beaucoup d'autres plantes de cette admirable et anomale famille, le coloris floral est assez variable; des spécimens recueillis par Funck et Schlim, aux environs de Truxillo, outre un feuillage *beaucoup plus grand*, portaient des fleurs vertes avec labelles blancs (s'agit-il bien là d'une seule espèce *identique?*).

Voici la description qu'en donne M. Hooker, fils : « *Tiges* fasciculées, dressées ou inclinées, simples, hautes de deux à quatre pieds, couvertes de feuilles distiques (subunilatéralement, *ex figura!*), sauf à la base, laquelle est cylindrique. *Feuilles* de quatre à sept pouces de long, étroitement lancéolées, acuminées, étalées et récurves, carénées, vertes, souvent mouchetées de pourpre en dessous. *Panicule* penchée (*diforme*), largement ovée, très ramifiée, très florifère; *rameaux* verts, grêles, courbes et étalés. *Bractées* subulées, vertes (*pendant la jeunesse*), de 1 à 1½ pouce de long. *Fleurs* d'un rose tendre, de ¾ de pouce de diamètre (*à peine* 0,025 *de longueur!*). *Sépales* étalés et réfléchis linéaires-spathulés. *Pétales* presque filiformes, un peu dilatés au sommet et aussi longs que les sépales. *Labelle* sessile à l'extrêmité de la *colonne* (HEUREUX MOT! lisez gynostème); les deux lobes latéraux obovés-oblongs, irrégulièrement crénelés; le médian partagé presque jusqu'à la base en deux lobules largement linéaires, obliquement étalés; *disque* muni de petits cols longitudinaux, jaunes; bords des lobes du labelle blancs. »

(1) Il est présumable toutefois qu'il a été retrouvé et introduit par M. J G. Veitch, qui en a parcouru récemment les contrées natales.

P. Stroobant, ad. nat. pinx. in Horto Versch.

LIRIODENDRUM TULIPIFERUM. *L. FOL. VAR.*

(Amér. Sept.) Plein air.

A. Verschaffelt publ.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

LIRIODENDRUM TULIPIFERUM VAR. FOLIIS AUREO-PICTIS.

TULIPIER DE VIRGINIE *à feuilles panachées de jaune d'or.*

ÉTYM. Λείριον, Lis; mot que les Latins ont altéré en *Lilium*; Δένδρον, arbre; mot que les Latins n'ont pas adopté, bien qu'ils en aient cité des *Composés*. Toutefois, conformément au génie de leur langue, il faut traduire *dron* par *drum* (ici et dans d'autres cas) et mettre le *neutre* après; *L. tulipifera* est donc UN SOLÉCISME!

MAGNOLIACEÆ.

CHARACT. GENER. et SPECIF. Generis unius Speciei sunt infra copiosius expressi.

Liriodendrum tulipiferum L. (*L... ...on = a*), JUSS. Gen. 281. SCHKUHR. t. 147. GÆRTN. II. 475. t. 178. MICHX, Arbr. for. III. t. 5. POIRET, Encycl. bot. VIII. Excl. spec. 137. Illustr. d. Genr. 491. DUHAM. Arbr. éd. n. III. t. 18. Bot. Mag. t. 275. SPACH, Vég. phan. VII. 486. etc. MEISN. Gen. Pl. 3 (5). etc. ENDLICH. Gen. Pl. 4740. Etc. etc. (ex *nostr. invest.*).

Liriodendrum tulipiferum L. *species unica.*

— — *foliis aureo-pictis.* Nostra tabula 571.

Le Tulipier est originaire de l'Amérique du Nord, où il semble très répandu, et d'où il paraît avoir été introduit en Europe, dans la seconde moitié du XVII^e^ siècle. On le signale en effet comme cultivé et fleurissant chez l'évêque Compton, dès 1688 (Angleterre), et ailleurs. Selon Marshall (*Bot. Mag.* l. s. c.), il atteint souvent *soixante-dix* à *quatre-vingts pieds* de hauteur, sur plus de quatre de diamètre. M. Spach (l. s. c.) enchérit fort sur ces dimensions, et dit qu'il atteint souvent cent et quelquefois *cent quarante* pieds de hauteur, sur sept de diamètre. La vérité est sans doute entre ces deux extrêmes, soit donc : *cent pieds!* (nous empruntons à cet auteur quelques-uns des détails qui suivent.)

C'est un arbre majestueux (comme on en peut juger dans nos parcs et grands jardins, dont il fait le principal ornement, en compagnie de l'*Æsculus hippocastanum* L., des mêmes contrées), lorsqu'il a atteint déjà un certain âge. Le tronc en est parfaitement droit, très ramifié, et bien avant la vétusté, jusque près de terre, extrêmement touffu et affectant une forme ovée-pyramidale. Les feuilles, fort curieusement conformées dans leur circonscription, sont « larges de deux pouces à un pied, y compris le pétiole, long de trois à dix pouces (SPACH); en général aussi larges ou plus larges que longues, d'un vert gai et luisant en dessus, tronquées au sommet, ou terminées en deux lobes divergents; bords tantôt très entiers et plus fréquemment creusés en un à trois lobes plus ou moins profonds, acuminés ou pointus, ou quelquefois obtus, très entiers, ou rarement sinués-dentés; base légèrement cordiforme ou arrondie,

ou cunéiforme ; sinus larges, arrondis. Elles sont en outre subcoriaces, caduques, penninervées, etc. *Nervures principales* prolongées au-delà du sommet en mucron sétacé ;.... pétioles en général aussi longs que la lame, grêles,.... obscurément anguleux.... Stipules liguliformes-oblongues, obtuses. Pédoncules de 4 à 12 lignes de long, solitaires, uniflores. Alabastre, recouvert d'une spathe s'ouvrant **latéralement, puis caduque.**

Fleurs grandes, légèrement odorantes, pourvues à la base de deux bractées caduques. Sépales trois, ovales-oblongs, défléchis, blanchâtres ; pétales six, dressés, disposés en forme de tulipe, cras-

siuscules, d'un jaune verdâtre, avec une macule dorsale orangée ; de la forme des sépales, mais plus grands, légèrement révolutés aux sommet ; sépales et pétales distinctement nervés. Étamines nombreuses, plurisériées à la base du torus, et presque aussi longues que les pétales, allongées-linéaires, biloculaires, introrses. Pistils simples, coniques, terminaux, plans-comprimés, légèrement récurves au sommet et stigmatifères en dedans. Capsules ligneuses (*Etairions* ou *Samares* des Botanistes), lancéolées-aliformes, surmontées des styles persistants ; graines deux, superposées, etc.

On rapporte que l'écorce de cet arbre, notamment quand elle est

jeune, ainsi que celle de ses racines, a une odeur agréable, et en même temps une saveur aromatique très amère, dont la Thérapeutique pourrait tirer parti. Ainsi, aux Etats-Unis, on l'emploie avec avantage contre les fièvres intermittentes ou rémittentes, et comme vermifuge et emménagogue. On ajoute que les paysans font infuser cette écorce dans de l'eau-de-vie, en y ajoutant celle du *Cornus florida*, qu'ils boivent comme préservatif desdites fièvres.

Le bois de cet arbre est d'un jaune ou plus ou moins foncé, tirant sur le vert et nuancé de violet. Le grain en est fin et serré ; il se travaille facilement, et est susceptible d'un beau poli. Les charpentiers, les menuisiers, les ébénistes, les tourneurs et les tablettiers mêmes en tirent un bon parti. Enfin, bien sec, il résiste aux intempéries de l'air, et n'est point, dit-on, sujet aux attaques des insectes xylophages. Tout est donc profit dans la culture de ce bel arbre, ornements et qualités.

Le *Liriodendrum tulipiferum* aime un terrein frais et profond, non loin du bord des eaux, et se multiplie facilement par le semis de ses graines ; on en distingue deux ou trois variétés, sous le rapport des formes foliaires (*crispa*, *heterophylla*, *integrifolia*, ou sous d'autres dénominations, *mais mêmes plantes*, et celle *variegata*, dont il s'agit; la troisième en est la plus importante).

La vignette ci-incluse représente une fleur de grandeur naturelle.

MISCELLANÉES.

SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE.

C'est un signe des temps, et un signe heureux que ces créations multiples de *Sociétés d'Horticulture*, qui *surgissent de toutes parts en Europe*, où chaque ville, un peu importante, aura bientôt la sienne. Que peut-on faire de plus, pour proclamer la gloire de cette partie si belle et si importante des connaissances humaines, en faire valoir l'utilité, les bienfaits qui ressortent en foule de son enseignement et de sa pratique, des découvertes de procédés nouveaux et améliorés qu'elle divulgue, grâce à la confraternité des membres de chacune d'elles, et de leurs communications réciproques, etc., etc.

Nous sommes heureux d'annoncer une nouvelle venue, qui bientôt, nous l'espérons, disputera une place d'honneur parmi ses ainées, c'est le

CERCLE HORTICOLE DU NORD (LILLE),

qui *vient tout récemment* de se constituer à Lille, sous la présidence de M. F. C. Schlachter; secrétaire, M. Ch. Van den Heede; ô FLORA, ei !

Da facilem cursum atque audacibus annue cœptis !

Cette nouvelle Société nous a fait spontanément l'honneur de nous admettre au nombre de ses membres honoraires. Nous en sommes heureux et fier : par cette raison que, ne l'*ayant jamais sollicité*, cet honneur nous a été *assez rarement* fait de la part d'autres Sociétés, bien que notre *longue carrière horticole* et nos nombreux travaux nous l'eussent mérité peut-être plus souvent.

SPIRÆA PALMATA.

SPIRÉE *à feuilles palmées.*

ÉTYM. V. ci-dessus, *Illustr. hortic.*, T° VIII, Pl. 286.

ROSACEÆ § SPIRÆÆ.

CHARACT. GENER. Quos quidem hoc in articulo præsenti, sicut et quinque divisionum hujus, et *synonymiam*, et *auctores*, et *figuras*, etc., explanare aptiore modo perlongum esset, lectorem studiosum, ad ENDLICHERI *Genera Plantarum*, N° 6391, etc., præcipue WALP. *Rep.* et *Ann.*, remittere invitus coactus sum.

CHARACT. SPECIF. (§ *Ulmaria*). *S.* glaberrima, ramis sulcatis; foliis palmatim 5-7-lobis, lobis ovato-lanceolatis acuminatis argute duplicato-serratis; petiolis validis superne glandulosis v. minute foliolatis; stipulis dimidiato-lanceolatis glanduloso-serratis; floribus cymoso-umbellatis albis v. rubris; sepalis parvis *reflexis* obtusis; petalis orbiculatis; stylis brevibus recurvis; carpellis 4-6, villosis biovulatis. J. D. HOOK. l. i. c.

Spiræa palmata THUNB. Fl. jap. 212. DC. Prodr. II. 545. nec L. nec PALLAS. J. D. HOOKER, Bot. Mag. t. 5726. Sept. 1868.

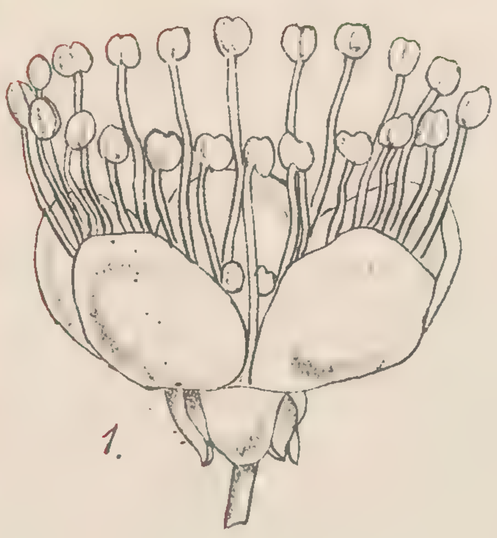
Tabula nostra 572 (var. floribus coccineis), ex Bot. Mag. l. c. mutuata.

Nos livres systématiques enregistrent au-delà de cent espèces de ce genre : herbes, arbustes ou arbrisseaux, répandus dans toutes les parties tempérées de l'hémisphère boréal, affectant un grand nombre de formes foliaires diverses, depuis la plus simple, jusqu'à la plus décomposée (*Spiræa acuminata* ....? magnifique espèce, s'élevant dans nos jardins à deux mètres de hauteur, à fleurs très petites, très nombreuses, différemment disposées, blanches, mais souvent aussi roses ou pourpres, toutes et toujours jolies). L'Europe n'est pas bien riche en espèces; toutefois leur beauté a fait depuis longtemps adopter dans les jardins les *Spiræa aruncus* L., *ulmaria* L., *filipendulina*, etc., et que le botaniste rencontre avec joie pendant ses herborisations. Toutes trois par la culture ont vu leurs fleurs de simples devenir *pleines*, ce qui, aux yeux des amateurs, en *double* la beauté.

On demande souvent, et la question nous a été adressée, ce que signifiait *pendulina?* Linné a voulu par ce mot composé (*filum pendulum*) faire allusion à ce que les tubercules qu'émettent les racines de cette espèce *y sont suspendus par un fil*. Fesons remarquer en passant que de ces tubercules, si la plante était dans ce but cultivée en grand, on pourrait en retirer une excellente fécule amylacée et nourrissante : circonstance que connaissent parfaitement certains individus à grouin, qui par instinct savent fouiller et bouleverser le sol pour se les procurer, etc.; mais arrivons à notre sujet.

Selon M. Hooker, fils, qui figure et décrit la plante, sujet de cet article : *elle est de beaucoup la plus belle espèce du genre qui ait été*

2.



1.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

A. Verschaffelt, publ.

SPIRÆA PALMATA. *THUNB.*

Japon (Plein air.)

jusqu'ici introduite, et certainement la plus remarquable de toutes les plantes vivaces aujourd'hui cultivées. Nous accordons volontiers ce dernier point à notre savant confrère ; quant au premier, *il est fort contestable*, bien que nous partagions entièrement l'admiration de l'auteur pour cette espèce; ne fut-ce par comparaison avec l'espèce dont nous parlons plus haut; mais ce n'est pas ici le lieu où nous puissions discuter l'assertion de M. Hooker, fils : *des goûts et des couleurs*.... **on sait le reste.**

On voit par les auteurs cités plus haut que la Spirée *à feuilles palmées* n'est pas nouvelle pour les botanistes, si elle l'est, comme l'affirme M. Hooker, pour nos jardins. M. Fortune l'a retrouvée au Japon, d'où il en a envoyé des échantillons vivants à MM. Noble. horticulteurs, à Bagshot (Angleterre). Selon Thunberg (l. c.), découvreur de cette plante, il en existerait aussi au Japon des individus à fleurs blanches, nuance qui enlèverait au type un peu de sa valeur.

Selon la description qu'en donne M. J. D. Hooker, c'est un sous-arbrisseau (il n'en donne pas les dimensions) dressé, glabre, à rameaux grêles, profondément sillonnés, et ainsi que les stipules, les pétioles et les pédoncules d'un rouge cramoisi vif. Les pétioles longs de trois à sept pouces (1), ou glanduleux vers le sommet, ou portant là plusieurs petites folioles denticulées-glanduleuses. La foliole terminale, cinq-sept-lobées, mesure quatre à cinq pouces de diamètre; les lobes en sont ovés-lancéolés, aigus, irrégulièrement dentés, cinq-sept-nervés; les feuilles du sommet ne sont que trilobées. Les stipules sont dressées, obliquement linéaires-lancéolées. Les fleurs, extrêmement nombreuses, disposées en corymbes terminaux, nombreux eux-mêmes, et dont la réunion n'a pas moins de *six pouces à un pied* de diamètre, sont, ainsi que toutes leurs parties et les divisions qui les portent, d'un riche cramoisi; les lobes du calyce en sont récurves; les pétales presque de deux tiers plus grands, orbiculaires, arrondis, dressés, concaves. Les étamines nombreuses, dressées en un seul rang, dépassant de beaucoup les pétales; etc.

C'est, nous le répétons, une magnifique acquisition pour nos jardins; mais en raison de sa *sous-frutescence*, si elle se montre rustique en Angleterre, en raison de son climat insulaire, entouré de tous côtés par la mer; mais, comme le nôtre ne se montrerait peut-être point aussi clément pour elle pendant nos hivers, quelquefois si rigoureux, il serait donc prudent d'en rentrer quelques pieds en orangerie, ou sous châssis froids.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une fleur isolée grossie. *Fig.* 2. Ovaire et stigmate.

(1) Nous citons toujours les *mesures anglaises*, quand nous empruntons des citations aux journaux de cette nation ; on sait d'ailleurs que ces mesures sont de BIEN PEU différentes de nos anciennes dénominations, en *pieds, pouces, lignes*, etc.

MILTONIA SPECTABILIS VAR. VIRGINALIS.

MILTONE (1) VIRGINALE.

ÉTYM. Voir notre *Jardin fleuriste*, T^e I^er, Pl. 108.

ORCHIACEÆ § VANDEÆ §§ BRASSIÆ.

CHARACT. GENER. et SPECIF. V. *Jard. fleur.* I. Pl. 108. *Ill. hortic.* de *Milt. spectabilis*, VI. Pl. 216. XII. Pl. 446. XIV. Pl. 524.

A plusieurs reprises, dans ce recueil, nous avons eu l'occasion de signaler les variations, quelquefois même *complètes*, de coloris chez telles ou telles plantes : c'est surtout chez les Orchidées que ces changements ont lieu, et souvent du *tout au tout*, comme nous venons de le faire entendre ; ainsi comparez les diverses variétés (ou espèces?) de *Miltonia*, que nous citons ci-dessus (*M. Moreliana*, *cereola* (2), *rosea*), les *Cattleya*, les *Lælia*, les *Epidendrum*, les *Oncidium*, etc., etc., et voyez quelles différences, quelles variations de coloris!

Originaire des mêmes contrées que les précédentes, cette variété, par la blancheur de neige de ses segments, avec une macule bifide au centre d'un riche violet (de là *virginalis!* épithète bien appliquée! et : *honny soit qui mal y pense!*), attirera irrésistiblement l'attention des vrais amateurs, qui en désireront la possession pour l'opposer aux autres variétés moins tranchées, qu'ils possèdent déjà. Elle a été envoyée directement du Brésil (.....?) à l'établissement A. Verschaffelt, qui la tient à la disposition des amateurs. Avons-nous besoin de faire ressortir ici le charmant aspect que présenteraient par exemple en un seul groupe les diverses variétés indiquées du type, *toujours indétrônable*, la *M. spectabilis?*

(1) Dédicace au fameux poète anglais MILTON ; mieux donc vaut dire en français *Miltone* que *Miltonie!*

(2) Nous supposons que l'on doit peut-être ne regarder celui-ci que comme variété!

P. Stroobant, ad nat. pinx. in Horto Versch.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

MILTONIA SPECTABILIS *VAR.* VIRGINALIS.

Brésil (Serre-chaude.)

A. Verschaffelt publ.

Aerides mitratum (1). *Orchiaceæ* § *Vandeæ* §§ *Sarcanthæ*.

Nos lecteurs ont pu quelque peu se familiariser avec les espèces de cet élégant genre, grâce à celles que nous avons déjà décrites et figurées dans notre recueil (*Aerides roseum*, III. Pl. 88. — *crispum*, IV. Pl. 123. — *Lobbii*, XV. Pl. 559). En voici une nouvelle toute gracieuse également, mais qui est, à ce qu'il paraît, d'une rareté extrême. C'est encore une plante, au sujet de laquelle aucuns documents historiques n'ont été publiés. A ce sujet, M. Reichenbach, fils, se contente de nous apprendre qu'elle est originaire du Moulmein, et a été introduite (*cherche...!*) dans la magnifique collection d'Orchidées de M. Day, à Tottenham. M. Hooker, fils, dit qu'elle manque dans les herbiers de son père et dans ceux de Lindley; de là la probabilité de sa grande rareté. Il est à souhaiter qu'elle se répande bientôt dans les autres collections, où mieux encore que quelque heureux voyageur la retrouve et en envoie des spécimens en Europe.

Le savant Orchiologue allemand a comparé, non sans justesse, le double éperon de cette espèce à une *mitre;* de là le nom d'*Aéride mitré!*

La description suivante est empruntée à celle du *Botanical Magazine* (l. c.) :

« Epiphyte comme toutes ses congénères et alliées. Dans le spécimen unique qu'ait vu l'auteur, les tiges courtes émettent un grand nombre de racines aériennes très robustes, *aussi grosses que les tiges*, cylindriques et ramifiées; feuilles fasciculées au sommet, cylindriques, de plus de deux pieds de long, graduellement atténuées en une pointe très fine, à la façon d'une mèche de fouet (*like whip lashes*); profondément canaliculées en dessus, à bords aigus, et dont la base coupée présenterait une section triangulaire. Racèmes nombreux, dressés, cylindracés, obtus, de cinq à dix pouces de long, portés par de courts et robustes pédoncules rougeâtres; fleurs très rapprochées, brièvement pédicellées, blanches, à labelle et anthères pourpres, et d'un demi à trois quarts de pouce de diamètre. Segments conformes, presque égaux, étalés, largement oblongs, obtus et presque plans. Labelle en forme de truelle (*trulliforme*), presque plat, *projeté à sa base de chaque côté en une sorte de corne* (2), défléchie, obtuse et latéralement comprimée. »

(1) *A.* Caule brevi, foliis confertis longissimis (*subtus!*) cylindricis attenuato-acuminatis superne alte sulcatis marginibus acutis; racemis erectis multi-densiflоris; floribus albis labello antheraque purpureis; sepalis petalisque subæquilongis brevibus oblongis obtusis, labello late trullitormi sepalis paulo majore obtuso planiusculo, basi utrinque unilobulato, calcare mitriformi compresso obtuso, *columna* (!) brevi. Reichb. (?).

Aerides mitratum Reichb. f. in Mohl. und Schlecht. Bot. Zeit. 415. 2864. Bot. Mag. t. 5728. September 1868.

(2) Il est regrettable que la figure analytique ne représente qu'un des côtés de ce double éperon, lequel, avec raison, a fait nommer la plante *mitratum*.

Rappelons ici aux amateurs que les Orchidées de l'Inde exigent *en général* une plus grande somme de chaleur que les Orchidées du Brésil et du Mexique, par exemple.

Parmi les nombreuses plantes alpines qu'il serait si désirable de voir introduire et cultiver dans les jardins, où leur culture, il faut bien l'avouer, est *fort difficile, sinon impossible*, en raison des altitudes et des milieux où elles vivent, le *Botanical Magazine* nous en signale deux fort gracieuses, dont nous croyons devoir nous occuper; ce sont :

Linaria origanifolia (1) v. *crassifolia*.

Cette gracieuse petite plante, que l'on rencontre assez communément, croissant sur les murs et les rochers, dans le midi de la France, en Espagne (montagnes des Asturies), en Portugal, en Sicile (?), pourrait, pensons-nous, être facilement cultivée dans le nord et constituer là de jolies bordures, qu'on relèverait *grosso modo* en touffes, pour les hiverner sous châssis froids. M. Hooker, fils, qui l'a observée en fleurs pendant le mois de mai dernier, dans les jardins royaux botaniques de Kew, dit qu'elle est remarquable par le vert vif de ses feuilles, la profusion de ses brillantes fleurs bleu pourpré, qui se succèdent pendant toute la belle saison. .. « ce qui la rend, dit-il, une très désirable plante pour la décoration des rochers. »

Elle est rustique, vivace et presque glabre, ou couverte de poils glanduleux. Dépourvue de tiges proprement dites, elle émet des branches radicales, ascendantes, hautes de quatre à six pouces, très ramifiées et paucifoliées. Les feuilles varient de forme et de consistance et ordinairement opposées (assez épaisses et même succulentes dans la variété *crassifolia*), courtement pétiolées, ovées, obtuses, d'un vert foncé, luisant (*bright*). Le dessin anglais la figure pourprée en dessous. Les fleurs, axillaires vers le sommet des branches et solitaires, et assez longuement pédonculées; sépales velus-glanduleux. La corolle, d'environ sept-huit lignes de long,

(1) *L.* (*Chœnorrhinum* DC.) glabriuscula pubescens v. villosa, foliis oblongis obovatisve breve petiolatis inferioribus oppositis superioribus alternis; pedicellis longiusculis alternis; calycis segmentis linearibus v. lineari-spathulatis villosis, 2|, etc.

Linaria origanifolia DC. v. **crassifolia** Bot. Mag. t. 5755. October 1868. Benth. in DC. Prodr. l. c. Scrophular. T° X. p. 286.

Antirrhinum origanifolium L. Planta polymorph. sæpius diffusa 5-10 pollicaris superne plus minus villosa, folia crassiuscula vix semipollicaria; pedicelli deusum dimum distantes folio longiores; corolla cœrulea rarius albo 4-6 lin. longa; semina oblonga-ovoidea truncata sulcata.

β *Grandifolia* (*Linaria*). Corolla 7-9 lin. longa.

Antirrhinum crassifolium Willd. Sp. III. 261.

Linaria crassifolia DC. Fl. franç. V. 410.

sur un diamètre limbaire de cinq, sont d'un bleu pourpré *brillant* (*bright!*); gorge blanche; *palais* (lobes supérieurs) plus vivement coloré (*ex figura!*), rose, et portant deux macules brunes, qui se remontrent plus pâles sur les trois inférieurs, etc.

Gentiana pyrenaica (1).

Le genre *Gentiana*, formé par Tournefort et adopté depuis par tous les Botanistes systématiques, est non-seulement le plus remarquable de la famille à laquelle il a donné son nom, mais parmi près de cent soixante espèces, dont il se compose, il n'en est peut-être pas une qu'on puisse qualifier *de laide*, ni même d'insignifiante. Le plus grand nombre offre aux amateurs de charmantes fleurs, qui les rendent dignes d'être recherchées par eux; et cependant elles sont très peu nombreuses dans les collections, et à ce sujet, il faut bien l'avouer, c'est que, comme nous l'avons dit ci-dessus, leur culture, en raison des altitudes et des milieux où elles vivent (*air vif* et dégagé le plus souvent de nuages), est difficile; elles se plaisent assez peu dans les jardins; serait-il téméraire de supposer qu'on n'a pas encore trouvé le mode de traitement qui convient à leur nature? On affirme toutefois qu'un horticulteur anglais (M. Backhouse) s'en tire à merveille. Fesons remarquer, avant d'arriver au sujet de notre article que, bien que très homogènes et que toutes ces plantes se reconnaissent au premier coup-d'œil, néanmoins elles offrent à l'observateur des dissemblances, telles, qu'il a fallu les répartir *en quinze sections* (V. Griseb. l. c.).

La *Gentiana pyrenaica*, dont il s'agit ici, est une charmante miniature végétale; ses petites touffes, fleurs comprises, ne dépassent pas **0,05-6 de hauteur.**

Son habitat est très étendu. M. Hooker f. rapporte qu'on la trouve dans les Pyrénées, dans les Alpes de la Hongrie, du Caucase et de l'Arménie, à des altitudes variant entre cinq et huit mille pieds au-dessus du niveau de la mer. Comme ses congénères, elle est une des plantes les plus printannières en fait de floraison.

Elle est vivace (nous avons dit ci-dessus sa nature et ses dimensions). Ses feuilles sont étroitement lancéolées, aiguës, coriaces,

(1) *G.* (*Chondrophylla*) Caulibus cæspitosis brevibus florem subæquantibus; foliis anguste lanceolatis mucronatis margine scaberulis; calycis 5-fidi adpressi lobis ovato-lanceolatis acutis corollæ tubum dimidium æquantibus; corollæ hypocraterimorphæ cyaneæ tubo sensim ampliato lobos 10 ovales duplo superante; capsula elliptica stipitata. J. D. Hook. l. i. c.

Gentiana pyrenaica L. f. Mant. 55. Gouan. Observ. 7. t. 2. f. 2. Kitaibel. Pl. Hung. t. 207. Griseb. in DC. Prodr. IX. 105. Reichb. Fl. germ. t. 1050. f. 2. Hook. f. Bot. Mag t. 5742 nov. 1868.

Hippion pyrenaicum Schmidt in Roem. Archiv. 10.

Ericoila pyrenaica Borkh, etc.

scabres aux bords. Les fleurs, solitaires, sessiles au sommet des tigelles, sont à peu près aussi longues qu'elles; à calyces tubulés, dont les cinq lobes courts, aigus. Les corolles, larges de 0,025, dont le limbe décemlobé, d'un beau bleu de Prusse foncé (Hook.), à lobes crénulés, est hypocratérimorphe, et le tube infundibuliforme est verdâtre en dehors.

Aphelandra nitens (1). *Acanthaceæ.*

APHÉLANDRE BRILLANT.

Ne pouvant rien dire de mieux, nous laissons la parole à notre savant confrère (*Except. paucis*).

« Espèce *très voisine* de l'*A. aurantiaca* Lindl. (*Bot. Reg.* t. 12. 1845. — *Bot. Mag.* t. 4224), mais beaucoup plus belle (2), et certainement la plus remarquable (3) du splendide ordre à laquelle elle appartient. Rien ne saurait surpasser le brillant poli luisant (*brilliant, glossy*), de la face supérieure des feuilles, le coloris pourpre vineux sombre de la face inférieure et la vivacité (*brightness*) du vermillon écarlate des corolles. »

Il est certain que cette plante vient *briller* parmi les plus belles plantes à feuillage ornemental, *à l'ordre du jour* dans les collections modernes.

« Elle est originaire de Guayaquil (Nouvelle-Grenade), d'où l'a envoyée en Angleterre M. Pearce, qui l'y a découverte, alors qu'il était collecteur pour M. Veitch, chez qui elle a fleuri en mai de cette année.

» La tige de l'individu observé, haute de trois pieds, est robuste, dressée, pauciramifiée, cylindrique, verte (*violacée supérieurement*, à ce qu'il semble, d'après la figure), tout-à-fait glabre; feuilles de quatre-six pouces de long, rétrécies en pétioles longs d'un demi-pouce, exactement ovées, subaiguës, très entières, épaisses et

(1) *A. glaberrima, caule tereti robusto; foliis breviter et crasse petiolatis crasse coriaceis ovatis subacutis basi in petiolum decurrentibus marginibus recurvis supra atroviridibus nitidis subtus atropurpureis; spica simplici erecta oblonga stricta tetragona; bracteis imbricatis pollicaribus pallide viridibus ovato-lanceolatis acuminatis serratis concavis carinatis nervosis; floribus miniatis bracteis subulatis sepalis subulato-lanceolatis aristatato-acuminatis paulo brevioribus; corollæ tubo gracili calycem superante, limbi labio superiore parvo erecto convoluto, inferiore amplo tripartito, lobis obovato-oblongis patentibus integerrimis lateralibus minioribus staminibus labio superiore involutis.* J. D. Hook. l. i. c.

Aphelandra nitens J. D. Hook. Bot. Mag. t. 5741. November 1868.

(2) Néanmoins, la ressemblance est telle, qu'au premier coup-d'œil on pourrait penser que celle dont il s'agit n'en est qu'une variété, beaucoup plus belle, *indeed;* mais enfin une variété de la plante lindléyenne. Voyez les planches et les descriptions, et comparez!

(3) But a much *more* BEAUTIFUL plant.... and indeed one of the handsomest a... etc. — *much more beautiful, and handsomest*.... Nous ne sachons pas d'*équivalents* en français pour différencier ici convenablement ces expressions superlatives anglaises.

coriaces ; d'un vert brillant, poli en dessus, avec nervures enfoncées et bords récurves ; en dessous d'un pourpre vineux, foncé (sur lequel tranche en vert la maîtresse nervure, très saillante). Epi terminal dressé, simple, brièvement pédonculé, tétragone, composé de nombreuses bractées imbriquées, appliquées, ovées-lancéolées, concaves, carénées, denticulées, d'un pouce et demi de longueur, d'un vert pâle ; et lui-même long de six pouces sur un de diamètre ; fleurs d'un pouce à un pouce et demi, d'un vermillon brillant ; bractéoles subulées ; sépales allongés, lancéolés, aristés ; pubérules plus longs que les bractéoles. Tube corolléen plus long que le calyce ; lèvre supérieure formée d'un seul petit lobe dressé, enroulé et couvrant les étamines ; l'inférieure large, de trois lobes obovés-oblongs, substipités, étalés, le central le plus large. Style très grêle.

Passiflora cincinnata (1). *Passifloraceæ* § *Granadillæ.*

Le rédacteur du *Botanical Magazine* fait remarquer que : sur une *centaine d'espèces* connues dans les herbiers, la plupart sont encore à introduire dans les jardins, et ce, bien qu'un grand nombre d'entre elles croissent dans des contrées tempérées, traversées depuis longtemps par les Européens. Nous fesons observer à notre tour, que l'énumération de M. Hooker est au-dessous de la vérité : que sans compter les espèces qui appartiennent aux sous-genres ou genres *Tacsonia*, *Distemma*, *Murucuja*, etc., la nomenclature systématique énumère aujourd'hui au moins cent soixante-quinze de *Passiflores vraies*, dont un très petit nombre en effet a été introduit dans les cultures, et en ont disparu peu à peu par des causes qu'il n'est pas besoin d'examiner ici, mais qu'il est facile de supposer. Le Prodrome seul en enregistrait déjà cent vingt-six en 1828.

Celle dont il s'agit avait cependant été découverte dès 1837 par Gardner, dans les provinces brésiliennes de Pernambouc et de Ceara. « Elle a été introduite dans les cultures (2) par M. Philip

(1) *P.* (*Granadillæ*) glabra ; foliis digitatis v. palmati-sectis 5-lobis, lobis oblongis mucronulatis integris v. pinnatifidis serrulatis ; petiolo biglanduloso ; stipulis subulatis ; pedunculis axillaribus solitariis unifloris petiolis longioribus ; bracteis ovatis obtusis basi glandulosis ; calycis tubo brevi, lobis 5 oblongis obtusis intus petalisque consimilibus purpureis coronæ subtriseriatæ filis extimis petalis longioribus contortis violaceis, cæteris capitellatis. Hook. l. i. c.

Passiflora cincinnata T. Masters, Gard. Chron. sept. 1868. c. ic. xylogr. Hook. f. in Bot. Mag. t. 5737. November 1868.

(2) Nous répéterons pour la centième fois que : celui *qui reçoit* une plante exotique n'en est ordinairement point *l'introducteur* et encore moins le découvreur ! Or, ici, *ex. gratia*, qui a introduit cette belle plante ? Nous nous élevons sans cesse contre une *injustice criante*, qui prive le botaniste-voyageur d'une gloire qu'il conquiert aux dépens de ses jours, et trop souvent qu'il paie d'une mort anticipée.

Serons-nous enfin entendu ? et pour cela, toute la presse horticole devrait avec nous défendre une cause si juste, et qui, en même temps profiterait à ceux-ci et à l'Histoire de la Botanique. *Suum cuique !*

Frost, jardinier de M. Fortescue, propriétaire des beaux jardins de Dropmore. Il paraît qu'elle y a fleuri pour la première fois en août de cette année. »

Elle est entièrement glabre, ramifiée, grimpante, comme en général celle du genre, au moyen de cirres *tire-bouchonnés*. Rameaux grêles, cylindriques; feuilles de grandeur moyenne (0,07-8 de diamètre), profondément palmati-quinquélobées ou digitées (les trois lobes intermédiaires sont pétiolulées, donc libres), tous elliptiques, oblongs, denticulés aux bords, d'un beau vert en dessus, pâle en dessous. Les pétioles sont assez courts (0,02 ½), portant deux glandes vers la base, où se voient deux très petites stipules filiformes. Bractées 3, scaphimorphes, grandes, étalées, biglanduleuses à la base. Cinq sépales oblongs, obtus, verdâtres en dessous, d'un violet pâle en dessus, et courtement mucronés au sommet. Pétales conformes et violets, là finement pointillés de même. Couronne formée de ligules pluriséries, dont les extérieures torses, ondulées (1), plus longues que les pétioles et alternativement fasciées de blanc et de violet; les internes pluriséries, très simples, inégales, dont chacune légèrement renflée au sommet.

Le gynandrophore est enveloppé à la base par un court processus tubulé.

Acridocarpus natalitius (2). *Malpighiaceæ.*

Sur les dix espèces que l'illustre et regretté Adr. de Jussieu a énuméré dans ce genre, et deux ou trois autres qu'on y a jointes plus récemment, c'est la première fois sans doute que l'une d'elles figure dans les collections vivantes. Toutes sont des plantes ligneuses, ordinairement grimpantes, et indigènes dans l'Afrique subtropicale.

Celle dont il est question a été *introduite* (même observation, note (2) ci-dessus) CHEZ (et non POUR, et en outre par qui? quand? ô pauvre *Histoire botanique!*) M. W. Wilson Saunders, dans la serre tempérée de qui elle a fleuri au mois de juillet de cette année. Elle croît naturellement, dit M. Hooker (qui s'abstient d'être plus explicite), sur les lisières des bois de la colonie (anglaise) de Port-Natal, et prouve,

(1) Disposition qui se remarque dans beaucoup de congénères, surtout dans celles de sa section.

(2) *A.* scandens; foliis alternis oblongis v. lineari-v. obovato-oblongis obtusis glaberrimis coriaceis marginibus recurvis; racemis terminalibus simplicibus elongatis multifloris ferrugineis; bracteolis subulatis eglandulosis; samaræ glabriusculæ ala extrorsum adscendente obliqne oblonga; calycis glandulis parvis; antheræ oblongæ poris dehiscentes. J. D. HOOK. l. i. c.

Acridocarpus natalitius ADR. JUSSIEU, Monogr. Malpigh. 232. part. II. WALP. Rcp. V. t. 287. HARV. et SOND. Fl. Cap. I. 231. J. D. HOOK. Bot. Mag. t. 5738. Novemb. 1868. — Adeundum speciei illius formosæ ad descriptionem b. et clarss. auctoris multo fusiorem opus citatum eminens.

ajoute-t-il, « qu'elle est une *very valuable* addition à la liste peu nombreuse des plantes ligneuses et bien florifères, propres à un conservatoire, surtout si, comme plusieurs de ses plus proches alliées, elle n'est pas sujette aux insectes qui sont la peste des serres. » Certes, elle nous paraît, à en juger par le dessin qu'en donne le *Botanical Magazine*, une plante fort convenable pour la décoration d'une grande serre tempérée, ou mieux d'un conservatoire.

Les branches en sont cylindriques; les rameaux revêtus d'une pubescence rousse; les feuilles alternes, longues de trois à huit pouces, courtement pétiolées, oblongues ou obovées, ou lancéolées-oblongues, obtuses, coriaces, à bords récurves, d'un vert foncé, et munies de deux glandes en dessous à la base, près de la nervure médiane. Point de stipules. Fleurs d'un pouce de diamètre, d'un jaune pâle, disposées en une assez grande grappe simple ou rarement ramifiée à la base, et dont le rhachis robuste est couvert, comme les rameaux, d'une pubescence velue, rousse. Pédicelles longs d'un pouce et portant trois petites bractées à la base. Sépales oblongs, obtus, biglanduleux, ferrugineux-puberants, au milieu de la partie dorsale. Pétales presque orbiculaires, onguiculés, crénelés-dentés aux bords. Etamines petites; anthères oblongues, déhiscentes par deux pores terminaux. Styles deux, très grêles, récurves; ovaire velu. Carpelles deux, avec deux larges ailes coriaces et étalées lors de la maturité.

Les botanistes donnent à ce fruit le nom de samare; on en voit des exemples dans les Erables. Le nom générique *Acridocarpus* fait allusion à ces ailes que, par une comparaison un peu forcée, de Jussieu a comparées à celles des sauterelles (ἀκρίς, δῦς).

Masdevallia Veitchiana (1). *Orchiaceæ* § *Malaxeæ* §§ *Pleurothallæ*.

Le curieux genre *Masdevallia*, le plus homogène, certes, non-seulement parmi les nombreux alliés de la belle famille à laquelle il appartient, mais même parmi tous ceux du système, contient aujourd'hui une quarantaine d'espèces, toutes épiphytes et appartenant à l'Amérique tropicale et subtropicale. Celle dont nous nous occupons ci-des-

(1) *M.* foliis lineari-oblongis (attamen 0,028!) obtusiusculis; pedunculis gracilibus folio duplo longioribus supra medium bracteatis unifloris; bracteis elongatis vaginantibus; flore majusculo rubro-aurantiaco; sepalis in tubum campanulatum connatis, supremo late ovato longe caudato-acuminato, lateralibus majoribus late ovatis obliquis abrupte angustatis incurvis; petalis inclusis lineari-oblongis obtusis albis, labello lineari-oblongo apice recurvo subacuto ecristato; columnæ margine integro. Hook. (?) l. i. c.

Masdevallia Veitchiana Reichb. f. Msc. Hort. Veitch. Hook. f. Bot. Mag. t. 5739. November 1868.

sous est une des plus jolies et mérite, comme ses congénères du reste, une place dans les collections parmi ses alliées. Nous la décrivons d'après le *Botanical Magazine* (l. i. c.) avec nos observations spéciales.

Tiges (ici *pseudobulbes*, petits, oblongs; CARACTÈRE IMPORTANT, *assez étranger au genre, et que n'indique pas les auteurs*) touffues, enveloppées (*le pseudobulbe par une bractée*, ou *plutôt une stipule*); feuilles étroitement oblongues, linéaires (*un pouce de diamètre!!!*), subconvractées à la base, assez aiguës, coriaces, d'un vert brillant. Scape d'un pied de haut, dressé, grêle, avec deux bractées ou plus, engaînantes, l'ultime placée sous la fleur (*le pédoncule ovairien!*). Celui-ci (*Germen!*) cylindracé-sillonné. Périanthe (*segments externes!*) de trois pouces de diamètre (*en y comprenant les prolongements ligulaires*), conné en un tube campanulé, d'un rouge orangé vif en dedans, avec papilles brillantes; d'un jaune orangé pâle en dehors; parties libres desdits sépales longuement ovées, brusquement contractées en longues pointes, rétrécies vers le sommet, allongées et dressées. Pétales (*segments internes* (1)) petits, inclus (*ut mos in genere!*), blancs; colonne (*invita Minerva!* gynostème) ailée.

Trouvée dans les Andes du Pérou, par M. Pearce, alors qu'il voyageait pour le compte de la maison Veitch, où elle a fleuri pour la première fois, en octobre dernier, dans la serre froide à Orchidées.

Au sujet du coloris floral, M. Hooker fait remarquer ceci : « Sous ce rapport, cette plante est non-seulement l'une des plus belles, mais des plus singulières parmi les Orchidées, car la brillante nuance de la fleur est due à toute la surface intérieure des sépales, que couvrent de fines papilles d'un jaune brillant de cadmium (2); celles-ci sont plus grosses et plus rapprochées, là où la couleur est le plus intense. » Ici, *malheureusement*, la figure ne s'accorde pas avec cette partie du texte; nous remarquons au milieu des deux segments externes, défléchis, une macule *lilas*, bien distincte : macule qui se retrouve, mais très affaiblie, à la base du segment du lobe supérieur.

Qui se trompe ici? l'auteur ou le peintre?

Nous profitons de l'occasion que nous offre l'espèce précédente, pour signaler ici, tant aux botanistes qu'aux collecteurs dans ces contrées, une *Masdevallia*, que nous croyons inédite et qui certes

(1) Nous le répétons de nouveau, il n'y a, proprement dit, ni *sépales*, ni *pétales* chez les Orchidées (comme parmi nombre de Monocotylédones); mais des SEGMENTS, des DIVISIONS, des LACINIES, périanthiennes, périgoniales, *comme on voudra!* des FOLIOLES même.

(2) *Cadmium!* l'auteur aurait pu être ici un peu plus explicite. Quel *Cadmium?* l'*oxyde*, le *sulfure*, le *phosphate* de ce minéral?

est très distincte de ses congénères. Nous en jugeons, du reste, d'après *un bon dessin, fait sur les lieux, d'après nature*, par Mademoiselle M. L. Pinel, et que nous a communiqué jadis M. Pinel, il y a bien des années déjà (à peu près une *trentaine d'années!*), sous le nom *irréfléchi* de *M. albida* (l'espèce étant nettement *tricolore!*), et que nous avons remplacé par un autre plus caractéristique. Il est probable que M. Pinel (habitant non loin de Rio de Janeiro) avait adressé cette plante à feu Morel, qui dans le temps *exploitait* commercialement les nombreuses Orchidées découvertes et introduites par lui (Pinel!) à Paris. Selon notre honorable et zélé compatriote, il avait trouvé cette espèce à la *station de Penna, route de Canta Gallo* (? etc.). En voici une description *exacte*, d'après ses notes et le dessin de M^lle^ Pinel (le tout sous nos yeux) et que nous reproduisons ci-contre.

Masdevallia longicaudata Nob.

Caulibus nullis (rhizomate hypogæo? ramoso); foliis fasciculatis, elliptico-oblongis obli-

quis basi sicut in petiolum attenuatis apice acutis dorso carinatis.... (altitud. cum petiolo, 0,10; diam 0,016-17). Scapo plus quam triplo longiore apice solummodo ad pedunculum bracteato (bractea cito siccante albida), 1-2-floro; et *annis sequentibus persistente pluries florifero Pleurothallidium* (1) instar (ex Pinelio) cylindrico in pedunculum verum attenuato fere 0,03 longum ovario arcuato (0,01) terminato; segmentis externis in formam dispositis campanulato-dilatatam sursum oblique dorso curvatam, subtus versus basim plica introrsa notatam, mox in lobos rotundatos inferis majoribus fissam albido-rosellam, apice in tres longissimas caudas subæquales terminatos luteolas, intus subvivide roseam; gynostemate oblongo recto, alis erectis superantibus, stigmate rotundato; labello oblongo lateraliter bi-dentato rosello, etc. (2).

Explication de la Vignette ci-contre.

Fig. 1. Port de la plante. *Fig.* 2. Scape et fleur. *Fig.* 3. Gynostème; *a.* labelle; *b.* stigmate (*toutes ces fig. de grd. nat.*).

BIBLIOGRAPHIE.

(HERBIERS.)

FLORA SICULA EXICCATA.

Editore Augustino Todaro,

Professeur de Botanique et Directeur du Jardin royal botanique de Palerme.

Nous venons de recevoir les Centuries V, VI, VII et VIII de cette belle publication, laquelle, certes, par la beauté des échantillons, se place au premier de celles de ce genre, et dont cependant le prix est des plus modiques (20 fr. pour l'étranger). Dans notre Tome XI, *Misc.*, p. 12, nous avons fait valoir toute l'importance, et la valeur *botanique locale*, de cette collection botanico-sicilienne, au point de vue scientifique, en raison de la position insulaire de cette superbe île, intermédiaire, pour ainsi dire, entre l'Europe et l'Afrique septentrionale, et participant nécessairement des productions végétales de l'une et de l'autre. Nous confirmons de rechef ici les éloges sans restrictions que nous en avons faits dans ces deux notices, et renouvelés dans notre Tome XII, *Misc. sub Pl.* 473, et auxquelles nous prions les lecteurs, que la chose intéresse, de se reporter, à la première surtout. Tout ami de la *Rei herbariæ* voudra, comme objet absolument *indispensable*, enrichir sa bibliothèque de la *Flora sicula exiccata* (Nous en offrons les centuries parues à l'examen de tous ceux qui désireront les examiner).

(1) Observation d'une haute importance en *botanique orchiéale*, et qui, pensons-nous, n'a pas été encore signalée.

(2) Nous supposons qu'il serait ici superflu de donner une version française de cette diagnose.

P. Stroobant ad. nat. pinx. in Horto Versch.

PLACEA GRANDIFLORA. *CH.L.*

Chili (Serre-tempérée)

A. Verschaffelt pin.

Etab. Lith. de L. Stroobant à Gand.

PLACEA GRANDIFLORA.

PLACÉE *à grandes fleurs.*

ETYM. Ce mot est indubitablement une dédicace patronymique; mais nous n'en trouvons nulle part l'explication.

Amaryllidaceæ § Narcisseæ.

CHARACT. GENER. *Perigonii* petaloidei-sexpartiti, *laciniis* patenti-reflexis longit. æqualibus basi attenuatis subunguiculatis liberis, externis paulo angustioribus, inferis duabus late divergentibus. *Coronæ* ligulis sex oblongo-spathulatis contiguis sed liberis a staminibus distinctis apice emarginato-bifidis dorso alato-carinatis (alis acutis apice oblique adnatis brevioribus) crassiusculis petaloideis basi extrema in corpusculum succulentum dilatatum sexcostatum coadunatis. *Stamina* 6 didynama declinato-adscendentia, laciniis perianthii breviora; *filamentis* cylindraceis crassiusculis, tribus fere aliis duplo longioribus, omnibus coloratis; *styli* superantis robusti colorati *stigmate* capitellato-trigono papillosulo. *Ovarium* oblongum rotundato-trigonum brevissimum triloculare; *ovulis* geminatis biseriatis...

Herbæ bulbo perennantes chilenses; foliis binis v. ternis coætaneis! floribus 5-7 majusculis elegantissimis bracteolatis *amitem* erectum foliis breviorem e spatha bifida marcescente orientibus coronantibus; pedicellis bracteolatis, bulbo ovato tunicato in collum apice attenuato; radicibus numerosis obfusiformibus robustis succulentis, etc. (Diagn. gen. revisa!).

Placea Miers, *Travels in Chile*, II. 529. Lindl. Bot. Reg. t. 50 (1841). Endlich Gen. Pl. suppl. II. 1282. Meisn. Gen. Pl. 394 (297. 371). Kunth, Enum. V. 503.

CHARACT. SPECIF. Bulbo... V. supra; foliis longissime linearibus (0,40-50 + 0,012) ternis planis utraque facie medio subcanaliculatis, lateribus rotundatis, intus fistuloso-lacunosis; floribus inodoris quam *Placeæ ornatæ* multo majoribus, etc. De aliis vide supra. Omnia in nostra planta fere triplo majora! etc.

Placea grandiflora Nob. Nostra tabula 574.

L'introduction de cette plante dans les jardins, seconde espèce du genre, est, pour ainsi dire, tout un événement, et un événement heureux. On va en juger! Jusqu'à Lindley, qui le premier a fait connaître, publié, décrit et figuré le type (*Placea ornata*) en 1841, d'après la détermination, la description et la figure qu'en avait faites sur le vivant son découvreur, M. Miers (l. s. c.), dont feu le regretté botaniste anglais avait reproduit le tout dans son *valuable Botanical Register*, la *Placea ornata* était restée inconnue tant aux botanistes qu'aux amateurs; car tous les spécimens vivants que ce voyageur-botaniste avait envoyés en Europe, avaient péri dans un naufrage, en même temps que la plus grande partie de ses collections; et jusqu'aujourd'hui, il ne paraît pas qu'elle ait été retrouvée et introduite dans les jardins.

M. Miers (l. c.) rapporte, qu'il a découvert cette « très élégante » plante en 1824, dans l'une des branches latérales de cette haute chaîne des Andes qui domine la plaine d'Aconcagua; et malgré tout,

la perte bien regrettable d'ailleurs qui a été faite des individus qu'il expédiait en Europe, est amplement réparée par l'espèce dont nous traitons, qui laisse bien loin dans l'ombre sa congénère, et par l'ampleur et le riche coloris de ses fleurs, dont les caractères spécifiques, ainsi que nous le fesons voir, prouvent qu'elle en est tout-à-fait distincte.

L'établissement A. Verschaffelt en doit l'introduction à l'obligeance de son honorable correspondant, M. Jules Grisar, consul de Belgique à Valparaiso, qui la lui a adressée de cette ville dans le courant de l'année dernière (1867), et chez qui elle a fleuri avec luxuriance en novembre de cette année. Dans quelles localités spéciales croît-elle, et qui l'a découverte originairement? nous n'en savons pas davantage.

Entr'autres caractères différentiels importants (nous ne pensons pas qu'il soit utile de traduire ici les diagnoses ci-dessus), les feuilles, chez notre plante, sont par comparaison démésurément allongées-acuminées (0,45 et plus), planes et subcanaliculées sur les deux faces, lacuneuses à l'intérieur et à côtés arrondis; les racines du bulbe, très nombreuses, sont obfusiformes, c'est-à-dire dilatées-renflées à la base, puis peu-à-peu atténuées et longuement filiformes (trop courtes dans la figure); les fleurs, triples de grandeur de celles du type, sont : sur fond blanc pur, richement striées d'un rouge-cramoisi vif, teinte qui en orne également à la base tous les segments en dehors, etc.

On pourrait penser au premier abord qu'on a ici affaire à la *Griffinia Blumenavia* KUNTH et BOUCHÉ (Voir *Botanical Magazine*, t. 5666, *icone bona*) : mais par son bulbe, ses feuilles, et surtout les caractères mêmes, elle en diffère *a toto cœlo*. En outre, notre plante est plus belle; elle est du Chili; l'autre du Brésil, etc. Du reste, nous figurerons bientôt cette dernière, bien digne aussi, sous tous les rapports, de fixer l'attention des amateurs.

C'est une charmante acquisition pour nos collections de plantes vivantes. Elle n'exigera tout au plus chez nous que l'abri de la serre froide, ou mieux d'une bâche froide; et même, dans quelques localités, favorisées par une situation chaude, elle pourra passer nos hivers en pleine terre.

Notre éditeur en tient à la disposition des amateurs des bulbes bons à fleurir.

Explication des Figures analytiques.

L'ombelle florale, le bulbe, et une feuille coupée au milieu, de grandeur naturelle. *Fig.* 1. Coupe de la feuille. *Fig.* 2. Lacinies de la couronne, vues de face et de côté. *Fig.* 3. Coupe transversale de l'ovaire. *Fig.* 4. Stigmate (*fig. grossies*).

1.

2

3

4

5

Etab. Lith de L. Stroobant, à Gand.

A. Verschaffelt publ.

ARECA BAUERI. *HOOK. F.*

Ile de Norfolk (Serre-chaude.)

ARECA BAUERI.

ARÈQUE DE BAUER.

ÉTYM. V. ci-dessus, *Illustr. hortic.*, X, Pl. 385.

PHŒNICACEÆ (vulgo *Palmaceæ!*) § ARECEÆ.

CHARACT. GENER. V. supra, *Ill. hort.*, l. c.

CHARACT. SPECIF. *A.* Caudice robusto; foliis pennatis, pennis multijugis anguste lineari-lanceolatis acuminatis; costis petiolisque sparse lepidotis; spadice ramoso; ramis crassis albis, floribus albis v. pallide carneis; perianthii foliolis exterioribus in masculis subulatis, in fœmineis ovatis, interioribus ♂ et ♀ ovatis acutis; bacca globoso-ovoidea rubra nitida; albumine æquabili. HOOK. f. l. i. c.

Areca Baueri J. D. HOOKER, in Flora Nov.-Zeland. I. 262; in observ. Bot. Mag. t. 5735.

— *sapida* ENDLICH. in Prodr. *Floræ Insulæ* Norfolk, p. 26, non FORSTER.

AVIS ESSENTIEL.

Notre planche ci-contre (575), où est reproduite en noir celle du *Botanical Magazine*, porte au-dessous : ILE NORFOLK, serre chaude; lisez *serre tempérée!* Circonstance qui ajoute une plus grande valeur horticole à ce beau Palmier. Toutefois, comme cette île, assez petite (environ vingt-et-un milles de circonférence), très escarpée et d'un difficile accès, est située au nord de la Nouvelle-Zélande, par les 29° 2' et 165° 42 E. (entre l'île nord Ika-na-mawi et les côtes orientales de la Nouvelle-Hollande), l'*A. Baueri* peut donc vivre à la rigueur en bonne serre froide, mais il prospérera mieux dans une serre un peu plus chaude.

L'élégant Palmier dont nous nous occupons, paraît avoir été jusqu'ici confondu avec son congénère l'*A. sapida*, qui croît dans les mêmes contrées : limites les plus méridionales en latitude vers lesquels s'avancent les Palmiers. M. Hooker, fils, qui a observé ces deux plantes, chaque année en fleurs, dans les Jardins royaux de Kew, fait ressortir les différences spécifiques qu'il a remarquées entre elles; ainsi son *A. Baueri* se distingue de l'*A. sapida* SOLANDER (*Bot. Mag.* t. 5139) « par une taille plus élevée, des pennes plus grandes, les segments extérieurs du périanthe femelle plus larges, des fleurs blanches, et des baies écarlates plus globuleuses. » En outre, un caractère plus distinctif encore, serait, si nous devons nous fier aux figures analytiques données, dans le premier un stigmate nettement trifide, obtus, et obsolète dans le second. Quant aux dimensions du caudex et des frondes, elles sont chez tous deux à peu près les mêmes. Du reste, pour la distinction nette des deux espèces, nous devons certainement adopter l'opinion du Dr Hooker, qui non-seulement les a observées dans leurs localités natives, mais encore a pu les étudier à son aise dans les serres de Kew, où elles ont été introduites, semble-t-il, il y a nombre d'années déjà, par Allan Cunningham. Elles y fleurissent chaque année pendant l'automne et l'hiver, et mûrissent leurs fruits dans le courant de l'été suivant.

Voici la description que donne de son *A. Baueri* M. Hooker, f., et que nous reproduisons à peu près intacte :

Caudex de vingt pieds de hauteur, dans son pays natal, sur *quatre à six pouces de diamètre* (sans doute en raison de la hauteur respective des individus; celui décrit n'a que huit pieds de haut), cylindrique, vert, lisse, *drûment* annelé par les cicatrices des anciennes frondes; frondes pennées, longues de six-neuf pieds; rhachides, côtes et nervures en dessous, et bases des pennules légèrement couvertes de squames furfuracées. Pennules très rapprochées, rigides, acuminées, ordinairement trinerves, rubannées (*ribbed*) et plissées, longues de deux pieds, sur un pouce et demi de large; rhachis triangulaire à leur base, convexe en dessus. Spathe étroitement oblongue, acuminée, plane dorsalement, longue de huit pouces, sur trois-quatre de diamètre. Spadices axillaires : mais en raison de la chute des feuilles basilaires, et aussitôt que la spathe est prête à s'ouvrir et que les fleurs sont entièrement formées, ceux-ci ne fleurissent que lorsqu'ils deviennent alors extra-axillaires; elles sortent horizontalement du caudex, sont pauci-ramifiées, et mesurent un à deux pieds de large. Les branches en sont robustes, divariquées, blanches à l'état fleurissant, vertes en fructification. Les fleurs sont rapprochées, blanches, d'un diamètre d'environ un pouce, lorsqu'elles sont épanouies. Dans la fleur mâle, les segments sont étalés; rapprochés dans la femelle et enveloppant l'ovaire comme en une cellule.

Les baies, presque absolument globuleuses et en grand nombre, sont d'un rouge corail vif, dont l'attrait ajoute à l'élégance remarquable de la couronne foliaire.

Les amateurs remarqueront en outre, que ce Palmier mérite, en raison de ses dimensions, relativement naines, de sa floraison et de sa fructification précoces et régulières, de fixer leur attention; nous disons *floraison et fructification précoces*, parce que l'une et l'autre ont lieu même dans des individus relativement jeunes.

Glanures.

NOUVELLE EXPOSITION INTERNATIONALE (A HAMBOURG).

Nous recevons un projet d'Exposition internationale d'Horticulture, qui s'ouvrira dans les premiers jours de septembre de cette année (1869) à Hambourg Elle sera divisée, comme cela a lieu nécessairement, en trois catégories (*sic!*) : CULTURES, ARCHITECTURE HORTICULTURALE, PRODUITS. Le programme détaillé en sera incessamment publié. Elle semble devoir être magnifique, en raison surtout de la localité qui lui sera affectée : localité *dominant le cours majestueux de l'Elbe, avec son port mouvementé et sa forêt de mâts aux pavillons de toutes les nations du monde, ayant vue de l'autre côté sur une partie de la ville et jusque sur Altona Ce vaste espace, une fois transformé en un parc grandiose, sera du plus pittoresque effet*, etc., etc. Au milieu, un vaste bassin, une île, des ponts et passerelles, pour la communication des deux rives, etc.

Aussitôt que le programme définitif nous sera parvenu, nous nous empresserons d'en indiquer les principales parties à nos lecteurs.

GYMNOGRAMMA LAUCHEANA VAR. **GIGANTEA.** *(STELZNER)*

P. Stroobant, ad. nat. pinx. in Horto Versch.

Serre-chaude. Semis. Gand.

Etabl. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

A. Verschaffelt publ.

GYMNOGRAMME LAUCHEANA, VAR. GIGANTEA.

GYMNOGRAMME DE LAUCH.....? var. *gigantesque* (sic!).

ÉTYM. Γυμνός, vu; γράμμη, ligne d'écriture. Dans ce genre, les sores, ou sporothèces, sont disposées en lignes et dépourvues d'indusies.

POLYPODIACÈÆ § CHEILANTHEÆ Fée (*Filicum* §§§ auct.).

CHARACT. GENER. *G.* Sporotheciis dorsalibus semper distinctis ellipsoideis elongatis; sporangiis laxe approximatis; annulo 13-18 articulato; sacculo sæpe piloso; pilis rigidis continuis divaricatis crassis; sporis ovoideis nigrescentibus.

Frondibus pennatifidis sæpius pennatis, pennato-pennatifidis; rhizomate surculiformi.

Filices erectæ divisæ americanæ, abyssinicæ, habitu *Phœgopteridis* et *Aspidii* (Genus artificiale, cum *Phegopteride* forsitan jungendum).

A. L. A. FÉE, *Gen. Filicum* (§ *Polypodiaceæ*, 5me *Mém. sur la famille des Fougères*, 1850-1852), p. 180.

Gymnogramme DESV. Berl. Mag. V. 305 (supra *char. gener. reduct. et emend.*) nec HOOK. et BAUER, Journ. bot. I. 25. KAULF. Enum. . .. SCHLECHT. adumbr. t. 6. etc. etc. ENDLICH. Gen. Pl. 606. PRESL, Tentam. Pteridogr. (*Gymnogramma!*), 217. t IX. fig. 10. 12-15. MEISN. Gen. Pl 430 (330. 372); attamen synonymiæ partem apud clr. auctoris sicut species nec non plures delendas monendum esse debemus, sed ad elucidandas inhabilis.

CHARACT. SPECIF. Hujus quidem Plantæ (typi!) auctore nobis incognito, omittere cogimur.

Gymnogramme (1) **Laucheana** ....? var. *giganteu* STELZNER, *in litteris*, et in ejus Catal. 1868.

Nostra tabula 576.

M. Stelzner, horticulteur, à Ledeberg (lez-Gand), qui s'occupe avec autant de zèle que de discernement, et disons tout de suite avec beaucoup de succès, du semis et de l'hybridation des Fougères, et à qui on doit en outre de bonnes observations sur ces plantes (2), a obtenu le beau gain, dont il est ici spécialement question. Il nous écrit (à la date du 8 juillet de cette année), qu'il a gagné cette Fougère en semant les spores du *G. Laucheana*, mêlés à ceux du *G. Stelzneriana*. Nous ne pouvons rien dire du *G. Laucheana*, que nous ne connaissons pas (*nec* sicca, *nec* viva, *nec in auctoribus quorum de filicibus nec non plura opera intra manus nostras adsunt*). Celle-ci doit être une espèce distincte (?), fertile! mais il n'en est pas de même du *G. Stelzneriana*, et que l'auteur lui-même déclare une hybride, obtenue par lui en mélangeant les spores des *G. chrysophylla*

(1) PURISTE! va-t-on s'écrier encore en cette occurrence! eh bien, oui!!! Desvaux, l'auteur du genre, a écrit correctement *gramme*, et mis nécessairement au féminin les noms spécifiques! Il y a donc lieu de s'étonner que nombre d'auteurs aient écrit le même mot *Gramma* (Γράμμα, τος), neutre en grec, et mis au féminin les noms spécifiques.

La planche ci-contre porte *GymnogrammA Laucheana*, parce que nous n'avons pu la contrôler à temps. Lisez donc *GymnogrammE*.

(2) *Les Fougères de pleine terre*, dans le Journal de la Société impér. et centr. d'Hort. de Paris, p. 103. 143 (1867). — *L'Hybridation des Fougères*. Congrès botanique d'Amsterdam; Comptes-rendus, p. 292.

et *lanata*. Ici, il faut observer, et cela est conforme aux lois de la *physiologie végétale* sur l'*hybridisme*, que tous les sujets qu'il en a élevés, *présentaient la particularité de ne produire de spores nulle part, quoiqu'ils fussent passés dans les mains de praticiens les plus expérimentés en Angleterre et en Allemagne*. Lui-même en avait cultivé des individus dont les frondes atteignaient un mètre de hauteur et restaient *toujours infertiles*, etc.

Il résulte de cette importante observation, et de plusieurs autres, que les hybrides de Fougères sont *infertiles*. Mais, contrairement à sa première déclaration, et probablement il y a là erreur : M. Stelzner dit, quelques lignes plus loin, *qu'en mélangeant de nouveau les spores des deux mêmes espèces* (*G. chrysophylla* et *lanata*), ils lui produisirent des individus de chacune d'elles, qui, au bout d'un an seulement de culture, *donnaient des spores parfaites*. La contradiction est grande entre les deux faits; et il est permis de supposer qu'elle dépend d'expériences quelque peu inexactes!

Nous engageons l'habile horticulteur à continuer les dites expériences, en opérant avec la plus rigoureuse circonspection ; *cueillette* DES SPORES, SEMIS faits isolément, avec notes scrupuleusement tenues *ad hoc*, pour éviter toute confusion, tout soupçon au sujet de l'intrusion des spores d'autres espèces que celles qu'il aura voulu expérimenter.

Quoi qu'il soit de tout ceci, nous avons reproduit, en commençant cet article, l'historique de la plante en question, tel que nous l'a mandée l'heureux obtenteur! Ainsi, il est bien constaté *qu'elle est absolument infertile!* (et cela a été prouvé de nouveau postérieurement; et dont nous avons pu juger d'après l'individu *adulte* mis sous nos yeux), fait qui ne s'accorde pas avec sa seconde assertion.

Nous croyons devoir en donner ici une description sommaire, d'après un individu vivant, qu'a bien voulu nous communiquer M. Stelzner, et qui a servi de modèle (réduit !) à la planche ci-jointe.

Mais avant d'arriver à ce sujet, il importe de rappeler ici que le mode de fécondation chez les Fougères paraît, après avoir resté si longtemps dans l'ombre et l'ignorance, être définitivement connu et acquis à la Science, comme le démontre l'article que le savant FÉE, le premier des Ptéridographes, a bien voulu nous communiquer, et que nous avons reproduit dans ce recueil (XIII. Misc. p. 70), et plus explicitement encore par la notice qu'a publiée M. Roze, vice-secrétaire de la Société botanique de France, sur la multiplication et la fécondation des Fougères (LES FOUGÈRES, *Choix des espèces les plus remarquables*, etc., T^e^ I^er^, p. 37-52, *avec fig. analyt.* (1). Le lecteur,

(1) On trouve également dans le Tome II du même ouvrage un travail remarquable sur les *Sélaginelles* (p. 215-232. Avec fig. anal.). Le mode de fécondation, bien que le siége des organes reproducteurs soit terminal chez elles, et non épars dorsalement sur les frondes, ou en épis terminaux distincts, n'offre pas de différences sensibles avec celui des Fougères proprement dites.

en consultant les deux articles cités, verra que ce mode de fécondation, *fort curieux*, se rapproche néanmoins de celui des plantes phanérogames; toutefois, il serait désirable que de nouvelles expériences, faites de la façon *la plus rigoureusement exacte et les précautions les plus minutieuses*, vinssent confirmer à ce sujet les assertions des auteurs qui s'en sont occupés; car certains faits restent encore *un peu* obscurs.

L'hybride (?) remarquable dont il s'agit peut être ainsi décrite (nous croyons devoir employer ici la langue botanique usuelle) :

Acaulis glabra (scilicet pilis et squamis destituta) *frondibus* numerosis erecto-spathulatis rigidis 0,40-50 altis circumscriptione de basi lata (0,12-15) ad apicem acutato-pyramidatis; *frondulis* circumscriptione eadem 0,08-10 long. obtusis conformibus vix petiolatis; *segmentis* sessilibus late basi decurrentibus 2-3-lobulatis crassiusculis oblique obovatis supra convexis intense viridibus, venulis alte impressis radiantibus; marginibus subrecurvis; infra pulvere densissima opacissima lætissime aurea opertis tactu digitos maculante (marginibus extremis nudis); *stipitibus* robustis dorso convexis, supra sulcatis nigricantibus pulvere eadem aurata sparsa ornatis; *fructificatione....?*

Nous devons à regret le dire, la planche ci-contre *ne donne pas*, quant au coloris (le coloris est du plus BEAU JAUNE D'OR *que l'on puisse voir*), *une idée satisfesante* de la beauté et de l'élégance suprême de la Fougère en question; aussi les amateurs pourront de confiance s'en rapporter à ce que nous en disons.

MISCELLANÉES.

BIBLIOGRAPHIE.

L'ART DE GREFFER

LES ARBRES, ARBRISSEAUX ET ARBUSTES FRUITIERS, FORESTIERS OU D'ORNEMENT,

POUR LES MULTIPLIER, LES FORMER OU LES METTRE A FRUIT;

Par CHARLES BALTET, horticulteur, à Troyes.

Un beau vol. grd in-18 de 320 pages, avec figures dans le texte Paris, Victor Masson et fils. 1868 (1869).

Il appartenait à l'habile et savant praticien que nous venons de nommer de récapituler, en un seul volume, tout ce qui a été dit et écrit au sujet de la plus importante opération horticole, le Greffage; mais, et Dieu le sait, si les écrits manquent sur ce sujet! l'auteur a su tout rajeunir, en y ajoutant les résultats de son expérience personnelle, qui lui a valu la belle réputation horticole dont il jouit Comme le titre du livre le comporte, il a généralisé et spécifié, complété en même temps tous les procédés en usage, et les a exposés avec une telle clarté, en les accompagnant de bonnes figures explicatives, que l'horticulteur novice, l'amateur inexpérimenté parviendront facilement à greffer par eux-mêmes.

Nous félicitons vivement M. Baltet au sujet de son excellent traité, que nous lui prédisons devoir venir aux mains de tous ceux qui, habiles déjà ou inhabiles encore, veulent s'occuper de cultiver et de greffer avec succès les végétaux ligneux utiles ou ornementaux de leurs jardins.

Planche 577.

ROSE (HYBRIDE REMONTANTE) MONSIEUR JOURNEAUX.

ÉTYM. *V.* XIII. sub Pl. *477* (*Rose Thé Maréchal Niel*).

Rosaceæ § Roseæ-Geminæ.

CHARACT. GENER. } Confer, amice lector, observationes non semel in talibus
CHARACT. SPECIF. } occasionibus oblatas.

Rose (*hybride remontante*) Monsieur Journeaux. Tab. nostra 577.

Tout *rosiste*, tout *rosomane*, quelque difficiles qu'ils soient sur l'appréciation d'une Rose de ce genre, peuvent accorder, sans restrictions, leurs éloges à la nouveauté, dont nous leur offrons ci-contre une bonne figure, et qui a été gagnée de semis par MM. Marest et fils, horticulteurs, à Montrouge, près Paris, qui s'occupent avec prédilection de la culture des Rosiers, dans laquelle ils obtiennent de nombreux succès.

L'arbrisseau par lui-même est très robuste, à rameaux bien élancés, droits; les fleurs, de première grandeur, sont parfaitement pleines, et offrent, en passant de la circonférence au centre, diverses phases de coloris cocciné sombre, rouge-cerise foncé et cerise rosé au centre, à reflets brillants; feuillage ample, bien gauffré; aiguillons (hélas! *il n'est pas rose sans épine!*) vigoureux, deltoïdes, rapprochés, etc.

L'établissement A. Verschaffelt en tient de bons individus à la disposition des amateurs.

MISCELLANÉES.

ALBUMS VILMORIN.

L'ancienne, honorable et justement considérée Maison d'Horticulture (graines, plantes, etc) de ce nom poursuit avec exactitude la publication des splendides planches de la collection intitulée : *Albums Vilmorin*. Nous avons reçu, *mais bien tardivement* (*ce regrettable retard n'est pas le fait des éditeurs*), ensemble quatre livraisons de chacune des catégories commencées et fesant suite aux précédentes : 1° *Plantes annuelles, bisannuelles ou vivaces de pleine terre ;* 2° *Plantes bulbeuses ;* 3° *Plantes légumieres ou fourragères.* Toutes ces planches sont exécutées avec le même talent artistique, le même luxe que les livraisons antérieures.

Nous avons déjà, dans notre T° Ier, misc. p. 59; IV, misc. p. 65; XIII, p. 28, apprécié et loué cette magnifique œuvre; nous ne pouvons ici que confirmer les éloges que nous en avons faits, et en conseiller l'acquisition aux amateurs judicieux. Le lecteur peut au reste consulter à cet égard les articles que nous avons consacrés déjà à plusieurs reprises aux *Albums Vilmorin*.

P. Stroobant, ad. nat. pinx. in Horto Versch.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

ROSE (HYBRIDE REMONTANTE) Monsieur JOURNEAUX *(MAREST & FILS.)*

Semis. France. (Plein-air.)

A. Verschaffelt publ.

Passiflora sanguinolenta (1). *Passifloraceæ.*

Nouvelle et intéressante addition à ce magnifique genre, au sujet duquel nous avons dit quelques mots tout récemment ci-dessus (Te XV. Misc. p. 105, et en outre dans divers articles spéciaux (2) au sujet d'espèces nouvelles). Notre savant confrère M. T. Masters la regarde comme inédite et en attribue la découverte (Colombie) et l'introduction en Europe à M. Wallis, collecteur de M. Linden. Elle a beaucoup de ressemblance avec les *P. capsularis* L. (Plumier ed. Burm. t. 138. f. 2) et *P. rubra* L. ibid. 222. t. 10. f. 9 in DC. *Prodr.* § *Decaloba* (Nous croyons, pour la plus grande intelligence du texte anglais, devoir citer les autorités, les figures, etc.), mais les fleurs en sont distinctes. L'auteur anglais croit, sauf erreur, que l'espèce recueillie au Pérou, par M. Lobb, est la même que celle dont il s'agit. Et voici comment il décrit sa plante (en outre de la diagnose ci-dessous) :

« Elle est légèrement velue; les branches en sont grêles, cylindriques et sillonnées. Les feuilles sont pétiolées, de consistance mince, d'environ un pouce de longueur sur trois ou plus de largeur, cordées à la base, et divisées supérieurement en deux lobes divergents, obtus, tandis que le médian reste à l'état rudimentaire (3). Les pétioles sont un peu plus longs que le limbe foliaire et destituées de glandes; les stipules petites et subulées; les *cirres*, également velus, sont plus longs que les pétioles, ainsi que les pédoncules, qui portent des fleurs solitaires, d'un rouge violacé et ébractéolées. Le tube calycinal (ou plutôt le *tube réceptaculaire* sic! et là d'un rouge violacé) est cylindrique, convexe à l'insertion du pédoncule, contracté à la gorge; le limbe en est divisé en cinq lobes oblongs-aigus, et légèrement carénés dorsalement. Les pétales sont blanchâtres, lavés de violet, et presque conformes aux lobes du calyce : mais d'un tiers plus court. La couronne est disposée en plusieurs rangs, dont l'extérieur, ou le plus élevé, consiste en nombreux fila-

(1) *P.* scandens cirrifera (nous avons démontré déjà maintes fois qu'il *faut* écrire *cirri* et *cirriferus* sans **H** !!!!), foliis cordatis 5-nerviis (nervo medio parum excurrenta) bilobis; lobis oblongis obtusis divergentibus mediano obsoleto; petiolis biglandulosis; stipulis minutis subulatis; pedunculis solitariis unifloris petiolis duplo longioribus; floribus exinvolucratis; calycis tubo (receptaculi urceolo) tubuloso; fauce contracta; limbo 5-partito, lobis oblongis acutis dorso superne subcarinatis extus rubro-violaceis intus albidis; petalis albidis sepalis conformibus iisque parum brevioribus; coronæ 4-5-seriatæ filis extimis distinctis crassiusculis violaceis apice albidis sepalis triplo brevioribus; filis cæteris brevioribus a præcedentibus remotiusculis; gynophoro incluso ovario, ovoideo puberulo; *fructu*.... M. T. M. l. i. c.

Passiflora sanguinolenta M. T. Masters et Linden, Gard. Chron. Sept. 1868.

(2) *Passiflora Baraquiniana* Nob. VIII. Pl. 276; — *trifasciata* Nob. XV. Pl. 544. Etc.

(3) Ces dispositions foliaires nous rappèlent celles d'une des plus curieuses, des plus singulières, et en même temps une des plus fort jolies de ce genre, la *P. vespertilis* Ker (à feuilles discolores, en ailes de souris! Nous nous proposons, dans notre prochain numéro, d'en entretenir nos lecteurs, et d'en donner une petite figure.

ments (lege *potius : ligulas!*) subcharnus, violacés vers la base, blancs au sommet, et d'un tiers au moins plus courts que les pétales. Le rang suivant consiste également en de nombreux filaments, distincts, très courts, blanchâtres, placés très près de la base du tube. Le troisième rang est membranacé et recourbé à l'intérieur, de sorte à former un diaphragme autour de la partie inférieure du tube (1). La *colonne* (2) est enveloppée à la base par une coupe creuse (ce curieux caractère se montre dans notre genre *Consolea* de la famille des Cactacées), est lisse, immaculée et renfermée dans le périanthe Ovaire ovoïde, verdâtre, velu, surmonté par trois styles mouchetés de rouge, et que terminent de larges stigmates capités, jaunâtres. Fruit.... »

« Ses singulières feuilles, ses élégantes fleurs d'un rouge violacé, font de cette plante une désirable acquisition pour les amateurs de ce genre singulier » (ajoutons pour tous les amateurs).

Oncidium macranthum (3). *Orchiaceæ* § *Vandeæ* §§ *Brassiæ.*

Cette « magnifique espèce », comme l'a appelée justement feu le très regretté Lindley (l. i. c.), n'est pas nouvelle pour nos collections : mais, en vérité, dit le Dr Hooker, *seule elle suffit pour orner une serre de très grandes dimensions.*

On la dit assez commune au Pérou et à la Nouvelle-Grenade; elle paraît avoir été découverte originairement par Ruiz et Pavon, qui lui assignaient Guayaquil pour patrie; mais, avec raison sans doute, le rédacteur du *Botanical Magazine* contredit cette assertion, en fesant observer que cette ville est située dans un pays de plaine! Hartweg l'a trouvée *au pied* du Tanguragua, à 14,000 pieds d'altitude, dit M. Hooker, au-dessus du niveau de l'Océan; Jameson, dans la descente de l'Alausi au Jaquachi, à 7,000. Aussi, en raison de ses stations montagneuses, est-ce une plante qui peut en Europe se contenter de l'abri d'une serre tempérée ordinaire (sinon même froide) : circonstance de plus à ajouter à sa valeur personnelle.

---

(1) Comme dans notre *Passiflora trifasciata*, dont nous aurons occasion de reparler *floralement.*

(2) Quand donc, *bone Deus!* ce mot disparaîtra-t-il de la Glossologie botanique? Nous en avons maintes fois démontré l'absurdité, et proposé pour le remplacer avantageusement et logiquement celui de *gynandrophore* (qui porte les deux sexes).

(3) *O.* (§ *Microchila*) pseudobulbis ovoideo-ampulliformis leviter sulcatis; foliis lanceolato-loriformibus acuminatis striatis; floribus maximis : sepalis unguiculatis orbicularibus basi cordatis undulatis obtusis; petalis æqualibus conformibus, sed unguibus brevioribus; labelli parvi crassi hastati lobis lateralibus deltoideo-ovatis acuminatis cornutis, intermedio elongato-triangulari apice angustato linguiformi acuto; cristæ lobis 3-omnibus bicornutis, cornubus recurvis; *columnæ* (!) alis rotundatis. J. D. Hook. l. i. c.

Oncidium macranthum Lindl. Gen. et Sp. Orchid. 205. Fol. Orchid. — *Oncidium*, p. 4. et in Paxt. Flow.-Gard. II. 127. Hook. in Bot. Mag. t. 5743. December 1868.

Ses fleurs, qui n'ont pas moins de 3-4 pouces de diamètre (M. Hooker! Diam. longitud. 0,10; transv. 0,07-9), d'un jaune d'or superbe, dont le segment supérieur seul est d'un jaune brun (un peu plus pâle sur les deux latéraux), se conservant à l'état frais pendant plusieurs semaines. Voici la description qu'en vient de donner M. Hooker, fils, d'après le vivant :

« *Pseudobulbes* ovoïdes ou lagéniformes (*flagon-shaped*), longs de trois pouces, renflés, sillonnés. *Feuilles* étroitement lancéolées, acuminées, longues d'un pied sur un pouce et demi de large, *Panicule* grimpante (1), longue de deux-trois pieds, lâchement ramifiée, multiflore. *Bractées* cymbiformes, de 3/4 de pouce de longueur. *Fleurs* (dimension citée plus haut), dont les *pédicelles*, en y comprenant l'ovaire, ont trois, trois et demi pouces de longueur. *Sépales* (2) onguiculés, orbiculaires-oblongs, obtus, cordiformes à la base, ondulés (coloris indiqué plus haut, d'après la figure), à onglets verdâtres. *Pétales* conformes; onglets plus courts, striés de rouge-sang (*en dehors!*) à l'extrême base. *Labelle* hasté, très épais, coriace, beaucoup plus petit que les sépales; lobes latéraux disposés en forme de cornes, subrécurves, dont le médian à base hémisphérique et linguiforme-acuminé (3). Les dits lobes sont d'un pourpre brun sombre, sauf le sommet et le disque du médian, lequel est jaune. Trois *crêtes*, blanches, chacune bilobée, récurve. *Ailes* de la *colonne* (!) arrondies, d'un brun pourpre. »

ENCORE LA NOMENCLATURE BOTANICO-HORTICOLE.

A TOUS LES HORTICULTEURS.

A TOUS LES ÉCRIVAINS HORTICOLES EN PARTICULIER.

Nous croyions bien en avoir fini avec ce sujet, dont *l'importance toute horticole* n'a pas besoin d'être démontrée; et certes, quant à nous surtout, qui, pendant toute notre carrière *botanico-horticole*, nous sommes spécialement occupé (et *non sans succès*, nous L'ESPÉRONS : bien QU'IL N'Y AIT LÀ D'AUTRE MÉRITE, que le désir de faire triompher la vérité et la logique sur *l'ignorance et l'absurdité*), et nous n'y serions plus revenu, si, dans un journal aussi répandu, aussi justement accrédité que la *Revue horticole*, nous n'eussions lu, avec la plus grande surprise, un article (N° du 1er déc. 1868,

(1) La figure du *Botanical Magazine* représente une partie d'icelle *comme pendante!*

(2) Sépales, pétales! OH! ROUTINE!

(3) Il est bien regrettable qu'il n'ait pas été donné une figure analytique à part du dit labelle, dont l'ensemble dans la représentation des fleurs n'est qu'un *amalgame* CONFUS.

p. 451) sur la matière, intitulé : *Sur l'orthographe des noms en Horticulture :* article.... que nous ne voulons pas qualifier, en en laissant le soin aux lecteurs des deux recueils, et en même temps à tous les HORTICULTEURS, à tous les ÉCRIVAINS HORTICOLES; et ici, une rectification nette et sévère nous était commandée dans l'intérêt surtout des horticulteurs, qui sont dans la nécessité de publier chaque année les catalogues des plantes qu'ils cultivent.

Il est à regretter que, par trop de modestie, l'honorable rédacteur en chef du dit recueil se soit déclaré *incompétent :* se bornant, dit-il, *à faire des vœux pour qu'on puisse poser des règles aussi absolues que possible,* et surtout *accessibles aux hommes dont l'instruction est peu avancée : ce qui est le cas d'à peu près tous les horticulteurs.* (Ce dernier membre de phrase a échappé certes à l'honorable M. Carrière, car à ce sujet nous pouvons citer maints horticulteurs dont certes les catalogues sont très correctement rédigés.

Nous devons à regret reproduire ici le préambule dudit *factum,* plus que.... *singulier*, dont nous devons combattre, juger et rectifier les.... assertions, en démontrant que son auteur ignore complétement les *premiers* éléments de son sujet (ô HORTICULTEURS! *c'est pour vous que nous écrivons!* autant pour vous réhabiliter devant les amateurs qu'à vos propres yeux; et sur ce terrein, nous pouvons dire *sans orgueil,* que nous sommes compétent! Aussi :

Des frélons bravant la piqûre,

il est de notre devoir de prendre la parole à ce sujet. *Nous citons l'article textuellement*, avec les rectifications en regard, pour en prouver *le ridicule et l'absurdité.*

« Qui de vous, lecteurs (s'écrie l'auteur dans le préambule de son article), ayant entendu reprocher à nos horticulteurs la mauvaise orthographe des noms inscrits, soit dans leurs catalogues, soit sur les étiquettes attachées aux plantes qu'ils cultivent, et les ayant interrogés à ce sujet, n'a reçu la réponse suivante : « Assu-» rément vous avez raison; comme vous, nous souffrons de cette » différence dans les dénominations; mais que voulez-vous deman-» der à des hommes qui sont ou ne sont pas assez lettrés pour rec-» tifier, éviter des erreurs, ou sont trop occupés pour consulter son » guide commode ou pour chercher eux-mêmes la solution de cette » question » Il faut bien avouer que ces gens n'ont pas tout-à-fait tort; mais, quelque justes que soient leurs raisons (1), elles ne satisfont pas, car elles ne remédient en rien au mal signalé. Aussi, nous, qui désirions également savoir à quoi nous en tenir (l'auteur,

(1) Il nous est pénible de devoir dire que des recueils horticoles, (*en bonne confraternité,* nous n'en citerons aucuns) qui devraient être ces guides, *sont eux-mêmes criblés de fautes orthographiques de toute espèce!* De là, une *excuse péremptoire* que pourraient, avec raison, opposer les horticulteurs incriminés au sujet de la mauvaise orthographe de leurs catalogues.

nous en prenons acte, reconnaissait ici lui-même son incompétence en la matière), avons cru devoir consulter *un professeur agrégé de classes latines*, lequel, après nous avoir entendu dans nos explications, nous a donné les formules suivantes, que nous nous empressons de communiquer aux lecteurs de la *Revue*. »

On va voir que le dit professeur, si tant est qu'il y ait là un professeur latiniste (ce dont nous doutons fort), *n'entendait rien à la chose*.

Nous répondons paragraphe par paragraphe.

« 1° Tous les végétaux *fesant du bois* (sic!), qu'ils soient arbres, arbustes ou arbrisseaux, prennent la qualification féminine dans le qualificatif de l'espèce ou de la variété du genre. Excepté ceux dont le nom générique finit en *um*, qui reçoivent la même terminaison *um* (genre neutre), qu'ils fassent ou nom du bois. Ainsi l'on écrira : *Populus alba; Acer macrophylla; Æsculus hippocastana;* de même *Taxodium distichum* et non *disticha, Acer macrophyllum, Æsculus hippocastanum.* »

Il est règle commune en latin que les noms d'arbres et d'arbrisseaux sont féminin. Toutefois, les latins eux-mêmes n'y sont pas restés fidèles. De plus, avant et depuis Linné, les botanistes ont violé constamment, et selon leur caprice, cette sage règle, qui a sa raison d'être, lorsque l'arbre ou l'arbrisseau était connu des latins. Ainsi *Populus* doit rester féminin; mais ACER! Virgile, Pline et les auteurs avant eux et depuis l'ont fait neutre (1)! Il faut donc mettre tous les noms spécifiques de ce genre au neutre (*il n'est pas possible qu'un agrégé de classes latines ait pu dire le contraire!* C'est là une faute que ne commettrait pas le plus mince humaniste. *Æsculus* (ou *Esculus*), le Chêne chez les Latins, est resté féminin, de par Linné, signifiant le Marronnier d'Inde, et son nom spécifique *Hippocastanum*, bien qu'accolé à un nom générique féminin, est régulier. En effet, en voici l'étymologie : ἵππος, cheval; κάστανον, châtaigne! Ce dernier mot est neutre; il faut donc écrire logiquement ici le neutre; mais employer le féminin pour tous les autres noms spécifiques (*Æsc. flava, macrostachya*, etc.). *Taxodium distichum* est régulier.

« 2° Le qualificatif des autres végétaux s'accorde avec le nom générique; ainsi on dira : *Pelargonium grandiflorum; Verbena pulchella; Coleus atropurpureus.* »

Mais le précepte ne saurait devenir ici une règle absolue, et c'est là le *hic !* L'auteur, en effet, soulève là *un monde* de difficultés pour les horticulteurs. Car, si les horticulteurs d'après cela s'imaginaient devoir mettre *us, a, um*, selon les désinences du genre, ils commettraient *nécessairement* des solécismes; ainsi, par exemple, *Chorisema, Ceratostema*, etc., etc., sont du neutre. *Penstemon, Erigeron, Tragopogon*, malgré leur désinence grecque, veulent le masculin après eux, etc. On le voit donc, à cet égard *de bons guides* leur sont indispensables.

C'est au paragraphe suivant que nous lisons des préceptes tellement absurdes, qu'ils semblent avoir été écrits pour.... *faire rire* les lecteurs *lettrés*.

« 3° S'il s'agit de noms d'hommes ou de pays, on emploie :

» 1° Pour les arbres, arbrisseaux ou arbustes, les terminaisons *ea* ou *eum*

Ainsi donc Linné, les Jussieu, les De Candolle, les Hooker, les Martius, les Endlicher, etc., etc., ont eu tort de terminer en *i* ou en *ii* les dédicaces des

(1) Voir *Illustr. hortic.* XI. Pl. 411. XV. Pl. 523. 526.

(Voir ce qui a été dit au paragraphe 1er). On écrira donc *Aralia Sieboldea*, et non *Aralia Sieboldi; Acer Boscea*, et non *Boscii; Ficus Chauvierea*, et non *Ficus Chauvierei; Ligustrum californeum*, et non *L. californicum*.

» 2° Pour tous les autres végétaux, les terminaisons *eus, ea, eum* (l'auteur en oublie d'autres, *us, a, um, is*, etc.), suivant le genre. Exemples :

» *Coleus Verschaffelteus*, et non *C. Verschaffelti; Maranta Lindenea*, et non *M. Lindenii; Caladium Chantineum*, et non *C. Chantinii; Solanum amazoneum*, et non *S. amazonicum; Gymnogramma tartarea*, pour *G. tartarium; Canna Houlletea* (celui-ci est surtout bien joli), pour *C. Houlletii*.

» 3° Pour ceux désignant une femme, la terminaison *eæ;* ainsi, l'on dira *Rhododendron* (ici le soi-disant professeur agrégé des classes latines oublie encore que la désinence *on* n'est pas latine, mais seulement tolérée) *Thomsoneæ* (nous soupçonnons qu'on a voulu écrire ici *Clerodendron Thomsoneæ*).

» Tout cela du reste s'explique : 1° par ce que dans le cas présent les terminaisons *ii, ianus, iana, ianum, æi*, ne sont pas latines; 2° par la simple traduction du mot latin en français.

» En effet, *Aralia Sieboldea* signifie *Aralie Sieboldén* (ou toutes les Aralies de cette espèce), tandis que *A. Sieboldi* signifierait seulement une Aralie possédée par Siebold, ou qui vient de lui.

» Ainsi donc (en *métonomésie !*) les terminaisons *eus, ea, eum*, ajoutées à un nom d'homme, de femme ou de pays, se traduisent en français en *éen, éenne;* soit par exemple *Ficus Chauvierea* et *Acer californea* (1), qui désignent l'un et l'autre, non pas la propriété de M. Chauvière ou de la Californie, mais tous les végétaux appartenant à ces deux espèces. »

noms patronymiques, ou celles des noms de pays en *ea, eanum, ensis*, etc., etc.; d'après cela, au lieu d'*Azalea sinensis*, il faudrait écrire *A. sinensea !*

Tout cela est bien *cocasse* (pardon de la vulgarité du mot); mais continuons :

A ce paragraphe, nous ferons la même réponse qu'au précédent; *i* ou *ii* sont en cas de dédicace directe consacrés par un usage séculaire; mais en cas de dédicace indirecte (ce n'est pas ici le lieu d'expliquer ces différences), les botanistes emploient aussi, et avec raison, *eus, anus, ianus*, etc., avec les féminins ou les neutres, selon le cas. *Gymnogramma!* le professeur soi-doisant a oublié que ce mot est *neutre :* donc il faut écrire *G. tartareum* (mieux *tataricum*); mais *Gymnogramme* est le mot propre avec le féminin (V. ci-dessus ÉTYM., Pl. 576).

Nous ne voyons pas chez les Latins un *e* avant l'*a*, chez les noms de femmes, *Julia, Lucretia, Lesbia;* dont *Juliæ* et *Cynthiæ* dans l'antiquité, et chez les modernes, comme dédicaces directes féminines : *Macdonaldiæ, Maccarthiæ*, etc.

(Nous voulons croire en lisant tant de *singulières choses* que le dit professeur n'y est pour rien, et qu'on a travesti ses paroles). Or, ici, dans l'espèce, on a voulu dire *C. de Madame Thompson*, comme plus haut *Aralia de Siebold, Caladium de Chantin*, etc.

Mais où l'auteur a-t-il vu que ces désinences n'étaient pas latines (*il ne sait donc pas le latin ?*) ? et de plus consacrées par *plus de deux siècles !*

Mais précisément : cette *espèce vient de lui et lui a été dédiée;* dont correctement *A. Sieboldi*.

L'auteur a voulu sans doute dire MÉTONOMASIE ! Ce n'est là qu'une faute d'impression.

Ficus (Figuier) *Chauviéréen !* C'est bien joli ! Ecrivez, amateurs, et demandez à l'honorable M. Chauvière son *Ficus Chauviéréen !* il rira dans sa barbe.

(1) Et toujours le féminin, en dépit des auteurs latins !

De telles règles seraient le renversement général de notre belle Nomenclature botanico-horticole, malheureusement déjà, par la faute (avant tout!) des *Composeurs* (imperiti!) *de mots génériques et spécifiques*, des *Copistes* et des *Typographes*, si maculée par des milliers de fautes; et que serait-ce, s'il fallait suivre les prescriptions indiquées par le *Professeur agrégé supposé des lettres latines*, sinon un *cahos*, un *capharnaum* inextricables, qui reculeraient de plus d'un siècle peut-être les progrès de la plus aimable des Sciences.

Ainsi, il nous importait à nous, champion infatigable de la Nomenclature botanico-horticole, et convaincu (puriste! disent quelques esprits chagrins) de relever et de signaler de telles choses, dans l'intérêt, non des botanistes (la chose ne saurait les intéresser en rien!), mais des horticulteurs, auxquels surtout, depuis près de **quarante ans, nous consacrons notre plume.**

MORALE.

Ne touchons pas à l'*arche sacro-sainte* de notre Nomenclature botanico-horticole; inculquons-en les principes consacrés par plus de deux siècles, en nous contentant d'en corriger, quand il y a lieu, les erreurs orthographiques. Fournissons aux horticulteurs de bons modèles, et leurs catalogues ne laisseront alors plus rien à désirer sous le rapport botanico-grammatical.

Nous devons nous arrêter ici : le cadre de notre recueil nous commande de le faire. Sans cela, il nous faudrait en remplir bien des pages pour développer convenablement un sujet aussi compliqué.

Boileau a dit, en parlant de certains écrivains :

Soyez plutôt maçon, si c'est votre métier.

Florian :

Les sots sont un peuple nombreux,
Trouvant toutes choses faciles.
Il faut le leur passer; souvent ils sont heureux,
Grand motif pour se croire habiles.

A NOS BIENVEILLANTS ET IMPARTIAUX LECTEURS!

Plusieurs d'entre eux ont bien voulu nous témoigner leur étonnement au sujet du silence que nous avons gardé à l'occasion de deux attaques *violentes*, lancées récemment à notre adresse, l'une par un journal horticole belge, l'autre par un journal horticole parisien.

La première nous a jeté dans une sorte de stupéfaction! Jamais nous n'avions songé à porter atteinte *à la considération scientifique* de son auteur, honorable confrère, que nous avons toujours tenu en grande estime. Aussi protestons-nous de toutes nos forces contre cette assertion, ainsi que contre le rôle qu'il a bien voulu nous prêter en cette occurrence, d'un Basile nouveau que n'a pas connu notre Beaumarchais. Quant au fond même de ce factum, il se réfute parfaitement de lui-même, quand on lit, en les comparant, nos articles reproduits, *heureusement pour nous*, par

l'auteur. En définitive, une *boulette* a été faite au sujet du malencontreux *Kerria japonica;* devons-nous en assumer la responsabilité? Quant au factum du journal parisien, nous ne lui opposerons que le *silence du mépris*. On sait *depuis des années* que son rédacteur est un Victor Pâquet N° 2, déversant son fiel sur tout ce qui lui est supérieur; et imiterons l'un de nos amis et de nos plus habiles confrères, injustement attaqué aussi par lui, en le renvoyant à notre tour à son véritable métier.... celui d'*épousseteur* des herbiers d'un grand établissement botanique, *ne sutor ultra crepidam*. Cet écrivain atrabilaire oublie *qu'en voyant une paille dans l'œil de son voisin, il ne voit pas* une poutre dans le sien! Et quelle poutre!!! Toutefois, comme l'auteur est *récidiviste*, notre longanimité pourrait bien se lasser! et **alors.... nous savons bien de quel côté seraient les rieurs.**

Notez bien que ces deux.... attaques n'ont été *publiées que plus d'un an* après l'émission de nos articles incriminés. Cela est bon à noter.

Nous profiterons en même temps de l'occasion pour réfuter un article inséré dans le *Journal de l'Agriculture*, dirigé par M. A. Barral (N° du 20 nov. p. 505. 1868), et dont l'insinuation malveillante n'a pas besoin d'être démontrée; elle est due à l'écrivain dont nous avons examiné ci-dessus la nouvelle théorie nomenclaturale. Il s'agit du *Rhyncospermum jasminoides* Lindl., « donc, » c'est le même écrivain (1), à qui est dû le joli article ci-dessus, qui parle « ..... la signification serait en langue vulgaire : faux-Jasmin *à graines en forme de bec*. Plus tard, sans que nous ayons a dire pourquoi (là brille l'équité du *Zoïle!*), M. Ch. Lemaire, ayant *changé le bec en gorge*, la présente dans son journal le *Jardinier fleuriste* (citation volontairement inexacte! Lisez : *Jardin fleuriste*, 4 gros volumes grd in-8°, avec plus de 7-800 gravures coloriées ou noires; Gand, 1851-1854) sous celui de *Trachelospermum jasminoides*. » Pourquoi? nous allons le lui dire (*il le savait fort bien! ô bonne foi!*), c'est-à-dire le lui répéter! : c'est parce que M. A. De Candolle, en déterminant ce genre, et Lindley, en l'adoptant, avaient par mégarde oublié qu'il existait déjà un genre *Rhynchospermum* (qu'il écrit faussement : *petit détail! Rhyncospermum*) parmi les Synanthérées. Ceci avait été expliqué suffisamment (*Jard. fleur.* I. Pl. 61) et récemment sur la demande d'un correspondant dans l'*Illustr. hortic.* XV, *Glanures*, sub Pl. 549, mars 1868 (*plus de huit mois* aussi avant la publication de l'article auquel nous répondons ici), et dû au même écrivain, dont nous avons examiné tout-à-l'heure une nomenclature botanico-horticole, dont il est certain que chacun fera justice avec nous.

ÉPILOGUE.

En terminant ce volume, nous adresserons notre prière accoutumée à tous nos lecteurs, de nous adresser toutes *observations*, toutes *rectifications*, qu'ils jugeront convenables; nous serons heureux d'y faire droit, comme mainte et mainte fois déjà nous l'avons fait; car, en fait d'erreurs *constatées*, tout orgueil, tout amour-propre d'auteur serait ridicule!

Errara humanum est, et nihil humani à me alienum puto.
Valete et me Amate! lectores benevoli!

Enfin, nous fesons des vœux bien sincères pour ne plus être contraint à répondre à des attaques du genre de celles que nous signalons plus haut. La polémique, encore une fois, profite peu au vainqueur, blesse le vaincu, et dégoûte les lecteurs impartiaux, qui demandent *de bons articles* et ne s'intéressent guère aux personnalités. Amen.

Mais.... Horace a dit avec une grande vérité :

Genus irritabile vatum!

(1) Nous sommes bon Prince, nous ne le nommerons pas.

FIN DU CINQUIÈME VOLUME DE LA 2e SÉRIE, OU QUINZIÈME DE L'OUVRAGE ENTIER.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

Dans le Quinzième Volume de l'ILLUSTRATION HORTICOLE

(OU CINQUIÈME DE LA DEUXIÈME SÉRIE).

PLANCHES COLORIÉES.

(Étymologies, Synonymies, Caractères génériques et spécifiques, Descriptions, Critiques raisonnées, Rectifications, Cultures, etc., etc.)

Acrocomia sclerocarpa	Pl.	547
Aerides Lobbii	»	559
Agave Verschaffelti	»	564
Alternanthera amabilis (*var...?*)	»	558
Aristolochia floribunda Pl. 568 et sub	»	558
Azalea sinensis alba	»	563
Begonia Veitchii	»	551
— rosæflora	»	583
Bignonia (???) picta	»	560
Calceolaria pisacomensis	»	549
Camellia *Caterina Rossi*	»	561
— *Contessa Tozzoni*	»	566
— *Madame Verschaffelt*	»	546
— *Virginia Franco*	»	554
Cattleya Aclandiæ	»	565
Chrysanthèmes nains d'automne	»	543
Cibotium regale	»	548
Encephalartus villosus	»	557
— Ghellinckii	»	567
Epidendrum atropurpureum, *var.* roseum	»	541
Fuchsia (*variétés jardiniques de*)	»	570
Gymnogramme Laucheana, *var.* gigantea	»	576
Huntleya albido-fulva	»	556
Lælia purpurata, *var.* Nelisii	»	569
Lilium Leichtlinii	»	540
Liriodendrum tulipiferum, *var.* fol. aureo-pictis	»	571
Maranta Baraquinii	»	542
— virginalis	»	550
Miltonia spectabilis, *var.* virginalis	»	573
Panicum plicatum, fol. niveo-vittatis	»	555
Placea grandiflora	»	574
Passiflora trifasciata	»	544
Rose (hybr. remont.) Monsieur Journeaux	»	577
Saccolabium Blumei, *var.* majus	»	545
Scutellaria Mociniana	»	562
Spiræa palmata	»	572
Zygopetalum (§ *Warscewiczella*) marginatum	»	552

Total 37 Planches.

PLANCHES NOIRES ET VIGNETTES.

Areca Baueri . . . . . Pl. 575
*Feuilles, fleurs et fig. analyt. de l'*Aristolochia Duchartrei. . . Misc. page 97
*Figures analytiques de l'*Acrocomia sclerocarpa. . . . . 2e recto Pl. 547
*Figures analytiques de l'*Huntleya albido-fulva. . . . . Verso » 556
Fleur de Liriodendrum tulipiferum (*gr. nat.*). . . . . » » 571
Masdevallia longicaudata . . . . . Misc. page 109
*Portions de frondes de l'*Encephalartus Ghellinckii . . . . . Recto Pl. 567
*Port, fleurs, fruits de l'*Opuntia Rafinesquii . . . . . Misc. page 50
Port, fleurs et fig. analyt. du Cochliostema Jacobianum . . . » » 44
Une feuille de la Passiflora trifasciata. . . . . 1r verso Pl. 544

MISCELLANÉES.

PLANTES RECOMMANDÉES (nouvelles ou peu connues).

Acridocarpus natalitius . . . . . Misc. page 106
Aerides mitratum . . . . . » » 101
Aphelandra nitens. . . . . » » 104
Aristolochia Duchartrei . . . . . » » 96
— ringens . . . . . » » 31
Begonia Clarkei . . . . . » » 12
— falcifolia . . . . . » » 47
— rosæflora . . . . . 2e verso Pl. 542
— Sutherlandi. . . . . Misc. page 48
Biglandularia conspicua . . . . . » » 81
Calceolaria pisacomensis. . . . . » » 1
Coburgia trichoma . . . . . » » 2
Cochliostema Jacobianum . . . . . » » 41
Cotyledon velutina . . . . . » » 13
Epidendrum paniculatum . . . . . » » 99
Gentiana pyrenaica . . . . . » » 103
Huntleya grandiflora . . . . . » » 59
Hypericum patulum . . . . . » » 10
Lasiandra macrantha. . . . . » » 82
Linaria origanifolia . . . . . » » 102
Masdevallia longicaudata . . . . . » » 109
— Veitchiana . . . . . » » 107
Nanodes Medusæ . . . . . » » 72
Nyctocalos Thompsoni . . . . . » » 37
Oncidium macranthum . . . . . » » 112
— Marshallianum. . . . . » » 71
Opuntia Rafinesquii . . . . . » » 49
Pæonia Emodi . . . . . » » 60
Passiflora cincinnata . . . . . » » 105
— glauca . . . . . » » 22
— sanguinolenta . . . . . » » 111
Sarcocaulon Burmanni . . . . . » » 98
Stanhopea xytriophora (*lisez* chytriophora, *et mieux* St. deltoidea). » » 73
Strophanthus capensis . . . . . » » 52
Trichocentrum albo-coccineum . . . . . » » 24
Tropæolum sessilifolium . . . . . » » 83
Vernonia (*Stengelia*) Calvoana . . . . . 2e recto Pl. 552

PHYSIOLOGIE ET MORPHOLOGIE VÉGÉTALES.

Dichroïsme chez l'OEillet, le Camellia (critiques) . . . . . 2e recto Pl. 544
Lophocaulie (*Mamillaria bicolor* [*nivea*] *dædalea*) . . . . . Sub Pl. 566
Une Gesnériacée monstrueuse (*Sinningia?*) . . . . . Misc. page 62
Sinningia? (ovaire sans glandes). . . . . » » 84

NOMENCLATURE BOTANIQUE; GLANURES; NOUVELLES DIVERSES; HORTICULTURE, ETC., ETC.

Du genre *Selaginella,* caractères, fécondation, etc., des espèces qui le composent et de leur culture (suite) . . . . . Misc. p. 3, 7, 20, 27
Un mot au sujet du *Serissa fœtida.* . . . . . » » 5
Avis au sujet de la grande Exposition internationale de la Société royale d'Horticulture et de Botanique de Gand . . . . Glan. (1) Pl. 543
Cyclone dévastateur du Jardin botanique de Calcutta, des serres de l'Exposition internationale de Paris . . . . . Verso Pl. 543
Le remplacement dans les châssis en bois de la traverse du bas par une en fer n'a rien de nouveau . . . . . Misc. page 6
Un mot encore sur la fructification du *Cocos nucifera.* Recto Pl. 545 et Ibid.
Deux petites rectifications . . . . . Ibid.
Un dernier mot sur le Hanneton et sa larve . . . . . Misc. page 9
Exposition internationale d'Horticulture, faites par les soins de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand. Compte-rendu . . . . . Misc. p. 14, 33, 64, 76
Exposition internationale d'Horticulture de St-Pétersbourg. . . 2e recto Pl. 568
— — — à Hambourg . . . . Verso Pl. 575
Fructification du *Chamærops excelsa* en Europe . . . . . » » 550
Du *Cyclamen europæum* . . . . . Verso Pl. 559
Avis aux lecteurs impartiaux et lettrés. *Cattleya Aclandiæ* et non *Acklandiæ* . . . . . Note (1) sub Pl. 565
Un mot sur les *Eucalyptus* . . . Recto Pl. 553 et 570, sub Pl. 553, Misc. page 16
Genre grammatical de ce nom . . . . . Sub Pl. 553
Après *Eucalyptus,* tous les noms spécifiques doivent être masculins . . . . . Note (1) ibid.
Des larves de Hannetons comme mets vanté . . . . . Sub Pl. 554
Mort de Karl Heinrich Schultz. . . . . Misc. page 16
M. Naudin, *fermier-horticulteur,* etc., etc , à Collioure. . . . . Sub Pl. 551
Cibotium princeps Lind. est *Cyathea princeps*. . . . . Verso Pl. 548
Un Groseiller à maquereau sans épines . . . . . Sub Pl. 549
Rhynchospermum jasminoides, lui substituer *Trachelospermum jasminoides,* pourquoi . . . . . Misc. page 118 et Ibid.
Végétation des Andes de Quito . . . . . Misc. page 17
De l'orthographe des noms de plantes. Sub Pl. 560. Note (2) sub Misc. p. 81, 19 et 71 (*in textu*) et sub Pl. 566 note (1)
Destruction du patriarche des *Acacia* (*Robinia pseudacacia*), Incertitude de son histoire. . . . . Misc. page 25
Des *Bignoniacées* . . . . . » » 38
Du *Cyclamen europæum* . . . . . Verso Pl. 559
Burlingtonia decora! serait un *Rodriguezia decora?*. . . . . Note (1) ibid.
Orchidées terrestres du Cap . . . . . Misc. page 55
Dracœna Draco (Dragonnier des Canaries) (Histoire du) 2e verso Pl. 552 et Misc. p. 29
Rhodotypus kerrioides (non *Kerria*) . . . . . 2e recto Pl. 556
Arboriculture fruitière. Transformation à volonté des boutons à fleurs en bourgeons . . . . . 2e verso Pl. ib.
De l'*Heracleum persicum,* comme plante pittoresque . . . . . Sub Pl. 557
(Étymologie du nom générique). . . . . Note (1) ib.

Nouvelle Teinture. . . . . Sub Pl. 561
Étymologies et Synonymies du mot *Artichaut* . . . . . Verso Pl. 563
Estropiation des noms patronymiques . . . . . Note (2) Misc. p. 59
La *Stanhopea radiosa* est la *St. saccata* (Rectification et critiques) . Misc. page 74
Lonicera brachypoda aureo-reticulata (floraison du) . . . . . Sub Pl. 562
Encephalartus Ghellinckii. Selon notre savant confrère M. F. A. W. Miquel (*Nieuwe Bijdr. tot de k. der Cycad.* [1868]) serait *E. cycadifolius* Lehm. . . . . Pl. 567
De même la *St. xytriophora* (lisez *chytriophora*) est la *St. deltoidea*. Ibid.
Botanique antédiluvienne . . . . . Misc. page 74
Une merveille végétale (Broméliacées, *Vriesea ???*). . . . . Recto Pl. 565
Un dernier mot sur le *Lilium auratum* . . . . . Verso » 566
Etymologie du mot *Polyanthes* (Des prétendus écrivains scientifiques) » » 567
La Phytolaque (?) légume . . . . . Misc. page 84
Quelques mots sur la *Phytolacca decandra* . . . . . » » 85
Des Serres au Muséum d'Histoire naturelle de Paris. . . . . » » 86
Des Effraies, buveuses *d'huile à quinquet !* (Historiettes amusantes). » » 89
De la plantation d'arbres fruitiers et d'ornement sur les berges des chemins de fer . . . . . » » 95
De la production du Lilas blanc en hiver . . . . . Verso Pl. 570
Nouveau *Gardenia* (*G. hexagona*) . . . . . Ibid.
Les espèces, variétés et hybrides des Lis sont encore à déterminer et limiter. . . . . Note (1) verso Pl. 540
Nombre des plantes connues jusqu'à ce jour, etc. Quelques mots à ce sujet. La botanique systématique est l'ouvrage de Pénélope (Homère à ce sujet) . . . . . Texte Pl. 542
Admission désirable du mot *fouffes* . . . . . Note (2) Misc. p. 1
Selaginella umbrosa Nob. . . . . Note (2) Misc p. 7
Hypericum patulum, *Stapelia Planti* (?), textes *mêlés*, notes et rectifications non faites par l'auteur . . . . . Misc. page 11
Nouvelle sorte jardinique de *Gloxinia*. . . . . » » 15
Cercle horticole du Nord (Lille) . . . . . 2e recto Pl. 571
Prix de 1,000 fr. proposé par l'Association libre des Cultivateurs de Ghistelles . . . . . Misc. page 94
Nomenclature botanique. (A tous les Horticulteurs et aux écrivains horticoles en particulier) . . . . . » » 113
A nos bienveillants et impartiaux Lecteurs . . . . . » » 117
Épilogue . . . . . » » 118

BIBLIOGRAPHIE.

Fougères (Fée), Xe et XIe Mémoires (sur les), terminant son œuvre. Misc. page 26
— Nouveau choix des espèces les plus remarquables, etc. . . Ibid.
(Herbiers) *Flora sicula exiccata* . . . . . Misc. page 110
De Candolle : *Prodromus* (XVIe partie) . . . . . » » 91
Manuel de l'Amateur de Jardins (3e vol.) . . . . . » » 92
Le Mouvement horticole de 1867 . . . . . » » ib.
Tentamen dispositionis methodicæ Lichenum, etc. . . . . » » 93
Atlas des Fleurs de pleine terre. . . . . » » ib.
Bibliothèque du Jardinier . . . . . » » ib.
L'Art de greffer les arbres, arbrisseaux et arbustes, fruitiers, forestiers ou d'ornement, etc. . . . . 2e recto Pl. 576
Albums Vilmorin . . . . . Verso Pl. 577
Walpers (Mueller) *Annales Botanices Systematicæ* (Omissions d'un grand nombre de plantes) . . . . . Misc. page 62
Hooker's *Icones Plantarum* . . . . . » » 63
Cessation de la *Revue de l'Horticulture*, dirigée par M. Barral, et du *Neerland's Plantentuin*, par M. Oudemans . . . . Verso Pl. 543